TRENTE-SIXIÈME ANNÉE — Nº 10 759 20 PAGES DERNIÈRE ÉDITION — DIMANCHE 2 - LUNDI 3 SEPTEMBRE 1979



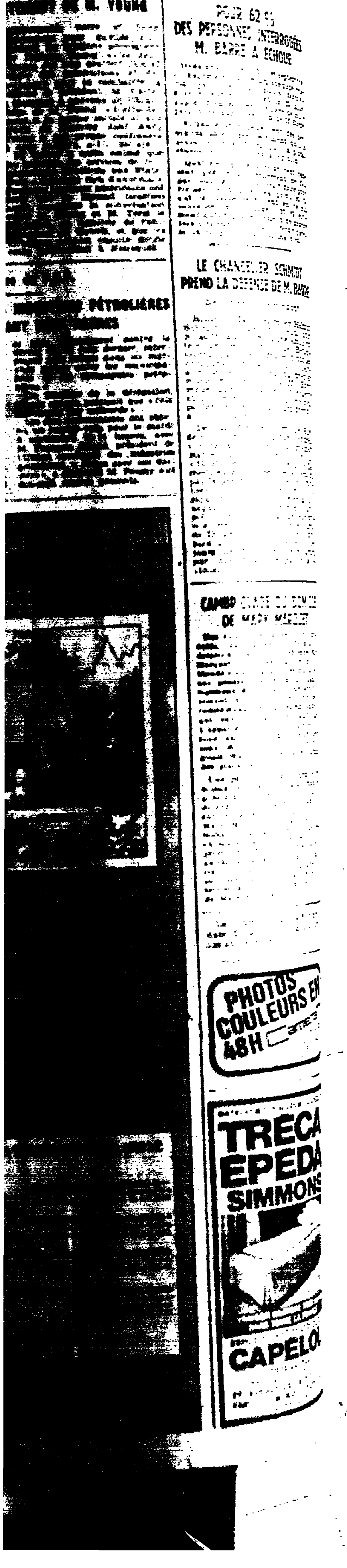
Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : Jacques Fauvet

2,00 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,80 dir.; Tunisie, 1,80 m.; Allemagne, 1,20 DM ; Autriche, 12 sch. ; Belgique, 15 fr. ; Canada, $ 0,85 ; Côte-d'Ivoire, 180 F CFA ; Danemark, 4 kr ; Espagne, 50 pes. ; Grande-Bretagne, 30 p. ; Grèce, 30 dr. ; Iran, 70 rls. ; Italie, 500 l. ; Liban, 250 p. ; Luxembourg, 15 fr. ; Norvège, 3,50 kr. ; Pays-Bas, 1,25 fl. ; Portugal, 27 esc. ; Sénégal, 180 F CFA ; Suède, 3 kr. ; Suisse, 1,20 fr.; U.S.A., 75 cts; Yougoslavie, 20 din.

Tarif des abonnements page 2

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
C. C. P. 4207-23 Paris
Télex Paris nº 650572
Tél. : 246-72-23



Les cyclones dans les Caraïbes

Le nombre des victimes ne cesse d'augmenter

LIRE PAGE 20

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Un nouveau dialogue Nord-Sud ?

La Conférence des Nations unies pour la science et la technique au service du développement (CNUSTED) qui vient de s'achever à Vienne aura permis, au dire d'un délégué français, une « nouvelle ébauche de dialogue Nord-Sud ».

Après l'échec de la dernière réunion de la CNUCED à Manille, il est réconfortant de constater que, au moins sur des sujets ponctuels, tout dialogue n'est pas rompu entre les pays en voie de développement et les pays industrialisés. La « règle du consensus » en vigueur à Vienne, comme dans toutes les conférences internationales du même genre, ne doit évidemment pas faire illusion : *l'accord, sur les points où il a* été acquis, n'a pu se faire qu'avec difficulté, au prix du renvoi à d'autres instances de la discussion d'éléments essentiels des nouveaux dispositifs esquissés.

La nuit décisive de vendredi à samedi aurait bien pu, au demeurant, se terminer par des incidents graves que certains pays en voie de développement d'Afrique et d'Amérique latine semblaient prêts à affronter. Cet épisode illustre bien la fragilité de l'unité des « 77 » sur les questions abordées à Vienne comme sur d'autres (l'énergie par exemple). Ce fait est assurément à rapprocher des difficultés que semble rencontrer le sommet des « non-alignés » de La Havane.

***Le résultat* de la conférence de Vienne est cependant loin d'être négatif, surtout si l'on veut bien considérer que c'est sur des problèmes presque exclusivement politiques que l'accord a pu se faire. Les réformes de structures adoptées sont, à l'évidence, de nature à satisfaire les pays en développement. Elles correspondent à l'évolution qu'ils souhaitaient dans les structures internationales pour favoriser l'avènement d'un « nouvel ordre économique ».**

Le développement y trouvera-t-il son compte ? Il faut au moins espérer que, dans l'action internationale à venir, la politique laissera la place à la science et à la technique. Là encore, les prochaines *discussions* seront décisives.

En effet, la mise en pratique sur le terrain des connaissances nouvelles que suscite la recherche est assurément, quoi qu'on puisse penser aujourd'hui de la science dans les pays occidentaux, une des conditions essentielles à la solution, même partielle, des problèmes du sous-développement. Et quelles que soient les bonnes raisons que les diplomates ont pu avancer, il est tout de même inquiétant de voir que les scientifiques ont été, à Vienne, délibérément écartés des discussions importantes et cantonnés à des rencontres au sein de forums « parallèles » ou « alternatifs ».

Qu'on le regrette ou non, force est de constater que l'influence de la communauté scientifique sur les affaires mondiales ne cesse de décliner. Jusqu'à la fin des années 60, cette communauté a pu, dans les questions nucléaires et les problèmes du désarmement notamment, prendre parfois des initiatives d'importance. L'ampleur des problèmes du sous-développement devrait, sans nul doute, inciter les scientifiques à relever la tête et à faire en sorte qu'à tous les niveaux leurs voix puissent parfois être entendues, au sein peut-être d'un « dialogue Nord-Sud » d'un nouveau genre.

(Lire nos informations page 6.)

A La Havane

LE MARÉCHAL TITO ET M. FIDEL CASTRO N'ONT PAS APLANI LEURS DIVERGENCES

(Lire page 5.)

La tension U.R.S.S.-États-Unis

Washington confirme les révélations sur la présence d'une brigade soviétique à Cuba

Cuba et l'Union soviétique n'avaient toujours pas réagi officiellement, samedi 1er septembre, aux déclarations faites la veille par le département d'État américain et confirmant, sans la dramatiser, la présence à Cuba d'une brigade soviétique de combat, forte de deux mille ou trois mille hommes et équipée d'éléments blindés et d'artillerie.

C'est jeudi 30 août, au cours d'une conférence de presse, que le sénateur démocrate Frank Church, qui est aussi président de la commission des affaires étrangères, avait accusé Moscou d'avoir renforcé sa présence militaire à Cuba. Un haut fonctionnaire cubain avait alors affirmé à l'A.F.P., mais à titre privé et en refusant que son identité soit dévoilée, qu'il s'agissait « d'un mensonge délibéré faisant partie d'une campagne malhonnête. Pour le moment, ce n'est pas la peine d'apporter un démenti officiel à un tel bobard lancé par un intrigant », avait ajouté ce responsable cubain, manifestement peu soucieux d'attirer l'attention des délégations présentes à Cuba pour le sommet des non-alignés sur ce nouvel épisode des relations américano-cubaines.

Tout en confirmant les accusations portées par le sénateur Church — qui n'a pas la réputation d'être particulièrement conservateur — les autorités américaines ont cherché à ne pas dramatiser cette nouvelle péripétie, qui risque encore d'envenimer leurs relations avec l'U.R.S.S., moins d'une semaine après l'affaire Godounov-Vlassova. Selon M. Hodding Carter, le porte-parole du département d'Etat, les troupes soviétiques *« ne représentent pas pour le moment une menace pour la sécurité des Etats-Unis. Nous sommes néanmoins sérieusement inquiets à propos de cette présence,* a ajouté M. Carter, *et nous avons soulevé auprès des Soviétiques la question des relations américano-cubaines. Nous poursuivrons nos discussions sur cette question avec eux ».*

Toujours selon M. Carter, cette brigade, dont les premiers éléments seraient arrivés à Cuba en 1976, porterait à environ cinq mille le nombre des militaires soviétiques stationnés dans l'île, auxquels il faudrait encore ajouter sept ou huit mille conseillers civils.

Cette présence, a encore précisé le porte-parole du département d'Etat, ne constitue pas une violation des accords conclus par Kennedy et Khrouchtchev, en 1962, à l'issue de la crise internationale provoquée par l'installation de fusées soviétiques à Cuba. Aux termes de cet accord, confirmé en 1970, l'Union soviétique s'interdit simplement d'installer à Cuba *« des systèmes d'armes offensives »,* moyennant quoi les Etats-Unis renoncent à intervenir militairement contre le régime de M. Fidel Castro. Mais, selon M. Carter, *« les forces terrestres ne sont pas mentionnées dans nos accords bilatéraux avec les Soviétiques ».*

La modération dont font preuve, jusqu'à présent, les dirigeants américains conraste avec certaines réactions de parlementaires. Outre le sénateur Church — selon qui *« les Etats-Unis ne peuvent tolérer de voir Cuba devenir une base militaire soviétique à 150 kilomètres de nos côtes »* — les sénateurs Richard Stone (démocrate de Floride) et Robert Dole (républicain du Kansas) ont demandé que Washington exige le retrait de la brigade soviétique. M. Dole, dont les ambitions présidentielles sont bien connues, a même laissé entendre que cette affaire aurait des répercussions sur la ratification par le Sénat de l'accord sur la limitation des armes stratégiques (SALT 2) signé par MM. Brejnev et Carter.

JACQUES AMALRIC.

(Lire la suite page 5.)

Le projet de budget pour 1980

- *Baisse de la pression fiscale malgré un alourdissement de l'impôt sur les hauts revenus*
- *Relèvement des droits sur le tabac et l'alcool*
- *Limitation des exonérations sur les successions*
- *Impasse fixée à 30 milliards de francs*

Le projet de budget de l'Etat pour 1980 sera examiné mercredi 5 septembre en conseil des ministres. Ce budget prévoit une progression des dépenses publiques de 14,4 %. Il est en déficit de 30 milliards de francs, l'augmentation des impôts et taxes étant sensiblement plus faible que celle des charges de l'Etat. Globalement, d'ailleurs, la pression fiscale diminuera par rapport à cette année, du fait, notamment, d'un certain nombre de réductions de taxes et de la non augmentation de la fiscalité sur les produits pétroliers.

Si les impôts sur le revenu des hautes tranches du barème augmentent sensiblement (par non correction des effets de l'inflation) ainsi que les droits sur l'alcool et le tabac, le plafond des déductions supplémentaires (5 à 40 %) dont bénéficient quatre-vingts professions est relevé de 40 000 à 50 000 F par an. Un effort de moralisation important est cependant prévu visant notamment à donner au fisc de plus grandes possibilités de contrôle et d'investigation.

Enfin, les exonérations prévues dans le calcul des droits de succession seraient limitées à 1 million de francs par héritier.

A peine les mesures de soutien à l'économie pour 1979 viennent-elles d'être rendues publiques que le gouvernement s'apprête à faire connaître le projet du budget de l'Etat pour 1980. Examiné mercredi 5 septembre par l'ensemble des membres du gouvernement réunis pour le traditionnel conseil des ministres hebdomadaire, ce projet n'a plus grand chose à voir avec les premières esquisses faites il y a six mois.

Non pas que les dépenses publiques aient été vraiment revues et corrigées pour tenir compte des dernières hausses des prix du pétrole décidées le 28 juin par l'OPEP et qui auront sur notre économie un effet à la fois inflationniste et dépressif : on ne refait pas en quelques semaines ni même en quelques mois pareil travail. Mais la signification du budget, *son* esprit et probablement son impact futur ont changé.

Qui aurait pensé, par exemple, que M. Barre s'apprêterait à présenter au Parlement en octobre prochain un projet de budget déficitaire d'une trentaine de milliards de francs ? Le premier ministre n'a certes jamais été un partisan inconditionnel de l'équilibre budgétaire. Mais cette « impasse », tout de même, commence à prendre de l'ampleur. Surtout elle a dû être acceptée par M. Giscard d'Estaing qui, du temps où il officiait rue de Rivoli, faisait de l'équilibre un dogme officiel et en tous les cas le signe du sérieux français en matière de finances publiques.

On n'en est plus là. Un déficit ramené à une vingtaine de milliards de francs aurait nécessité de telles ponctions fiscales qu'à coup sûr l'activité économique, déjà handicapée par les prélèvements pétroliers et ceux de la Sécurité sociale, s'en serait trouvée fortement ralentie. Il en aurait résulté une baisse importante du pouvoir d'achat des Français, avec ce que cela comporte de risques d'explosion sociale. Telle a été, en tout cas, l'analyse des pouvoirs publics. M. Giscard d'Estaing n'a pas insisté, demandant seulement que le maximum soit fait pour maintenir à 30 milliards de francs au maximum le déficit initial.

Le budget de 1980 n'est donc pas un budget de rigueur ou d'austérité. On a relativement laissé filer les dépenses, dans l'espoir qu'elles soutiendraient une activité qui risque fort d'être défaillante dès le début de l'année prochaine. Même si l'on passe sur le fait que 30 milliards de francs de déficit risquent d'en faire presque 50 à la fin de 1980, les chiffres retenus sont assez éloquents : la progression des dépenses de l'Etat atteindra 14,4 % — 525 milliards de francs contre 459 milliards de francs un an plus tôt — (1) soit moins qu'en 1979 (+ 15,2 %), mais nettement plus que la progression du produit national estimée pour 1980 à 11,8 %.

Le décalage entre croissance économique et progression des charges publiques est en fait beaucoup plus grand, puisque l'accroissement réel, c'est-à-dire en volume, de la richesse nationale ne serait, d'après les comptes officiels, que de 2,5 % en 1980 (2).

D'où vient donc cette progression très forte des dépenses de l'Etat ? Essentiellement de six sources :

ALAIN VERNHOLES.

(Lire la suite page 17.)

(1) Toutes les comparaisons faites dans cet article entre les chiffres de 1980 et ceux de 1979 sont faites par rapport au budget initial de l'année dernière tel qu'il avait été voté à la fin de 1978 par le Parlement.

(2) C'est la hausse des prix (+ 9,1 % prévus) qui porterait en 1980 à 11,8 % l'accroissement en valeur du produit intérieur brut (109,1 × 102,5).

Point de vue

LA GUERRE CIVILE PSYCHOLOGIQUE

par PHILIPPE DE SAINT-ROBERT

Angoisse et *anesthésie* sont les deux moyens du gouvernement de la France. Le pouvoir ne semble plus en mesure de survivre autrement que par la terreur subtile qu'il instaure en usant d'eux. Chaque conseil des ministres, chaque déclaration de l'Elysée ou de Matignon nous promet ou nous apporte, en des termes d'une extrême rhétorique, une nouvelle punition ou un ultime remède. Pression morale et tension nerveuse s'entrecoupent de propos lénifiants, et nous conditionnent à la petite semaine.

Ce pouvoir, qui se dit si fort libéral, ne l'est que par son absence d'autorité et de politique réelle face aux pressions, aux manœuvres dont la France est l'objet au-dehors. Mais cette autorité dont il est tragiquement dépourvu, le pouvoir feint à qui mieux-mieux de l'exercer sur ses administrés : c'est l'attitude classique du petit chef qui en prend plein la gueule et qui répercute au décuple sur les subalternes. C'est ainsi qu'à mesure qu'une autorité apatride établie à Bruxelles décidera pour le gouvernement français de nos quotas d'importation de pétrole, on verra notre Etat débile manifester qu'il est encore souverain en édictant que les automobilistes ne devront plus rouler à plus de 10 kilomètres à l'heure, les menottes aux poignets et une laisse au cou : qui oserait prétendre ensuite que nous ne sommes pas gouvernés ?

Le plus extraordinaire est que notre peuple, qui se considère de longue date comme tout particulièrement intelligent, gobe tout et en redemande. C'est du moins l'apparence actuelle, dont se gargarisent certains observateurs politiques, qui prennent si volontiers pour une réflexion personnelle leur respect instinctif des faits accomplis et de l'état des choses. *« Le pouvoir, voir,* disait Paul Valéry, *n'a que la force qu'on veut bien lui attribuer ; même le plus brutal est fondé sur la croyance. »* Un pouvoir médiocre est nécessairement approuvé par un peuple à qui l'on a désappris toute idée de lui-même, en qui l'on a soigneusement dévalorisé non seulement toute démarche héroïque, mais tout rêve d'une telle démarche.

Je ne sais si le général de Gaulle a jamais dit ou pensé que les Français étaient des veaux. Ce n'eût en tout cas été que par dépit qu'ils ne l'aident pas davantage, et par pressentiment de ce que, tôt ou tard, ils deviendraient giscardiens. Giscardiens par tristesse et par peur. On peut être sûr que le pouvoir d'à présent ne déplore pas ce qu'il y a de vachard en nous ; il le souhaite et il l'organise, afin d'y trouver les justifications que ne sauraient lui fournir les grands desseins *qu'il n'a pas.* Et l'espèce de tension permanente dans quoi on ne cesse de que doit masquer léchec des plans, qui devaient juguler l'inflation, résorber le chômage, maintenir le pouvoir d'achat... et, paraît-il, placer la France à la tête de l'Europe, après l'avoir purgée de ses vieilles structures.

Le pouvoir giscardien est immoral dans l'exacte mesure où il prétend nous faire la morale à longueur de journée, alors qu'il ne s'identifie à aucune autre éthique que celle d'un *hédonisme de consommation,* dont il voudrait à présent limiter les effets, brimer les exigences, tout en sauvegardant et augmentant même ses motivations, puisqu'il est incapable d'en concevoir d'autres. Voilà pourquoi le gouvernement est condamné à entretenir dans la nation cette sorte de guerre civile psychologique, qui voudrait lui forcer le moral tout en lui interdisant l'esprit, lui imposer des obligations chaque jour plus médiocres, tout en la détournant des beaux devoirs et des grandes ambitions.

Il et vrai que nous étions fatigués de la grandeur, dont Bernanos disait qu'elle n'a jamais rassuré les imbéciles. Les imbéciles sont enfin rassurés, car le niveau même de leurs inquiétudes les met à l'abri de tout vertige. L'essence pour l'été et le mazout pour l'hiver, c'est un univers de préoccupations où nul ne se sentira jamais isolé. Et chacun retrouvera ces préoccupations essentielles dans une politique qui tient désormais en une formule toute simple : *« Livrez votre pétrole et reprenez vos bougnoules. »*

Il y a dans *la Guerre civile,* de Montherlant, un personnage bien actuel. J'imagine que s'il avait quelque disciple aujourd'hui, on le ferait bientôt taire en le publiant pour un radoteur. C'est Caton : *« Ils n'ont rien fait,* dit-il, *pour que leur patrie soit honnête, pour qu'elle soit respectée, rien pour qu'elle soit heureuse... Partout, mettre la racaille en haut et les meilleurs en bas. Avilir tout ce qui était encore à peu près bien... Fomenter l'anarchie, pour se ménager la monarchie, cela, c'est le crime entre les crimes... Comme si un dieu infernal leur avait dit :* Frappe à l'âme ! *Ils ont frappé à l'âme... O douce inconscience, sommeil des éveillés, quand auras-tu ton image au Capitole, pour y être adorée des tyrans ? On devrait nous arracher du cœur le respect et le jeter à terre, comme on arrache le foie des bêtes sacrifiées ; du moins le respect de ce qui ne mérite pas le respect. Mais l'homme a besoin de respecter, et du respect à la servitude... »*

On peut penser que j'exagère, parce que ce qu'on vit semble naturel, voire nécessaire. Les pouvoirs savent nous faire une fatalité de leur lâcheté. Plus rarement, ils nous font une force de leur courage ou une joie de leur intelligence. Ce serait honorer la démocratie dont ils se réclament, mais dont ils préfèrent abuser en même temps qu'ils nous abusent, en même temps qu'ils avilissent ce qui était encore à peu près bien, qu'ils désorientent les dernières énergies, qu'ils nous donnent nos ennemis pour amis et nos amis pour ennemis.

AU JOUR LE JOUR

J'y suis, j'y reste

Lassé de la défaveur qui l'atteint, ne recevant l'assentiment de presque personne et provoquant les ressentiments de presque tout le monde, conscient de son incapacité à réduire les malheurs de son pays, découragé par l'exercice du pouvoir, le premier ministre a envisagé de démissionner.

Non, il ne s'agit pas de M. Raymond Barre, mais de M. Mehdi Bazargan, qui souhaite abandonner le gouvernement de l'Iran. En France, depuis vingt ans, les premiers ministres, si décriés, si impopulaires soient-ils, ne quittent pas le pouvoir. Ils y restent, aussi longtemps qu'on ne les remercie pas.

FRANÇOIS BOTT.

Ouverture du trente-deuxième Festival de Besançon

Le cadeau d'Ozawa

Il y a vingt ans, un jeune chef japonais remportait le premier prix du concours international de Besançon, en présence de Charles Munch. C'était le début d'une étincelante carrière qui devait faire de Seiji Ozawa le successeur de Munch à la tête du Boston Symphony Orchestra.

Avec une fidélité bien rare, Ozawa a voulu marquer sa reconnaissance envers Besançon en l'incluant comme seule ville française dans la tournée qui mène son orchestre à travers l'Europe : Salzbourg, Lucerne, Montreux, Bruxelles, Gand, Edimbourg, Berlin... redonnant ainsi sa place à la capitale franc-comtoise parmi les grands festivals de l'arrière été.

Il n'est guère actuellement en France de lieux pour accueillir des manifestations musicales de cette importance et force est bien de s'arrêter aux arènes sportives. Ainsi quatre mille personnes ont-elles pu entendre le Boston Symphony Orchestra au palais des sports dans des conditions visuelles excellentes (l'orchestre étant disposé entre deux immenses rangées de gradins) et d'honorables conditions acoustiques. C'est, pour Besançon, un événement comparable aux grands rassemblements lyriques d'Orange.

Dans ce lieu sensible aux bruits métalliques et aux pétarades intempestives de la circulation motorisée, il n'était certes pas question d'apprécier le grain, la couleur et le velouté exceptionnels des musiciens de Boston, cette personnalité aussi unique que celle des orchestres de Cleveland, Philadelphie, Vienne ou Berlin. L'acoustique manquait de llant et de chaleur, encore qu'elle fut, semble-t-il, très améliorée par la présence d'une foule aussi nombreuse.

Mais l'on ne perdait rien du spectacle de cette fantastique machine de précision, de la cohésion parfaite entre le chef et les musiciens, de la poésie et du dynamisme de la « Quatrième Symphonie » de Beethoven comme de la prestigieuse imagerie de la « Symphonie fantastique » de Berlioz, éveillés et déchaînés par ces gestes d'Ozawa, tout de charme et de délicatesse, de minutie, d'élégance, alors même qu'il brandit la foudre.

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 15.)

Le Monde

idées

INFORMATIQUE

Pratiquez-vous l'« interface » ?

« AINSI parlait Zarathoustra... » Les premières mesures du poème symphonique de Richard Strauss résonnent encore à nos oreilles. Elles ouvraient jadis les « Face-à-Face » de la télévision. Cette émission (sous ce titre) a disparu des petits écrans. Symbole ?

On ne jure plus aujourd'hui que par l' « interface , dont les connotations se sont irisées depuis quelques années de façon extraordinaire. C'est ce que rappelle Robert Guihéneuf, professeur à l'université de Nice, dans un article très fouillé de la Revue française de communication (1). *De la physique théorique à la communication dans l'entreprise en passant par l'informatique... et le franglais, le mot est appelé demain à éclater dans tous les domaines touchés par la théorie des organisations.*

« Interface », bien sûr, c'est jonction, mise en rapport, mais aussi bien autre chose. En physique, il s'agit de la frontière entre deux éléments de constitution hétérogène ; en informatique, on nomme ainsi une armoire où sont rassemblés des éléments qui permettent des échanges entre deux calculateurs, mais on peut aussi parler de « l'interface homme-machine » ou l'envisager comme un « lieu d'échange entre deux organismes ».

Un processus de communication

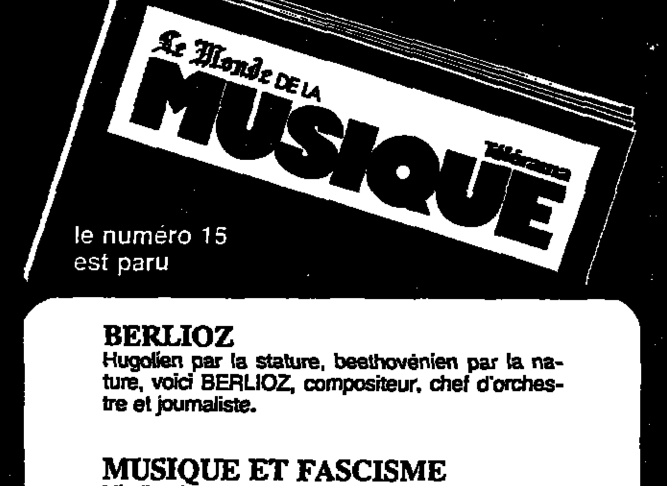
On parle maintenant de l'« interface pédagogique », et M. Guihéneuf considère ce fameux « interface » comme une véritable fonction, un processus de communication entre individus, groupes, organismes, qui est la condition de l'efficacité. Le glissement sémantique correspond, selon lui, à une modification de la conception que l'on pourrait se faire des rapports humains. Signalons parmi les traits retenus l'abandon de l'individualisme atomistique et la prise en considération des phénomènes de structuration prenant en compte la complexité des éléments étudiés (individus, groupes), l'importance des aspects conflictuels, de la notion d'environnement, du fait qu'il n'y a pas une seule voie pour atteindre au résultat.

Des managers utilisent le vocable avec une virtuosité remarquable. L'un d'eux, ayant à résoudre le problème « interface marketing - recherche - développement », n'hésitait pas à dire que « cet interface est une membrane dynamique qui transmet l'information, la vigueur et le sentiment d'urgence des deux côtés » !

Gare au dévergondage des mots ! Notre ami Jacques Cellard sait fort bien qu'on ne peut assécher la langue sous prétexte de purisme, et que l'expression, orale ou écrite, doit s'adapter aux réalités et même frayer les voies de l'avenir. Mais quand les modes tordent trop leur usage, ceux qui ont précisément pour but d'assurer une meilleure communication se perdent dans les sables de la préciosité. Un comble !

P. D.

(1) Numéro 3, printemps-été 1979, 120, . Champs-Elysées, Paris.



Serons-nous plus heureux ?

par JEAN-YVON BIRRIEN (*)

ON peut se demander si le succès du film *le Voyage au bout de l'enfer*, avec son terrible et fascinant jeu de roulette russe, ne repose pas moins sur la dénonciation de l'absurdité de la guerre que sur le conditionnement des esprits par le grand jeu des roulettes, de genre divers, auquel l'humanité s'est récemment livrée : *roulette chimique* avec Seveso, *roulette-pollution* avec Porstall et Inox One, roulette nucléaire avec Three-Mile-Island. D'autres roulettes, telles *que les roulettes biologique* et génétique, tour*nent* de m a n i è r e plus cachée. L'une d'elles ne semble pas actuellement posséder un quelconque potentiel de destruction, *mais* elle balaye inexorablement tous les tissus de notre société. Il s'agit de la roulette *informatique*.

La roulette informatique consiste à équiper notre société, dans le domaine du traitement et de la communication de l'information, de moyens qui vont créer un mode de vie entièrement nouveau, grâce, notamment, à la mise en place de réseaux interconnectés de transmission de l'information gérés par des ordinateurs. La société devient la « société de la télématique » où règne la « domiciliatique ». Grâce à l'ordinateur, chaque citoyen peut désormais mener sa vie en ayant accès, par l'intermédiaire d'un écran devenu tapisserie authentique de chaque pièce, à des sources de communications innombrables : administrations, banques, domiciles, boucher, épicier, bibliothèques, etc... Finis les déplacements inutiles, les flâneries superflues, les contacts directs. On a enfin retrouvé le temps !

Quand, face à ces données qui ne peuvent laisser indifférents, on essaye de faire des *réserves* sur les *affirmations* des grands prêtres qui officient avec science, dignité, enthou*siasme et sérénité en faveur du* développement accéléré de l'utilisation de la télématique, deux classes d'alibis sont invariablement présentées. Dans la *première réponse*, il est déclaré que les deux types de société, actuelle et télématisée, pourront fonctionner. Pour employer un langage *informaticien*, on travaillera « en double » : il sera possible de vivre comme avant et de choisir son type de « convivialité », homme ou machine. Pour illustrer cette thèse, l'exemple de la télévision est avancé ; on peut, au choix, la regarder ou l'ignorer. La deuxième réponse est basée sur le fait qu'il faut accepter l'ordinateur, symbole du développem*ent* de la société, et s'adapter au rythme de progrès qu'il impose, faute de quoi on sera rapidement condamné au sous-développement. Comme le fossé entre les pays « *développés* » se creuse de manière permanente, on tombera rapidement dans un état profond de sous-développement.

Bien peu de possibilités de choix

On peut rappeler les deux objections principales qui peuvent être apportées à ces deux types d'arguments. Dans le premier cas, la possibilité pour l'homme de refuser ou de faire appel à l'ordinateur, on ne doit pas oublier que tout progrès technologique est rarement choisi par lui, il est subi. C'est pourquoi il n'existe actuellement aucune raison de penser que la télématique innovera. Par contre, ce qui est nouveau, c'est le pouvoir terrible qu'elle confie à une « informaticratie » très réduite. Dans ces conditions, il y a tout lieu de penser que, dans la société future dont tous les interstices auront été télématisés, les possibilités de choix laissées à l'homme pour construire un peu son mode de vie seront des plus réduites une fois passée l'étape de la « gadgèterie », du joujou ordinateur individuel. Tous les différents réseaux informatiques constitueront autant de filets inéchappables dans lesquels l'homme sera devenu la prise maîtrisée de la technologie.

Le deuxième a r g u m e n t, qui consiste à dire que le bonheur d'un peuple dépend de son développement technologique, appelle lui aussi les plus grandes réserves. Il est prétentieux d'essayer de définir ce qui est réellement le bonheur d'une société et d'en trouver des mesures. Doit-on calculer des ratios du style « (nombre de kilomètres d'autoroutes) par (machine à laver) par (temps de travail) par (heures de programmes télévisés) par (taux de pollution d'hydrocarbure) » ou, au contraire, s'agit-il d'apprécier la chaleur humaine qui existe entre les gens, la qualité des créations artistiques, la spontanéité des sourires, la gentillesse, le respect d'autrui ? Dans ces conditions, comment peut-on définir parmi les nations celle qui est réellement développée ? A partir du moment où la télématique substituera à la vie et à la chaleur des contacts humains des écrans neutres et froids ; à partir du moment où elle imposera des règles de travail, de déplacement, de vie dont la rigidité sera sans commune mesure avec celle que nous connaissons aujourd'hui, apportera-t-elle vraiment une contribution bénéfique au développement humain ?

(*) Directeur de l'informatique pour la ville et la communauté urbaine de Brest.

La fin des « cols blancs »

par CLAUDE LEGOUX (*)

LORSQUE la faux eut été inventée, son implantation dans les campagnes fut au début très lente, puis s'accéléra peu à peu, jusqu'à ce que disparussent les faucilles, avec lesquelles depuis des millénaires on faisait la moisson. Mais comme un faucheur accomplissait en un jour le travail de quatre ouvriers avec une faucille, ce furent trois journaliers agricoles sur quatre réduits à *la misère*. Les uns moururent de faim. Les autres émigrèrent vers les villes, où par bonheur les usines et les mines étaient prêtes à les utiliser. Personne n'avait prévu le bouleversement économique qu'allait provoquer cette technique nouvelle. La crise, naturellement, s'est résolue, comme se résolvent toutes les crises, au prix d'innombrables souffrances.

L'ordinateur, comme la faux, eut des débuts modestes et fragmentaires. Mais le même phénomène d'accélération s'observe en ce moment même, et si l'on n'y prend garde, un bouleversement identique se produira, mais à une échelle incomparablement p l u s grande. Pourtant, à la différence de la faux, l'ordinateur nous aura avertis, puisqu'il est déjà capable de calculer les conséquences économiques et sociales de sa propre utilisation. Ce sera la première *fois, dans l'histoire de l'humanité*, qu'une invention aura ainsi laissé le temps à ses utilisateurs de se prémunir contre ses dangers. Malheureusement, rien n'indique, à aucun niveau de responsabilité, que quiconque envisage de mettre sérieusement ce répit à profit.

Combat d'arrière-garde

Le Syndicat C.F.D.T. de la banque vient de manifester *officiellement son* inquiétude devant les projets d'informatisation de certains établissements de crédit, mais ce fut simplement pour préconiser le ralentissement, voire la suppression, des programmes. Or ce genre de combat d'arrière-garde est tout à fait illusoire. « On n'arrête pas le progrès », dit la sagesse des nations. Pas plus que l'on n'arrête l'eau d'un fleuve en crue. On ne peut que le canaliser. Il n'y a pas d'exemple que l'homme ait continué à faire à la main un travail que peut faire une machine. Car partout où la machine peut remplacer l'homme, elle travaille mieux, plus vite, et à moindres frais.

Les performances des ordinateurs ne peuvent qu'aller en s'améliorant, en même temps que se réduiront leur prix. Dès maintenant, l'informatisation intégrale de n'importe quelle entreprise permettrait de supprimer la moitié du personnel administratif, et l'on est encore loin de maîtriser *les techniques à l'étude* de l'interprétation directe de l'écriture manuscrite et de la parole. Naturellement, on ne peut informatiser tout le monde à la *fois*, et l'on a peut-être, suivant le cas, de cinq à dix ans de répit. Mais c'est très court, eu égard aux difficultés de reconversion de millions de « cols blancs », et de tous ceux qui, sur les bancs des écoles, se préparent en toute innocence à devenir eux-mêmes des « *cols* blancs ».

Et demain ?

Certains optimistes béats prétendront que l'informatique continuera de créer plus d'emplois qu'elle n'en supprimera. Or c'est une c o n c e p t i o n des choses complètement erronée. Jusqu'ici, les ordinateurs étaient primitifs, chers, et fort mal utilisés. Mais c'est une situation qui évolue très vite, car il se produit une osmose entre « décideurs » et « informaticiens ». Dans les premiers temps, lorsque l'on installait un ordinateur, on embauchait, outre les informaticiens eux-mêmes, à peu près le même nombre d'employés qu'avant. Aujourd'hui déjà, on ne débauche pas encore, mais on n'embauche plus. Et demain, on débauchera à tour de bras.

Pour prendre conscience de l'ampleur du problème, il n'est pas nécessaire d'être soi-même un informaticien. Il suffit de répertorier chacune des tâches administratives q u' e f f e c t u e n t les « cols blancs », et d'interroger un informaticien *sur* le temps et le coût de sa *prise* en charge par l'informatique. En s'en tenant à une estimation modeste c'est réellement effrayant. Des milliers et des milliers de gens vont devenir peu à peu des inutiles, et nul ne peut savoir combien parmi eux se résigneront en silence, et combien se révolteront.

Il faudrait donc susciter au fur et à mesure des tâches où l'être humain soit irremplaçable, et qui relèveraient donc davantage de l'adresse manuelle que de l'agilité intellectuelle. Faute de quoi, nous allons tout droit à la misère et au chaos.

(*) Conseil en informatique.

Les travailleurs doivent pouvoir contrôler les investissements

par YVES LASFARGUE (*)

DANS l e s investissements d'aujourd'hui se prépare la société de demain. Aussi est-il important que, *dans* les entreprises, les travailleurs affirment chaque jour un peu plus *fort* leur volonté de contrôler les investissements.

Ce n'est pas encore une démarche très habituelle. Mais la situation de l'emploi, les licenciements massifs, les faillites d'entreprises naguère florissantes, ont appris aux salariés que la lutte syndicale devait, non seulement analyser la s i t u a t i o n actuelle, mais aussi l'évolution à moyen et long terme. Prévoir, c'est essayer de peser sur les investissements d'aujourd'hui.

Parmi tous ces investissements, certains prennent de plus en plus d'importance : ce sont les investissements informatiques. Mettre en place un système informatique centralisé ou décentralisé, installer un ensemble de gros ou de micro-ordinateurs, c'est réaliser un investissement dont les conséquences sur la vie des travailleurs de l'entreprise peuvent être décisives.

Comment les travailleurs peuvent-ils assurer le contrôle des investissements informatiques ? Ce devrait être un des rôles des comités d'entreprise qui sont, d'après le code du travail, obligatoirement informés et consultés sur les questions intéressant l'organisation, la gestion et la marche générale de l'entreprise. Dans la pratique, c'est rarement le cas, et les entreprises se contentent souvent de faire une information superficielle aux représentants du personnel au moment de l'implantation physique du matériel informatique, par exemple au moment de l'installation des écrans de visualisation.

Expérimentation et analyse contradictoire

L'U.C.C. - C.F.D.T. propose que soient mises en place dans les entreprises des procédures permettant un véritable contrôle par les salariés des conséquences de l'informatique.

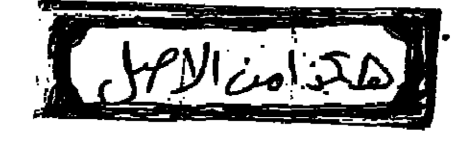
Ces procédures pourraient s'appuyer sur trois grands principes : l'information complète et préalable du comité d'entreprise ; l'obligation d'expérimentation à petite échelle avec analyse contradictoire des résultats ; la possibilité pour les travailleurs de se faire aider par des techniciens extérieurs.

L'information c o m p l è t e du comité d'entreprise ? « Mais elle est déjà faite dans mon entreprise » diront certains patrons. C'est vrai dans de très rares cas, mais elle est toujours faite trop tard, c'est-à-dire quand le projet est conçu et que le point de non-retour est atteint. La consultation devient alors purement formelle. L'information doit être préalable à la mise en place, et permettre au comité d'entreprise d'intervenir non seulement sur la couleur des claviers de saisie ou des écrans de visualisation, mais sur le système d'organisation. L'information doit être complète, c'est-à-dire que la *description du futur* système d'organisation et du futur système informatique doit être accompagnée d'un bilan prévisionnel *faisant apparaître* les conséquences sur les plans économique, politique et social. La loi oblige le patron à communiquer au comité d'entreprise les comptes de l'entreprise : pourquoi ne l'obligerait-elle pas à communiquer les comptes prévisionnels d'un investissement, et en particulier d'un investissement informatique ?

Mais les estimations prévisionnelles ne suffisent pas en informatique, car les systèmes réellement installés ressemblent peu aux projets. Aussi faut-il que toute mise en place d'un projet global soit p r é c é d é e d'expérimentation limitée. Cela est de moins en moins rare. Mais l'expérimentation ne suffit pas non plus : elle doit faire l'objet d'une analyse approfondie et contradictoire de la part de la direction de l'entreprise, des salariés et des organisations syndicales. C'est par cette analyse contradictoire que chacun se formera, que les travailleurs pourront commencer à maîtriser l'informatique et éviter ainsi certains déboires.

Enfin, il est nécessaire que les comités d'entreprise puissent se faire aider par des techniciens extérieurs. Ceci est possible pour l'étude des résultats comptables. Pourquoi cela ne le deviendrait-il pas pour l'étude des conséquences des systèmes informatiques ?

(*) Secrétaire national de l'Union confédérale des ingénieurs et cadres C.F.D.T. (U.C.C.-C.F.D.T.).



Le Monde

étranger

LA SITUATION EN IRAN

En révélant qu'il avait présenté sa démission

Le premier ministre déclare que son gouvernement ressemble à « un couteau sans lame »

Le premier ministre iranien, M. Mehdi Bazargan, a révélé vendredi soir 31 août qu'il avait offert la démission de son gouvernement, la semaine dernière, à l'imam Khomeiny. Il n'a pas indiqué cependant si celle-ci avait été acceptée. M. Bazargana justifié sa *« lassitude »* par les critiques dont il faisait l'objet *« même de la part de nos amis »*, et cela *« malgré la fermeture des journaux »* et les diverses mesures prises à l'encontre de la presse. *Admettant* qu'il n'était pas *« un révolutionnaire »*, du moins selon les normes en vigueur aujourd'hui en Iran, il a déclaré : *« Il est vrai que mon gouvernement ressemble à un couteau sans lame »*.

Au Kurdistan, la situation paraissait ce semedi 1er septembre stationnaire. Le gros des forces armées iraniennes n'a en effet toujours pas fait mouvement vers Mahabad. On rappelle à ce propos que le Parti démocratique kurde (P.D.K.I.) a refusé de reconnaître un accord conclu mercredi dernier entre les autorités de Téhéran et une délégation de la municipalité de Mahabad, prévoyant l'entrée des forces de l'ordre à Mahabad. Le secrétaire général du P.D.K.I., M. Ghassemlou, a publiquement pris position en faveur d'une proposition formulée par l'ayatollah Chariat-Madari (le chef de file de la droite libérale au sein du clergé) aux termes de laquelle des négociations s'instaureraient après la mise en vigueur d'un cessez-le-feu général.

Par ailleurs, l'imam Khomeiny paraît avoir adouci son attitude à l'égard de la presse. Il a invité les autorités à étudier cas par cas les publications récemment interdites et laisser reparaître celles ont les positions *« ne vont pas systématiquement à l'encontre de l'islam et de la nation »*. Parmi les journaux fermés, apprend-on, figure le quotidien *Payame Chadid* (le Message du martyr) de tendance musulmane intégriste que dirigeait le cheikh Mohamed Montazeri, le fils de l'ayatollah Montazeri, ami et proche collaborateur de l'imam Khomeiny.

Selon le snouvelles directives de l'imam Khomeiny, les responsables des publications interdites devront produire des exemplaires de leurs journaux des mois de décembre, janvier et juillet derniers afin que les autorités puissent déterminer si ces publication avaient tenté de miner la révolution avant et après le retour de l'imam en Iran.

Aux Etats-Unis, les déclarations du président de la ompagnie iranienne NIOC, M. Hassan Nazih, concernant la livraison par Washington de produits pétroliers raffinés à l'Iran ont suscité de vives réactions. Infligeant un démenti au président Carter, M. Nazih a affirmé que son pays n'avait pas besoin de ces produits pour la consommation locale. Il a ajouté que le kérosène et le mazout que livrerait Washington seraient revendus par l'Iran *« avec bénéfices »*. Il a en effet déclaré : *« Puisque la raffinerie d'Ispahan commencera à fonctionner d'ici deux ou trois mois, nous n'avons pas besoin du carburant américain, et il est possi- que nous soyons capables de le revendre à un prix plus élevé... »*

A la suite de sévères critiques formulées au congrès et dans la presse américaine, le président Carter s'est partiellement rétracté dans les termes suivants : *« Je ne sais pas si l'Iran a besoin de ce pétrole ou non. Il a été vendu au prix du marché, et si l'Iran n'en a pas besoin il sera probablement revendu, tout juste au prix du marché. »* Cependant, les autorités américaines faisaient savoir qu'il n'était pas du tout certain que la nouvelle raffinerie d'Ispahan soit en état de commencer à produire aussi rapidement que le dit M. Hassan Nazih. — *(A.F.P., A.P., Reuter.)*

La Turquie réaffirme sa détermination de ne pas s'immiscer dans les affaires iraniennes

De notre correspondant

Ankara. — *« La Turquie s'est toujours gardée et se gardera de s'immiscer d'une manière directe ou indirecte dans les événements d'Iran qu'elle considère comme une question d'ordre interne à ce pays »*, déclare un communiqué de la présidence du conseil tourc, publié le 30 août. Le texte ajoute qu'Ankara poursuivra ses relations avec Téhéran, en respectant l'unité nationale et l'intégrité territoriale de l'Iran, et cela en conformité avec la politique extérieure de la Turquie, basée sur le maintien de bonnes relations avec tous ses voisins, sans distinction de régime politique.

Le communiqué vise surtout à démentir les rumeurs selon lesquelles Ankara autoriserait le passage des troupes iraniennes par la frontière turque, en vue de faciliter l'encerclement des forces autonomistes kurdes iraniennes. Deux députés turcs d'origine kurde, dont un élu du Parti républicain du peuple et un indépendant, avaient, dans une conférence de presse, fait écho à ces rumeurs, demandant au gouvernement — au cas où elles seraient fondées — qu'il s'abstienne d'aider *« au génocide des Kurdes en Iran »* pratiqué par *« Khomeiny le despote »*.

Le gouvernement turc reconnaît toutefois que les autorités locales iraniennes avaient exprimé à plusieurs reprises le vœu d'obtenir de telles autorisations, le cas échéant. Mais ces demandes, jugées inopportunes, ont été repoussées *« par souci de ne pas s'immiscer, fût-ce indirectement »*, dans les affaires intérieures de l'Iran. Ankara admet aussi que fin juillet une petite unité iranienne, encerclée par les autonomistes kurdes, s'était réfugiée en Turquie. Les soldats iraniens ont été reconduits, pour des raisons humanitaires, à la frontière turco-iranienne, mais très loin du théâtre des opérations et après avoir été désarmés, précise le communiqué.

La presse truque avait d'ailleurs publié à cette époque des photos de cette affaire et le ministère des affaires étrangères l'avait formellement confirmée le 25 juillet.

Le gouvernement turc affirme que d'autres rumeurs contradictoires selon lesquelles Ankara *« fermerait les yeux »* sur le recrutement des volontaires et des mercenaires d'origine kurde au Sud-Est anatolien, en vue de combattre en Iran, sont aussi dénuées de tout fondement.

Le quotidien *Hurriyet* avait, le 28 août, attribué cette opération à une organisation clandestine séparatiste kurde opérant en Turquie, dénommée Kawa (nom issu de la mythologie iranienne : le ferronnier Kawa se révolta contre le despote et le vainquit, libérant son peuple opprimé). Le même quotidien signalait en outre une massive contrebande d'armes transitant par le Sud-Est anatolien, à destination des autonomistes kurdes iraniens.

Une vigilance accrue

Bien que les combats se déroulent assez loin du sud de la frontière turco-iranienne, la Turquie a pris des mesures militaires dans la région *« pour se tenir prête à toute éventualité »*. *« Notre gouvernement est décidé à tenir la Turquie en dehors de tous les complots qui se trament dans la région, complots provoqués par certaines forces étrangères »*, conclut le communiqué.

A l'occasion de la journée du 30 août, commémorant la victoire décisive de la guerre d'indépendance de 1922, le président de la République et le chef d'état-major ont publié des messages pour affirmer énergiquement qu'*« une poignée de traîtres »*, qui s'efforcent d'attenter à l'unité nationale et à l'intégrité territoriale de la Turquie, seront sévèrement châtiés. C'est un ultimatum, pensent les observateurs dans la capitale. La déstabilisation en Iran incite Ankara à redoubler de vigilance contre les menées séparatistes.

ARTUN UNSAL.

L'ÉVOLUTION DU CONFLIT DU PROCHE-ORIENT

Israël menace l'Égypte de différer l'évacuation des puits de pétrole du Sud-Sinaï

De notre correspondant

Jérusalem. — Israël a menacé l'Egypte de différer l'évacuation des puits de pétrole du Sud-Sinaï si un accord n'est pas conclu rapidement à propos des conditions de cette restitution. Celle-ci, selon le calendrier inclus dans le traité de paix, devrait intervenir dans trois mois. A quatre jours de la rencontre à Haïfa entre MM. Begin et Sadate, cette menace pourrait conduire à une remise en cause de l'application du traité de paix.

M. Begin avait souligné récemment que les prochaines conversations qu'il aurait avec le président Sadate, les 4, 5 et 6 septembre à Haïfa, porteraient notamment sur la question du pétrole. C'est précisément pour préparer cette rencontre que le ministre israélien de l'énergie, M. Itzhak Modaï, s'est rendu à l'improviste le jeudi 30 août à Abou Rodeis (1) pour s'entretenir avec son homologue égyptien, M. Ahmed Hilal. Il a tenté de débloquer une négociation engagée bien avant la signature du traité de paix, et qui n'a toujours pas abouti bien qu'un accord de principe soit acquis : Israël évacuera les puits de pétrole de la zone Alma, en échange de quoi l'Egypte s'engage à vendre à Israël une partie du pétrole extrait de cette région.

« Israël ne doit pas céder sur cette question, a déclaré M. Modaï à son retour à Jérusalem le 30 août. *Chaque goutte de pétrole est vitale pour nous. Nous devrions peut-être envisager de ne pas restituer dans trois mois les champs de pétrole d'Alma. »* C'est la première fois qu'un membre du gouvernement fait officiellement état d'une telle éventualité. M. Modaï a cependant ajouté : *« Je continue d'espérer que nous n'en arriverons pas là et que la semaine prochaine, à Haïfa, M. Begin parviendra à persuader le président Sadate de faire des concessions. »*

Une conjoncture inquiétante

La discussion porte à la fois sur la quantité et le prix du pétrole que l'Egypte devrait fournir à Israël après l'évacuation. Les Israéliens voudraient acheter 2 millions de tonnes par an (soit l'équivalent de la production actuelle des puits d'Alma), tandis que les Egyptiens proposent seulement 1 million et demi de tonnes et souhaiteraient réduire la production de ces puits. Le Caire, en effet, reproche aux Israéliens de surexploiter le gisement. Un écart de 7 dollars sur le prix du baril sépare encore les deux parties.

Des progrès ont été néanmoins réalisés sur certains points. L'Egypte accepterait que des compagnies israéliennes puissent rivaliser avec d'autres sociétés étrangères pour obtenir des droits de prospection à l'est du golfe de Suez.

Le durcissement de l'attitude israélienne s'explique par l'analyse d'une conjoncture considérée à Jérusalem comme de plus en plus inquiétante. L'exploitation du pétrole du Sinaï assure maintenant un quart des besoins d'Israël. Ceci est d'autant plus précieux que depuis l'arrêt des livraisons iraniennes, après la révolution islamique, Israël connaît des difficultés d'approvisionnement : le Mexique est désormais son principal fournisseur, tandis que la Norvège se refuse à répondre aux demandes israéliennes. L'engagement qu'ont pris les Etats-Unis de pourvoir aux besoins israéliens en cas de défection des fournisseurs actuels ne suffit pas à rassurer les dirigeants de Jérusalem.

L'augmentation des prix du pétrole sur le marché international sera de plus en plus dure à supporter pour une économie très gravement malade. Avant même la restitution des puits d'Alma, Israël dépense un milliard et demi de dollars par an pour s'approvisionner en pétrole, soit environ 10 % du produit national brut. La dette extérieure d'Israël dépasse 14 milliards de dollars (le citoyen israélien est le plus endetté au monde) et le déficit de la balance des paiements atteint 4 milliards de dollars. Dans ces conditions, le président de la commission des affaires étrangères de la Knesset, M. Moshe Ahrens, qui pousse fortement le gouvernement à faire preuve d'intransigeance à l'égard du Caire, estime que la situation d'Israël pourrait devenir *« catastrophique »* si un accord pétrolier satisfaisant n'était pas conclu avec l'Egypte.

FRANCIS CORNU.

(1) Champ pétrolifère restitué à l'Egypte après l'accord de septembre 1975.

● *Un nouveau parti israélien* a été créé, le 31 août, par le professeur Youval Neeman. Tekhia (Résurrection) groupera tous les éléments d'extrême droite hostiles à des concessions territoriales. M. Youval Neeman est parmi les organisateurs du mouvement Grand Israël, créé après la guerre de 1967 et militant pour l'annexion des territoires occupés à l'époque. — *(A.F.P.)*

Le premier ministre égyptien reproche à l'O.L.P. d'être « incapable de prendre des décisions cruciales »

Le premier ministre égyptien, M. Moustapha Khalil, a accusé l'O.L.P., le vendredi 31 août, d'être *« incapable de prendre des décisions cruciales »*. Il en a cité deux : celle qui consisterait à arrêter toute opération militaire contre Israël, l'autre étant de reconnaître l'Etat d'Israël. En échange de ces deux concessions, a estimé M. Khalil, Israël devrait arrêter les bombardements du Sud-Liban et reconnaître au peuple palestinien le droit à l'autodétermination. *« L'O.L.P. pourrait alors se joindre aux négociations de paix »*, a déclaré le chef du gouvernement égyptien, avant d'ajouter : *« Le problème d'un Etat palestinien devra être abordé quand toutes ces questions seront réglées. »*

M. CARTER : pas de chantage pétrolier

Dans une interview accordée aux directeur de journaux de Floride, et diffusée le 31 août, le président Carter a soutenu qu'aucun dirigeant arabe n'a jamais souhaité devant lui, en privé, la constitution d'un Etat palestinien indépendant. Il a désigné à ce sujet les dirigeants jordaniens, syriens, saoudiens et égyptiens.

« Publiquement, ils épousent presque tous la cause d'un Etat palestinien indépendant, parce qu'ils se sont engagés à le faire lors de la conférence de Rabat. Mais le ton diplomatique des conversations privées est beaucoup plus modéré que certains le disent ou qu'il transparaît dans la presse », a précisé le chef de la Maison Blanche.

M. Carter a affirmé, d'autre part, qu'il n'a jamais été sujet au moindre *« chantage »* pétrolier de la part de pays membres de l'OPEP. *« Je n'ai jamais fait l'objet de menaces (...) ou d'une insinuation de la part d'un dirigeant arabe ou étranger que les approvisionnements en pétrole des Etats-Unis pourraient être interrompus au cas où nous ne ferions pas ceci ou cela. »*

« Je ne permettrai pas à un pays arabe d'avoir recours au chantage contre notre nation », a déclaré le président, avant d'avertir que *« toutes les options »* ont été passées en revue, au cas où l'arme du pétrole serait utilisée contre les Etats-Unis. *« C'est une très difficile question militaire »*, a admis néanmoins le président américain.

● *L'Association de solidarité franco-arabe* (1) a demandé, dans un communiqué publié jeudi 30 août, que *« les puissances européennes prennent toutes initiatives qui puissent mettre un terme aux bombardements israéliens au Liban »*. L'Association affirme soutenir l'*« initiative du gouvernement français qui a manifesté fermement sa détermination d'appuyer sans réserve la saisie du Conseil de sécurité par le Liban »*.

(1) 14, rue Augereau, 75007 Paris.

AMÉRIQUES

Etats-Unis

NOIR, ET ANCIEN ADJOINT DE M. YOUNG

M. MacHenry est nommé ambassadeur auprès de l'ONU

Le président Carter a nommé, vendredi 31 août, M. Donald McHenry ambassadeur des Etats-Unis auprès de l'ONU, en remplacement de M. Young dont il était jusqu'ici le premier adjoint. M. McHenry a indiqué au cours d'une conférence de presse qu'il entendait poursuivre la politique de ce dernier sans pour autant avoir à « chausser ses bottes ».

A Tel-Aviv, M. Klutznick, président du Congrès juif mondial, a d'autre part fait l'éloge, vendredi, de M. Young et regretté qu'il ait été contraint de démissionner.

Le chancelier autrichien, M. Bruno Kreisky, qui avait rencontré en juillet à Vienne le chef de l'O.L.P., M. Arafat, a estimé dans une interview publiée vendredi par l'hebdomadaire de langue arabe paraissant à Paris, « Al Mostaqbal », que « l'ingérence d'Israël dans les affaires intérieures américaines avait beaucoup nui aux intérêts des juifs américains ».

De notre correspondant

Washington. — Le successeur de M. Andrew Young ne sera pas forcément un Noir, disait-on dans l'entourage de M. Carter au lendemain de la démission de l'ambassadeur des Etats-Unis à l'ONU.

La Maison Blanche cherchait alors à éviter de donner l'impression que tel ou tel poste important était « affermé » au bénéfice d'une minorité : il était alors fortement question de nommer à New-York M. Dick Clark, ancien sénateur démocrate de l'Iowa, qui, tout en étant blanc, est un spécialiste de l'Afrique et partisan, comme M. Young, d'une politique libérale envers ce continent. Pourtant, M. Carter a choisi en fin de compte de ne pas mécontenter davantage la communauté noire. C'est un de ses membres, M. Donald McHenry, qui a été désigné pour ce poste, vendredi 31 août, sous réserve de l'approbation du Sénat.

M. McHenry était le premier adjoint de M. Young à la mission de l'ONU et le premier candidat proposé par l'ambassadeur partant. Curieusement pourtant, les deux hommes ont fort peu de choses en commun et ne se connaissaient pas avant leur arrivée simultanée à New-York en 1977. M. McHenry, à la différence de son ancien patron, est un Noir du Nord qui n'a eu aucune activité dans le mouvement noir des droits civiques et a fait toute sa carrière dans la diplomatie. Né il y a quarante-trois ans à Saint-Louis, dans l'Illinois, où il a fait ses études, il est entré au département d'Etat en 1963 pour n'en sortir que dix ans plus tard, en désaccord, semble-t-il, avec la politique de M. Kissinger.

Après quatre ans passés comme directeur de recherches à la Fondation Carnegie et à la Brookings Institution — le *« think tank »* (1) du parti démocrate. — il avait repris du service dans l'administration Carter comme représentant adjoint des Etats-Unis à l'ONU. C'est là surtout qu'il s'est spécialisé dans les affaires africaines, devenant notamment l'interlocuteur privilégié du président Neto en Angola et négociant les accords sur la Namibie. Tout récemment, il s'était trouvé sous les projecteurs de l'actualité en négociant pendant trois longues journées avec les Soviétiques, à l'aéroport Kennedy de New-York, les conditions du départ de Mme Vlassova, la danseuse du Bolchoï. *« La fermeté et le calme dont il a fait preuve sous le feu »*, comme l'a dit à cette occasion le porte-parole de la Maison Blanche, a pu emporter le choix final de M. Carter.

La page n'en est pas tournée pour autant sur l'*« affaire Young »*. En premier lieu, M. McHenry n'a ni le panache, ni l'envergure politique, ni les ambitions de son prédécesseur, dont il s'est d'ailleurs empressé d'indiquer qu'il ne cherche pas à *« chausser les bottes »*. C'était bien là le but recherché par le gouvernement. Ceux qui voyaient en M. Young le symbole de l'éveil des minorités de couleur à la politique étrangère, voire le porte-drapeau d'une *« diplomatie noire »*, devront tourner leurs regards ailleurs.

En second lieu, le clivage que l'affaire a fait apparaître entre les communautés noire et juive continue de préoccuper les autorités : M. Carter, dans un discours prononcé jeudi à Atlanta, a jugé nécessaire de lancer un appel à la concorde. Pourtant les dégâts semblent devoir être limités. Les grandes organisations juives sont restées modérées dans la polémique, et surtout elles se sont gardées de réduire l'aide matérielle qu'elles accordent traditionnellement à des mouvements comme l'Association pour la promotion des gens de couleur (NAACP), l'Urban League et même les musulmans noirs. Or ce n'est pas la trop faible communauté arabe des Etats-Unis qui peut prendre le relais, tandis que les Etats arabes pétroliers, souvent fort actifs dans le domaine des investissements et des donations à des institutions américaines, sont restés jusqu'à présent à peu près complètement absents de la compétition pour obtenir les sympathies des Noirs. C'est donc à une lente évolution plutôt qu'à un tournant radical que l'on s'attend ici, une évolution pas très différente en somme de celle de l'ensemble de l'opinion américaine à l'égard des problèmes du Proche-Orient.

MICHEL TATU.

(1) Littéralement « réservoir de pensée », en fait, le centre de recherche du parti démocrate.

M. Carter et le lapin nageur

De notre correspondant

Washington — Un lapin peut-il attaquer un homme sur un bateau au milieu d'un lac ? Tout est affaire de crédibilité. Surtout si cet homme est un politicien. M. Carter, qui avait vu une soucoupe volante quand il était gouverneur de Georgie, avait ordonné à la NASA, en 1977, de rouvrir le dossier des OVNI. Mais le président a plus de mal cette fois à persuader le public, et même son entourage, de la mésaventure qui lui est arrivée en avril dernier, alors qu'il pêchait dans un étang près de son village de Plains.

Une première version « officieuse » rapportait qu'un lapin *« au regard vengeur et aux narines dilatées »* s'était rué sur l'embarcation du président, qui avait dû se défendre à coups de rames. La version « officielle » donnée vendredi 31 août par le président lui-même, à Plains, est moins dramatique : le lapin nageur n'avait pas d'intention agressive, mais il voulait tout de même monter à bord. M. Carter l'a aspergé jusqu'à ce qu'il fasse demi-tour, *« avec regret »*. Il faut croire le président sur parole, car la Maison Blanche se refuse à publier une photo prise par hasard de la rive et montrant *« clairement »*, selon M. Carter, qu'il s'agissait d'un lapin.

Comme au moment des faux pas de M. Ford, caricaturistes et hommes politiques s'en donnent à cœur joie. M. Dole, candidat républicain à la présidence, s'est surtout étonné que l'animal ait voulu monter à bord du bateau présidentiel : *« De nos jours, tout le monde semble plutôt vouloir en sortir. »* Les très sérieux commentateurs Germond et Witcover trouvent l'incident *« malheureux »*, car l'image de ce pêcheur écartant à coups de rames un lapin nageur *« ressemble trop à la façon dont beaucoup de gens voient le président »*. Si sa cote de popularité était à 60 %, ajoutent-ils, et s'il avait été attaqué par un papillon, *« on rirait, mais plutôt avec lui, pas de lui. »* — M. T.

EUROPE

POUR L'AGENCE POLONAISE INTERPRESS

La candidature de M. Strauss à la chancellerie marque un virage à droite en R.F.A.

De notre correspondant en Europe centrale

Vienne. — L'agence d'information polonaise Interpress s'en est pris vivement, dans un commentaire publié le jeudi 30 août, à M. Franz-Josef Strauss, le ministre président bavarois, désigné, en juillet, comme candidat de l'opposition chrétienne - démocrate ouest-allemande à la Chancellerie. Jusqu'alors, en Europe de l'Est, seul un journal tchécoslovaque l'avait légèrement égratigné à ce propos.

Le silence de la presse communiste est-européenne devant la résurrection politique du chef du gouvernement de Munich avait beaucoup intrigué. Peu de temps après sa désignation, M. Strauss avait fait un voyage en Hongrie où il avait été reçu par M. Kadar, le chef du P.C. La presse hongroise avait été fort courtoise.

Les commentaires de l'agence polonaise Interpress sont généralement destinés à l'étranger. Il convient donc de relativiser leur portée politique. La vigueur des critiques contre M. Strauss n'en mérite pas moins d'être notée. Il y a quelques années, écrit l'agence, la désignation de M. Strauss dirigeant situé *« à l'extrême droite »* de la démocratie chrétienne ouest-allemande, aurait été considérée comme un *« suicide politique »* de la C.D.U.-C.S.U. Or il n'en est rien. Soulignant que *« le dynamisme et la démagogie »* du candidat de l'opposition pourrait attirer des électeurs indécis, l'agence constate que *« la désignation de M. Strauss met en lumière en premier lieu, de façon plutôt éclatante, le virage à droite de la vie politique en République fédérale ».* (...) *« Ce virage à droite dans un pays où les tendances nationalistes et revanchardes n'ont jamais été complètement surmontées, soulève la question du rôle futur de ce pays dans l'arène internationale. »* Plus précisément, l'agence voit dans la désignation de M. Strauss *« une menace sur la détente en Europe ».*

Ce commentaire a été publié à la veille du quarantième anniversaire de l'agression allemande contre la Pologne. A cette occasion, M. Jaroszewicz, chef du gouvernement de Varsovie, rappelle dans un article publié par la revue internationale *Problèmes de la paix et du socialisme* paraissant à Prague que, en 1939, la Grande-Bretagne et la France abandonnèrent la Pologne alliée à son sort : *« Les puissances alliées ne voyaient pas ou ne voulaient pas voir à l'époque que le fascisme représentait un danger aussi pour leur propre pays. »*

M. L.

● *Une enquête a été ouverte* sur la mort d'une amie de l'écrivain bulgare Georgi Markov, a-t-on appris vendredi 31 août à Munich. Quelques semaines avant de mourir, après avoir reçu un coup de parapluie dont la pointe était empoisonnée, M. Markov, ancien journaliste à la B.B.C., avait rendu visite à une amie, Mme Rosemarie Heilman, à Munich. L'autopsie de Mme Heilman, qui est morte il y a trois mois, a révélé des traces de poison. — *(Reuter.)*

Le quarantième anniversaire de la déclaration de guerre

« Le peuple allemand ne peut être indifférent aux souffrances immenses infligées en son nom »

écrit le chancelier Schmidt dans « Le Figaro »

Le chancelier ouest-allemand, Helmut Schmidt, écrit, dans un article publié ce samedi 1er septembre dans le *Figaro*, à l'occasion du quarantième anniversaire de la déclaration de guerre : *« Le peuple allemand ne veut pas et ne peut pas être indifférent aux souffrances immenses qui ont été infligées en son nom aux soldats des peuples belligérants et aux nombreux hommes, femmes et enfants qui n'étaient pas engagés dans la guerre et qui furent les victimes d'une cruauté délibérée. Je ne parle pas d'une culpabilité collective de tous les Allemands. Je parle d'une responsabilité commune : de même qu'un individu ne peut pas rester indifférent à l'injustice commise par un membre de sa famille, de même il ne peut pas ignorer ce qui s'est fait au sein de son peuple et en son nom. »*

A propos du rôle des mouvements de résistance, le chef du gouvernement de Bonn estime que : *« En dépit d'un rapport de force de toute évidence inégal, les résistants de France et de beaucoup d'autres pays se sont engagés pour que survivent les valeurs fondamentales, supérieures à la raison des Etats : celle du droit contre l'injustice, celle de la liberté contre la tyrannie, celle de l'humanité contre la barbarie. »*

M. Schmidt ajoute : *« En cherchant à instaurer en Europe un Etat de paix, grâce auquel le peuple allemand pourra un jour retrouver son unité dans le plein exercice de son autodétermination, le gouvernement fédéral agit conformément au mandat que lui confère la Constitution. Mais il ne peut le faire qu'en respectant la liberté et l'autodétermination des autres peuples, en respectant le peuple polonais pour qui le 1er septembre 1939 marqua le début d'une longue série d'épreuves. Il ne le fera qu'en restant fidèle aux liens qui l'unissent depuis l'après-guerre à ses partenaires d'Europe occidentale et, en particulier, à la France, pays voisin et ami. »*

MALTE SANS LES ANGLAIS

Les forces britanniques, qui disposaient encore d'une base navale à Malte, l'ont évacuée le 31 mars dernier. Dans un premier article, notre envoyé spécial a décrit la situation institutionnelle, politique, économique de l'île au lendemain de ce retrait (le Monde du 1er septembre).

Il analyse aujourd'hui les chances et les risques présentés par les choix du gouvernement de M. Mintoff en matière diplomatique.

II. — Neutralité ou « kadhafisation » ?

De notre envoyé spécial BERNARD BRIGOULEIX

La Valette. — *« Malte ? C'est notre seul porte-avions vraiment insubmersible en Méditerranée. »* Winston Churchill ne pouvait mieux définir le rôle longtemps assigné à l'île par les Britanniques — et, avant eux, par ses occupants successifs : celui d'un « verrou » militaire. Les Alliés furent bien heureux, durant les opérations de la seconde guerre mondiale dans cette région du globe, de disposer de ce point de départ ou de repli pour leurs avions. Mais, de tout temps, ses criques se prêtèrent admirablement à l'établissement de bases navales, ses escarpements à l'édification de forteresses, dont les vestiges superposés ne sont pas, aujourd'hui, une des moindres curiosités architecturales. Commandant un des points de passage maritime essentiels en Méditerranée, que certains vont jusqu'à comparer à Gibraltar (et à Suez depuis le percement du canal), Malte a toujours fait l'objet, de la part des grandes puissances, d'une convoitise sans commune mesure avec celle que pouvaient susciter ces quelque 315 kilomètres carrés de roc ensoleillé, à la végétation rare et aux ressources naturelles inexistantes.

Officiellement, c'est pour cesser enfin d'être cette éternelle base militaire étrangère que La Valette a renvoyé chez eux, le 31 mars dernier, en vertu d'un accord laborieusement négocié entre 1972 et 1975, les derniers soldats britanniques encore cantonnés à Malte. Départ précédé, deux jours plus tôt, par celui des quarante-deux membres de la mission militaire italienne, qui n'étaient pourtant affectés, depuis six ans, qu'à des tâches de coopération civile. Le départ des Britanniques, tout en donnant lieu à d'importantes festivités, avait d'ailleurs provoqué de grandes protestations d'amitié à l'égard du Royaume-Uni, représenté en la circonstance par M. Michael Foot, alors leader des Communes, et avec lequel il a été précisé que les relations diplomatiques et commerciales, loin de se détériorer, allaient au contraire se trouver renforcées par cette « normalisation » des rapports.

Toute la littérature officielle publiée en prévision du 31 mars, tous les discours prononcés à cette occasion, insistaient sur le fait qu'il s'agissait bien, pour Malte, d'accéder à une véritable indépendance, quinze ans après la reconnaissance officielle de celle-ci par Londres, et de rompre avec une tradition militaire devenue insupportable, mais non avec la Grande-Bretagne ou l'Occident en général. Ce langage, il est vrai, avait déjà été tenu lorsque, en 1972, le gouvernement de La Valette avait décidé de fermer une base que l'OTAN entretenait dans l'île, ou encore lorsque, la même année, interdiction avait été faite à la VIe flotte américaine d'y faire escale.

D'une manière générale, le discours de M. Mintoff en matière de politique étrangère prend volontiers des accents mi-gaulliens, mi-tiers-mondistes, et les concepts d'« indépendance », de « non-alignement » et de « neutralité » sont à coup sûr devenus les mots-clés de la phraséologie officielle maltaise. Le grand projet du premier ministre en la matière est de doter son pays d'un statut de neutralité garanti par quatre puissances méditerranéennes : l'Italie, la France, la Lybie et l'Algérie. Système qui a pour lui au moins deux mérites essentiels : la clarté et l'ingéniosité.

La clarté : la neutralité est aujourd'hui une notion relativement précise, comportant en droit international public un certain nombre d'implications simples et connues. A des siècles d'intrigues et de manœuvres autour du petit archipel, elle substituerait, au moins théoriquement, une certaine « transparence » diplomatique et surtout militaire qui pourrait effacer, à terme, l'image jusque-là traditionnelle de *« Malte nid d'espions »*. Il est vrai que la neutralité de l'Autriche n'a pas fait perdre cette même réputation à Vienne, bien au contraire.

L'ingéniosité : en faisant garantir sa neutralité par deux nations occidentales et par deux pays arabes, Malte venait confirmer la mission d'agent de liaison entre l'Europe et l'Afrique du Nord, dont elle affirme volontiers se sentir investie, ce qui pourrait être une bonne affaire commercialement, indépendamment de la sécurité que procurerait cet équilibre. En outre, chacun des quatre « parrains » pressentis a d'ores et déjà été sollicité de contribuer au bon « décollage » économique de son filleul potentiel, et de se montrer financièrement compréhensif vis-à-vis des besoins de la jeune *République*.

Le préalable économique

Et c'est bien là que le bât blesse, justement. M. Mintoff, que ses amis présentent volontiers comme un homme réservé et plutôt timide en privé, mais qui possède, sitôt assis à une table de négociation, une assurance proprement phénoménale, n'est-il pas allé, cette fois-ci, vraiment trop loin dans ses prétentions ? Toujours est-il que Français Italiens et Algériens, tout en se montrant favorables au principe de cette garantie quadripartite, ne témoignent d'aucun empressement pour répondre aux demandes (pour ne pas dire aux exigences) économiques maltaises, de la satisfaction desquelles M. Mintoff fait pour l'instant un préalable.

La Valette demande en effet le versement de quelque 28 millions de livres maltaises (1) par an pendant cinq ans, montant estimé du coût de la fermeture de la base britannique — sous forme de suppression de quelque trois mille emplois civils et d'un loyer qui atteignait, ces dernières années, 14 millions de livres. *« Il s'agit en somme de faire payer à d'autres pays deux fois plus cher qu'aux Anglais une base qui n'existe plus et qui, de toute façon, ne nous appartenait pas »*, commente, goguenard, un observateur français.

A Paris, on ne semble absolument pas prêt à en passer par là. A Rome, la situation politique intérieure interdit de toute façon de se lancer pour l'instant dans ce genre d'opération, et l'on a discrètement sollicité une certaine concertation avec la France pour opposer un « front commun » aux exigences maltaises. A Alger, on prodigue également les encouragements verbaux plus que les crédits.

Reste Tripoli. C'est l'inconnue majeure qui pèse sur l'avenir de Malte. Le 31 mars, le colonel Kadhafi, seul chef d'Etat étranger à assister aux festivités organisées pour le départ des Britanniques, n'a pas caché, dans une déclaration à la radio maltaise, que la Lybie était prête à accorder *« une aide illimitée »* à La Valette pour compenser le « manque à gagner » provoqué par la fermeture de la base, fermeture elle-même présentée comme l'heureux résultat de l'*« action commune libyo-maltaise »*.

En fait, cette aide est déjà très importante. Mais, contrairement à ce que souhaiterait Malte de la part des quatre puissances sollicitées pour garantir sa neutralité, elle n'est pas, pour l'instant, et pour autant qu'on puisse le savoir, directement budgétaire : elle se manifeste surtout par des livraisons de pétrole à des prix tout à fait préférentiels (avec autorisation de le revendre à un tarif beaucoup moins « amical ») et par une coopération technique très étendue.

C'est le caractère massif de cette aide libyenne, au moins autant que les déclarations de M. Kadhafi sur le thème : *« Le destin de Malte est lié à celui de la nation arabe »*, *« Malte n'a pas sa place en Europe et l'Europe n'a pas sa place à Malte »*, qui fait redouter à bon nombre d'observateurs occidentaux que l'île ne bascule dans le camp libyen malgré les proclamations d'indépendance de ses dirigeants.

La présence libyenne à Malte a pris, ces dernières années, un tour très voyant. Tripoli y dispose de la plus grande ambassade, avec dix-sept diplomates — plus que les Anglais, les Chinois, les Américains... Près de mille étudiants libyens sont inscrits à l'Institut polytechnique de La Valette, soit un effectif supérieur à celui des huit cents hommes de l'armée maltaise. Le Centre culturel libyen, dont le bâtiment à colonnes occupe le plus grand côté de l'une des principales places de la capitale, passe surtout pour être un des centres de diffusion de la doctrine du colonel Kadhafi, résumée en un « petit livre vert » rédigé en arabe et en maltais.

La population, quant à elle, ne paraît pas témoigner une particulière affection à cette importante colonie libyenne. Sa réserve à l'égard de la considérable délégation de Tripoli a même constitué, le 31 mars, la seule fausse note — restée d'ailleurs discrète — observée durant les festivités officielles. La plupart des Maltais ne manquent jamais une occasion de souligner qu'ils sont Européens. Mais les partisans de M. Dom Mintiff font valoir qu'il n'y a aucune présence militaire libyenne à Malte et qu'il n'y en aura pas, ni à court ni à long terme. En outre, ajoutent-ils, aucun accord de défense n'a été signé avec Tripoli, et la garantie quadripartite de la neutralité permettrait justement de ramener l'influence diplomatique libyenne à un niveau comparable à celle de la France, de l'Italie ou de l'Algérie.

« Mintoff, c'est notre de Gaulle, estime une importante personnalité travailliste. *Voyez-vous vraiment ce champion de l'indépendance nationale vouer notre pays à une nouvelle domination étrangère — fût-ce celle d'une nation que beaucoup regardent ici comme un « grand frère » ? Ce n'est pas sérieux. La vérité est que le premier ministre se sert de la Libye comme d'un levier pour peser sur les autres puissances. Il sait ce qu'il veut, et surtout ce qu'il ne veut pas. »*

Pour optimiste qu'elle paraisse à beaucoup, une telle interprétation n'est peut-être pas infondée. M. Mintoff excelle en effet à jouer de l'épouvantail libyen auprès des Occidentaux, qu'il s'agisse de Paris, de Rome, de ses partenaires du Conseil de l'Europe ou encore des organismes de la C.E.E., dont Malte doit déjà recevoir un nouveau prêt de 26 millions d'unités de compte (2). La plupart des dirigeants de l'opposition eux-mêmes accusent moins le chef du gouvernement travailliste de vouloir livrer Malte à la Libye que de jouer avec le feu pour l'emporter dans les différentes négociations en cours. *« Mais même s'il obtient satisfaction auprès des Occidentaux, pourra-t-il faire machine arrière ? »*, se demande l'un d'eux. *« Et s'il ne l'emporte pas, ne risquons-nous pas de nous trouver prisonniers d'un terrible engrenage ? »*

Il est vrai qu'il est déjà arrivé à M. Mintoff de s'opposer vivement au colonel Kadhafi. L'objet de leur dispute pouvait paraître mineur, puisqu'il s'agissait de déterminer le partage des eaux territoriales entre Malte et la Libye. En fait, l'enjeu était beaucoup plus considérable, car derrière ce problème de droit maritime se cachait celui d'une possible exploitation des ressources pétrolières sous-marines, dont Elf-Aquitaine avait déjà commencé de dresser un premier inventaire à la demande de La Valette. La question, qui demeure pendante, pourrait faire partie d'un règlement global entre les deux pays si leurs relations prenaient un nouveau tour.

Plus récemment, une autre occasion a été donnée au gouvernement maltais de faire preuve d'autorité vis-à-vis des Libyens : une station de radio dépendant de Tripoli, et qui avait été installée à Malte en vertu des accords de coopération culturelle, a été, courtoisement mais fermement, priée de cesser d'émettre. Il faut dire que l'ambassadeur d'Egypte à La Valette s'était plaint : la station « culturelle » émettait huit heures par jour, en langue maltaise, des critiques (le mot est probablement assez faible) contre la politique du président Sadate.

Une autre question qui préoccupe les Occidentaux — et tout particulièrement leurs « honorables correspondants » installés à La Valette — est de savoir si, comme l'explique crûment l'un d'entre eux, *« les Libyens « rament » aussi pour les Soviétiques ou seulement pour leur propre compte ».*

Officiellement, Malte n'a pas de relations diplomatiques directes avec l'U.R.S.S. (c'est l'ambassade soviétique à Londres qui « coiffe » les affaires maltaises). Moscou ne dispose même pas d'une délégation commerciale à La Valette — les Maltais s'y sont refusé. Ni même, désormais, d'une « antenne » de l'agence Tass, dont le correspondant, qui confondait trop visiblement l'information et le renseignement, s'est vu expulser et n'a pu être remplacé. Les Libyens jouent-ils désormais, au minimum, ce rôle d'informateurs ? C'est ce que redoutent les adversaires de la politique extérieure de M. Mintoff, tout en reconnaissant qu'il ne s'agit-là que d'une hypothèse.

Est-ce pour monter une opération de contre-feu vis-à-vis de l'opinion publique que le gouvernement travailliste a noué, ces dernières années, d'aussi bonnes relations avec la Chine populaire, qui peut difficilement passer pour une puissance méditerranéenne ? Est-ce plutôt, comme on le dit parfois à Malte, et en vertu d'un de ces paradoxes dont le jeu des « complicités objectives » est parfois prodigue, pour rassurer les services américains, eux-mêmes désarmés pour combattre une éventuelle pénétration soviéto-libyenne ? Toujours est-il que la représentation de Pékin à La Valette est une des plus fournies, et que plus de deux cents techniciens chinois achèvent actuellement la réalisation d'un grand complexe portuaire, le Red China Dock, en vertu d'un accord de coopération particulièrement avantageux qui a également permis à Malte de bénéficier d'un prêt important.

Preuve supplémentaire — s'il en fallait une — qu'en dépit de l'évolution des techniques militaires et des grands équilibres mondiaux le rocher de Malte n'a décidément pas fini, neutralisé ou pas, d'intéresser les puissances voisines... et les autres. Libre aux Maltais d'y trouver des motifs de fierté — ou d'inquiétude.

FIN

(1) La livre maltaise vaut environ 12 francs.

(2) La valeur actuelle de l'unité de compte est de 5,80 francs environ.

QUELQUES DONNÉES...

SUPERFICIE. — 320 kilomètres carrés.

POPULATION. — 325 000 habitants (l'une des plus fortes densités du monde).

REGIME POLITIQUE. — Etat indépendant depuis 1964, république depuis 1974. Système parlementaire dans lequel le gouvernement est responsable devant la Chambre des représentants, assemblée unique de soixante-cinq membres élus pour cinq ans, et qui désigne également le président de la République.

PRINCIPALES FORMATIONS POLITIQUES. — Parti nationaliste (M. Fenech Adami, trente et un sièges aux élections de 1976) ; parti travailliste (M. Dom Mintoff, trente-quatre sièges) ; parti communiste (aucun siège).

SITUATION ECONOMIQUE. — Monnaie relativement stable (qui n'a pas suivi, notamment, la livre anglaise dans sa chute de ces dernières années). Secteur public important. Le produit national brut est en forte croissance depuis 1976. Il dépasse aujourd'hui 10 000 francs par habitant. Inflation et chômage sont encore importants mais en régression.

PRINCIPALES ACTIVITES. — Tourisme (478 000 visiteurs en 1978, plus de 15 % du P.N.B.), petites industries de main-d'œuvre, commerce maritime, chantiers navals de faible tonnage.

Suède

UN PROCÈS CONTRE DES JOURNALISTES SUSCITE UNE VIVE ÉMOTION DANS LES MILIEUX DE LA PRESSE

Stockholm *(A.F.P.)*. — Un procès ouvert dans la capitale suédoise provoque une grande émotion dans les milieux de la presse, qui y voit une atteinte à la liberté d'expression : six journalistes sont jugés pour s'être trouvés, en mars dernier, dans une maison occupée par des squatters au moment où la police procédait à leur évacuation.

L'accusation considère que, d'un point de vue légal, il n'est pas possible de faire la distinction entre les occupants illégaux des locaux et les journalistes qui se trouvaient avec eux. Les intéressés, en revanche, estiment qu'ils faisaient leur métier en ne se contentant pas d'assister à l'opération de police de l'extérieur.

De nombreux journalistes ont manifesté devant le tribunal, jeudi 30 août, jour de l'ouverture du procès, contre ce qu'ils considèrent comme une atteinte à la liberté de l'information, car la police n'a pas à décider quels événements les journalistes ont le droit de « couvrir ».

Les six inculpés risquent d'être condamnés à des amendes. Le jugement doit être rendu le 20 septembre, mais les accusés et leurs avocats ont déjà fait savoir qu'ils feraient appel de toute condamnation.

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

● LA LOI CONSIDERANT LES DISPARUS COMME DECEDES *« aura pour conséquence d'officialiser les assassinats, les enlèvements, les tortures commis par la junte militaire »*, a déclaré vendredi 31 août M. Lionel Jospin, secrétaire national du P.S. français, délégué aux relations internationales. Le P.S. *« s'élève contre cette nouvelle escalade dans les atteintes aux droits de l'homme en Argentine »* et *« demande que le gouvernement français cesse d'apporter son soutien politique à un régime qui érige le terrorisme en système de gouvernement »*, a ajouté M. Jospin.

Chili

● UN JUGE MILITAIRE SPECIAL a été désigné pour enquêter sur la disparition, en 1973, peu après le coup d'Etat, de vingt personnes dans les localités de Laja et San-Rosendo, à 500 kilomètres au sud de Santiago, a-t-on appris récemment dans la capitale chilienne. Les familles des disparus ont récemment porté plainte contre treize policiers qu'elles estiment responsables des faits.

Espagne

● M. ALBERTO MARTIN ARTAJO, qui fut ministre des affaires étrangères de Franco de 1945 à 1957, est mort vendredi 31 août à Madrid, à l'âge de soixante-treize ans. M. Martin Artajo avait été l'artisan de la reconnaissance diplomatique du régime franquiste par la communauté internationale après la seconde guerre mondiale et avait fait entrer l'Espagne aux Nations unies en 1955. — *(Reuter.)*

Mozambique

● CINQ OFFICIERS SUPERIEURS SOVIETIQUES ont été tués récemment au cours d'un accrochage avec des guérilleros antigouvernementaux dans le nord du Mozambique, a indiqué vendredi 31 août le quotidien sud-africain *The Citizen* (progouvernemental). Selon le journal les cinq officiers étaient en voiture lorsqu'ils ont été tués près de la ville de Metuchira (nord du Mozambique) dans le district de Nampula. Leurs dépouilles mortelles ont été acheminées vers Moscou par un vol régulier de l'Aeroflot, écrit le journal. Le gouvernement mozambicain n'a pas confirmé officiellement l'incident et à Maputo un silence total est maintenu sur cette affaire.) — *(A.F.P.)*

Paraguay

● LE GENERAL SOMOZA a obtenu l'*« hospitalité »* au Paraguay, où il a le statut de *« résident temporaire »* et non de *« réfugié politique »*, indique un communiqué officiel diffusé mercredi 29 août par l'ambassade du Paraguay à Paris.

Tchad

● LA GUINEE a accepté d'envoyer des troupes au Tchad pour le maintien de l'ordre et de la sécurité, a indiqué M. Sekou Touré, chef de l'Etat guinéen, dans un dicours diffusé vendredi 31 août par Radio-Conakry captée à Dakar.

Le chef de l'Etat guinéen a donné l'engagement que le comportement des troupes guinéennes qui seront envoyées au Tchad sera *« objectif, juste, honnête et efficace »*. — *(A.F.P.)*

Vietnam

● M. HOANG VAN HOAN, ancien vice-président de l'Assemblée nationale vietnamienne, réfugié à Pékin, a lancé, samedi 1er septembre, un appel pour que *« tous les vrais communistes du Vietnam s'unissent, et qu'ils luttent résolument avec le peuple pour écraser la domination fasciste de Le Duan et compagnie afin de sauver la révolution et leur patrie, à présent en danger de mort »*. Il affirmé que le secrétaire du P.C. vietnamien était *« un homme intoxiqué par des ambitions personnelles »* et qu'il avait « trahi » les principes fixés par Ho Chi Minh. Enfin, M. Hoan a affirmé qu'en juillet 1978 le comité central du P.C.V. avait décidé de *« saper et de remplacer la direction chinoise »*, de *« se débarrasser des maoïstes de Pékin »* et d'aider les *« forces progressistes »* et *« antimaoïstes »* à parvenir au pouvoir. — *(A.F.P.)*

LES ANGLAIS

« kadhafisation » ?

BERNARD BRIGO...

QUELQUES DONNÉES

AFRIQUE

LE CONFLIT SAHARIEN

Le Polisario redoute des « pressions » de Paris sur la Mauritanie

M. Bachir Mustapha Sayed, secrétaire général adjoint du Polisario, a donné une conférence de presse le jeudi 30 août, près de Tindouf, devant des journalistes invités pour y voir les prisonniers et le matériel marocains capturés à l'issue des batailles de Bir-Anzaran (11 août) et de Lebouirate (24 août). « Si le Maroc obtient de nouvelles armes et de nouveaux matériels de guerre, a notamment déclaré le responsable sahraoui, nous pourrions en obtenir à notre tour. Si une ou deux grandes puissances interviennent dans le conflit aux côtés de Rabat, d'autres grandes puissances ne resteront pas les bras croisés. »

M. Mustapha Sayed a notamment critiqué la récente déclaration du conseil des ministres français (« le Monde » du 30 août), remarquant en particulier que celle-ci « ne mentionnait ni l'accord de « paix définitive », signé le 5 août dernier à Alger, entre le Polisario et la Mauritanie, ni la résolution de l'O.U.A. recommandant un référendum d'autodétermination au Sahara occidental ».

Il a affirmé qu'il « craignait que le gouvernement français ne soit en train de faire pression sur la Mauritanie pour l'empêcher de jouer pleinement son rôle de protagoniste de la paix ». Tout en soulignant le « respect du Polisario pour les frontières de la Mauritanie internationalement reconnues », le dirigeant sahraoui a affirmé que son mouvement « *n'acceptera pas de présence militaire française sur un seul pouce du territoire de notre région* ». — (A.F.P.)

Tribune internationale

Pour un compromis saharien

par ABDELKEBIR KHATIBI (*)

PRESQUE partout, le nomadisme dépérit ou se replie sur lui-même. Dans certains cas, il est en train d'être clochardisé, sinon liquidé. En tout cas, son adaptation à la modernisation est très difficile. Fatalité historique ? Oui, mais il y va d'une mort culturelle.

La société saharienne est un type de civilisation gagnée durant les millénaires sur la dureté de la nature, et sur la misère économique. Misère qui ne contredit nullement l'originalité d'une culture raffinée et d'une organisation tribale obéissant à des lois subtiles que peu de société ont pu atteindre. Ce qui se joue au Sahara est, au-delà des impératifs de stratégie et d'économie, la crise d'un certain type de civilisation.

Au nom de l'unité, les Etats marocain et algérien, Etats nationalistes et (plus ou moins) centralisés, ne peuvent tolérer la segmentation de leur société et l'autonomisation de cultures spécifiques. A ma connaissance, les Touaregs d'Algérie ne sont pas plus heureux qu'ailleurs. Par principe, la centralisation impose le silence à la différence culturelle, plus par peur d'une société éclatée que par une volonté libre. Mais l'humiliation des oubliés peut prendre sa revanche avec violence.

SI les Sahraouis constituent un jour un petit Etat, sans tenir compte de l'enjeu du nationalisme centralisateur, ils risqueront eux-mêmes de se retourner contre l'originalité de leur société nomade et de s'élever dans la sphère d'une unité trop abstraite pour être viable. D'autant plus abstraite que, dans le monde actuel, la géopolitique et la stratégie élaborées par les puissants négligent l'importance décisive de la culture : on n'a pas besoin, à ce propos, de faire appel à l'exemple de l'Iran pour le démontrer.

Pour que la société sahraouine puisse vivre et ne soit plus déchirée par un partage territorial lui-même nomadisant, doit-on nécessairement passer par une guerre désastreuse pour tout le monde ? Les Etats du Maghreb sont-ils capables de s'approprier le désert sans payer le prix d'une errance ? Pour le moment, cette errance est politique, et elle est de taille.

Le nationalisme marocain est mû au sommet par un pouvoir charismatique et intégratif, et à la base par une société segmentaire, très stratifiée et mise en retrait. Capitalisme seigneurial tissé par les liens de clientèle et de dépendance, alors que le nationalisme algérien, voulant concilier le socialisme, la technique et l'islam, construit de fait un capitalisme d'Etat, sur les restes de la société coloniale. Un capitalisme d'Etat, c'est-à-dire une nouvelle hiérarchie sociale animée par une classe technico-militaire. Tels quels, les deux nationalismes tendant à utiliser à leur faveur le clivage idéologique mondial et les contradictions de la stratégie des puissants. Pris entre deux nationalismes, le Polisario pourra-t-il affirmer le sien en toute autonomie ?

ALORS, quelle solution, me dira-t-on ? Mon opinion est claire : mettre les Etats concernés devant leur volonté de guerre et de paix.

— Volonté de guerre. — Une guerre algéro-marocaine généralisée m paraît peu probable. Les deux Etats savent qu'ils paieraient tous deux très cher. Et objectivement, leurs sociétés subiraient encore des décennies de décadence supplémentaire. Solution catastropique pour le Maghreb, pour les Sahraouis, qui seraient plus que maintenant tenaillés, dispersés, clochardisés entre les Etats. Pour le moment, l'Etat algérien a choisi une tactique militaire et diplomatique d'usure, et l'Etat marocain une tactique de défense extrême et illimitée.

— Volonté maghrébine. — Si le Maghreb en tant que projet historique a encore un sens pour les deux Etats et pour les Sarhaouis, c'est l'occasion — plus que jamais — d'en amorcer l'esquisse, sous la forme d'un compromis à la fois politique et économique. Pourquoi le Sahara ne serait-il pas le lien d'une volonté commune ? Le Maghreb à partir du Sud ?

Comment garantir pour chaque Etat une sécurité nationale tout en permettant aux Sahraouis de garder leur culture, de circuler entre les différents pays, et d'avoir une autonomie d'existence politique ? Les solutions concrètes sont possibles, si une telle volonté maghrébine — y compris celle des Sahraouis — se déclare contre l'immense fardeau du sous-développement. Est-ce utopique ? Ou alors, on désire infiniment — avec et sans conscience — la misère des peuples du Maghreb.

(*) Ecrivain, professeur-chercheur à l'université de Rabat.

Ghana

LE RETOUR AU RÉGIME CIVIL EST FIXÉ AU 24 SEPTEMBRE

Abidjan (*Reuter*). — Le lieutenant d'aviation Fred Rawling, président du Conseil révolutionnaire du Ghana, a annoncé, vendredi 31 août, le retour à un régime civil le 24 septembre. Dans un discours radio-télévisé, le lieutenant Rawlings a indiqué que, avant de transférer le pouvoir au président-élu M. Hilla Limann, il conduirait la délégation ghanéenne au sommet des non-alignés à La Havane.

Le lieutenant Jerry Rawlings avait auparavant annoncé la date du 1er octobre, mais cette dernière aurait coïncidé avec le retour à une administration civile au Nigeria. C'est en effet le 1er octobre prochain que le président général Olusegun Obasanjo doit remettre le pouvoir au président élu, M. Shehu Shagari.

Enfin, les gardes-frontière ghanéens ont reçu l'ordre de tirer à vue sur les contrebandiers, rapporte le quotidien *Graphic*. Cette mesure est destinée à éliminer la contrebande de cacao estimée à 30 000 tonnes par an.

Zaïre

● *M. Robert Montdargent*, député communiste du Val-d'Oise, proteste, dans une question écrite au premier ministre, contre les prochaines manœuvres franco-zaïroises (*le Monde* du 17 août). « *Cette décision*, indique le parlementaire, *s'inscrit dans le cadre d'une politique impérialiste et constitue une nouvelle ingérence dans les affaires du Zaïre.* » *M. Montdargent* demande que le gouvernement annule la participation française à ces manœuvres.

elnMa

République Sud-Africaine

Pour la première fois LE CHEF DU GOUVERNEMENT S'EST RENDU A SOWETO

(*De notre correspondante.*)

Johannesburg. — Pour la première fois, le faubourg africain de Soweto, situé au sud-ouest de Johannesburg, et qui compte un million et demi d'habitants, a reçu la visite d'un premier ministre sud-africain, vendredi 31 août.

Environ trois mille personnes, principalement des enfants de moins de quatorze ans et des femmes, sont venues saluer M. Pieter Botha, qui était accompagné de sept de ses principaux ministres, dont celui des affaires étrangères. L'atmosphère n'était cependant pas à la joie, les sentiments des badauds se partageant entre la curiosité, l'espoir, le doute. Pas de réelle agressivité cependant dans cette ville qui fut le théâtre de sanglantes révoltes en 1976 et 1977, les contestataires ayant soigneusement évité de se mettre sur le parcours officiel. « *En Europe, nous aurions manifesté*, déclarait peu de temps auparavant le docteur Nthato Motlana, président du Comité des Dix, mouvement anti-apartheid. *Ici ce n'est pas possible, la police nous tirerait dessus.* » Il y avait toutefois des affiches collées dans les principales artères et aux carrefours. « *Comment pourrions-nous vous accueillir, M. Botha, quand votre politique vise à nous détruire* », lisait-on, ainsi que « *Rencontrez Mandela pour Soweto* » (M. Mendela, actuellement emprisonné au pénitencier de Robben Island, est un ancien président de l'African National Congress, mouvement banni en République Sud-Africaine).

Seule promesse concrète après cette visite, Soweto deviendra à la prochaine session parlementaire une ville à part entière, ce qui lui donnera la possibilité, si on agrandit son territoire, de pouvoir s'industrialiser et, en tout cas, d'avoir des grands magasins, inexistants actuellement. Aux nombreuses demandes (transport, logement, électricité) du « maire » actuel, M. David Tebehali, le premier ministre a répondu que son gouvernement étudierait les solutions à y apporter.

« *Bon, c'est bien qu'il soit venu, mais il faut des actes à présent* », entendait-on un peu partout parmi les curieux.

Certains regrettaient cependant la rapidité de cette visite. « *Une visite pour touristes !* », s'exclama une jeune femme. « *Pourquoi n'a-t-il pas été dans les hôtels pour travailleurs migrants seuls ?* »

Mais la visite de M. Botha n'était-elle pas destinée à promouvoir sa nouvelle politique de création d'une petite bourgeoisie noire urbanisée, garantie, estime-t-il, contre de nouvelles révoltes, voire, une révolution ?

CHRISTIANE CHOMBEAU.

ASIE

Japon

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES FAIT L'ÉLOGE DES RÉGIMES MILITAIRES D'AMÉRIQUE LATINE

« *Les démocraties occidentales ne devraient pas imposer leur philosophie* » aux pays d'Amérique latine, a déclaré, vendredi 31 août, à Tokyo, M. Sunao Sonoda, ministre des affaires étrangères japonais, qui revenait d'une visite au Mexique, au Brésil, au Pérou, au Chili, en Argentine et au Venezuela. Le premier ministre, a-t-il ajouté au cours d'une conférence de presse, partage ce point de vue, qui s'oppose nettement à la politique internationale des droits de l'homme menée par les Etats-Unis. M. Sonoda a d'ailleurs révélé qu'il avait prié M. Vance de ne pas présenter à l'Assemblée générale des Nations unies une résolution condamnant les politiques des droits de l'homme en Amérique latine et qu'il avait demandé à son représentant à New-York de faire campagne contre l'initiative américaine.

Pour M. Sonoda, il n'est en effet pas raisonnable pour les pays industrialisés d'imposer leurs propres idées politiques sans tenir compte des conditions propres à chaque pays. « *Les gouvernements en Amérique latine*, a-t-il précisé, *luttent actuellement contre des groupes non démocratiques dans le but précisément de parvenir à la démocratie. Les efforts des gouvernements militaires de cette région méritent plutôt d'être appuyés.* » — (*A.F.P.*)

[Une importante colonie nippone réside au Brésil, où le Japon a fait des investissements considérables. Tokyo est, d'autre part, intéressé par le pétrole latino-américain et a beaucoup développé ses échanges avec cette partie du monde. Cela justifie-t-il cependant de tels éloges ?]

DIPLOMATIE

AVANT L'OUVERTURE DU SOMMET DES NON-ALIGNÉS

Les présidents Castro et Tito n'ont pas aplani leurs divergences sur les orientations du mouvement

Le sommet des non-alignés s'ouvre le lundi 3 septembre à La Havane, dans une atmosphère assez tendue. Le climat est encore alourdi par les accusations américaines selon lesquelles une brigade soviétique serait stationnée à Cuba. Les autorités cubaines n'ont jusqu'à présent ni démenti ni confirmé ces informations.

De notre envoyé spécial

La Havane. — Les entretiens qu'ont eus, jeudi soir et vendredi 31 août, les présidents Castro et Tito devraient avoir une influence déterminante sur la conférence au sommet des pays non alignés et peut-être même sur l'avenir du mouvement. Les communiqués publiés à l'issue de ces conversations indiquent que les deux chefs d'Etat n'ont pu parvenir à une entente entre les deux grands courants s'affrontant au sein du mouvement.

La question de la représentation du Cambodge — qui était examinée vendredi par les ministres des affaires étrangères — a montré à quel point les positions sont inconciliables. Pays hôte, Cuba s'affirme prêt à se ranger au point de vue des participants à la conférence, mais paraît aussi à la fois juge et partie. Les « *facilités nécessaires* » ont été offertes aux « *personnes s'identifiant elles-mêmes comme les représentants du gouvernement du Kampuchéa démocratique* » pour venir à La Havane, a dit un dirigeant cubain. Mais M. Khieu Samphan, chef de l'Etat sous le régime déchu de Phnom-Penh, est, comme les autres membres de sa délégation, hébergé à une trentaine de kilomètres de la capitale. En revanche, les représentants du gouvernement « légitime », selon les autorités cubaines, du Cambodge, sont logés dans un hôtel de la ville où se trouvent également leurs protecteurs vietnamiens. Il est vrai que les Cubains n'ont accrédité auprès de la conférence aucune des deux délégations cambodgiennes.

De son côté, la Yougoslavie est catégorique : il ne peut y avoir d'autre gouvernement légitime à Phnom-Penh que celui qui a été chassé du pouvoir par l'intervention vietnamienne. Tous les pays, notamment asiatiques, qui appuient cette thèse le font parce qu'ils ne veulent pas cautionner l'« expansionnisme » d'un Etat membre et le rôle à l'arrière-plan de l'U.R.S.S. ; ils n'entendent pas pour autant défendre les crimes des Khmers rouges et déclarent même parfois ouvertement ne pas souhaiter leur retour au pouvoir. Au délégué de Singapour qui lui demandait, à propos de la représentation du Cambodge, si les ministres ne débattaient pas finalement du sexe des anges, le président de la conférence, le ministre des affaires étrangères cubain, M. Malmierca, a répondu promptement avec un humour « engagé » qu'en pareil cas il s'agissait d'« *anges exterminateurs* ». *Il est cependant probable* que les Cubains se rallieront au compromis souhaité par des pays influents comme l'Inde et l'Algérie en renvoyant dos à dos les deux délégations khmers jusqu'à ce qu'un règlement soit trouvé à la question cambodgienne.

Cette querelle « protocolaire », qui a donné lieu vendredi à des échanges acrimonieux, est à porter au compte du conflit idéologique *sino-soviétique*. Mais elle pose aussi la question jugée fondamentale par de nombreux non-alignés de l'indépendance de leur mouvement. Céder à ce sujet, selon les Yougoslaves, serait donner satisfaction à une grande puissance et porter gravement ombrage à la philosophie du non-alignement. Or il faut bien dire que jamais autant qu'aujourd'hui le mouvement n'a été aussi exposé à l'influence soviétique. Accepter les porte-parole du régime pro-vietnamien de Phnom-Penh serait renforcer cette influence, estiment encore ses adversaires. Cuba, qui va assurer la présidence du mouvement pendant les trois prochaines années, y joue déjà le rôle de « locomotive » tendant à infléchir ses prises de position dans un sens favorable aux pays socialistes.

Préciser les règles

Les Cubains semblent conscients qu'ils ne peuvent aller trop loin et qu'ils ont au contraire tout intérêt à éviter d'irriter trop les non-alignés ne partageant pas leurs vues. Aussi se déclarent-ils soucieux de préserver le *caractère hétérogène du* mouvement, comptant sans doute mettre à profit les trois prochaines années pour consolider leur influence. Un éclatement ou même le retrait de quelques pays irait contre la cause cubaine. Mais, tout en donnant l'impression de se plier à la discipline démocratique, en acceptant de notables compromis et en faisant même valoir la sacro-sainte règle du consensus en usage *chez les non-alignés*, les Cubains impriment aux débats et aux travaux en commissions leur marque et un esprit parfois jugé partisan par certains délégués. Ceux du Zaïre, par exemple, se sont plaints des difficultés qu'ils ont parfois eues à faire entendre leur voix.

C'est pour se prémunir contre tout débordement idéologique de la part de Cuba que divers Etats modérés, parfois considérés par *La Havane comme des « têtes de pont de l'Occident »*, souhaitent que le mouvement se dote de règles internes reflétant ses principes. Celles-ci sont en cours de rédaction. Mais l'entreprise bute précisément sur la définition du consensus et du non-alignement. L'une des singularités du mouvement des non-alignés est en effet qu'il n'a ni siège permanent ni secrétariat général. Le bureau de coordination est censé remplir ce dernier rôle. Pour tenir compte de la diversité des membres du cub, mais aussi pour offrir un garde-fou à l'action de Cuba, il est maintenant proposé de porter de vingt-cinq à trente-cinq le nombre des membres du bureau et de réunir plus fréquemment celui-ci.

Des attaques contre la France

L'inspiration cubaine va également se trouver sensiblement atténuée lorsque la déclaration politique et économique dite « de La Havane » aura trouvé sa forme définitive après avoir été amendée en commission. La commission politique, présidée par l'Irak (pays où aura lieu le prochain sommet), et la commission économique, présidée par le Mozambique, ont commencé de siéger vendredi après-midi. Ces deux pays ne comptent évidemment pas parmi les modérés, mais les présidents de commission doivent tenir compte des observations de tous les membres s'ils *ne* veulent pas que des fausses notes se fassent entendre à l'extérieur.

La première version de la déclaration contenait notamment des attaques contre la politique *de la France aux Comores et* exprimait son appui « *à la lutte anticoloniale des peuples des Caraïbes, notamment de Porto-Rico, de Belize, de la Guadeloupe, de la Martinique et de la Guyane française* ». De telles critiques ont déjà été faites par le passé, mais elles n'apparaissent généralement pas explicitement dans le document final.

En accueillant le Front populaire du Zimbabwe en tant que membre à part entière du mouvement, les non-alignés ont fait d'autre part un choix qui n'a pas semblé partagé par tous. Qu'il s'agisse de la paix israélo-égyptienne ou de l'avenir du Sahara occidental, les non-alignés tirent leur épingle du jeu en se rangeant derrière les résolutions de l'O.U.A. et le récent accord entre la Mauritanie et le Polisario.

Les querelles politiques prennent ainsi généralement le pas sur les prises de position dans le domaine économique, où l'accord est plus facilement réalisé. Le mouvement des non-alignés est pourtant à l'origine des revendications du tiers-monde en faveur d'un nouvel ordre économique international. Ses déclarations ne devraient pas passer inaperçues. Cette année, les non-alignés demandent que soient recherchées de nouvelles voies de négociations avec les pays industrialisés et que soit étudié « d'urgence » le problème de l'énergie. Ils accusent les pays riches de gaspiller le pétrole et les entreprises transnationales d'augmenter de façon exagérée leurs bénéfices. Ils étudient également la création d'un fonds international devant être alimenté à la fois par les pays développés et les pays exportateurs de pétrole pour venir en aide aux pays membres connaissant des difficultés financières. La rancœur à l'égard des riches pays pétroliers s'exprime aussi au sein des non-alignés.

Cinquante-six ministres des affaires étrangères — pour une centaine de pays que compte le club — étaient arrivés à La Havane vendredi. Combien de chefs d'Etat et de gouvernement y seront présents lundi ? Si les Etats dits progressistes ne font généralement pas défaut, on compte aussi des personnalités importantes parmi les modérés. Plus que ces pointages, qui n'ont pas toujours une signification politique, c'est à l'issue de la grande bataille politique dont le mouvement est l'enjeu que se mesurera pour Cuba le succès de la rencontre. L'entrée de pays d'Amérique latine et notamment des Caraïbes, où les non-alignés se réunissent pour la première fois, souligne l'importance attachée par le mouvement à la zone d'influence américaine.

De même, le nombre des pays européens (Autriche, Finlande, Espagne, Suède, Suisse, Portugal, Roumanie, Saint-Marin) invités — ils suivent les débats sans y participer — s'accroît, ce qui prouve que son intérêt ne se circonscrit pas au tiers-monde.

GÉRARD VIRATELLE.

● *En quittant Tunis pour* La Havane, vendredi 31 août, M. Chedli Klibi, secrétaire général de la Ligue arabe, a déclaré que les pays non alignés devront se prononcer « *fermement et en toute clarté* » sur la situation qui prévaut actuellement au sud-Liban. Il a demandé aux Etats-Unis « *qui disposent de moyens propres à arrêter l'agression* » de *faire preuve de fermeté* » et a ajouté : « *Nous appelons également les Etats européens qui entretiennent des rapports avec Israël à exprimer énergiquement leur réprobation.* » — (Corresp.)

WASHINGTON CONFIRME LES RÉVÉLATIONS SUR LA PRÉSENCE D'UNE BRIGADE SOVIÉTIQUE A CUBA

(*Suite de la première page.*)

Le président Carter, si la controverse se développe, risque donc de se retrouver une fois de plus dans une position délicate et d'être accusé de « mollesse » face aux ambitions soviéto-cubaines. C'est la carte qu'avait jouée un John Kennedy contre Richard Nixon pendant la campagne électorale de 1960. En conséquence de quoi John Kennedy, une fois élu à la présidence, avait accepté de « couvrir » la tentative de débarquement à Cuba organisée par la C.I.A. et des exilés cubains. Cette affaire s'était soldée par un désastre pour les Etats-Unis, dans la fameuse baie des Cochons.

Que l'affaire de la brigade de l'Armée rouge ait éclaté au moment où vont se réunir à La Havane les chefs d'Etat et de gouvernement des pays non-alignés n'est pas dû sans doute au hasard. Les Américains ne sont pas mécontents de rappeler aux pays « modérés » présents à La Havane que jamais Cuba n'a été aussi aligné sur l'U.R.S.S. que maintenant.

Ce n'est cependant pas la première fois que l'attention est attirée sur le renforcement de la présence soviétique à Cuba : peu après l'intervention cubaine en Angola, on avait affirmé de source américaine — et sans être démenti — que des pilotes soviétiques participaient directement aux vols de protection au-dessus de Cuba, afin de libérer pour des missions africaines autant de pilotes cubains. Au début de l'année enfin, on avait appris que l'U.R.S.S. avait livré à Cuba une quinzaine de Mig-23. La nouvelle avait fait pas mal de bruit aux Etats-Unis jusqu'à ce que des photos aériennes prises par des satellites espions et des avions de reconnaissance américains prouvent que ces appareils n'avaient pas été dotés des systèmes spéciaux leur conférant une capacité nucléaire.

Le nouvel épisode qui vient d'éclater, s'il ne doit pas être dramatisé, s'inscrit cependant dans un contexte délicat : période pré-électorale aux Etats-Unis, toujours propice à bien des surenchères ; crises intermittentes et imprévisibles entre Washington et Moscou ; situation incertaine en Amérique centrale et dans les Caraïbes après le renversement de la dictature Somoza.

JACQUES AMALRIC.

● *Le vice-président américain, M. Mondale*, est arrivé ce samedi 1er septembre à Hongkong après une visite officielle d'une semaine en Chine. Lors de sa dernière étape à Canton, M. Dondale a inauguré le premier consulat amércain en Chine depuis trente ans. Il a estimé, au cours d'une conférence de presse, que son voyage avait été un « *succès* ». Un consulat américain devrait, d'autre part, être prochainement ouvert à Sanghaï. La Chine a, en contrepartie, obtenu la permission d'installer des missions à Houston et à San-Francisco. — (*A.F.P.*)

M. JEAN FRANÇOIS-PONCET ET LORD CARRINGTON VONT PRÉPARER LE PROCHAIN SOMMET FRANCO-BRITANNIQUE

M. Jean François-Poncet, ministre des affaires étrangères, rencontrera son homologue britannique lord Carrington le lundi 3 septembre à la résidence de campagne proche de Londres du secrétaire au Foreign Office. M. François-Poncet quittera Paris lundi matin et sera de retour dans l'après-midi.

La question d'une réduction de la contribution britannique au budget de la C.E.E., jugée trop onéreuse par Londres, sera au centre des entretiens, affirme-t-on du côté britannique, où l'on rappelle que cette contribution atteint 825 millions de livres et *se montera à 1 milliard* en 1980. Pour Londres, cette contribution ne tient pas compte de la situation économique britannique.

Le Monde

société

Une enquête sur la sexualité des lectrices de « F magazine »

DES FEMMES SATISFAITES

Cinquante et un pour cent des femmes qui ont répondu au questionnaire du mensuel F Magazine *sur la sexualité se disent* « très satisfaites de leur vie sexuelle ». *Mais il ne faut pas en tirer de conclusions sur le comportement de l'ensemble des Françaises. Treize mille femmes ont participé à cette enquête mais 73 % d'entre elles possèdent soit le baccalauréat (31 %), soit un diplôme d'études supérieures (42 %). De plus, les deux tiers des réponses viennent de femmes âgées de vingt-cinq à quarante-cinq ans.*

Les lectrices de F Magazine *n'ont pas esquivé les questions sur des sujets souvent tabous.*

Seulement 2 % des femmes interrogées se disent homosexuelles et 8 % bisexuelles. 96 % ont eu « leur premier rapport sexuel avec un homme », *et 24 % n'ont eu qu'un seul partenaire au cours de leur vie sexuelle, 13 % en ayant deux, 42 % de trois à dix et 8 % plus de vingt.*

La vie sexuelle de ces femmes a commencé pour 47 % d'entre elles entre dix-huit et vingt ans, pour 22 % entre quinze et dix-sept ans, pour 26 % entre vingt et un et vingt-cinq ans. Contrairement aux idées reçues, plus les femmes avancent en âge, plus la sexualité — disent-elles — devient pour elles importante (55 %) en même temps que le plaisir sexuel devient plus intense (58 %).

Quarante-sept pour cent disent avoir « plusieurs rapports sexuels par semaine » *contre 18 %* « un par semaine », *et 8 % aucun. On remarque que 69 % des réponses sont celles de femmes mariées ou remariées, 22 % de femmes célibataires, 10 % de femmes séparées, divorcées ou veuves et 9 % de femmes vivant en union libre. Parmi celles qui vivent seules, quelque 11 % n'ont aucun rapport sexuel : 46 % ont* « des rapports régulièrement avec un seul partenaire » *et 28 %* « irrégulièrement avec un même partenaire ». *Les autres (31 %) ont* « des rapports avec différents partenaires ». *14 % de celles qui vivent en couple* « ont des rapports, réguliers ou non, avec plus d'un partenaire ».

La moitié des femmes ne font pas l'amour aussi souvent qu'elles le désirent : 39 % par absence d'un partenaire, 20 % par manque de temps, 17 % parce que leur vie professionnelle est trop intense. Il semble que le mythe de l'orgasme comme unique condition d'un rapport sexuel satisfaisant soit dépassé pour au moins 41 % des lectrices de F Magazine *qui affirment qu'*« un rapport sexuel peut être réussi sans orgasme ». *Toutefois, 42 %* « simulent l'orgasme, plus ou moins souvent pour rassurer leur partenaire ».

On remarque enfin que 42 % des femmes « refusent rarement » *de faire l'amour avec leur partenaire* « parce que c'est trop compliqué d'expliquer pourquoi » ; *et en cas de refus 3 % des hommes passent outre et 25 %* « insistent et font changer d'avis ».

SCIENCES

La Conférence des Nations unies pour la science et la technique

Une relative victoire des pays en développement

Vienne. — La conférence des Nations unies pour la science et la technique au service du développement (CNUSTED), qui a commencé le 20 août, a achevé ses travaux ce samedi 1er septembre à Vienne, peu avant 6 heures du matin (7 heures, heure de Paris). Elle se termine par une victoire relative des pays en développement : les représentants des cent quarante et un pays participants ont adopté, par consensus, un « programme d'action » baptisé « programme de Vienne ».

Les pays en développement ont, en effet, obtenu que tous les Etats soient représentés au sein d'un nouvel organisme « de haut niveau », chargé de définir la politique des organisations internationales en matière de science et de technique pour le développement. D'autre part, en attendant la création d'un mécanisme de financement définitif, un fonds intérimaire de 250 millions de dollars sera consacré, dans les deux années à venir, à l'action internationale dans ce domaine.

De notre envoyé spécial

La conférence de Vienne a été l'occasion d'un « *pas important* », a déclaré, dans sa dernière intervention en séance plénière, M. Abdelaziz Ben Dhia, ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, et chef de la délégation tunisienne à la CNUSTED. S'exprimant au nom du « groupe des 77 » (groupe des pays en développement), il a tout de même tenu à exprimer une certaine déception, due notamment à la modestie des objectifs fixés pour les ressources financières nouvelles à affecter, durant les deux prochaines années, à la science et à la technique au service du développement.

Sur plusieurs points, la conférence a cependant abouti à des résultats positifs : la reconnaissance officielle, tout d'abord, de la nécessité de mobiliser effectivement toutes les ressources de la science et de la technique modernes pour résoudre les problèmes aigus du développement, la décision, ensuite, d'intégrer ce raisonnement à l'action internationale en faveur du développement, l'affirmation du fait qu'il est sans doute nécessaire que les pays en développement en tiennent compte, eux aussi, dans la définition de leurs politiques nationales.

Mais ce « *pas importat* » n'est qu'un premier pas. L'impulsion est réelle, mais devra être accompagnée d'un soutien constant. Sur bien des points, institutionnels et financiers notamment, la conférence n'a fait qu'ébaucher des solutions, qui devront maintenant faire l'objet de nouvelles négociations au sein de diverses structures des Nations unies. Et deux dangers continueront longtemps de planer : celui d'une bureaucratisation « onusienne » qui risquerait de stériliser, ou du moins de « rigidifier » les procédures nouvelles, celui d'un débat politique permanent au sein du nouveau comité intergouvernemental, qui l'empêcherait d'accorder toute son attention aux problèmes scientifiques.

Cette dernière menace est loin d'être imaginaire, puisque, aussi bien, l'une des premières tâches du comité sera de participer activement à la définition du système de financement « *garanti et continu* » que les pays en développement appellent de leurs voeux. De même devra-t-il éviter l'engrenage dans lequel la conférence, durant son interminable séance finale, a failli sombrer à cause de la réticence de certains pays en développement — rompant d'ailleurs l'unité apparente des « 77 » jusque-là inébranlable — à accepter que des sujets potentiellement explosifs, comme *l'activité des sociétés* multinationales ou le problème des transferts de technologie, soient renvoyés aux instances internationales au sein desquelles des négociations sont déjà en cours.

L'action de la France

L'action de la France durant cette conférence aurait manifestement pu avoir plus d'éclat, surtout si l'on considère que c'est déjà — en particulier pour des raisons liées à la géographie (l'existence de départements et de territoires d'outre-mer) et à l'histoire (le maintien de liens étroits avec les anciennes colonies) — l'un des pays industrialisés qui fait le plus d'efforts dans l'application de la science et de la technologie à la solution des problèmes du sous-développement (environ 4,8 % de l'« enveloppe-recherche »).

L'action « officielle » de la France a, certes, été très entravée par la solidarité communautaire (c'est l'Irlande, en sa qualité de titulaire de la présidence des Neuf, qui s'exprimait en leur nom), mise cependant à mal par la rigidité britannique et la solidarité du Danemark avec les pays *nordiques*, très *actifs* dans ce domaine où n'existe pas de « politique commune ». Mais c'est avec la plus grande discrétion que M. Pierre Aigrain, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre chargé de la recherche, et chef de la délégation française à Vienne, a annoncé la décision de la France de doubler, dans les deux prochaines années, pas exclusivement au profit de la science et de la technique toutefois, sa contribution au Programme des Nations unies pour le développement (cette contribution est actuellement d'environ 50 millions de francs par an).

Compte tenu de l'ampleur des problèmes à régler, ce n'est donc pas avant plusieurs mois ou plusieurs années qu'il sera possible de dire si le premier pas de Vienne aura été suivi de beaucoup d'autres.

XAVIER WEEGER.

Le programme de Vienne

De notre envoyé spécial

Vienne. — Les principales décisions de la CNUSTED seront transmises à l'Assemblée générale des Nations unies lors de sa prochaine session, qui aura lieu à partir du 18 septembre prochain à New-York.

Il s'agit tout d'abord de « *renforcer les capacités scientifiques et techniques des pays en développement* ». La conférence invite tout d'abord ceux-ci à « *formuler une politique nationale de la science et de la technique* ». Les pays en développement, estime la conférence, devraient représenter en l'an 2000 20 % de l'activité mondiale de recherche et développement (contre environ 3 % actuellement).

Les pays développés sont, bien entendu, invités à aider activement les pays en développement à accroître leurs capacités.

L'information

Tant au plan national qu'international, la conférence a apporté une attention particulière aux problèmes de l'information scientifique. Les pays en développement sont invités à mettre en place des réseaux nationaux capables notamment de fournir des informations sur les capacités nationales, les sources de l'approvisionnement en technologie à l'étranger, y compris « *ses modalités et conditions et les coûts de tous les facteurs et éléments importants* », les sources de capitaux à l'étranger « *et les conditions dont leurs investissements sont assortis* ».

Dans ce domaine comme dans d'autres, l'intérêt d'une coopération entre les pays en développement est souligné.

Au plan international, la conférence recommande la mise en place d'un « *réseau international d'information scientifique et technique* ». Celui-ci, chargé en premier lieu de satisfaire les besoins des pays en développement, devrait, lui aussi, permettre à ces pays de disposer d'informations sur les différentes sources d'approvisionnement en technologie, et en particulier sur leur coût. La conférence n'a pu, à ce propos, que constater un désaccord entre les pays en développement, qui souhaitaient obtenir un maximum d'informations (par exemple, sur la structure des coûts), et la plupart des pays industrialisés, qui ont soutenu que la conférence ne saurait aller à l'encontre des législations nationales, qui, pour la plupart, imposent le respect de la confidentialité.

Transferts de technologie et « transnationales »

Aucun accord n'a pu être obtenu, d'autre part, sur les problèmes des transferts de technologie, ou ceux d'une éventuelle limitation de la liberté des « *sociétés transnationales* ». Une offensive de dernière minute de certains pays en développement a échoué, et ces questions en suspens sont renvoyées à l'Assemblée générale des Nations unies.

Décisions institutionnelles

Pour ce qui concerne les arrangements institutionnels, la conférence recommande, comme il était prévisible, que l'actuel comité de la science et de la technique pour le développement (qui comprend cinquante-quatre membres et qui est un organe subsidiaire du Conseil économique et social des Nations unies (Ecosoc) disparaisse pour laisser la place à un « Comité intergouvernemental pour la science et la technique au service du développement.

Ce comité intergouvernemental aura notamment pour tâche d'aider l'Assemblée générale à définir des lignes politiques pour harmoniser l'action des différentes instances des Nations unies qui agissent dans le domaine de la science et de la technique, dans la ligne de l'instauration du nouvel ordre économique international.

Tous les Etats seront représentés au sein du comité, et la conférence recommande que cette représentation soit « *de haut niveau* ». Des dispositions devront être prises pour la mise en place d'un secrétariat dirigé par un responsable également « *de haut niveau* ».

Le comité, qui se réunira une fois par an, fera rapport et adressera des recommandations à l'Assemblée générale des Nations unies, « *à travers* » le Conseil économique et social, qui pourra formuler des observations.

Mécanismes de financement

Une étude sera rapidement lancée pour définir un mécanisme de financement en faveur de la science et de la technique pour le développement. Ce mécanisme devrait notamment dégager un montant de ressources financières « *prévisible et continu* », et, estime la conférence, il devrait pouvoir être adopté lors de la trente-sixième session de l'Assemblée générale des Nations unies, c'est-à-dire à l'automne de 1981.

En attendant la mise en place du nouveau mécanisme, un fonds intérimaire, géré par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), va être constitué pour 1980 et 1981 (*le Monde* du 1er septembre). Alimenté par des contributions volontaires, il devrait, recommande la conférence, atteindre « *au moins* » 250 millions de dollars pour la période 1980-1981. Le secrétaire général des Nations unies est invité à convoquer une « *conférence d'annonce des contributions* » volontaires (*Pledging Conference*) avant la fin de cette année. Le comité intergouvernemental pourra, au demeurant, revoir cet objectif chiffré, « *dans le but de dégager des ressources additionnelles* ».

La participation des femmes

La conférence a, en outre, adopté une résolution sur « *les femmes, la science et la technique* », qui recommande notamment que les Etats facilitent « *la participation des femmes dans le processus de prise des décisions relatives à la science et à la technique* », ainsi qu'un accès égal pour les femmes et les hommes à la formation et aux carrières professionnelles dans les domaines de la science et de la technique.

X. M.

L'ULTIME ÉPREUVE DE PIONEER - 11

Survivra, survivra pas ? Dans le courant de ce samedi après-midi, la NASA saura si la sonde américaine Pioneer-11 a traversé sans dommages le plan des anneaux de la planète Saturne. Ses chances de survie ne s'élèveraient pas à plus de 50 % si l'on en croit les commentaires des responsables de la mission, qui, ironie du sort, ne seront informés de son succès ou de son échec que quatre-vingt-six minutes après l'événement. C'est en effet le temps qu'il faut aux signaux émis par la sonde pour parcourir le milliard et demi de kilomètres qui sépare la Terre de la planète Saturne.

En attendant, les ordinateurs enregistrent et décodent les messages régulièrement envoyés par la sonde. C'est ainsi que l'on a pu enfin mettre en évidence le champ magnétique de Saturne. Cependant, les techniciens, installés dans un centre près de Moutain-View (Californie), ont dû réduire de moitié le flux d'informations transmis par Pioneer-11 en raison de perturbations induites dans le flot des télécommunications sonde-Terre par le Soleil. Fort heureusement, cette décision n'affecte pour l'essentiel que deux des instruments de la sonde : son système de prises de vues et un appareil de mesure du rayonnement infrarouge.

Selon la NASA, les images reçues seront donc plus petites, mais il sera sans doute, disent les experts, facile d'y remédier en rectifiant l'ensemble au moyen d'ordinateurs. Tout dépend maintenant du passage de la sonde au travers du plan des anneaux, qui, quel qu'en soit le résultat, sera une information de toute première importance pour la suite des missions Voyager-1 et 2, auxquelles Pioneer-11, comme son nom l'indique, ouvre la voie.

DÉFENSE

LE DÉBAT SUR LA DÉFENSE EUROPÉENNE

La capacité de discussion de la France et de l'Allemagne serait d'une crédibilité absolue

affirme le général Buis

Dans un nouvel article publié samedi 1er septembre dans *le Nouvel Observateur*, le général Georges Buis, qui, avec M. Alexandre Sanguinetti, avait été à l'origine du débat sur le rapprochement des forces armées françaises et allemandes (*le Monde* daté 19-20 août), se défend d'avoir été dans ses propos « *un fourrier de l'Etat* ».

« *Si les peuples ultracivilisés de l'Europe*, écrit-il, *désirent vraiment se donner les moyens d'une défense commune, ils ne peuvent le faire que par la dissuasion nucléaire (...). Ce qui a fait de la France un sanctuaire, c'est la possession de l'outil nucléaire (...)* » « *Pour « sanctuariser » l'Europe*, poursuit le général Buis, *la seule voie est de devenir une entité politique affichant la possession de l'outil dissuasif.*

» *Ceux qui croient en l'Europe,* estime-t-il, *doivent, dès le début, être prêts à des abandons de souveraineté. Ce pas immense franchi, pourquoi jouer la difficulté à neuf ou à douze ? Pourquoi ne pas commencer à deux ? Dans ce cas, le noyau dur de l'Europe ne peut être qu'une entité politique franco-allemande. Il n'est pas question,* assure-t-il, *de préconiser l'extension à l'Allemagne de la dissuasion nucléaire française. Il s'agit, par une double démarche, politique et logistique, de permettre à l'ensemble franco-allemand d'afficher une dissuasion qui lui serait alors commune. Sur le plan de l'outil, c'est-à-dire des systèmes d'armes réalisés par la complémentarité et par le financement des deux grands continentaux, la capacité dissuasive serait d'une crédibilité absolue.* »

Reconnaissant qu'il s'agit « *d'un objectif énorme, à contre-courant, terriblement dangereux* », le général Buis considère qu'il serait « *bien plus efficace que celui qui consiste à augmenter, au compte-gouttes, le nombre de supplétifs européens mis, probablement pour rien, sur le rideau de fer, à la disposition d'un général américain.* »

L'AMIRAL A. SANGUINETTI : une manipulation de l'Elysée ?

Pour l'amiral Antoine Sanguinetti, qui a accordé une interview à *Témoignage chrétien*, « *le protectorat américain (...) met actuellement en cause l'indépendance militaire et politique de la France mais aussi de l'Europe* ». Associer la France et l'Allemagne dans le domaine de l'armement, y compris nucléaire stratégique, déclare-t-il, « *n'empêchera pas les chefs des deux Etats d'être régulièrement convoqués, au niveau des instances atlantiques, pour y recevoir des ordres du « leader » occidental. Certes, on suggère timidement que, dans cette hypothèse, la R.F.A. devrait quitter l'OTAN (...). Dans le cadre de l'Alliance atlantique, désormais, les ordres,* constate-t-il, *ne sont plus transmis par les généraux au sein de l'OTAN, mais directement par les ministres et les chefs d'Etat américains.* »

Il convient donc de sortir de cette alliance atlantique, estime l'amiral Sanguinetti, tout en reconnaissant qu'en France « *personne n'est prêt, semble-t-il, à ce choix* ».

Parlant du regroupement des forces armées françaises et allemandes, l'amiral Sanguinetti constate : « *Chacun, depuis les élections européennes, s'attendait à cette offensive. La question était sous roche et beaucoup avaient exprimé leurs craintes que l'Assemblée de Strasbourg ne s'en saisisse. Ça s'est fait plus subtilement. Je ne crois évidemment pas, comme l'ont insinué certains journaux, que mon frère (Alexandre Sanguinetti) ait pu agir à l'instigation de M. Valéry Giscard d'Estaing : ce n'est pas son genre. Mais qu'il y ait eu manipulation de l'Elysée derrière cette affaire, voilà qui est fort possible. Il était particulièrement adroit, en fait, de faire ouvrir ce dossier par des gaullistes.* »

La discussion est donc désormais ouverte, affirme l'amiral Sanguinetti, qui conclut : « *Il ne peut y avoir d'indépendance française ou européenne qu'à partir du moment où l'on aura soulevé la question de l'Alliance atlantique et choisi de rompre avec la politique des blocs.* »

Scepticisme en Allemagne fédérale

Le débat sur la défense européenne continue de susciter de nombreuses réactions à l'étranger. A Moscou, après la prise de position de l'agence Novosti (publiée sous forme de « tribune internationale » dans nos éditions du 31 août), la « Pravda » écrit, ce samedi 1er septembre : « La discussion a montré qu'il y avait en France des forces qui, sous le couvert d'une intégration militaire de l'Europe de l'Ouest, souhaiteraient équiper la R.F.A. de l'arme nucléaire, mettant ainsi en jeu la sécurité et l'indépendance de leur propre pays, l'avenir de la détente et de la paix en Europe. » En Allemagne fédérale, la presse participe abondamment au débat.

De notre correspondant

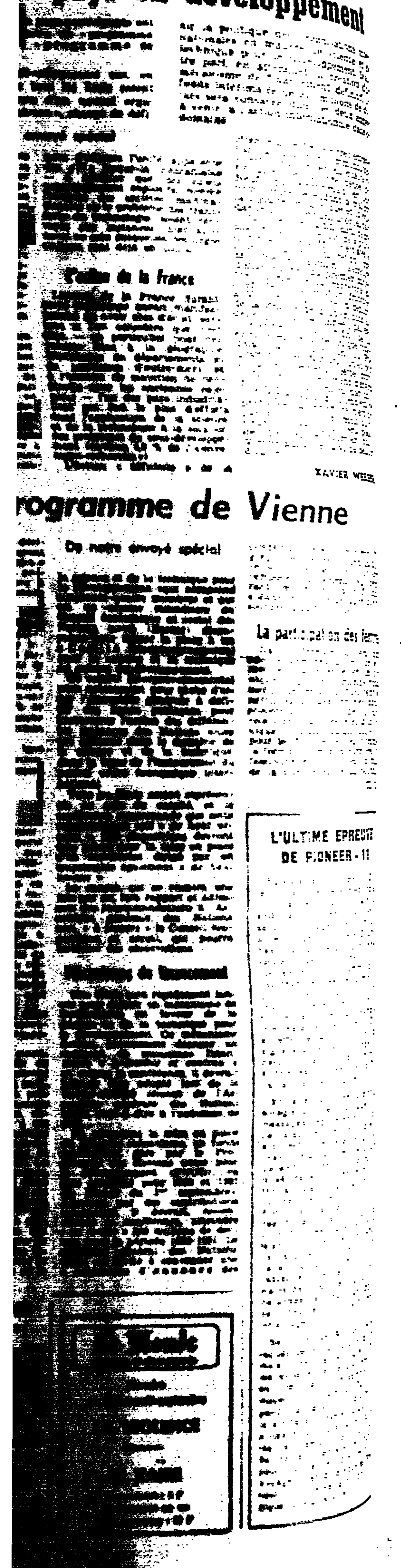
Bonn. — Vendredi 31 août, la *Kölnische Rundschau* et la *Süddeutsche Zeitung* ont évoqué le « ballon d'essai » de Paris en direction de Bonn.

Le quotidien de Cologne estime une force de frappe franco-allemande « *irréalisable sans le parapluie des fusées intercontinentales américaines* ». Il l'indique dans son sous-titre : « *Il s'agit de jeux de l'esprit, inapplicables à la réalité.* » En effet, ajoute le quotidien, la situation créée par les récents accords SALT entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. resterait inchangée, mais l'Union soviétique se trouverait politiquement dans une situation insupportable née du fait que la France et la R.F.A. troubleraient ainsi l'équilibre européen par leurs propres armes nucléaires.

Autre journal libéral, la *Süddeutsche Zeitung* cite pour sa part cinq raisons pour lesquelles une force de frappe franco-allemande lui paraît actuellement inconcevable.

Tout d'abord, écrit le quotidien de Munich, la R.F.A. ne peut pas être une puissance nucléaire. Ensuite, on imagine le combat acharné contre un tel projet qui serait livré, notamment en France. « *Le reste du monde ne s'en réjouirait d'ailleurs sans doute guère plus* », estime le quotidien. En outre, les perspectives d'alliance sont contradictoires, puisqu'en France l'une des priorités est la sortie de l'Allemagne fédérale de l'OTAN. Et surtout, conclut le journal, « *le fonctionnement stratégique militaire de la petite dissuasion doit être mis encore davantage en doute que la grande dissuasion atlantique* ».

Quant au *General Anzeiger*, qui passe pour être bien informé aux affaires étrangères ouest-allemandes, il constatait, pour sa part, jeudi : « *Un parapluie automatique européen à manche français, qui aurait un effet de dissuasion supérieur à celui d'une puissance mondiale comme les Etats-Unis, repose sur une estimation confiante mais qui ne colle absolument pas aux réalités.* » — (*Intérim.*)



ÉDUCATION

En un an

Les fournitures scolaires ont augmenté de 15 %

estime la Confédération du cadre de vie

Après les décisions du conseil des ministres en faveur de certaines familles (*le Monde* du 31 août), la Confédération syndicale du cadre de vie (C.S.C.V.) a calculé le coût de la rentrée scolaire 1979, compte tenu de l'augmentation des fournitures. Selon cette organisation, la hausse moyenne est de 15 % par rapport à la rentrée de l'an dernier.

Parmi les fournitures, certains articles ont peu augmenté, constate la C.S.C.V., mais d'autres ont progressé fortement : protège-cahier, crayon bille, agrafeuse, règle, gomme, « *autant de petits articles entraînant d'importantes répercussions sur le coût total* ».

Cette augmentation varie en fonction de l'établissement dans lequel entre l'enfant. Elle atteint 34,5 % pour un élève entrant à l'école primaire, 19,3 % pour celui qui franchit les portes du collège, 15 % pour les futurs élèves de seconde et 11 % à l'entrée en lycée d'enseignement professionnel (LEP). Toujours selon la C.S.C.V., ce sont les fournitures d'un élève de LEP qui sont les plus élevées. Cette année, une famille dont l'enfant est admis dans l'enseignement technique devra débourser 1 172,93 francs. « *D'autres charges viendront s'ajouter dès la rentrée, comme les assurances, les transports, le prix des cantines. On est loin,* indique la C.S.C.V., *de la gratuité scolaire.* »

Pour montrer que les mesures adoptées par le conseil des ministres sont « *déjà largement insuffisantes* », la C.S.C.V. a choisi un exemple concret : une famille de la région parisienne habitant en H.L.M. Le père perçoit un salaire équivalant au SMIC, la mère ne travaille pas, la fille aînée entre en sixième et le fils plus jeune en C.M. 1. Pour le mois de septembre, le revenu net de cette famille, salaire et prestations familiales, est de 2 364 francs. Les charges fixes (loyer, chauffage, électricité) se montent à 1 070 F. Cette famille ne dispose donc que de 1 294 F pour ses autres achats (alimentaires, vestimentaires, services, loisirs), *alors que les frais de rentrée scolaire pour les deux enfants s'élèveront à 933,33 F. La différence, c'est-à-dire ce qui reste à quatre personnes pour vivre, est de 360,37 F.* « *Dramatique et intolérable* », conclut la C.S.C.V.

La situation dans l'enseignement technique

Le S.N.E.T.P.-C.G.T. organise une opération « vérité-rentrée »

« *A moins de quinze jours de la rentrée, la quasi-totalité des rectorats ne savent toujours pas lorsqu'il leur sera possible de réaliser l'affectation des non-titulaires* », a déclaré, vendredi 31 août, lors d'une conférence de presse, M. Gérard Montant, secrétaire général du Syndicat national des enseignements techniques et professionnels (S.N.E.T.P.-C.G.T.).

Selon ce syndicat, l'absence de créations de postes dans les lycées d'enseignement professionnel (LEP) et l'arrivée de titulaires sortant des centres de formation, aboutit au licenciement des maîtres auxiliaires. « *Plusieurs centaines d'entre eux seront chômeurs à cette rentrée* », a précisé M. Montant en citant les académies de Nantes, Lille, Reims, Amiens, où des pointages effectués par le S.N.E.T.P.-C.G.T. laissent apparaître que de nombreux maîtres auxiliaires des disciplines générales ou techniques n'auront pas de proposition de postes.

Le S.N.E.T.P.-C.G.T. a défini quatre axes revendicatifs immédiats : *le réemploi de tous les* non-titulaires en poste l'an dernier, la création de postes nouveaux pour améliorer la qualité de l'enseignement, le déblocage de crédits supplémentaires pour les établissements et l'octroi d'une prime de rentrée de 600 F pour tous les élèves de LEP.

Le S.N.E.T.P.-C.G.T. organisera le jeudi 13 septembre une opératoin « vérité - rentrée ». « *Nous ouvrirons les portes de nos établissements aux parents, aux travailleurs, aux maîtres auxiliaires sans emploi, aux élus, en leur demandant de venir constater eux-mêmes les conditions de cette rentrée.* »

LA JOURNÉE CONTINUE DES ÉLÈVES : BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

Quelques quotidiens, et surtout *les radios et la télévision, se sont* emparés d'une petite phrase prononcée par M. Beullac, ministre de l'éducation, devant le mouvement des jeunes giscardiens, pour annoncer à grand renfort de titres et d'interviewes « *une révolution dans l'emploi du temps des élèves français* ». Le ministre de l'éducation avait annoncé (*le Monde* du 1er septembre) : « *Une circulaire paraîtra au* Bulletin officiel de l'éducation *du 6 septembre autorisant les établissements qui le souhaitent à tenter des expériences de journée continue.* »

Il s'agit plus simplement de permettre une plus grande souplesse aux chefs d'établissement qui souhaitent aménager différemment les emplois du temps. Déjà, l'an dernier, quelques lycées expérimentaux avaient testé des formules nouvelles de répartition des heures et même des journées de cours dans la semaine. Cette année, leur nombre sera peut-être légèrement plus important.

Pour leur part, des syndicats d'enseignants et des fédérations de parents d'élèves ont eux aussi réagi.

M. André Henry, secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale (FEN), regrette que le ministre ait créé « *l'illusion que les choses allaient changer en profondeur dès la prochaine rentrée scolaire* ». Le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-C.F.D.T.) fait remarquer l'absence de concertation sur ce sujet et dénonce « *l'absence de moyens nécessaires à une véritable expérimentation* ».

Le Syndicat national des lycées et collèges (SNALC, indépendant) se montre réticent et déclare que « *les mesures risquent d'être d'une application difficile, alors que les emplois du temps sont déjà faits* ». Il ajoute que, « *sur le plan pédagogique, il n'est pas du tout évident que la détente de l'après-midi compensera entièrement la surcharge intellectuelle d'une longue matinée* ».

Pour la Fédération des conseils de parents d'élèves (Fédération Cornec), il s'agit d'une tentative du gouvernement pour « *se décharger sur les familles et les collectivités locales des problèmes qu'il n'a pu résoudre et pour détourner l'opinion des réelles difficultés de la rentrée scolaire* ».

La Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP, Fédération Lagarde) se déclare « *satisfaite* » de l'autonomie donnée aux établissements, mais insiste sur la nécessité de faire prendre les décisions par toutes les parties prenantes représentées aux conseils d'établissement.

PRESSE

● « *Le Sauvage* », journal mensuel édité par le groupe du *Nouvel Observateur*, va cesser de paraître. L'annonce de cette décision a été faite par M. Claude Perdriel, directeur du groupe, aux membres de la rédaction du *Sauvage*, affirme un communiqué du S.J.F.-C.F.D.T., qui ajoute : « *Cette décision a été prise sans que le comité d'entreprise du* Nouvel Observateur, *dont le* Sauvage *est une filiale, soit consulté ou même informé, comme le veut pourtant la loi.* » Selon M. Perdriel, il s'agit d'une décision *d'ordre économique, de « redéploiement »* du groupe. L'exploitation du mensuel accuse un déficit.

JUSTICE

Un Ghanéen blessé par la police à Saint-Quentin.

Le parquet de Saint-Quentin (Aisne) tente de déterminer dans quelles circonstances un ressortissant ghanéen, qui affirme se nommer M. Kwane Ossi, vingt-six ans, originaire de Koumassi, a été blessé alors qu'il avait été placé en garde à vue au commissariat de la ville, le 12 août dernier. M. Ossi avait été arrêté sans billet dans un train en partance pour l'Allemagne alors qu'il était en possession d'une carte d'identité falsifiée.

Une procédure pour faux avait été envisagée, et M. Ossi placé en garde à vue. Il avait ensuite dû être hospitalisé à la suite d'un éclatement du tympan. Les services de police avaient indiqué alors qu'ils avaient dû *utiliser* la force pour le maîtriser. Une procédure pour rébellion avait été engagée. M. Ossi, qui n'a pas déposé plainte, a affirmé avoir reçu deux gifles. Il a demandé l'asile politique en France, indiquant qu'il avait quitté précipitamment le Ghana après l'échec d'une tentative de coup d'Etat menée par son frère contre le gouvernement d'Accra.

M. Ossi affirme avoir été victime de sévices de la part des policiers. Dans son témoignage publié samedi 1er septembre par le quotidien *Libération* il dit avoir été frappé pendant environ trois quarts d'heure et déclare notamment : « *L'un d'eux m'a attrapé au cou, cogné contre le sol, contre le mur. Le plus petit m'a donné un gifle. Il s'est mis à quatre pattes derrière moi... Le gros m'a poussé. Je suis encore tombé. Le gros est monté sur mon dos, il sautait sur moi. (...) Le gros a mis de l'eau dans la gamelle d'un chien et l'a posée par terre. Il m'a mis à quatre pattes, a fait venir un chien. Il m'a obligé à boire en même temps que le chien.* » Au commissariat de Saint-Quentin on se refuse à toute déclaration.

Un policier écroué pour meurtre.

M. Emile Cabié, premier juge d'instruction à Paris, a fait écrouer, vendredi 31 août, le brigadier de police Miguel Carvennec, âgé de trente-quatre ans, sous l'inculpation de meurtre.

Le 17 août M. Carvennec avait téléphoné d'un hôtel du dix-neuvième arrondissement de Paris pour alerter SOS médecins et police-secours. Il avait expliqué que Mme Jacqueline Bluteau, née Leguery, âgée de vingt-huit ans, dont il était l'amant depuis cinq mois, avait été prise dans la chambre où ils se trouvaient *d'une sorte* de coma tétanique. Les médecins constateront le décès.

L'autopsie pratiquée à la demande du Parquet a conclu que la mort était due à une asphyxie par occlusion faciale et à des lésions cérébrales trouvant leur explication dans les traces de traumatisme sur le crâne.

Le brigadier se défend d'avoir exercé des violences. Le mari de la défunte, M. Robert Bluteau, vingt-six ans, employé de banque, s'est constitué partie civile.

Après sept mois de détention un père divorcé refuse de rendre son enfant.

M. Jean Capelle, *quarante* et un ans, qui a été détenu pendant sept mois à la prison de Toulouse après une condamnation pour non-représentation d'enfant (*le Monde* daté 15-16 avril), a été de nouveau inculpé pour le même motif vendredi 31 août, deux heures après sa sortie de la maison d'arrêt. Il a été laissé en liberté.

Divorcé, M. Capelle avait reçu en 1971 la garde de son fils Christophe, aujourd'hui âgé de dix ans. Mais un jugement ultérieur avait ordonné que l'enfant, en raison de son jeune âge, fût confié à sa mère. Considérant que celle-ci n'était pas en mesure de s'occuper convenablement de Christophe, M. Capelle l'avait emmené, en 1974, en Espagne, à Barcelone, où il réside et *où il est remarié*.

Son ex-épouse avait alors *déposé une plainte pour non-*représentation d'enfant. D'abord condamné par défaut, M. Capelle avait été arrêté en février dernier à la frontière franco-espagnole et, condamné de nouveau, avait été incarcéré.

Vol d'un tableau de René Magritte.

Un tableau de René Magritte a été volé le 29 août au domicile de son propriétaire, un universitaire de Bruxelles. La toile, intitulée *Decalcomania* (environ 1 mètre sur 75 centimètres) et réalisée en 1966, un an avant la mort du peintre surréaliste, est estimée à *8 millions* de francs belges (1 135 000 F). Le tableau avait été présenté au cours d'une récente émission télévisée.

● *Condamnation pour publicité mensongère.* — Le COP (Centre d'organisation et de propagande, S.A.R.L.) a été condamné dernièrement par le tribunal de grande instance de Grasse (*Alpes-Maritimes*) à une amende de 10 000 francs, à la publication d'extraits du jugement dans *le Monde* et *Nice-Matin*, ainsi qu'à son affichage pendant sept mois sur la porte extérieure du siège social. Le bureau de vérification de la publicité, qui a obtenu 1 franc symbolique de dommages et intérêts, avait porté plainte en mars 1977 contre le COP qui diffusait des catalogues vantant des crèmes « amincissantes », faisant « grossir les seins » ou « tonifiant la musculature », des produits permettant de grossir, ou réducteurs de consommation d'essence, etc. Le COP, malgré des condamnations antérieures, avait persisté à proposer à la vente des articles dont la publicité tombait sous le coup de la loi.

● *Quatre jeunes Français* ont été arrêtés à Athènes et inculpés, vendredi 31 août, de possession illégale et de trafic de drogue. Ils avaient été trouvés en possession de 70 grammes d'opium. Il s'agit de Patrice Breut, âgé de di-neuf ans, et de Frédéric Legrand, âgé de vingt ans, tous deux de Paris, et de Véronique Fecat, âgée de dix-neuf ans, et d'Isabelle Chapon, âgée de vingt ans, de Rennes. — (*Reuter.*)

SPORTS

PARACHUTISME

LES TROISIÈMES CHAMPIONNATS DU MONDE DE VOL RELATIF

Un éblouissant ballet à 3 000 mètres

Châteauroux. — Altitude 3 000 mètres. Tel un insecte qui pond ses œufs, le Noratlas large ses quatre parachutistes par l'arrière béant de son fuselage. Vertigineuse plongée en position écartelée dans un silence glacé — il fait moins 15 degrés — coup de bélier dans l'estomac, pouls à 150, tympans enfoncés. En huit secondes, les hommes atteignent 180 kilomètres-heure, vitesse de croisière à laquelle ils vont s'enfoncer dans le matelas devenu résistant de l'atmosphère. Désormais le moindre mouvement du pied, de la main ou du bassin se traduit par des déséquilibres tels que le corps part en brutales évolutions dans les trois dimensions. Tantôt piquant, tantôt godillant, les quatre hommes se sont rapprochés. *Il leur reste trente-cinq secondes avant d'ouvrir les « pépins »*, des ailes rectangulaires à coussin d'air taillées dans un dacron si fin qu'il les fait ressembler à du papier crépon.

Alors, pendant ces trente-cinq secondes va se jouer un affolant ballet de corps, virevoltant, s'accrochant par les mains ou les pieds, plongeant, s'écartant, pour se reformer dans des tableaux vivants qui ont nom Diamant, Etoile de Murphy, Vis sans fin, T canadien, Petit train... En bas, sur le terrain de Déols, à l'écart des pistes et des marchands de tee-shirts, de doctes personnages nullement émus du spectacle contemplent l'écran géant d'un magnétoscope. Aucun geste des sauteurs ne leur échappe, surtout ceux qu'il ne faudrait pas faire.

Pendant que les quatre corolles se déploient, ils accordent un 8 à ces quatre Canadiens qui ne savent pas encore qu'ils viennent de gagner les troisièmes championnats du monde de vol relatif, dont la clôture officielle aura lieu dimanche.

Le mot « parachutiste » déclenche immanquablement dans l'esprit quelques automatismes du genre REP, bataille d'Alger et autres faits d'armes controversés. Pourtant, les neuf mille sept cents adhérents de la

De notre envoyé spécial

Fédération française de parachutisme sont loin d'être tous des militaristes convaincus. Comme les dizaines de milliers de pratiquants de par le monde, ce sont avant tout les adeptes d'un sport. Un sport grisant, envoûtant, risqué, qui exige physiquement et nerveusement beaucoup de ceux qui le pratiquent. L'illustration en a été fournie en cette fin de mois d'août sur l'aérodrome de Châteauroux-Déols.

Le vol relatif (V.R.) est la troisième et dernière en date des disciplines admises à figurer dans les compétitions reconnues par la Fédération aéronautique internationale (F.A.I.). Elle vient s'ajouter aux spécialités individuelles, précision d'atterrissage et voltige, et découle directement de cette dernière, puisqu'elle apparaît bien comme un exercice de voltige collectif. Un championnat de vol relatif comporte deux types d'épreuves, pour équipe de quatre et de huit sauteurs, notée au cours de dix sauts en fonction du nombre de figures exécutées pendant un temps de chute imparti (trente-cinq secondes à quatre, cinquante secondes à huit) et de leur esthétique. Officiellement agréé en 1973, le V.R. a, depuis, connu un grand essor technique, dont a pu prendre conscience le public de Déols venu nombreux, surtout le week-end, frissonner à la vue de ces époustouflants ballets dansés là-haut, à 3 000 mètres.

Contre-performance française

Prodigieuses mécaniques réglées à la fraction de seconde à force de centaines de sauts d'entraînement et de dizaines d'heures de répétition de l'exercice au sol, certaines figures, dentelles sur fond d'azur, finissaient par apparaître du sol, du fait de leur perfection même, comme d'une simplicité déroutante. Parmi les badauds en espadrilles et chemise à fleurs, on se prenait à rêver de ce que représentait d'efforts, par exemple, l'éblouissante prestation de l'équipe canadienne à quatre, qui accumula 82 points dans ses dix sauts (dont trois furent notés 10).

Ces rapides progrès au plan mondial expliquent-ils la contre-performance de la France, qui devra se contenter d'une médaille de bronze au saut à huit et d'une sixième place à quatre, alors qu'elle avait à peu près toujours figuré dans les deux premières places ? Pour sa première prestation en championnat du monde, la République populaire de Chine a même réussi à la talonner, se classant quatrième dans chacune des deux séries d'épreuves. Les notes françaises, au regard de celles des vainqueurs, en disent long sur le handicap à remonter, notamment dans les sauts à quatre. Pourtant, la Fédération avait apporté un grand soin à la sélection et à la préparation des deux formations. L'équipe à quatre était celle de l'Ecole interarmées des sports (E.I.S.). Quant à l'équipe à huit, composée exclusivement de civils, elle s'était vu attribuer — fait sans précédent — une subvention fédérale de 60 000 F pour s'entraîner. Pourtant, la première s'est comportée médiocrement et la seconde s'est désunie et effondrée inexplicablement — encore que l'âge relativement élevé des compétiteurs y soit peut-être pour quelque chose — après avoir, jusqu'au huitième saut, tenu la deuxième place. Les dirigeants de la Fédération française de parachutisme, qui organisait pour la première fois depuis vingt-cinq ans un championnat du monde en France, auraient peut-être souhaité une autre apothéose.

JAMES SARAZIN.

RESULTATS

Epreuves à quatre : 1. Canada, 82 pts ; 2. Grande-Bretagne, 77 ; 3. Australie, 73 ; 6. France, 57.

Epreuves à huit : 1. Etats-Unis, 66 pts ; 2. Canada, 49 ; 3. France, 46.

TENNIS

AU TOURNOI DES ÉTATS-UNIS

La plus belle victoire de Yannick Noah

New-York. — Flushing-Meadow n'était pas encore revenu, vendredi 31 août, de l'invraisemblable scandale qui avait éclaté la veille au soir sur le grand central, pendant le match McEnroe-Nastase (*le Monde* du 1er septembre). M. Hannond restera dans les annales du tennis comme l'exemple à ne pas suivre d'un arbitre qui a complètement perdu les pédales à l'instant précis où les joueurs et le public étaient au bord de la crise de nerfs. Mais le marathon de l'Open des Etats-Unis se poursuivit inexorablement : et de la plus agréable des façons à vrai dire, par la victoire du Français Yannick Noah sur le Polonais Wojdek Fibak, tête de série n° 12.

Lors du coup d'envoi, à 11 heures, l'affaire n'était pourtant pas dans la poche pour Noah, qui a encore les nerfs fragiles. Il était difficile de prévoir quelles seraient ses réactions devant un public aussi inconstant que les New-Yorkais, mais on savait qu'il avait soigneusement préparé son

De notre envoyé spécial

affaire en participant au tournoi de Cincinnati, puis en s'entraînant longuement sur la surface synthétique qui lui convient assez bien. Yannick Noak a été particulièrement inspiré dans le jeu offensif qu'il affectionne : service de plomb (8 aces), volées éclair (10 points), passing-shots dévastateurs (7 coups droits et 9 revers) sans gâcher ses chances par un trop grand nombre de fautes : souvent, il embrassait sa raquette de joie après un échange. Pourtant, le Polonais, la moustache hérissée, vendait chèrement sa peau : après deux sets concédés à 6-4, il semblait avoir fait la différence à 5-3 dans le troisième set, en prenant un service à Noah. Après un léger flottement, celui-ci revenait à 5-5 puis menait 6-5, mais perdait encore un service et une première balle de match. 6-6. Un éprouvant tie-break commençait alors. Noah allait jouer quatre autres balles de match, mais la raquette de Fibak paraissait tout à coup enchantée. C'était à son tour de jouer trois balles de set, et il paraissait devoir l'emporter, lorsqu'il commit une double faute : le service de Noah fit alors la différence et fut conclu par une volée magistrale. C'était la plus belle victoire du jeune Français, qui n'avait accroché jusqu'à présent à son palmarès que le quarante-quatrième joueur mondial, le Néerlandais Tom Okker, lors d'un match de Coupe Davis. Fibak occupe le quatorzième rang.

La terreur indienne

Vijay Amritraj, comme ne l'indique pas sa trente-quatrième position au classement mondial, est devenu une terreur en quelques mois Cet indien de vingt-six ans avait pris deux sets au Suédois Bjorn Borg, en juillet dernier à Wimbledon, puis l'avait contraint au tie-break et à sept balles de match.

On était d'autant plus curieux de voir ce qu'il allait faire contre Jimmy Connors.

De fait, dix fois durant la partie, Connors a dû en avoir les tripes nouées, et ses boulets de canon longtemps n'ébranlèrent pas l'Indien, jusqu'à ce qu'il craque physiquement. Connors allait l'emporter et Amritraj abandonna, vidé au bout de ces deux heures de confrontation.

ALAIN GIRAUDO.

RESULTATS

Connors (E.-U.) b. Amritraj (Inde), 7-6, 7-5 et abandon ; Noah (Fr.) b. Fibak (Pol.), 6-4, 6-4, 7-6 ; Dibbs (E.-U.) b. Malin (E.-U.), 6-1, 1-6, 7-5, 6-2 ; Fillol (Chili) b. Fleming (E.-U.), 6-1, 5-7, 6-2, 6-2 ; Smith (E.-U.), b. Simpson (N.-Z), 6-2, 6-1, 6-3.

UNE TRAVERSÉE DU DÉTROIT DE BERING EN PLANCHE A VOILE

Le Français Arnaud de Rosnay, déjà auteur d'un voyage de 1 200 kilomètres dans le Sahara avec un engin à voile pour véhicule, aurait réussi, vendredi 31 août, à traverser le détroit de Bering sur une planche à voile. A. de Rosnay était parti d'un village esquimau de l'Alaska pour se rendre en Sibérie. Le signal de la réussite de la traversée aurait été aperçu, venant de Sibérie. Arnaud de Rosnay, qui est âgé de trente-trois ans, aurait donc franchi les 88 kilomètres qui séparent l'Alaska de la Sibérie sur une planche de 2,80 mètres. — (A.F.P., A.P., Reuter.)

FOOTBALL. — Paris-Saint-Germain a battu, vendredi 31 août au Parc des Princes, l'équipe brésilienne de Flamengo par 3 buts à 1.

ÉCHECS

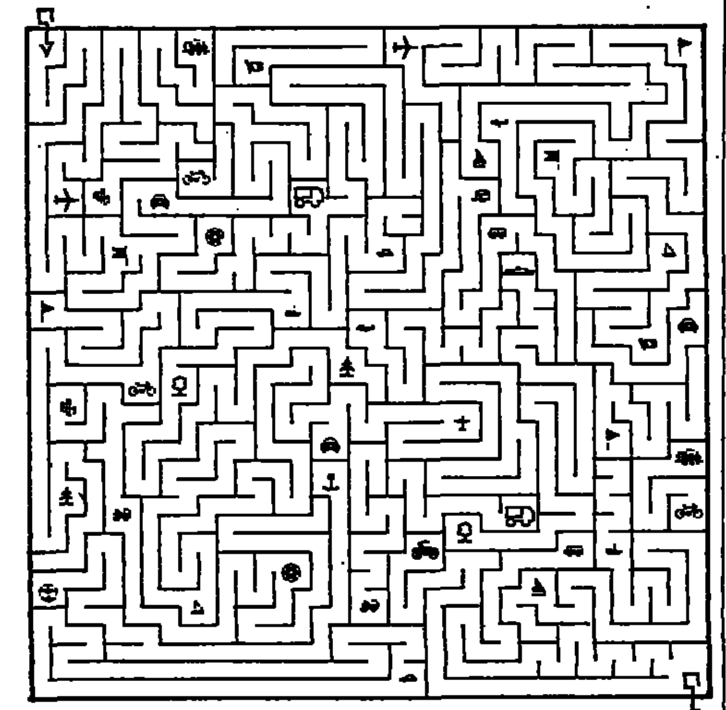
● *Les cinquante-troisièmes championnats de France d'échecs*, qui se sont disputés à Courchevel, ont été remportés vendredi 31 août par Didier Sellos (Paris) et Bachar Kouatly (Grenoble) qui ont terminé en tête exaequo à l'issue de onze journées de combats acharnés. Toutefois, selon le règlement de l'épreuve, le titre de champion de France n'a pu être attribué au moyen du système de départage généralement employé dans les autres tournois. Un match de barrage aura lieu entre les deux vainqueurs. La rencontre pourrait être organisée à Lyon dans le courant de septembre ou d'octobre.

INFORMATIONS PRATIQUES

UN COIN POUR JOUER

Problème n° 23

Hyperespace et hyperlabyrinthe



Premier d'une nouvelle génération, ce labyrinthe utilise une technique chère aux amateurs de science-fiction : la téléportation. Les distances y sont nulles entre les cases portant des symboles identiques. Il faut considérer chaque symbole comme une entrée dans un réseau de transport, où il suffit de pénétrer pour être au même instant à destination.

Pratiquement : partez du coin en haut à gauche, dans le but d'aboutir au coin en bas à droite. Suivez les couloirs comme dans un labyrinthe classique. Quand vous rencontrez un symbole, choisissez entre :

— Passer votre chemin sans en tenir compte ;

— Aller instantanément sur l'une des cases portant un symbole identique.

Si vous faites le saut, poursuivez votre nouveau chemin normalement, etc.

(Solution dans le prochain numéro.)

PIERRE BERLOQUIN.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du samedi 1er septembre 1979 :

UN DECRET

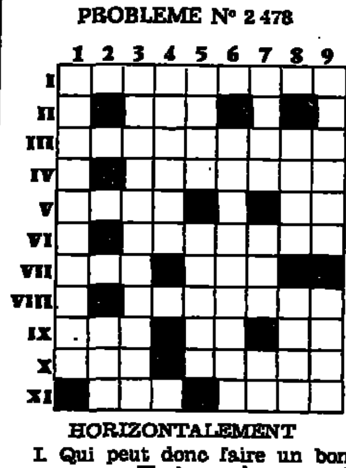
● Relatif aux modalités de reversement par les entreprises d'assurance à l'agence centrale des organismes de Sécurité sociale des cotisations d'assurance-maladie instituées par l'article L. 213-1 du code des assurances applicables à l'exercice 1979 et au premier trimestre de l'exercice.

UN ARRETE

● Relatif à la direction des Français à l'étranger.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 478



HORIZONTALEMENT

I. Qui peut donc faire un bon ouvrage. — II. A sa place parmi les gens de robe. — III. Où l'on peut trouver du cochon. — IV. Trophée pour le Canadien qui a pris son élan. — V. Prend tout ; Interjection. — VI. Passe à la réalisation. — VII. Se comporta comme une rosse ; Pouvait faire rougir des anciens. — VIII. Qui n'apporte donc aucun agrément. — IX. Point ; Mieux que rien ; Doit son nom à saint Jean. — X. Dont on a donc pris possession ; Il faut bien jouer pour le crever. — XI. Roi de Juda ; Passe à Chartres.

VERTICALEMENT

1. Dont on peut dire qu'elle est sur les genoux. — 2. Ne se ménagea pas. — 3. Point à la ligne. — 4. Comme la main de celui qui tape fort. — 5. Abréviation sur la croix ; Grande, c'est une sorte d'échalas. — 6. Peut être invoquée par le pécheur. — 7. Peut être voulu par un ami ; Abréviation pour une boîte ; N'intéresse pas le pêcheur. — 8. Soufflé par exemple ; Passe à Munich. — 9. Dont on connaît donc toutes les lettres ; Qualifie une bonne partie.

Solution du problème n° 2 477

Horizontalement

I. Humanité ; Viles. — II. Do ; Enjolive. — III. Ave ; Iéna ; Elevée. — IV. Linge ; Roua ; Ars. — V. Aetius ; Ornière. — VI. Iso ; Et ; Ost. — VII. Semer ; Amis ; Otto. — VIII. En ; Liai ; N.S.J.C. — IX. Sveltes ; Tee ; Ste. — X. Eve ; Rose ; Urée. — XI. Fla ; Venir ; Xérès. — XII. Ao ; Alèsent : A.R. — XIII. Ipécas ; Nées ; Eon. — XIV. M.P. ; In ; Anet ; Esus. — XV. Ers ; Présent ; Te.

Verticalement

1. Falaises ; Faim. — 2. Vie ; Enveloppe. — 3. Usent ; Eva. — 4. Giselle ; Acis. — 5. Adieu ! ; Rit ; Vlan !. — 6. Noé ; Si ; Aérées. — 7. Saisons ; A.R. — 8. Tea-room ; Sienne. — 9. En ; Or ; Internées. — 10. Jeunesse ; Tête. — 11. Volait ; Jeux (cf. triomphe). — 12. Ile ; Oc ! ; Réa ; Et. — 13. Livarot ; Serres. — 14. Everest ; Tee ; Out. — 15. Sées ; Tôle ; Sensé.

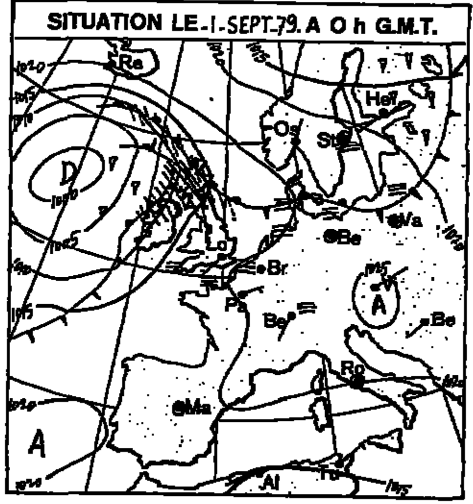
GUY BROUTY.

Éducation

● *Le centre de civilisation polonaise* de l'université Paris-IV-Sorbonne (18, rue de la Sorbonne, 75005 Paris, tél. 326-53-88) organise des cours de langue polonaise du 1er octobre 1979 au 30 juin 1980. Les inscriptions sont ouvertes au centre à partir du 3 septembre.

MÉTÉOROLOGIE

PRÉVISIONS POUR LE 2 SEPTEMBRE A 6 HEURES (G.M.T.)



Evolution probable du temps en France entre le samedi 1er septembre à 0 heure et le dimanche 2 septembre à 24 heures :

Précédé d'un renforcement de l'activité orageuse dans l'air chaud et humide qui recouvre l'Europe occidentale, un front froid venant de l'Atlantique traversera, dimanche, la moitié nord-ouest de la France.

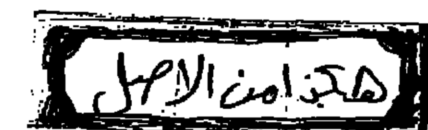
Dimanche 2 septembre, sur la moitié sud-est du pays, des éclaircies, en début de journée, seront suivies d'un temps progressivement plus nuageux. Des pluies orageuses et des orages parfois violents se produiront principalement sur les régions comprises entre les Pyrénées et les frontières du nord-est et de l'est, en n'épargnant guère que l'extrême sud-est et la Corse. Les vents faibles puis modérés s'orienteront au secteur sud. De violentes rafales accompagneront les orages. Les températures baisseront un peu. Sur la moitié nord-ouest, une zone pluvio-orageuse, située le matin sur la Bretagne et le Cotentin, se décalera ensuite vers l'intérieur et s'étendra, en fin de journée, des Ardennes au Bordelais. Cette zone sera suivie d'un temps plus frais et variable avec alternance d'éclaircies et de nuages. Quelques averses pourront encore avoir lieu dans un flux de secteur ouest modéré ou assez fort et irrégulier. De faibles rafales sont à craindre sur les régions côtières.

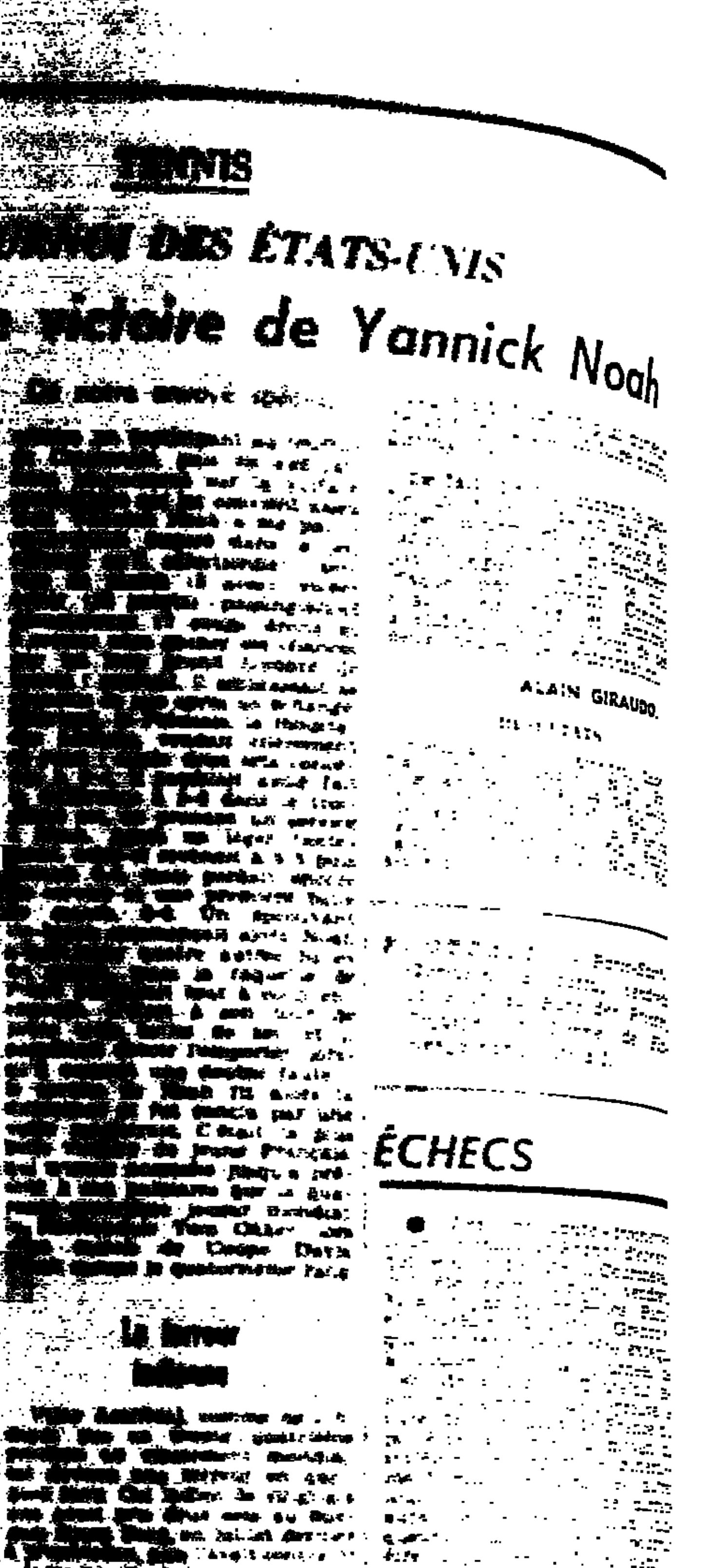
Samedi 1er septembre, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 018,9 millibars, soit 764,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 31 août ; le second, le minimum de la nuit du 31 août au 1er septembre) : Ajaccio, 26 et 13 degrés ; Biarritz, 23 et 19 ; Bordeaux, 30 et 17 ; Brest, 20 et 13 ; Caen, 24 et 11 ; Cherbourg, 18 et 11 ; Clermont-Ferrand, 28 et 14 ; Dijon, 27 et 13 ; Grenoble, 26 et 12 ; Lille, 26 et 14 ; Lyon, 26 et 13 ; Marseille, 27 et 15 ; Nancy, 26 et 10 ; Nantes, 25 et 14 ; Nice, 26 et 13 ; Paris - Le Bourget, 26 et 15 ; Pau, 29 et 19 ; Perpignan, 25 et 17 ; Rennes, 25 et 11 ; Strasbourg, 26 et 11 ; Tours, 29 et 15 ; Toulouse, 30 et 16 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 25.

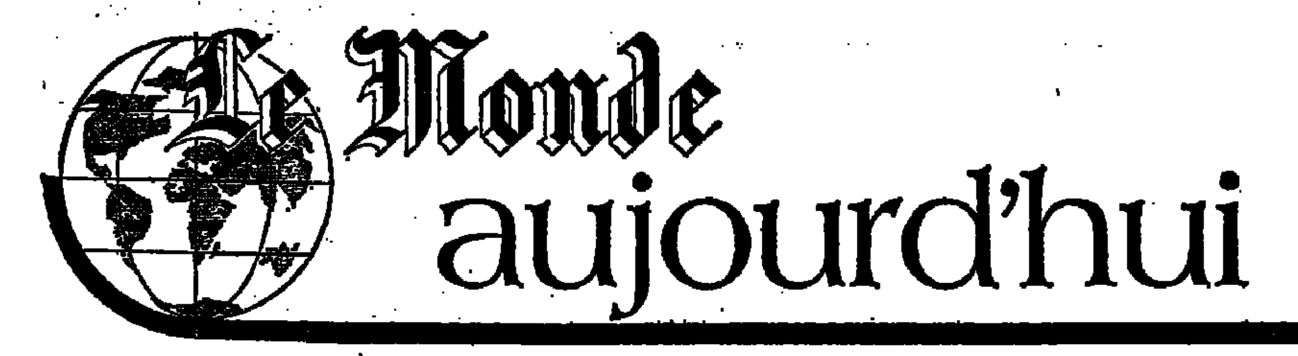
Températures relevées à l'étranger : Agadir, 19 et 18 degrés ; Alger, 28 et 22 ; Amsterdam, 24 et 13 ; Athènes, 27 et 19 ; Barcelone, 27 et 16 ; Berlin, 26 et 14 ; Bonn, 27 et 13 ; Brindisi, 25 et 20 ; Bruxelles, 26 et 15 ; îles Canaries, 24 et 19 ; Casablanca, 26 et 23 ; Copenhague, 21 et 12 ; Djerba, 31 et 20 ; Genève, 25 et 10 ; Istanbul, 23 (max.) ; Jérusalem, 28 et 15 ; Lisbonne, 26 et 17 ; Londres, 23 et 15 ; Madrid, 26 et 15 ; Milan, 24 et 13 ; Moscou, 20 et 11 ; Naples, 24 et 15 ; New-York, 28 et 22 ; Nicosie, 25 et 22 ; Palerme, 24 et 24 ; Palma-de-Majorque, 32 et 18 ; Rome, 27 et 16 ; Rhodes, 38 et 22 ; Stockholm, 17 et 5 ; Tirana, 22 et 13 ; Tunis, 31 et 23.











CAMPAGNE

De Nietzsche au badigeon

DANS ce village haut-marnais, cent cinquante habitants surveillent l'Aube, filet d'eau nouveau-né, derniers gardiens d'un pays aujourd'hui déserté malgré la beauté de ses vallées et de ses sombres forêts.

Il y a aussi Nicolas et Odile juste derrière l'église, dans l'ancienne cure patiemment restaurée. Lui, vingt-huit ans, velours côtelé et chemise rayée, l'œil bleu sous la mèche rebelle, une allure d'éternel étudiant que ne démentent ni les diplômes, une licence en lettres modernes et une en philosophie, ni les goûts : un fanatisme sans bornes pour Frédéric Nietzsche. Odile, sa femme, vingt-six ans, une grande et jolie fille brune aux cheveux bouclés séparés par une raie, visage de madone et jeans, est quant à elle interprète diplômée.

Deux intellectuels en mal d'air pur, en mal d'emploi, en mal d'exploits ? Demandez aux villageois : *« Mais non, c'est le peintre et sa dame qui habitent là. »* Le peintre ? Sur la camionnette bleu pétrole rangée dans la cour, on peut lire : *« Nicolas H., Peinture - Vitrerie - Décoration, Pose sols et murs »*.

A l'origine de cette reconversion radicale, quelques grains de sable venus gripper un cursus universitaire mené plutôt rondement, avec la secrète ambition de passer un jour l'« agreg » et de devenir « prof de fac » : une réforme obtenue *in extremis* — tout plutôt que le service militaire — avec le motif P4, « psychologique », dont on découvre un peu tard qu'il interdit l'accès à tout concours administratif ; une explication orageuse avec les parents, qui forcent Nicolas à gagner sa vie plus tôt que prévu, en inscrivant les chiffrer à la cote tous les jours à midi en Bourse de Paris, en faisant bientôt des chantiers de peinture avec des copains — une formation sur le tas qui lui servira.

« Etre un pion comme les autres, au mieux un super-chef des pions, l'horreur ! » Revient alors à Nicolas, Parisien d'adoption, un vieux rêve d'enfant : vivre au pays, dans cette Haute-Marne où il a été élevé avec ses dix frères et sœurs dans une famille bourgeoise de Chaumont. Immigrée provisoire dans les services de documentation de quelque ministère, Odile, fille du plateau de Langres, est aussi partante. *« Mais sauter le pas n'a pas été facile,* se rappelle Nicolas. *Il a fallu se jurer que dans un an, jour pour jour, on habiterait là-bas. Le temps de prospecter sur place, de tomber amoureux de cette vieille bâtisse, de passer tous deux notre permis de conduire. »*

Le 1er juin 1977, Nicolas et Odile arrivent. Mais comment vivre ? Nicolas pense d'abord à s'installer comme menuisier, il a même suivi pendant un an des cours du soir chez les Compagnons. Mais sa science est un peu neuve. Et pourquoi pas peintre ? A l'époque, pour s'inscrire à la chambre des métiers, pas même besoin d'un CAP. *« J'étais prêt à n'importe quoi pour gagner mon pari. J'ai passé une petite annonce dans le journal local, pris un premier chantier chez un marchand de bois à 10 kilomètres de là. Le superbanco... J'ai soigné le travail au maximum, c'était important de bien débuter. »*

Aujourd'hui, Nicolas a des commandes fermes pour neuf mois. Oh, ce n'est pas la gloire ! Payés les impôts, les assurances, le matériel, le fuel pour chauffer la maison, reste en poche moins de 3 000 F par mois (*« A Paris, entre les chantiers et le job d'Odile, on se faisait plus du double »*). Etre son propre patron est un rêve qui coûte cher. Et puis, sous l'enduit couve parfois l'ennui : *« Moi, je suis passionné par les formes, les couleurs. J'aime les laques qui brillent comme des miroirs, les réchampis aux tons subtils ; on me demande de poser des papiers géométriques orange et marron, ou du faux Louis XVI gris et rose. »*

La liberté ? Peut-être pas. Mais, dans cette vie, que de libertés... Celle de refuser un chantier lorsqu'il fait trop beau et que c'est l'été. Celle de rentrer tous les jours déjeuner chez lui dans la grande cuisine aux vieilles tomettes cirées, aux pots de grès sagement alignés. Celle de repartir dans la fourgonnette où brinquebalent les pots et les échelles, l'harmonica à la bouche, l'appareil photo en bandoulière .

La liberté, somme toute, de rester éveillé. Mais, tout de même, ces diplômes enterrés ? *« D'abord, je n'ai pas fait ces études pour rien,* proteste l'accusé, *je les ai faites pour moi et c'est déjà bien. »* Dans le bureau du premier étage, le dernier exposé en maîtrise, thème « Hegel, Kierkegaard, et les romantiques allemands », voisine avec les livres comptables éparpillés sur la table. *« Et puis,* rêve Nicolas *qui sait ? Un jour, je me réinscrirai peut-être en doctorat... »*

Mais le temps passe si vite, même sans télévision, même sans cinéma. Il y a les affouages qui permettent de faire gratuitement provision de bois pour l'hiver, la cueillette de girolles, un véritable complément de salaire pour les gens d'ici (*« Pensez, il y a deux ans, ils en ont ramassé 7 tonnes ! »*). Il y a ce village dont on s'est épris et qu'on voudrait faire bouger, cette exposition de dessins et de photographies organisée dans la salle des fêtes, ce concert de jazz, cet autre de clavecin, que l'on prévoit dans la vieille église fortifiée au toit d'écailles de châtaignier.

Parmi ce peuple aimable mais secret — on ne s'invite guère les uns chez les autres de peur de déranger — *« le peintre et sa dame »* sont bien acceptés. Même si ce peintre-là, à l'étonnement des clients, ne boit pas de rouge, n'écoute pas la radio.

GUILLEMETTE DE SAIRIGNÉ.

REGARD

L'arbre de Tétouan

SUR le chemin du Grand Verger (Gharsa Kébira), aujourd'hui marché des fripes, une petite place carrée. Au centre, un arbre.

S'en approcher avec déférence. Le toucher. Passer les doigts dans l'écorce pour un peu de sève, pour le grain de cette peau.

Un poème pour le vertige, immobile et étonné.

L'arbre de Tétouan. Une métaphore anticipée. Enigme à dévisager. Masque à déshabiller. Le temps tassé, amassé en ceintures, en strates. Regarder l'arbre qui ne donne plus de fruits. Habiter son ombre et se coucher dans les plis du silence.

Ses branches nerveuses mais lasses se penchent sur la pierre. Tant de traces laissées par le vent sur le voile d'une sérénité, belle et profonde. Le corps est noué. Le tronc est partagé. Il se multiplie pour soutenir tant de force déployée, tant de vigueur insolente.

L'arbre paraît indifférent. Jamais absent. Il reste une présence essentielle, un amas de signes physiques affolés, brouillés. Signes du destin. Un empire de rayures et d'énigmes ramifiées dans la terre forcée, dans le ciel proche.

Cet arbre m'intimide. Il force le respect. Je le regarde et me tais. J'oublie l'heure et l'agitation autour. J'essaie de soutenir le face-à-face : la solitude. Et je découvre que cet arbre est en même temps très proche, très familier — amical — et très hautain. Il y a chez lui de la noblesse, ou bien une sorte d'aristocratie faite d'humilité. Son pied, large, lourd, est fait pour la séance : il s'est creusé en fauteuils. On s'installe, le dos — de préférence nu — contre l'écorce. Il faut sentir le tronc respirer, assis entre les bras d'énormes racines qui enjambent la pierre.

Le pied de l'arbre est sérieux, je veux dire solide. La fragilité est laissée aux branches. La légèreté aussi. En revanche, le pied est épais et ambigu. Il supporte une matière éparpillée. Sûr de lui, enraciné dans les profondeurs et le lointain, il est inamovible. Immortel. D'où sa lourdeur (son manque d'humour !). Ce poids voudrait être le signe de l'éternité.

A l'ombre de cette éternité, des femmes du Rif vendent des couvertures de laine. Des mains lourdes. Des mains épaisses et brunes et des visages ouverts au travail du temps. La place donne sur des rues étroites menant vers des labyrinthes. Alors l'arbre a tendance à s'enfoncer de plus en plus dans la terre. Il descend de manière imperceptible dans la pierre, traverse ses racines et s'entoure de leurs nœuds. Il prépare sa mort et s'enterre avec lenteur. Un jour, dans cinquante ans, dans soixante-dix ans, la terre aura absorbé le tronc. En surface ne resteront que les branches nues, légères, creuses, mangées par les insectes. Le vent d'est les emportera vers la mer de Martil.

TAHAR BEN JELLOUN.

Mort d'un bébé

ON leur a volé la mort de leur bébé. Les derniers jours de sa courte vie, Magali aurait pu les passer sans être séparée de son père et de sa mère, sans être morte avant sa mort. Un mois après, Claire et Jean, les yeux bleus tous les deux, encore livides du drame qu'ils ont vécu, ont du mal à pardonner le rapt psychologique qu'ils ont subi.

Non, ils ne font pas un procès à la médecine et aux spécialistes. S'ils le font c'est un procès moral, psychologique. Magali est morte à l'hôpital d'une maladie cardiaque rarissime, au cours d'une opération de la dernière chance. Ils n'en accusent personne : « Nous ne sommes pas compétents, nous ne mettons pas en cause le traitement médical. » *Ce qu'ils visent, c'est l'attitude inhumaine qui, selon eux, les a privés d'aider leur enfant à mourir, à mieux mourir. Surtout, ils ne comprennent pas pourquoi ce qui est possible dans un hôpital ne l'est pas dans un autre. Pourquoi une équipe médicale les a traités* « comme des êtres humains » *et pourquoi une autre les a considérés comme des gêneurs irresponsables.*

Lorsque, en mai, la petite Magali, âgée de deux mois et demi, est conduite à l'hôpital pour des examens, ses parents sont inquiets, mais sans plus. Ils ne tarderont pas à « tomber de haut », *comme dit Jean, lorsqu'un cardiologue leur annonce la vérité :* « Il n'y a rien à faire. »

Placée dans un service de réanimation, elle y restera pendant six semaines. L'ambiance est chaleureuse, humaine. « On nous a bien expliqué le traitement, *raconte Claire.* Nous pouvions venir quand nous le voulions, la nuit comme le jour. Au total nous y passions chaque jour une douzaine d'heures. Quand Magali pleurait, nous pouvions la prendre, la câliner, la bercer. Je lui apportais ses jouets, qui la rassuraient, ses vêtements habituels. Je lui faisais sa toilette ».

A posteriori, *ce séjour paraît presque un bon souvenir même si, dès le début, l'échéance fatale leur était connue.* « Après un mois et demi d'hôpital elle était souriante. » *Car la suite allait montrer à Jean et Claire que toutes les équipes hospitalières n'ont pas le même souci de l'accueil psychologique.*

Changement brutal de décor. Une opération est décidée. Pour cela il faut changer d'hôpital. Magali y arrive, selon sa mère, « détendue ». *Ça ne durera pas.* « A l'entrée de la salle de réanimation où on a conduit Magali, on m'a fermé la porte au nez. Je l'entendais hurler. Ils lui ont refait tous les examens qu'elle avait subis la veille. » « Laissez faire, *a dit un interne qui passait par là,* quand on examine un enfant, c'est normal qu'il crie. » *Finalement, Claire et Jean sont autorisés à regarder leur enfant derrière une vitre. Ils sont suffoqués d'indignation. Pourquoi derrière une vitre ?*

Au fil des jours la tension entre le jeune couple et le personnel ne fera que croître. Les parents de Magali revendiquent le droit des parents à ne pas abandonner un enfant qui souffre. Le personnel se crispe sur ses prérogatives et sa technicité.

Quand Magali pleure, son cœur bat la chamade et elle est en péril. Un jour, voyant une infirmière incapable de calmer le bébé qui pleure depuis une heure, Jean obtient — enfin ! — de passer derrière la vitre. Il berce sa fille, lui parle doucement et parvient à la calmer. Le lendemain, dans un couloir, un médecin leur annonce sèchement : « Ici, nous n'avions jamais admis les parents dans les chambres de réanimation. Ça ne va pas commencer. » *Renvoi derrière la vitre.*

Jean commente : « Pour eux, c'est la technique d'abord. Magali ce n'était pas un être mais un corps avec un cœur mal formé. Nous étions dans une usine à cœurs. » *Du vendredi au dimanche, ils ne pourront plus approcher leur fille, plus la caresser, plus lui parler.*

« Vos microbes »

Elle est opérée le dimanche à 10 heures. Interminable attente, loin de tout et loin d'elle. A midi, à l'heure dite, Jean et Claire montent dans le service. Pas de nouvelle. Pourtant l'opération doit être terminée ? Des infirmières passent et repassent dans le couloir où les parents de Magali font le pied de grue. Pas un mot. Furtivement on aperçoit une infirmière qui défait le lit de Magali. Mauvais signe.

Rien jusqu'à 15 heures (il y a trois heures qu'ils sont dans ce couloir, pétris d'angoisse !). Le chirurgien se décide à leur annoncer que leur fille est morte. Deux heures avant, les médecins de l'autre hôpital avaient été prévenus, eux. Jean et Claire disent au chirurgien, qui n'en peut mais, tout ce qu'ils ont sur le cœur à propos de la manière dont on les a traités. Pourquoi les avoir empêchés, depuis deux jours, d'approcher leur fille : « A cause des microbes. » « Mais vous-même, vous n'avez pas de microbes ? ». « Si, mais nous connaissons nos microbes, nous ne connaissons pas les vôtres. »

Sur ce mot sans appel, Jean et Claire en terminent avec cet hôpital et leur drame. Ils iront retrouver leur fils aîné. Sans vitre de séparation.

Les parents de Magali veulent alerter l'opinion. Pas pour eux, c'est trop tard. Pour les autres. « Il faut, *disent-ils,* que les gens arrêtent de démissionner, de se décharger de leurs enfants sur l'école, l'hôpital, les spécialistes. Il faut que les gens cessent d'avoir peur. » *Ce qui était possible dans un hôpital ne l'était plus dans l'autre. Il s'agissait pourtant du même malade et des mêmes parents. Ici l'accueil et le respect, là le mépris et le silence. Partout l'angoisse de la mort. Mais ici acceptée, partagée. Et là masquée derrière la technique.*

BRUNO FRAPPAT.

LES GRANDS FLEUVES

Le Danube : une ligne de partage du monde

par Manuel LUCBERT

« *A Rome, place Navone, la fontaine cosmique du Bernin est ornée de quatre figures de fleuves, chacun d'eux symbole d'une partie du monde. C'est le Danube qui représente l'Europe.* » Ainsi Victor-Louis Tapié, le grand historien français de l'Europe centrale, commence-t-il son ouvrage *Monarchie et peuples du Danube*. Et il poursuit : *« A l'époque où Le Bernin élevait ce monument, au dix-septième siècle, des eaux du Danube, sur un vaste parcours, s'écoulaient dans les territoires occupés par l'islam, mais, plus en amont, dans ce qu'on appelait la Hongrie royale et dans les duchés autrichiens. La vallée du Danube était la route ouverte où le sort pouvait se jouer encore une fois entre l'islam et la chrétienté. Vienne subit un dernier siège en 1683 et les armées chrétiennes l'emportèrent. »*

Le destin, la vocation, pourrait-on presque dire, du plus grand fleuve d'Europe, en dehors de l'espace soviétique, sont contenus dans ces quelques phrases. Cette *« voie d'eau stratégique de peuples »* qui prend en écharpe notre continent d'est en ouest dans toute sa longueur, ce phénomène majestueux de la nature qui, surgi des pentes douces du pays badois, en Forêt Noire, en face de Colmar, va déverser ses flots puissants aux portes de l'Asie, dans la mer Noire, aurait pu, aurait dû, si l'histoire et les hommes l'avaient voulu, être un admirable *« pont entre l'Est et l'Ouest »*.

Un bastion à défendre ou à conquérir

Aussi loin qu'on remonte le temps et les eaux de son cours capricieux, il a toujours été au contraire une ligne-frontière, un bastion à défendre ou à conquérir, une séparation entre des civilisations antagonistes.

Les Romains y avaient établi, contre les invasions barbares, des camps et des fortifications, partie intégrante du *limes* protecteur, et sur les ruines desquels s'élevèrent plus tard de nombreuses villes promises à la célébrité : Regensburg (Ratisbonne), siège de la Diète du Saint-Empire pendant près d'un demi-siècle jusqu'à la veille de l'arrivée en 1809 de Napoléon, qui y fut blessé au pied droit, Passau, offerte par le kaiser à l'Eglise catholique, Bratislava, où les rois de Hongrie, qui ne la connaissaient que sous le nom de Pozsony, établirent leur capitale après la prise de Buda par les Turcs en 1541, Vienne, la résidence impériale des Babenberg, puis des Habsbourg, Budapest et Belgrade, dont l'essor est plus récent, et bien d'autres encore.

A la fin du premier millénaire de notre ère, les Magyars, peuple nomade venu d'Ukraine méridionale, sont arrêtés dans leur avance par l'empereur d'Allemagne Otton Ier, qui les disperse sur le Lech, affluent et ligne de défense du Danube en Haute-Bavière. Refoulées, les tribus d'Arpad se fixent dans la plaine pannonnienne. Cinq siècles plus tard, l'Etat magyar, devenu le royaume christianisé de saint Etienne, s'écroule sous les coups furieux des envahisseurs turcs. La décision se fait sur le Danube, à quelque 200 kilomètres au sud de Budapest, à la bataille de Mohacs (1526), dont le souvenir reste aujourd'hui encore douloureux au sentiment national hongrois.

Le joug de l'oppression ottomane s'abat pour un bon siècle et demi sur ce peuple valeureux descendu des steppes, avant-poste trop exposé du christianisme face au croissant conquérant de Soliman le Magnifique. Et lorsque, par une tiède soirée d'automne, le bateau glisse sans bruit en plein cœur de Budapest, éclairée de mille feux, malgré la crise de l'énergie, ville vingt fois meurtrie, aujourd'hui bien vivante, on ne peut s'empêcher de songer, en jetant un regard sur le château bâti et décoré une première fois, il y a cinq siècles, par des artistes français appelés par le grand Mathias Corvin, à la plainte du plus sensible des poètes hongrois, Endre Ady : *« Nous avons toujours dans notre histoire regardé vers l'Occident, les idées, descendant le cours du Danube, nous sont venues de l'Occident, mais toujours, au cours de cette histoire, nous avons succombé à des forces poussées par l'Orient, qui remontaient le Danube, contre le courant. Tel est le destin de la Hongrie. »*

Monde chrétien et monde islamique

Cent cinquante ans après l'humiliation de la noblesse magyare, c'est encore sur les rives du fleuve, d'abord à Vienne (1683), puis de nouveau à Mohacs (1687), où s'illustre déjà le prince Eugène, que se joue le gigantesque affrontement entre le monde chrétien et le monde islamique. Les Turcs sont définitivement repoussés, une ère nouvelle commence pour le Danube.

Encore un siècle et, à Presbourg, autre nom de l'actuelle Bratislava, la France napoléonienne impose à l'Autriche, vaincue à Austerlitz (1) dans la plaine morave, un traité (1805) qui la dépouille de quelques provinces et aurait dû lui donner un avant-goût de la catastrophe qui s'annonçait. Les Habsbourg, trop fiers, ne peuvent soupçonner que ce siècle, pour eux, sera le dernier. Talleyrand, faussement magnanime, ne confie-t-il pas que *« si leur pouvoir ne peut être que faible, il représente un rempart approprié et indispensable contre les Barbares »* ? Dix ans plus tard, à Vienne, 60 kilomètres en amont, pendant que le Congrès s'amuse au son des valses et des polkas — mais non, contrairement à la légende, du *Beau Danube bleu*, car Johann Strauss n'est pas encore né, — le génial diplomate boiteux, cette fois du mauvais côté, dissimule sous des gants de soie les intrigues qu'il mène pour semer la zizanie entre Metternich et ses alliés, le prussien et le tsariste.

Un rôle stratégique

Ainsi, au fil des siècles, se font et se défont les empires sur les rives de ce fleuve chargé d'histoire. Romains, Germains, Avars, Magyars, Russes, Turcs, Roumains, Bulgares, Français s'y sont battus, pourfendus, entretués, massacrés, réconciliés jusque dans l'époque contemporaine, le Danube assume ce rôle stratégique. Lors de la campagne de Macédoine, pendant la première guerre mondiale, le général Berthelot, à la tête de son armée du Danube, occupe plusieurs têtes de pont du côté de Giurgiu et de Nikopol, sur le cours inférieur du fleuve. Et en 1945, dans son avance libératrice vers l'ouest, l'armée rouge, à peu de chose près, respectera cette ligne de partage du monde.

Dans la Vienne d'après-guerre soumise au statut d'occupation quadripartite, la zone russe ne s'étend pas au-delà du canal de dérivation creusé le long du fleuve, dans le dernier quart du siècle dernier. La présence de troupes soviétiques aujourd'hui en Cisdanubie, entre la frontière autrichienne et Budapest, représente certes un enjambement remarquable de la frontière géo-politique que représente la voie d'eau.

(1) Austerlitz s'appelle aujourd'hui Slavkov-u-Brna.

(Lire la suite page 11.)

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

POLITIKEN

Une emplette de Lénine en Suède

« Le wagon de chemin de fer (plombé) qui, pendant la première guerre mondiale, ramena Lénine en Russie à l'issue d'un voyage de quatre jours effectué à travers l'Allemagne, la Suède et la Finlande, raconte le quotidien danois *POLITIKEN*, *vient, soixante-deux ans après ce trajet historique, d'être exposé à Trelleborg (petite cité de la Suède méridionale).*

» C'était la première fois que ce musée sur roues quittait les pays communistes... Cette sortie exceptionnelle a eu lieu en l'honneur du soixante-dixième anniversaire de l'ouverture de la ligne de ferry-boat Trelleborg-Sassnitz.

» Lénine, qui était accompagné de son épouse et de trente de ses compatriotes, était arrivé à Trelleborg le 12 avril 1917, venant du port de Sassnitz, qui appartient aujourd'hui à la R.D.A. Cette escale suédoise ne devait pas durer plus d'un quart d'heure, mais elle permit quand même au père de la révolution bolchevique de se rendre dans un magasin proche pour y acheter un pantalon neuf. »



Charité à l'américaine

Sous le titre « Générosité », le chroniqueur de *LA LIBRE BELGIQUE* rapporte que « *les problèmes pétroliers ont une influence inattendue sur la générosité dans les grandes villes américaines. Depuis la crise de l'essence, les œuvres de charité s'y sont vu offrir, comme dons en nature depuis quelques mois, des dizaines d'automobiles. Elles n'en reçoivent d'habitude que quelques-unes par an.*

» Seules les mauvaises langues font remarquer qu'il s'agit surtout de gros « bacs », relativement anciens et d'une gourmandise exagérée en matière de carburant.

» Fi ! C'est le geste qui compte. Il est d'ailleurs à rapprocher de celui des automobilistes belges qui, tous, ont à cœur de faire une large charité à l'Etat à l'achat de chaque litre d'essence. »

AL BAYANE

La veste et les mégots du fonctionnaire...

Le quotidien de Casablanca *AL BAYANE* écrit dans sa rubrique « Mauvaises langues » :

« *L'administration et autres services assimilés pratiquent un horaire spécial pour le ramadan : de 10 heures à 15 heures. Mais les mauvaises langues ont constaté que les fonctionnaires savent s'adapter parfaitement à la conjoncture : puisque le « travail » débute à 10 heures du matin, il est de bon ton de venir vers 11 heures et demie, voire midi. Par contre, l'on respectera l'autre « contrainte » de cet horaire (...).*

» Mais croyez-vous que seul le ramadan connaisse de telles pratiques « courtelinesques » ? Loin de là ! Imaginez, pendant Chaâbane ou Moharram, un service quelconque avec une dizaine de bureaux. Un des préposés à un des bureaux vient le matin avec DEUX vestes. Il en place une sur le dossier de sa chaise. Puis il se rend dans le bureau voisin où il prend un cendrier rempli de mégots qu'il dépose dans la pièce où il est censé travailler, près de sa place habituelle. Le petit malin quitte alors son « travail » la conscience tranquille. La veste et les mégots sont là pour attester qu'il est bien à son poste et que, si on s'aperçoit de son absence, on pensera qu'il a simplement été boire un café...

» Ne parlons donc plus de fonction PUBLIQUE, au Maroc, nous avons la fonction LUDIQUE ! ».



Chevaux-vapeur contre cheval de selle

La crise de l'énergie paraît donner des idées aux auteurs de petites annonces automobiles ouest-allemands. Du moins si l'on en croit les deux exemples relevés par l'hebdomadaire de Hambourg *DER SPIEGEL*.

La première annonce qu'il cita provient d'un journal de Sarrebrück et elle est ainsi rédigée : « *Cause retrait de permis de conduire, échange Peugeot 504 de 1972, avec radio, et Fiat 128, moteur complètement révisé, contre cheval de selle en bonne santé.* »

Quant au second annonceur, il fait savoir dans les colonnes d'un quotidien de Cronenberg qu'il vend « *une Ascona B automatique, 1600 cc, modèle 1977* » mais — précise-t-il en caractère gras — « *avec le plein du réservoir et 20 litres d'essence en réserve* ».

THE GUARDIAN

L'espace judiciaire américano-soviétique

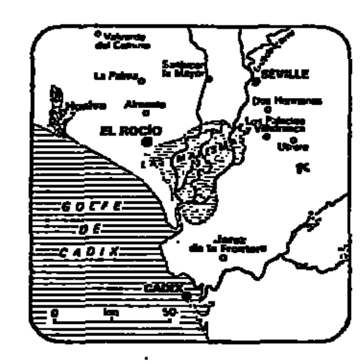
Le correspondant à Washington du quotidien anglais *THE GUARDIAN* rapporte que « *M. William Webster, directeur du F.B.I., pourrait se rendre à Moscou pour contribuer aux mesures de sécurité pour les Jeux olympiques de l'an prochain. Les autorités soviétiques ont déjà reçu des informations et des conseils des Allemands de l'Ouest sur la manière de procéder pour éviter la possibilité d'une répétition d'incidents semblables à l'assassinat d'athlètes israéliens par les terroristes arabes durant les Jeux olympiques de Munich en 1972 (...).*

» Selon le porte-parole du ministère américain de la justice, M. Chtchelokov, ministre soviétique de l'intérieur, avait demandé si une telle aide serait possible à M. Bell, le ministre américain de la justice, en visite à Moscou. M. Bell avait accepté de poser la question au département d'Etat (...) et déclaré qu'il serait utile qu'en revanche les autorités soviétiques fournissent aux Etats-Unis des renseignements sur les trafiquants de drogue qui opèrent dans les pays situés dans la zone d'influence soviétique ».

Le quotidien britannique relève à juste titre qu'une telle coopération directe du F.B.I. avec les Russes pourrait susciter des réactions très vigoureuses de ceux qui, aux Etats-Unis, travaillent pour le respect des droits de l'homme « *et qui suspectent déjà que Moscou utilisera les Olympiades pour réprimer les activistes russes qui voudraient profiter de la présence de nombreux journalistes occidentaux pour faire connaître leurs doléances* ».

Lettre du Rocio

Pèlerinage à Notre-Dame de la Rosée



ILS sont sur chaque route. Ils viennent de Séville, de Cadix, de Huelva, de Jerez-de-la-Frontera, de toute la Basse-Andalousie. Ils avancent à cheval, à dos de mulet, à pied, dans des carrioles, des fiacres, des chariots bâchés tirés par des grands bœufs, à la Pentecôte et en août, vers le Rocio, pour rendre hommage à la Vierge de la Rosée.

Au loin, une caravane-serpentin, celle de Triana, colorie un bout de morne horizon. Une autre, celle de Sanlucar, s'étire dans la langueur fade des marais du Guadalquivir. Une troisième, celle de Villanueva-del-Ariscal, après avoir ricoché de village en village pour faire partager sa fièvre et son vin, a disparu, engloutie dans sa somnolence, enfouie peut-être dans une ravine du chemin ou un gué trop profond : elle arrivera bien tard. Les convois de Los Palacios et Dos Hermanas vont plus vite. Ils sont fleuris des gerbes offertes pour la première fois par les municipalités communistes de ces deux bourgs.

Et tant d'autres qui s'avancent, escortés de poudre blanche, l'ivresse en croupe, pétaradant de liberté retrouvée.

Au bout du chemin, après avoir épuisé l'espace dans la liesse, les chants, le vin et la ferveur, les pèlerins atteignent le Rocio. Chaque groupe soigne alors son entrée, de préférence dans les dernières ardeurs du couchant sur fond d'horizon cendré et violacé à la fois, dans une orgie de pétards, de fusées, et une débauche de fierté de la part des cavaliers et de leurs amazones.

Curieuse destinée que celle de ce village, blanc de chaux et de soleil, aux larges rues sablonneuses, et qui n'a d'existence que lors des deux pèlerinages annuels, celui de la Pentecôte et son petit frère, le Rocio chico, au mois d'août. Le reste de l'année, personne n'y réside. C'est le village voisin d'Almonte qui a la propriété du site. A l'exception de quelques maisons particulières et d'une grande église il ne se compose que des larges bâtisses, à l'architecture plutôt légère, des confréries.

Elles sont cinquante-six, ont la charge d'organiser le pèlerinage et s'étoffent un peu plus chaque année. Chacune représente soit un gros village, un bourg d'Andalousie, soit une grande cité d'Espagne (Madrid, Barcelone) ou Mexico, ou Las Palmas aux Canaries.

Leur vocation ne s'arrête pas là. Le reste de l'année, elles ont une tradition de charité et d'entraide. Elles conservent néanmoins une solide réputation d'élitisme et de conservatisme.

« *Pas du tout*, proteste don Juan Infante Galan, chroniqueur officiel du pèlerinage. *Les pauvres comme les riches sont les bienvenus, pourvu que leur vie soit exemplaire. Certaines confréries sont dirigées par des artisans, des petits agriculteurs et, au moment du repas, tous mangent ensemble le même menu, les bouviers et les cavaliers, les pauvres et les aristocrates.* »

DÈS le jeudi précédant la Pentecôte, la fête s'est installée partout. C'est le règne absolu de la « sevillana » qui s'est imposée au point de marginaliser un folklore naguère beaucoup plus riche. Chaque terrasse, chaque coin de rue a son joueur de flûte et de tambour, son guitariste, ses danseurs. Des musiciens quadrillent jour et nuit le village, parfois à bout de forces, jamais à bout de musique, et toujours sur des rythmes à trois temps. Même les clochettes des chevaux tintinnabulent sur un rythme ternaire.

Le samedi, du soir au matin, c'est le défilé des confréries par ordre d'ancienneté. L'une d'elles est venue avec des chariots vieux de plus d'un siècle, et dont les parois sont des tableaux pieux. Après la traversée du village, elles s'approchent de l'église sur le parvis duquel les attend la « confrérie-matrice » d'Almonte, à laquelle elles rendent hommage. Les cavaliers font danser leur monture, des bouviers font agenouiller les bœufs, des joueurs de tambour s'escriment. Un cavalier d'une huitaine d'années force tout d'un coup sa jument, la couche complètement et, en extase, les bras en croix, crie sa passion pour la Vierge avant de relever son cheval sous les acclamations. Un bouvier de cinq ans, à son tour, fait incliner ses bœufs...

Immuable, le rituel est repris par chaque délégation devant l'église : « Vive la Vierge de la Rosée ! Vive la blanche colombe ! Vive la reine des marais, belle belle, belle ! »

APRES la messe en plein air du dimanche, la fête somnole dans la chaleur et le vin avant l'apothéose du pèlerinage : la procession du lundi de Pentecôte. La statue de la Vierge, une sculpture romane habillée de baroque, pesant près d'une tonne, sort du sanctuaire vers les 5 heures du matin, portée uniquement par les hommes d'Almonte. Toute la nuit, ils ont veillé, dans la crainte qu'une autre confrérie ne s'empare de la Vierge et surtout du privilège de la porter.

Dès lors, la foule des fidèles se jette et se brise sur le brancard, le « sin-pecado », qui, bousculé, assailli, tourne comme une barque dans un tourbillon, emporté par la transe, au-dessus d'une mer humaine. Des prêtres, juchés sur le dos de fidèles, hurlent leur adoration sur le passage de la Vierge. Les porteurs, épuisés, livides, ne peuvent pratiquement plus s'échapper du « sin-pecado » qu'ils supportent posé à même leurs épaules, prisonniers de la formidable pression de la foule. Il faut les tirer par les bras, les jambes. Des dizaines de jeunes sont prêts à se battre pour prendre la place des défaillants. Des femmes se hissent et rampent au-dessus des fidèles, nageant à plat ventre sur le moutonnement des têtes, s'agrippant aux cheveux pour avancer vers la Vierge, dont elles baisent le manteau avant d'être rejetées, suffocantes de bonheur, à la foule.

A 15 heures, la Vierge regagne l'église. La tension retombe ensuite lentement.

Plusieurs légendes sont à l'origine de ce culte marial. L'une d'elles veut que la Vierge soit apparue jadis à un villageois qui s'apprêtait à chasser. L'histoire, elle, rend compte du désir du roi Alphonse X, au treizième siècle, de faire bâtir un ermitage consacré à la Vierge dans ces marais qui formaient l'une de ses réserves de chasse. Au total, les autorités religieuses ont recensé une cinquantaine d'apparitions.

LE religieux, le sacré, s'il règne sur toute la fête, n'en occupe cependant pas tout l'espace. Mysticisme violent, ferveur profonde, volonté d'agonie, certes, mais à côté, sans ligne de partage, le débridé, la fièvre bacchique, tonitruante et folle.

Si bien qu'on peut la ressentir païenne, cette fête née, semble-t-il, sous le regard des Vierges.

C'est grâce à ce culte de la rosée que la mort est bannie. La fête marche à reculons, elle abolit le temps. Les Vierges sont immortelles et pourtant sources de vie.

Et au-delà de tous ces rites obscurs, au-delà des « sevillanas » et des fandangos, commence alors à se silhouetter la dimension presque libertine du pèlerinage. Sa force libératrice. Le meilleur exemple n'est-il pas dans ces défilés d'homosexuels, venus présenter leur différence et s'épanouir dans la danse, le déguisement...

Bien qu'elle cède du terrain sur le front du mercantilisme, bien qu'elle recule un peu au profit d'un folklore frelaté, la fête du Rocio ne craque pas pour autant. En partie du fait de son étonnante capacité à s'adapter. Cette année, une bonne minorité de jeunes — et de moins jeunes — s'adonnent au haschisch le plus tranquillement du monde, parfois sous le nez de parents ou d'alguazils débonnaires. Une des plus célèbres « sevillanas » a même été parodiée et convertie en un hymne à la gloire de l'opium et du haschisch.

LE pèlerinage se termine dans l'après-midi du lundi de Pentecôte. Sur la place, la poussière danse et tourbillonne encore, autour de quelques ivrognes qui titubent, sous l'haleine chaude du vent. Dans l'église, un guitariste encore jeune improvise, face au sanctuaire, un hymne à la Vierge : mélopée longue, somptueuse et de hasard, nostalgique de désirs, de pureté et d'étoiles.

Les premières caravanes se remettent en route, lentes et comme torturées. Le soir même, dans un bar de rencontre, un pèlerin de Séville, d'Huelva ou d'ailleurs, va barrer sur un calendrier le premier des nombreux jours qui le séparent de la Pentecôte de l'an prochain. Quand il pourra à nouveau s'en aller « *rêver avec les chemins, rêver avec les sentiers* », comme dit la chanson du Rocio.

J.-P. PERRIN.

ITALIE

Les marbriers de Pietrasanta

DIX kilomètres après Carrare, berceau de l'anarchisme, un banal panneau indicateur, une légère bifurcation, et vous y êtes. Pietrasanta, mairie communiste, moins de trente mille habitants, petite ville italienne moyenne miraculeusement oubliée par les guides touristiques et les promoteurs hôteliers, malgré la proximité de la côte.

C'est l'un des premiers centres de sculpture du monde. Des plus grands aux débutants, des richissimes aux crève-la-faim, tous les sculpteurs sur pierre passent ou habitent ici. Arp y venait. Henry Moore et Noguchi ont été aperçus il y a quelques semaines, ils venaient surveiller l'exécution de leur pièce. Les Penalba, Pomodoro, Poncet, Guadanucci, Fonsecca, Etrog, ont, dans bien des cas, leur maison dans la montagne, et passent ici plusieurs semaines ou plusieurs mois par année. Mandy Volz (Suisse), Esther Lapointe (Canada), Jean-Paul Philippe et Daniel Couvreur (France) s'y sont fixés depuis plusieurs années. Impossible de recenser tout le monde : venus de Belgique ou du Pérou, des Etats-Unis et du Japon, y a-t-il cinquante ou deux cents sculpteurs ? En tout cas, mise à part l'industrie touristique de la côte, l'économie de Pietrasanta vit de la pierre. Comme à Massa et à Carrare, le marbre industriel (revêtements, design) fait tourner une partie des ateliers, mais la sculpture tient une place prédominante.

La Versilia, province de la Toscane, a toujours possédé et exploité la plus grande concentration de marbre connue au monde. On en importe également : du noir de Belgique, du rose du Portugal, différentes variétés du Mozambique, du Mexique, etc. Mais l'un des plus précieux vient d'ici : *statuario*, un marbre blanc à la luminosité un peu jaune, et dont les artisans disent qu'il comprend, qu'il parle, qu'il plie sous les coups plutôt que de casser.

Il y a surtout ici les héritiers de techniques inventées au temps de Michel-Ange. D'une maquette qui, parfois, tient dans la paume de la main ils exécutent avec une précision parfaite une pièce haute de six mètres, après avoir constellé de mystérieux petits points un énorme bloc de marbre. Il faut avoir la force d'un bûcheron pour dégrossir (au ciseau ou au marteau-piqueur), beaucoup de résistance pour tenir le coup au soleil dans le bruit des compresseurs et la poussière étouffante, et une patience de bénédictin pour polir (papiers de verre de plus en plus fins puis linge humide) des pièces parfois considérables.

Chez Sem, patron du plus grand atelier, la réplique, haute de 25 mètres, d'un *David* de Michel-Ange, a demandé deux cent cinquante journées de travail. La dernière grande pièce de Moore, il y a quatre ans, avait dû être exécutée en huit morceaux séparés pour être assemblée, sous la direction du même Sem, à New-York même.

Les artisans du marbre sont moins d'une centaine — une dizaine chez Sem, quatre ou cinq chez Giorgio, brillant ouvrier devenu patron. Mais c'est le seul endroit au monde où l'on en trouve encore — et en si grand nombre. La reproduction en marbre est une science traditionnelle, difficile, qui demande au moins dix années d'apprentissage, du talent, le sens des volumes et de la texture. Dans certains cas, il faut littéralement interpréter en marbre l'idée d'une maquette.

« Du plastique »

Quand un maniaque a défiguré la *Pietà*, il y a quelques années, c'est Sem qu'on est venu consulter. Son diagnostic : il fallait remplacer les morceaux manquants par un marbre de même couleur, que l'on changerait tous les dix ans. Finalement, on a préféré une autre technique, utilisant un mélange de poussière de marbre et de matière plastique.

Signe des temps : ce marbre « plastique » permet la reproduction instantanée et en série des originaux ou d'un modèle de plâtre — tout comme le bronze. Plus facile, plus rapide, infiniment moins cher. Les amoureux du marbre frémissent à cette évocation : « *Ce n'est pas du marbre, ça n'a aucune profondeur, c'est du plastique !* »

Mais la vraie menace vient de la disparition des artisans eux-mêmes. Ils sont relativement bien payés — « *mieux qu'un professeur de sculpture* », dit un patron, c'est-à-dire un demi-million de lires par mois — et pourtant le métier n'attire plus les jeunes : l'apprentissage est décidément trop long, c'est un travail fatigant et salissant.

Dans tout Pietrasanta, il n'y a que le vieux Piombo, spécialisé dans les ouvrages au tour, qui ait un apprenti : son petit-neveu, un adolescent. Ailleurs, les plus jeunes ont plus de 35 ans, et la grande majorité plus de 50 ans : anciens « partigiani », bien souvent, qui rêvent encore de révolution et de faire le coup de feu. Mais après eux, il n'y aura sans doute plus personne. Et dans trente ans, qui exécutera les sculptures ? « *Les sculpteurs travailleront sur d'autres matériaux, ils feront autre chose* », répond Sem, amer et fataliste.

En attendant, les sculpteurs sont toujours là. Avec eux, le centre de gravité s'est déplacé de la grande place à un bar installé juste de l'autre côté des vieux murs : le bar Igea, quartier général, boîte aux lettres et aux messages, cabine téléphonique internationale. L'habitude est prise : malgré tout, malgré l'offensive de charme et de modernité du bar concurrent Iris, tout le monde est resté là.

Malgré cette invasion — une vraie manne pour Rafaello, le patron de l'Igea — rien à voir avec Saint-Paul-de-Vence ou Ibiza. Les retraités continuent de venir passer leurs après-midi, ressasser leurs souvenirs — et surtout de vieilles querelles politiques, prétextes à d'homériques engueulades. Quelques messieurs plus jeunes — un peu gras, et vivant, dit-on, du sexe faible — tapent le carton à une table.

Le patron du Michelangelo, autre bar de la place, passe ici ses journées à chercher des auditeurs et des contradicteurs : « *Je m'ennuie !* dit-il. *Surtout n'allez pas dans mon bar : vous n'y trouverez que des débiles, des gangsters et de vieux emmerdeurs !* »

Aimable carabinier

Le gigolo officiel des lieux — pantalon de flanelle irréprochable, hâle, courtoisie, genre vieil acteur à la retraite — vient de faire sa réapparition : on le disait disparu, contre tout bon sens, avec la femme de sa vie.

Imaginons le Montparnasse des années 30 où il n'y aurait eu que le vieux Dôme — mais un Dôme où chacun a son ardoise (comme d'ailleurs à l'épicerie, au garage et à la fonderie). Tout commence, tout finit au bar Igea, les amours, les querelles et les réputations. Les clivages de la réussite s'y manifestent sans trop de brutalité : même les « célébrités » condescendent à venir boire le spumante ou la grappa en fin d'après-midi. Avec cette nuance : plus on réussit, moins l'on se montre.

Pendant les longs mois d'hiver, les étrangers de passage se font rares. Le bar Igea, amputé de sa terrasse, hésite entre le huis clos et le bateau ivre. Mais ce n'est jamais tout à fait le ghetto : la vie, la fantaisie de la société italienne sont heureusement envahissantes. Dans un pays où, pour donner le signal du départ à des artistes fêtards qui veulent courir les 500 mètres, vers 2 heures du matin, on a déjà vu un carabinier accepter de tirer un coup de feu en l'air, comment pourrait-on vraiment sombrer dans la morosité ?

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE.

Dame de la Rosée



LES GRANDS FLEUVES

Le Danube : une ligne de partage du monde

(Suite de la page 9.)

Mais il y a un précédent, en sens inverse. Il y a près de deux mille ans, l'empereur romain Trajan, excédé par les incursions des Daces sur le *limes*, franchissait le fleuve et s'emparait du territoire situé au-delà, qu'il soumettait à une intense romanisation. Les bases de la Roumanie actuelle, latine de langue et de culture au milieu de peuples slaves, magyar ou d'origine turque, *étaient posées.*

Ces vicissitudes politiques ont durablement perturbé le développement du bassin danubien. La domination ottomane, surtout, en paralysant l'évolution sociale et économique dans les territoires où elle s'exerçait, a accentué une division qui était déjà inscrite dans la géographie : entre la partie occidentale alpine, soumise aux influences atlantiques, à l'aiguillon civilisateur du commerce et de l'industrialisation, et la partie orientale, pays de vastes plaines à caractère steppique, d'économie rurale rudimentaire et de faible peuplement humain, l'écart n'a fait que se creuser jusqu'au milieu du vingtième siècle, y compris dans les mentalités. Il n'a jamais été très flatteur pour quiconque d'être traité de « paysan du Danube », et lorsque le général de Gaulle évoquait les « Danubiens » dans ses incantations visionnaires, il semblait songer à quelque ethnie étrange tombée de la Lune.

L'ensemble de ces pressions extérieures, des attractions centrifuges, des tensions causées par les aspirations divergentes des peuples fixés sur les rives du fleuve ont retardé jusqu'à nos jours la formation d'un ensemble danubien. A tel point qu'on a pu dire que l'unité danubienne était *« une de ces superstitions cartographiques qui ont faussé la politique européenne ».* Il suffit de consulter un Atlas pour s'en convaincre.

La source mondaine et la source rustique

Un accent circonflexe un peu aplati suivi d'un « U » évasé flanqué de deux anses : tel est, stylisé, le cours du Danube de la source au delta. La première partie (*l'accent circonflexe*), de Donaueschingen jusqu'en aval de Vienne à la frontière hongroise, représente un peu moins de 1 000 kilomètres, soit environ le tiers de la distance totale jusqu'à l'embouchure. *C'est* le haut Danube. Les cours moyen et inférieur s'écoulent nonchalamment, en changeant d'orientation plusieurs fois, sur les deux tiers restants. Sur le Danube, contrairement à la coutume sur les autres fleuves, le kilométrage a été marqué en partant de la mer et en remontant jusqu'à la source.

Encore faut-il s'entendre sur l'emplacement de celle-ci. Pour l'embouchure, la question a été réglée sans trop de mal par les cartographes. Bien qu'à partir de Tulcea le delta diffuse en un *lacis* de bras, de canaux, d'îles flottantes, on peut distinguer trois branches principales : celle de Chilia au nord (65 % du débit), qui forme la frontière entre l'U.R.S.S. et la Roumanie, celle de Sulina (15 % du débit) et celle de Saint-Georges au sud (20 %). *Comme jusqu'à une date* relativement récente la voie intermédiaire était la seule convenablement navigable, c'est à partir de ce petit port situé sur la mer Noire, où les Roumains viennent de créer une zone franche, qu'a commencé le relevé kilométrique.

Mais, pour ce qui est de la source, c'est une tout autre histoire. Officiellement, le Danube prend naissance à Donaueschingen, petite ville de la Forêt-Noire, vouée au culte désuet de la famille princière des Fuerstenberg et où résonnent pendant l'été musical les harmonies fort peu *traditionnelles* de Stockhausen, Boulez, Sinopoli et d'autres compositeurs modernes. Jusqu'à la mer, le fleuve, qui voit ici le jour de la jonction de la Breg et de la Brigach, va dévaler 2 850 kilomètres. Le lieu mérite d'être vu, tant il correspond peu à l'idée *romantique qu'on* peut se faire du jaillissement des eaux des entrailles de la Terre.

Dans le jardin soigneusement ratissé du château des Fuerstenberg, un essaim de touristes se presse autour d'une espèce de bassin rond, carrelé de mosaïque bleue — couleur obligée pour le Danube, n'est-ce pas ? — au fond duquel stagnent des dizaines de piécettes sacrifiées selon le même rite qui fait, à Rome, le bonheur des gamins autour de la fontaine de Trevi. Ça, une source ? Les habitants du village de Furtwangen, niché dans les sapins, à une quarantaine de kilomètres au-dessus de Donaueschingen, n'ont que mépris pour cette « flaque d'eau », aménagée de cupidons, pour princesses en porcelaine.

La vraie source, affirment-ils, se trouve chez eux, là-haut, dans la montagne. Pas de spectacle grandiose. Pas de neiges éternelles ni de sommets inaccessibles. Mais une vraie source, telle qu'on l'avait imaginée, une eau douce, cristalline, qui, lente*ment*, d'abord sans bruit, glisse sur l'herbe verte puis, joyeusement, se met à dévaler la colline et s'enfonce dans la vallée, où se perd le bruissement léger de ses eaux.

Le seul à se diriger d'ouest en est

Les Allemands, qui ont eu avant la mode le sens de l'écologie, ont pompeusement attribué à ce filet d'eau minuscule la qualité de *« monument de la nature ».* Un écriteau en bois planté là le proclame, tandis qu'une autre inscription invite le visiteur à *« se comporter avec égard ».*

Le propriétaire des lieux, quant à lui, a voulu enlever leurs doutes aux sceptiques. Sur un panneau, il a écrit : *« Ici prend sa source le courant principal du Danube, la Breg, à une hauteur de 1 078 mètres au-dessus du niveau de la mer, à une distance de 2 888 kilomètres de l'embouchure et à 100 mètres de la ligne de partage des eaux entre la mer Noire et la mer du Nord. »* De fait, la rivière qui voit le jour sur l'autre versant de la montagne va se jeter dans le Rhin, lequel, avec le Rhône, attire la plupart des autres cours d'eau de la région, à l'exception du Danube, seul grand fleuve européen à se diriger d'ouest en est.

En redescendant vers Donaueschingen le long de la Breg, on a peine à imaginer que ces mêmes eaux, grossies entre-temps de multiples affluents, coulent, 2 000 kilomètres plus loin, sous le « pont de l'Amitié » qui, entre Giurgiu et Rousse, enjambe un Danube large d'une dizaine de kilomètres.

L'étalement oriental du fleuve dans son cours inférieur avait beaucoup impressionné au siècle dernier un journaliste anglais, Michael Quinn, qui, dans une notation de voyage très insulaire, remarquait : *« Après Belgrade, le Danube est si large que toute la flotte britannique pourrait y trouver place, et après Semendria toutes les flottes du monde pourraient même y jeter l'ancre. »*

Du pays de Bade à la mer Noire, le Danube traverse ou longe huit Etats (Allemagne fédérale, Autriche, Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie, Roumanie, Bulgarie, U.R.S.S.) et change six fois de nom. Les voyageurs ont de tout temps été fascinés par la variété de cultures, de climats, de religions, qui se succèdent sur son cours. Que le même fleuve s'écoule au pied de la flamboyante abbaye baroque de Melk en Basse-Autriche et des minarets de la ville bulgare de Vidin, de la citadelle turque du Kalemegdan à Belgrade et de l'Hofburg impérial à Vienne, voilà qui excite la curiosité et donne envie de se mêler à la *vie si contrastée de ce fleuve.*

Amère déception ! Il n'est pas de plus fade aventure que la descente du Danube en bateau. De Regensburg, point de départ de la navigation fluviale en amont jusqu'à Vienne, le voyage pourtant est plein de promesses. Dès l'ancre levée, après un dernier regard au merveilleux pont de pierres aux piliers de bois vieux de huit siècles, le temple néogrec du Walhalla s'offre à la vue. Construit sur une colline par le roi Louis Ier de Bavière, ce bâtiment pompeux consacré aux gloires de la patrie allemande, annonce déjà la froide démesure des architectes du IIIe Reich.

Puis, bloqué par le massif de Bohême qu'il contourne, le petit cours d'eau de montagne, qui est *déjà devenu un* fleuve grâce à l'apport des eaux de l'Iller et du Lech, s'engage à travers la Bavière vallonnée et verdoyante. Ce faisant, il opère un changement de direction décisif et prend une orientation nord-ouest - sud-est parallèle à la chaîne dinarique. Il tiendra le cap jusqu'au coude de Visegrad, un peu en amont de Budapest où il effectue un spectaculaire virage à angle droit, comme s'il allait plonger directement dans les eaux de l'Adriatique.

Les collines de la Fruska Gora, après la traversée verticale de la plaine hongroise qui s'étend sur quelque 400 kilomètres, le remettent d'une pichenette dans une direction sud-est qui le conduit définitivement à travers les Carpathes vers la mer Noire. Grossi des eaux de la Drave, de la Save, de la Tisza et de toute une série de rivières carpathiques (Olt, Jiu, Arges, Ialomitsa), il est devenu, entre temps, un fleuve puissant au débit inégalé en Europe (6 500 mètres cubes par seconde à l'embouchure).

Mais abandonnons pour un moment la puszta hongroise, ses chevaux nerveux, ses maisons basses peintes à la chaux, ses vieilles femmes vêtues de noir, et revenons un instant vers les clochers à bulbe et les églises baroques de cette Bavière si douce au regard, si inquiétante pourtant avec ses forêts profondes, ses rois fous, ses délires. C'est à Eferding, entre Passau et Linz — la ville préférée de Hitler — que la Kriemhild du Niebelungenlied, qui devait épouser Attila, le roi des Huns, passa une nuit, et c'est dans le lac de Starnberg, tout proche de l'Isar, un affluent du Danube, que Louis II Wittelsbach, devenu dément, se noya. Le génie dans ce pays semble avoir toujours été la chose la mieux partagée du monde, pour le meilleur et pour le pire : n'est-ce pas à Ulm, où le fleuve sort des Alpes, que naquit Albert Einstein ? N'est-ce pas à Braunau, sur l'Inn, un autre affluent bavarois, que vint au monde le Führer aux desseins millénaires ?

Le Danube n'est pas un fleuve allemand. Et pourtant c'est dans la partie supérieure de son cours, de Tuttlingen à Bassau en Autriche, dans la vallée de la Wachau, de Linz à Vienne par Durnstein, et la merveilleuse petite ville de Krems classée dans son entier monument historique, que se trouvent sur ses rives les plus beaux trésors architecturaux : après le reflux définitif des Turcs à la fin du dix-septième siècle, une foule d'églises et d'abbayes d'un baroque triomphant sont venues s'ajouter aux burgs de l'ancienne Ostmark qui défendait la vallée des invasions barbares. Beuron, Zwiefalten, Weltenburg, Sigmaringen, où flotte encore dans le château des Hohenzollern le souvenir de Céline et de la « collaboration » : autant de places où s'est exprimée avec éclat dans la pierre la jubilation de l'église catholique devant la défaite de l'Infidèle.

Après Vienne, à quelques exceptions près (le château de Bratislava, la cité de Buda et à Novi-Sad, en Yougoslavie, l'impressionnante forteresse de Petrovaradin construite selon les plans de Vauban), la beauté n'a plus été produite artificiellement par les hommes. Elle s'offre à l'état sauvage dans la nature.

Les exemples les plus extraordinaires en sont le défilé des Portes-de-Fer, à l'entrée de la Roumanie, et le delta, qui est un monde en soi, paradis encore largement inexploré des flamants roses, des aigrettes, des cygnes solitaires et des blanches hermines.

Le caractère inhospitalier du fleuve, à partir de Vienne, ses changements fréquents de lit et de régime, ses crues violentes (16 000 mètres cubes par seconde à Vidin en 1897), le risque d'ensablement lors des maigres d'au*tomne et l'encombrement du* cours par toutes sortes d'obstacles ont rendu jusqu'à une date récente la navigation danubienne périlleuse, voire impossible.

Champagne et mélancolie

Au douzième siècle, la plupart des chalands s'arrêtaient à Zémun, un peu en amont de Belgrade, où ils étaient débités en bois de chauffe. Longtemps, les gorges de Kazan (Portes-de-Fer) ont représenté un mur quasiment infranchissable. Il fallut attendre 1781 pour assister au premier voyage de Vienne jusqu'à la mer Noire. A l'époque, un véritable exploit. Et ce n'est que cinquante ans plus tard, en 1829, que fut créée la première Compagnie autrichienne de navigation du Danube, laquelle devait se rendre maîtresse jusqu'en 1914 du trafic sur le fleuve.

Aujourd'hui, des croisières régulières sont organisées de mars à septembre par diverses organisations de tourisme. Les navires les plus prisés, construits aux chantiers de Korneuburg, près de Vienne, sont ceux de la Compagnie soviétique. En une semaine le *Volga* ou le *Dniepr* transportent, à une vitesse de 30 kilomètres-heure, de la capitale autrichienne à Ismail (avec prolongation sur Yalta et Istanbul), leur cargaison de riches Américaines qui, le soir venu, noient dans les flots de champagne rouge de Crimée la mélancolie que leur inspire la traversée fastidieuse de la plaine hongroise.

Les surprises dans ces espaces désespérément plats sont rares. De temps en temps, lors des hautes eaux de juin, un transbordement est nécessaire à Novi-Sad. Le pont métallique à l'entrée de la ville n'a qu'une hauteur de 6 mètres, alors que la norme est de 9 mètres. Mais, malgré les recommandations de la commission du Danube, qui a son siège à Budapest, la Yougoslavie n'ose pas y toucher : il porte le nom de « Maréchal-Tito » !

Même le franchissement des gorges de Kazan, qui avait contraint l'empereur Trajan à creuser une route le long de la paroi pour faire passer ses légions, ne provoque plus aucun frisson depuis l'achèvement, en 1970, du barrage des Portes-de-Fer par la Roumanie et la Yougoslavie. Les rochers tombent toujours à pic dans le fleuve, mais les flots ne bouillonnent plus comme des chaudières, ils ont l'immobilité des eaux d'un lac. L'écluse à deux niveaux est franchie en moins d'une heure. En 1840, le géographe J.-P. Fallmerayer, après de nombreux ensablements, transbordements et changements de tous ordres, avait mis trois semaines pour se rendre de Regensburg à Galatsi.

Avec l'industrialisation des pays communistes après la guerre, une vie plus intense s'est installée sur le Danube. De fleuve céréalier qu'il était encore jusque *dans la première moitié du* vingtième siècle, il s'est transformé en un transporteur de minerai et de matériaux lourds qui lui avaient manqué jusque-là. Le volume des marchandises véhiculées annuellement par la flotte danubienne (environ 70 millions de tonnes) ne représente certes encore qu'un quart du trafic rhénan, mais le progrès est sensible par rapport à 1937 où cette proportion n'était que de 16 %.

Du bleu au rouge

Les remarquables travaux d'aménagement réalisés depuis le siècle dernier et la nouvelle conjoncture économique internationale favorisent le renouveau du Danube, dont les possibilités d'exploitation nautiques, commerciales et énergétiques sont *encore vastes. Longtemps* concurrencé pour assurer la liaison entre l'ouest et l'est du continent par la voie routière continentale, au nord, et surtout par le trafic maritime de l'Adriatique et de la Méditerranée, contrôlé jusqu'au dix-huitième siècle par Venise, *ce fleuve trop* ignoré pourrait bénéficier indirectement des menaces que font peser la crise pétrolière et les préoccupations écologiques sur le transport routier.

Les pays de l'Est sont prêts à relever le défi. Depuis le début des années 60, ils ont puissamment développé une flotte, qui profite, en outre, du nouveau statut multinational adopté après la guerre par les pays riverains (Convention de Belgrade, 1948). Les armements français, anglais, italien, autrefois bien portants, ont complètement disparu. La Compagnie de navigation autrichienne (D.D.S.G.), jadis souveraine, occupe aujourd'hui avec son tonnage de 140 000 tonnes, sur un total de 3,2 millions de tonnes, une place modeste. En 1912, les armements austro-hongrois contrôlaient 83 % du tonnage de la flotte danubienne de l'époque (1,1 million de tonnes).

Par contraste, l'essor de la présence soviétique est impressionnant. L'U.R.S.S., qui ne possède une souveraineté complète sur le fleuve que sur 4 kilomètres à l'embouchure, est devenue en quelques années la première puissance commerciale danubienne. A l'exception de quelques chalands-citernes, cette flotte a moins de trente ans. L'armement russe, d'un tonnage de 860 000 tonnes (le quart du total), est d'une puissance de 250 000 chevaux-vapeur (le tiers de l'ensemble) et domine largement les échanges entre Regensburg et Izmail. C'est le port soviétique de Réni qui arrive aujourd'hui en tête, avec un trafic de 14 millions de tonnes, de tous les ports danubiens. Les flottes roumaine, bulgare, yougoslave se sont aussi remarquablement développées. De bleu, le Danube a viré au rouge.

L'autre aspect qui revêt une importance grandissante dans la mise en valeur actuelle du Danube se situe dans le domaine énergétique. Si l'exploitation du cours supérieur en Allemagne et en Autriche est déjà plus ancienne, en revanche le potentiel des cours moyen et inférieur resta inexploité jusqu'à ces dernières années. Les besoins énergétiques liés au développement économique global des pays communistes, la nécessité de trouver des solutions alternatives au pétrole, ont modifié les états d'esprit. Au premier barrage des Portes-de-Fer s'en ajoutera bientôt un second, toujours en coopération roumano-yougoslave.

D'autre part, la Roumanie s'est enfin mise d'accord avec la Bulgarie pour réaliser le complexe hydro-électrique de Tarnu-Magurele et Nikopol. Plus en amont, la Tchécoslovaquie et la Hongrie se sont entendues en 1977 pour aménager au-dessus du coude du Danube, un immense lac de retenue avec deux centrales d'une puissance totale d'environ 850 mégawatts.

Enfin des efforts considérables sont accomplis pour intégrer le deuxième fleuve européen dans le réseau des voies navigables du continent et espérer une liaison plus rapide et moins coûteuse entre la mer Noire et la mer du Nord (3 500 kilomètres). La construction du canal de la mer Noire en Roumanie, de Cernavoda à Agigea au sud de Constantza, réduira la distance du trajet danubien de 240 kilomètres.

Son ouverture est prévue pour 1981. En Allemagne fédérale, le creusement du « canal de l'Europe » destiné à relier le Rhin au Danube par le Main se heurte à la résistance des écologistes. Mais sa mise en fonction devrait néanmoins intervenir dans la deuxième moitié de la prochaine décennie. A plus long terme certains projets ambitieux envisagent la création d'un canal Elbe-Oder-Danube qui, grâce à une dérivation, pourrait assurer la fonction avec le réseau fluvial soviétique.

Ainsi se réaliserait enfin pour le Danube ce rôle de trait d'union entre les deux extrémités du continent, de l'Atlantique à l'Oural, qu'il aurait dû assumer depuis longtemps. Telle est la perspective ambitieuse. Dès maintenant, comme le note le géographe Jean Ritter, il est *« intégré comme un élément structurant des espaces nationaux auxquels il était jusque-là resté passablement étranger ».*

MANUEL LUCBERT.

BIBLIOGRAPHIE

— Victor-Louis Tapié : *Monarchie et peuples du Danube.* Edit. Fayard.
— Jean Ritter : *le Danube.* Collection « Que sais-je ? » PUF édit.
— Ernst Trost : *Die Donau.* Molden Verlag, Wien (en allemand).
— *Die Donau in alten Reisebildern.* Wort und Welt Verlag *Innsbruck* (en allemand).
— *Annuaire statistique de la Commission du Danube,* 1978. Commission du Danube, Budapest (en français et en russe).

RADIO-TELEVISION

« Le Loup-Cervier »

UN JEUNE CADRE AUX DENTS LONGUES

Une usine textile dans le nord de la France avec ses ouvriers menacés par le chômage, ses cadres condamnés à se concurrencer, son directeur, incarné par Michel Vitold, bientôt frappé par la disgrâce du président-directeur général. Le « jeune loup » le plus efflanqué de la meute, celui que le psychologue de l'entreprise taxait d'immaturité, se révèle être un redoutable carnassier, prêt à manger tout cru son prochain. Ce jeune homme pâle concocte un plan de licenciement machiavélique qui égare l'inspection du travail et jette le discrédit sur les responsables syndicaux. D'après un roman de Guy Croussy, dans une adaptation et une réalisation d'Alain Dhouailly. — E. D.

★ Jeudi 6, TF 1, 20 h. 35.

« La Brigade des mineurs »

UN ENFANT DU DIVORCE

Didier, treize ans, est le seul homme de la famille, au milieu de quatre sœurs et avec une mère divorcée. Besoin de s'affirmer en tant que tel ou détresse face à cette solitude masculine, l' « âge ingrat » prend chez lui des proportions inquiétantes. Hautain, buté, haineux parfois, il se façonne un personnage de maudit et s'applique à se couper de tous ceux qui tentent de l'aider.

Ce portrait d'un enfant du divorce qui, selon sa mère (Anouk Ferjac, excellente), « supporte mal de vivre » *est sans doute un cas extrême mais crédible. Pourtant, la litanie des altercations, des petits méfaits, la lente glissade vers la délinquance, suscite l'ennui, d'autant que Yves Coudray ne convainc pas vraiment dans ce rôle écrasant.* Y. C.

★ Samedi 8, A 2, 20 h. 35.

« SEPT JOURS EN PERSE »

Initiation à l'Iran

Il est évident que le public, conditionné par les événements politiques récents en Iran, s'attend à les retrouver dans des émissions consacrées à ce pays. Or la série « Sept jours en Perse », huit émissions, plus de sept heures de projection, résultat d'une coproduction entre la télévision française (S.F.P.) et la télévision iranienne (N.I.R.T.) fut tournée pour l'essentiel aux printemps 1976 et 1977, donc avant la chute du régime Pahlavi. Les conditions concrètes de cette réalisation pourraient, aujourd'hui, faire penser qu'elle fut orientée ou qu'elle est dépassée.

Il n'en est rien parce que l'auteur non seulement s'est résolument démarqué de la propagande probablement souhaitée par l'ancien régime mais il en prend souvent le contre-pied en « donnant à voir » sans jamais chercher à « démontrer ».

Le projet se situait ailleurs : il s'agit d'une initiation à la Perse dans sa face cachée ou plutôt ignorée du spectateur occidental qui n'apercevait, ces dernières années de l'Iran, que la fonction de fournisseur de pétrole, d'une part, la mégalomanie politique et les fastes ostentatoires du pouvoir, d'autre part.

La première émission, Vivre à Qamsar, *diffusée le 22 août, montrait le travail patient de ces paysans-jardiniers sur le labeur desquels s'est fondée, des millénaires durant, la civilisation perse ; la seconde,* Un palimpseste, *diffusée il y a trois jours, proposait une synthèse rapide de l'art iranien depuis la préhistoire.*

De la Perse achéménide *mercredi prochain, on pourrait dire que c'est le film le plus attendu et le plus conventionnel s'il n'était, pour l'auteur, l'occasion de faire un intéressant parcours ethnographique en suivant la transhumance quotidienne des tribus nomades du Sud. Les Qachqal, qui restent une des composantes les plus intéressantes du peuple iranien.*

Bien entendu les deux épisodes portant sur les Religions de la Perse avant l'islam *et sur* l'islam chiite *ont aujourd'hui, plus que jamais, une position centrale dans cette série.*

Parce qu'elles établissent la distinction souhaitable entre un millénaire et demi — au bas mot ! — de religion antérieure à l'islam et près de quatorze siècles d'Iran musulman. Parce qu'elles présentent les quatre grandes communautés religieuses, « Ahl-é-Ketab », « Gens du livre » — Avesta, Bible, Evangile, Coran — en prière dans les lieux même de leur culte — temple du feu, synagogue, église, mosquée — dont la juxtaposition par la montagne illustre, de façon saisissante, la « coexistence » en Iran. Parce que, enfin, elles donnent la place qui leur est due aux communautés zoroastrienne, chrétienne et juive, ce qui n'est pas sans importance au regard des événements récents.

Incantations

Consacré à la poésie et à la musique persane, le Jardin de Hafez *prend le risque de heurter le spectateur occidental en l'invitant à écouter, dits par de jeunes Iraniens, des poèmes de Mowlana, Sadi et Hafez et à entendre les cadences de la langue persane dans l'original ; ce sont les meilleurs instrumentistes du Centre de préservation de la musique iranienne qui entourent le chanteur Razavi et la belle Parissa dont les longues incantations sont une initiation sans concession à la vraie musique classique persane.*

C'est de l'autre fondement de la prospérité de la Perse traditionnelle qu'il s'agit avec Vivre à Yazd. *Si Qamsar rappelait le travail du paysan, Yazd évoque la prospérité de ces « ports du désert » qui, grâce aux caravanes, ont servi, pendant des siècles, d'intermédiaire entre l'Asie de l'Est et l'Occident, jusqu'à ce que la circumnavigation entraîne la ruine de cette activité économique. Par ailleurs, Yazd, relativement préservée de l'architecture et de l'urbanisme destructeur de ces cinquante dernières années, était le lieu même à montrer ce que l'auteur appelle justement l'« art de vivre » traditionnel du peuple iranien.*

Pour finir, Un jour à Téhéran *est la contre-épreuve du reste, la « contre-émission » de la série. Même si le réalisateur y trouve encore quelques havres de paix, c'est l'échec éclatant d'un urbanisme et d'une société de parvenus, d'ailleurs dénoncé par les deux architectes iraniens qui s'en entretiennent au cours du film. Faubourg à l'infini d'une métropole qui n'a pas de centre, cette ville était bien faite pour devenir le décor — et aussi le principal acteur ! — du bouleversement historique de l'hiver dernier.*

Ces films « culturels » renvoient, en fait, à un Iran concret, porteur des vives traditions. Après tout, on ne saurait reprocher, aujourd'hui, à Jean-Marc Leuven de ne pas avoir filmé, avant l'heure, le soulèvement du peuple iranien survenu l'année dernière. Si on peut faire à l'auteur un reproche, c'est celui d'ajouter à ses images un commentaire trop prolixe et parfois redondant. Cela procède, nous dit Leuven, d'une méthode, d'un style personnel que l'auteur définit comme du « didactisme lyrique ».

En diffusant la série « Sept jours en Perse », Antenne 2 offre au téléspectateur « une analyse spectrale » par l'image de la civilisation iranienne. Que cela nous soit une occasion de formuler le vœu que les télévisions multiplient ces séries, dites « documentaires », consacrées à des terres de civilisation comme l'Inde, le Mexique ou la Chine.

FARROKH GAFFARY,
réalisateur iranien.

★ Mercredi 5 et suivants, A 2, 22 h. 20.

● RECTIFICATIF. — Deux erreurs nous ont été signalées dans le point de vue de Henry Chapier « Complot contre la chanson française », publié dans *le Monde* daté 26-27 août. L'émission « Si nous n'allions pas au cinéma ce soir » est programmée sur Antenne 2, et non sur TF 1. La feuille de programmation d'Europe 1 citée par l'auteur concerne la semaine du 14 au 21 août 1978, et non 1979.

« JAZZ ESTIVAL »

Enfin les modernes !

AUX amateurs de jazz moderne, l'émission « Jazz estival » sur TF 1, le dimanche après le grand film du soir, offre la possibilité unique d'écouter et de voir la musique qu'ils aiment sur le petit écran.

Entre le jazz classique filmé par Averty à Cimiez pour FR 3 et les concerts de rock mis en scène par « Chorus » sur Antenne 2, il n'y avait rien pour satisfaire le plus grand nombre des amateurs de musique moderne improvisée. Rien jusqu'à ces trois émissions réalisées par Gianni Paggi montrant non pas comme à Nice d'interminables et redondantes « Jam sessions » entre des musiciens respectables et fatigués, mais des formations de hard bop parfaitement homogènes puisqu'il s'agit des Jazz Messengers d'Art Blakey et d'Eastern Rebellion, le groupe de Cedar Walton, puis du quintet de Joe Henderson.

Les deux premiers concerts ont été filmés à *Umbria* en Italie, le troisième à Bologne. Hormis la qualité très évidente du son et de la photographie, ces trois émissions ont le mérite de servir très bien la musique. Le réalisateur n'a pas péché par excès de zèle en multipliant les gros plans, les enchaînements rapides, les surimpressions. Le mélomane se satisfait plus d'une mise en scène discrète qui lui permet de parcourir des yeux la scène filmée dans son ensemble.

L'émission sur Cedar Walton, pianiste et non saxophoniste, proche du free jazz, comme l'a gentiment annoncé la présentatrice, fut dans ce sens parfaitement réussie.

Si la longueur du film de Cecil B. De Mille, *le Plus Grand Chapiteau du monde*, nous a privé, il y a huit jours, de « Jazz estival », l'émission reprend son cours dimanche 2 septembre en abandonnant le jazz moderne pour le style Nouvelle-Orléans. Ne perdons pas espoir pour autant de voir le jazz contemporain revenir sur le petit écran puisqu'il existe d'autres concerts filmés en Italie.

De plus, cette année, Jean-Christophe Averty a abandonné Nice pour Antibes et, avec un peu de chance, on pourra voir bientôt les prestations du Mingus Dinasty, de *Martial Solal* ou de Woody Shaw. Non que l'on doive repousser le jazz d'avant-guerre, mais il faut souhaiter que la musique afro-américaine puisse être présentée au grand public sous son meilleur jour.

PAUL-ETIENNE RAZOU.

LE DÉBAT SUR LE MONOPOLE

POINT DE VUE

Autogestion et décentralisation

par Alain ROBINOT (*)

Deux mois après l'affaire Radio-Riposte, la répression gouvernementale de la liberté d'expression ayant été dénoncée, un point important reste dans l'ombre : l'ambiguïté de la position du P.S. sur la question des médias.

Cette position était pourtant à la base du concours que les membres de Radio Onz'débrouille ont apporté.

Depuis octobre 1978, le comité directeur du P.S. a adopté un texte concernant les radios locales : l'annexe du rapport Bastide (paru dans le supplément au numéro 77 du *Poing et la Rose*, décembre 1978).

Ce texte est actuellement le seul à offrir des garanties susceptibles de permettre la création et le fonctionnement de radios locales authentiques.

Rappelons, pour mémoire, que les radios libres qui existent actuellement émanent, dans une immense majorité, de courants politiques extra-parlementaires et de sensibilités non institutionnelles (mouvements écologiques, de femmes, etc.

Une cinquantaine de ces radios sont regroupées au sein du Bureau de liaison des radios locales et indépendantes, qui ont pu voir un bon nombre de leurs propositions retenues lors de l'élaboration du rapport Bastide.

Citons ici les points fondamentaux de cet accord :

— Indépendance par rapport aux commerciaux mais aussi face aux municipalités. « Nous sommes contre une radio nationale contrôlée par le gouvernement. Nous ne pouvons pas être pour des radios locales contrôlées par les municipalités », (G. Martinet, comité directeur du P.S., le 27 mai 1978).

— Financement autonome par une publicité réglementée et limitée.

— Nécessité de produire les programmes sur place.

— Fonctionnement assuré par de petites équipes autogérées.

C'est sur la base de l'intérêt suscité par ce rapport que depuis plusieurs semaines le collectif Radio-Onz'débrouille avait accepté une participation technique à l'émission du 28 juin.

Mais comment ne pas voir un recul dans les contradictions des récentes prises de position émanant des dirigeants du P.S.

Laurent Fabius, le mercredi 27 juin lors d'une conférence de presse : « Nous sommes pour le monopole » ; mardi 13 juillet, s'adressant à un membre des radios libres : « Notre position quant aux radios locales, c'est très simple : le rapport Bastide sans en changer un iota », puis il s'étonne que les journalistes ne le mentionnent pas !

François Mitterrand, au même moment, rappelle qu'il est pour le monopole, introduisant une subtilité entre « monopole de production et monopole de diffusion ». Cela veut-il dire qu'attribuer quelques minutes à des associations sur des antennes déjà existantes serait une réforme suffisante ?

A deux ans des présidentielles de 1981, les deux thèmes d'autogestion et de décentralisation seraient-ils déjà trop encombrants ?

Les radios libres pour exister ont besoin de garanties sérieuses : elles n'attendent pas du P.S. qu'il s'autoproclame défenseur des libertés d'expression, mais qu'il lutte effectivement pour elles, ce qui passe avant tout par le dépôt d'un projet de loi (sur la base du rapport Bastide) et la multiplication de radios locales.

(*) Membre du collectif Radio-Ons'débrouille et militant socialiste.

CORRESPONDANCE

Le spectre de l'anarchie

M. Francesco Delfini, de Paris, nous écrit :

Il est assez déconcertant que sur le problème du monopole de l'information, la gauche puisse rejoindre la droite quand celle-ci met en avant un thème qui lui est cher : l'anarchie de l'information. En tant que double national français et italien, je voudrais ici rendre compte de ce que Jean-Claude Servan-Schreiber dénomme l' « *anarchie à l'italienne* » (*le Monde* du 21 août).

Il faut s'élever avec la plus grande fermeté contre l'idée répandue selon laquelle l'Italie serait soumise, en plus de son terrorisme, à une anarchie des moyens de communication sociale. Pour me rendre assez souvent en Italie et avoir pu prendre la mesure de l'évolution du phénomène des radios libres et des chaînes de télévision privées, je peux modestement témoigner de l'inanité de ces prises de position. L'élargissement à des domaines multiples du droit à l'expression, par l'intervention de la population dans la vie quotidienne, permet de rompre la dichotomie émission/réception.

La diversité des radios libres italiennes est à la mesure de la diversité des sensibilités politiques qui peuvent ainsi s'exprimer dans la plus totale liberté.

Alors que le parti socialiste, par l'entremise de son premier secrétaire, est inculpé pour avoir enfreint le monopole, il est urgent de réclamer la libéralisation de l'information par l'élargissement des pôles de communication. L'exemple d'une radio libre italienne, violemment attaquée cet hiver par un commando d'extrême droite alors qu'elle donnait à des femmes ouvrières la possibilité de s'exprimer sur leur vie concrète à l'usine et au foyer, met bien en évidence que la parole non appropriée par les professionnels dérange. Mais il n'est pas besoin d'aller si loin. En France même, lors du brouillage incessant de Radio-Lorraine Cœur d'acier, on a pu se rendre compte de l'intransigeance des « gardiens de la loi », qui considèrent « *la parole ouvrière, parole illégale* » (*le Monde* daté 3-4 juin).

Il est assez significatif que dans un débat aussi important le spectre du mot anarchie fasse son apparition.

Les récentes élections européennes ont montré, dans l'appropriation de la parole par « la bande des quatre », combien il est urgent de porter irrémédiablement atteinte au monopole.

Les films de la semaine



★ Jane Russell et Marilyn Monroe dans « Les hommes préfèrent les blondes », de Howard Hawks (dimanche 9, TF1, 18 h.).

● **LA SCOUMOUNE**, de José Giovanni. — *Dimanche 2, TF 1, 20 h. 35.*

Les années 30-40, la pègre marseillaise, l'amitié virile de deux truands et toutes les conventions, poussées jusqu'à la naïveté, de Giovanni adaptant lui-même, dans des décors rétro, son roman déjà porté à l'écran en 1961 (et déjà avec Belmondo en vedette) par Jean Becker, sous le titre *Un nommé La Rocca.*

● **FORFAITURE**, de Marcel L'Herbier. — *Dimanche 2, FR 3, 22 h. 30.*

Le *Forfaiture* de Cecil B. de Mille (1915) décida de la vocation cinématographique de Marcel L'Herbier. Dans le cinéma français commercial des années 30, il rendit hommage au grand Américain avec cette nouvelle version qui mêle habilement l'aventure exotique alors fort à la mode au conflit psychologique d'une Européenne et d'un Asiatique et au suspense de cour d'assises.

● **L'AMOUR EN HERBE**, de Roger Andrieux. — *Lundi 3, FR 3, 20 h. 30.*

Premières amours adolescentes et malentendu familial. Deux conceptions de la vie s'affrontent. Refus des poncifs et sensibilité. Malgré quelques faiblesses de scénario, un talent de conteur et de réalisateur qui rappelle, un peu, les films de Truffaut.

● **LA VACHE ET LE PRISONNIER**, d'Henri Verneuil. — *Lundi 3, TF 1, 20 h. 35.*

S'il est vrai qu'un prisonnier de guerre français affecté aux travaux d'une ferme s'évade en convoyant une vache à travers l'Allemagne de 1943, l'histoire semble avoir été écrite spécialement pour Fernandel, dont le personnage est à la fois drôle et attachant. Henri Verneuil a donné à cette comédie une part de vérité humaine et historique.

● **PRENEZ GARDE A LA FLOTTE**, de Charles Walters. — *Mardi 4, FR 3, 20 h. 30.*

Même si c'est la guerre, on s'amuse bien dans cette île du Pacifique avec les membres du Centre d'information de la marine américaine, une institutrice, une journaliste, etc. Dommage que Charles Walters ait trop insisté sur les scènes sentimentales, car cela ralentit le rythme.

● **LE VOYAGE AU BOUT DU MONDE**, de Jacques-Yves Cousteau, Philippe Cousteau et Marshall Flaum. — *Mardi 4, A 2, 20 h. 35.*

Les explorateurs de *la Calypso* sont aussi des chasseurs d'images et ne négligent jamais le pouvoir magique du cinéma. Dans cette vision des fonds sous-marins du pôle nord, le documentaire se fait fantastique, et la *Pavane pour une infante défunte* de Ravel accompagne les évolutions d'une baleine à bosse, espèce en voie de disparition.

● **LE CAPORAL ÉPINGLÉ**, de Jean Renoir. — *Mercredi 5, FR 3, 20 h. 30.*

L'évasion, thème de *la Grande Illusion*, mais dans le contexte d'une autre guerre où l'Allemagne est dominée par l'ordre nazi. Tiré d'un roman de Jacques Perret, ce film de Jean Renoir constate l'effondrement de la civilisation occidentale tout en donnant vie, avec un humanisme généreux, à des personnages qui cherchent la liberté. Jean-Pierre Cassel, dans ses vadrouilles, retrouve les valeurs de Michel Simon-Boudu.

● **DROLE DE DRAME**, de Marcel Carné. — *Mercredi 5, A 2, 20 h. 35.*

L'humour noir, le « nonsense » britanniques, maniés avec une verve irrésistible par Prévert et Carné, déconcertèrent les spectateurs de 1937, et c'est grâce au ciné-club que ce film incompris est devenu plus tard un classique du cinéma français d'avant-guerre, bien loin du « réalisme poétique » de *Quai des Brumes* et du *Jour se lève*. L'absurde est ici une arme subversive contre la société et les institutions. Mais on se régale surtout, aujourd'hui, d'un festival d'acteurs et de dialogues restés dans toutes les mémoires, tel le fameux « *Bizarre, bizarre* » de Louis Jouvet face à Michel Simon, empêtré dans des explications vaseuses.

● **LE CLAN DES SICILIENS**, d'Henri Verneuil. — *Jeudi 6, FR 3, 20 h. 30.*

Un beau boulot dans la série noire française. Scénario et réalisation bien agencées, hold-up palpitant, et Gabin, massif, impressionnant dans une composition de truand vieilli, chef de clan que ne badine pas avec l'honneur et ne s'en laisse pas conter par le jeune loup Alain Delon.

● **LES COLTS BRILLENT AU SOLEIL**, de Sergio Merolle. — *Vendredi 7, A 2, 23 h.*

Un western italien de la plus basse catégorie, pimenté de sadisme. A éviter résolument !

● **LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES**, d'Howard Hawks. — *Dimanche 9, TF 1, 18 h.*

La blonde Marilyn Monroe aime les diamants, la brune Jane Russell a du goût pour les hommes musclés. Dans cette version filmée d'une comédie musicale inspirée d'un roman d'Anita Loos (satire de la femme américaine « chercheuse d'or » des années 20), Hawks oppose, avec un mauvais goût volontaire, la vulgarité bovine de Jane à la fausse naïveté de Marilyn, ironise avec férocité sur le sexe, l'argent, la chasse au milliardaire. Les hommes, ici, on perdu le pouvoir et la virilité. Marilyn, qui n'était pas encore une star, y gagna un grand rôle.

● **LE GRAND MEAULNES**, de Jean-Gabriel Albicocco. — *Dimanche 9, TF 1, 20 h. 35.*

Le roman d'Alain-Fournier, depuis sa publication en 1913, est le livre même du mythe de l'adolescence. Fidèle à la lettre de ce roman, Albicocco, cinéaste du flou artistique, des fioritures esthétiques, s'est révélé incapable de capter la poésie secrète des sentiments, le monde intérieur d'Augustin Meaulnes à jamais fixé sur l'image idéale d'Yvonne de Galais.

● **LE COUPABLE**, de Raymond Bernard. — *Dimanche 9, FR 3, 22 h. 30.*

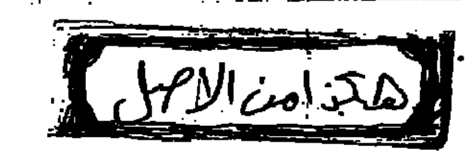
Les péripéties, étalées sur vingt ans, de l'adaptation du roman de François Coppée, peuvent paraître mélodramatiques. La grande scène où Pierre Blanchard, avocat général, s'accuse en pleine audience d'assises de sa faute de jeunesse a fait couler bien des larmes. Or les dialogues de Bernard Zimmer et la réalisation de Raymond Bernard ont dépassé les conventions du mélo pour une critique sociale extrêmement virulente, fustigeant la bourgeoisie et ses intérêts de classe, le rôle de l'argent, l'oppression de la femme et les maisons de correction. Un film des années 30 à revaloriser.

● **L'ILE AUX FILLES PERDUES**, *de Domenico Paolella. — Lundi 10, TF 1, 14 h. 45.*

L'enfer de l'île du Diable, en Guyane, à la fin du dix-huitième siècle, pour les femmes déportées, traitées comme des esclaves. Les malheurs de Michèle Mercier trimant dans les marécages, crocodiles et pirates, traître aux noirs desseins, amour romanesque, érotisme allusif. Pour redécouvrir Paolella, réalisateur italien de films d'aventures et de mélodrames effrénés, cinéaste baroque et grand coloriste.

● **REGAIN**, *de Marcel Pagnol. — Lundi 10, FR 3, 20 h. 30.*

Jean Giono n'a jamais été satisfait des films tirés par Marcel Pagnol de ses œuvres. Ici, la résurrection d'un village abandonné de Provence, par le travail et la foi d'un couple de déshérités, se rapproche plus du folklore de Pagnol que du lyrisme et des symboles de l'écrivain de Manosque. Et Fernandel, le rémouleur, semble sorti d'une comédie marseillaise. Mais le tournage en pleine nature, l'exaltation de la vie bucolique et le naturel des acteurs prouvent bien que Pagnol savait s'exprimer en cinéaste à la fois par l'image et par le verbe.



LE MONDE

... ESTIVAL

...fin les modernes !

PAUL-ETIENNE RAZOU

... AT SUR LE MONOPOLE

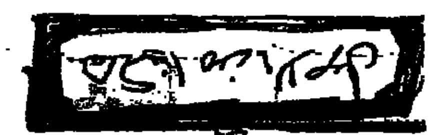
POINT DE VUE

...togestion et décentralisation

par Alain ROB...

CORRESPONDANCE

Le spectre de l'anarchie



RADIO-TELEVISION

Samedi 1er septembre

CHAINE I : TF 1

18 h. 30, Magazine auto-moto ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 45, Caméra au poing.

20 h. 35, Variétés : Numéro un (Jean Sablon).

21 h. 40, Série : Chapeau melon et bottes de cuir ; 22 h. 35, Magazine : Ciné-Première (avec Jean Carmet).

CHAINE II : A 2

18 h. 25, La vérité est au fond de la marmite ; 18 h. 50, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 10, D'accord, pas d'accord ; 19 h. 45, Les trois caméras de l'été.

20 h. 30, Dramatique : Histoire de voyous (*Les immortelles pour mademoiselle*), réalisat. P. Sigrist.

Dans le vivier du restaurant que Michel Lonole a acheté en Grèce au moment de se retirer des « affaires », il trouve, un beau matin, le cadavre de sa serveuse.

22 h., Un hommage à Mary Marquet.

22 h. 30, Variétés : Frank Sinatra et ses amis.

Avec Natalie Cole, Dean Martin, Robert Merril, Tony Bennett, John Denver, Leslie Uggams, Loretta Lynn.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Cheval, mon ami (Le lasso et la lance).

20 h. 30, Dramatique : Isabelle, d'ap. A. Gide, adapt. J.-J. Thierry, mise en scène J.-P. Roux. Avec : B. Arnac, R. Etcheverry, G. Aubert, G. Doulcet, H. Crémieux, etc. (Redif.)

Amené par hasard dans un château isolé, un étudiant s'éprend d'une jeune aventurière qu'il n'a jamais vue mais dont tout le monde vante la beauté.

FRANCE-CULTURE

14 h., Festival de Bayreuth 1979 : « La Walkyrie », de Wagner. Orchestre du Festival, dir. P. Boulez ; mise en scène : P. Chéreau ; 18 h. 30, Musique enregistrée.

19 h. 30, Sciences : Le darwinisme aujourd'hui.

20 h., « le Cycle du loup », de L. de Goustine, avec J. Guiomar ; 21 h. 41, Musique enregistrée ; 21 h. 55, Ad lib, avec M. de Breteuil ; 22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

15 h. 30, Nouveaux solistes de Radio-France : Quatuor de saxophones contemporains ; B. Lerouge, piano ; 16 h. 20, Orchestre philharmonique des pays de la Loire, au Théâtre Graslin de Nantes : Strauss, Chopin, Beethoven.

18 h., Kiosque ; 19 h., Jazz

20 h., Echanges internationaux... En direct de l'Opéra national de Vienne, l'Orchestre philharmonique de Vienne : Wagner, Rossini, Donizetti, Verdi, Puccini, Giordano, avec M. Caballé, L. Rysanek, B. Nilson, P. Cappuccilli, J. Carreras, P. Domingo ; 0 h. 5, Ouvert la nuit.

Dimanche 2 septembre

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte ; 9 h. 30, La source de vie ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe en l'église d'Aumont (Oise), préd. P. Philippe Dagonet.

12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, La bonne conduite ; 13 h. 20, Variétés : cirque ; 14 h. 30, Variétés : Mosaïque ; 15 h. 30, Tiercé ; 15 h. 35, Série : La chute des aigles ; 16 h. 25, Sports première ; 17 h. 40, Le magazine de l'aventure.

18 h. 30, Série : La filière ; 19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 35, FILM : LA SCOUMOUNE, de J. Giovanni (1972), avec J.-P. Belmondo, C. Cardinale, M. Constantin, E. Lucero, A. Mottet, M. Peyrelon. (Rediffusion.)

De 1934 à 1950, de Marseille à Paris, en passant par une prison centrale, la carrière d'un truand qui reste fidèle à l'amitié.

22 h. 15, Jazz estival : Kid Thomas et le Preservation Hall band.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 12 h. 50, Dessin animé ; 13 h., Quinze minutes avec... Oscar Peterson ; 13 h. 40, Série : *Hawaï police d'Etat* ; *14 h. 35, Sports* ; *16 h. 30*, Cirques du monde : Folies sur glace ; 17 h. 20, Documentaire : Le jardin derrière le mur (Le sanglier).

18 h. 5, Série : L'homme de quarante ans ; 18 h. 55, Stade 2 ; 19 h. 45, Les trois caméras de l'été.

20 h. 35, Jeux sans frontières.

22 h. 5, Feuilleton : Splendeurs et Misères des courtisanes, d'après H. de Balzac, adapt. et réal. M. Cazeneuve.

L'abbé Herrera et Lucien de Rubempré vont être transférés à la Conciergerie. Sur le passage de la voiture qui emmène Vautrin, Asie provoque un incident de circulation, et profite du désordre pour faire savoir à Vautrin que Lucien est arrêté.

CHAINE III : FR 3

20 h., La grande parade du jazz : Lionel Hampton spécial.

20 h. 30, Emission de l'INA : Rue des Archives. Amour... toujours, de Carlos de los Llanos.

Premier numéro d'une série rétrospective ou comment, en utilisant les archives des chaînes de télévision, on peut bâtir (autour d'un thème) de passionnants retours en arrière. Pour commencer (à tout seigneur, tout honneur) : l'amour.

21 h. 45, Court métrage : L'Adieu nu, de J.-H. Meunier, avec M. Casarès, P. Maxence, C. Degliané et M. Lonsdale.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle cinéma français d'avant-guerre) : FORFAITURE, de M. L'Herbier (1937), avec V. Francen, S. Hayakawa, L. Jouvet, L. Delamare, L. Gridoux, E. Francis. (N. Rediffusion.)

La femme d'un ingénieur français en Mongolie accepte l'argent d'un prince chinois pour régler une dette de jeu. Celui-ci lui fera payer cher le fait qu'elle n'ait pas répondu à son désir.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h 40, Chasseurs de son ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 25, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : le Grand-Orient de France ; 10 h., Messe à Sainte-Anne de Vire ; 11 h., Regards sur la musique ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 45, Concert donné en *l'église Saint-Médard* par les *Chœurs* et l'Orchestre de la chapelle royale, dir. Ph. Herreweghe (J.-S. Bach) ;

14 h., La Comédie-Française présente : « Arbres mes amis » ; 16 h., Evolution musique : Erudita au Brésil ; 17 h 30, Escales de l'esprit ;

18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h., Verdi : « Falstaff », avec les chœurs Robert Shaw et l'Orchestre de la N.B.C., dir. A. Toscanini

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique Chantilly : Adam, Eysler, Kreisler, Destal ; 7 h. 40, Musique Chantilly (suite) : Weber, Waldteufel, Kalman ; 9 h. 2, Sélection concert ; 9 h. 7, Echanges internationaux : Charles Tournemire, « l'Orgue mystique » ; 9 h. 30, Dimanche matin : « l'Autre Haydn », « les Cinq Concertos pour piano de Beethoven », « Adolf Busch et ses amis », « Les petits chefs-d'œuvre que les enfants peuvent jouer » (Prokofiev), « Une certaine musique française » ;

12 h., Echanges internationaux... Festival de Salzbourg 1979 : Orchestre philharmonique de Vienne, dir. E. von Dohnanyi, « Symphonie n° 1 » (Prokofiev), « Concerto pour piano n° 2 » (Beethoven), « Symphonie n° 8 (Dvorak) ;

14 h., L'été en transat ; 16 h., Broadway-Broadway ; 17 h., Intermezzi, avec A. Toscanini ; 18 h., Présence du vingtième siècle ; 19 h., Jazz pour l'été ;

20 h. 5, Demi-pause : « Instruments rares » ; 21 h., Festival estival de Paris 1979 : Orchestre philharmonique de Haarlem, dir. A. Vandernoot, avec G. Poulet et D. Markevitch : « Concerto pour violon-violoncelle

23 h., Ouvert la nuit... tout à l'Est ; 0 h. 5, En hommage.

Lundi 3 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout ; 13 h. 50, Acilion et sa bande ; 14 h. 25, Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui.

En direct du Trocadéro, tricentenaire du musée de la Marine.

18 h. 30, Un, rue Sésame ; 19 h., Feuilleton : Anne jour après jour ; 19 h. 15, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45.

20 h. 35, FILM : LA VACHE ET LE PRISONNIER, d'H. Verneuil (1959), avec Fernandel, R. Havard, A. Rémy, B. Musson, M. Nasil, I. Schoner, E. Schwiers. (N.)

En 1943 l'évasion d'un prisonnier français en Allemagne qui, travaillant dans une ferme, part sur les routes, revêtu de son uniforme et conduisant une vache en laisse.

22 h. 25, Portrait : A la rencontre de Fernandel, par A. Tacvorian.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ; 13 h. 25, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Vivre sa cinquantaine) ; *15 h., Série : Drôles de dames* (Rolerball) ; 15 h. 50, Sports.

18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras de l'été.

20 h. 35, Magazine : Cartes sur table.

Avec M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T.

21 h. 40, Variétés : Et si nous n'allions pas au cinéma.

« On cherche public aimant la chanson. » Jacques Carretti a choisi, pour cette émission, de recevoir de jeunes chanteurs encore inconnus du public. Une initiative heureuse.

22 h. 40, La grande parade du jazz : Dizzy Gillespie Quartet.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Fédération mondiale des villes jumelées ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : *L'AMOUR EN HERBE*, de R. Andrieux (1976), avec M. Galabru, F. Prévost, P. Meynier, B. Raffaeli, G. Dubos, A. Mahieux.

Un lycéen, fils de petits bourgeois, vit son premier amour avec une petite vendeuse. Son père s'oppose à cette liaison. Son frère aîné, qui devait l'aider, le trahit.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance... Vieille Allemagne, ou les images du peuple dans la culture allemande ; à 8 h. 32, Les cagots : histoire des maudits ; 8 h. 50, Echec au hasard ;

9 h. 7, Les lundis de l'histoire ; 10 h. 45, Le texte et la marge : « Quand j'étais là », de G. Auric ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Nous tous chacun ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Atelier de recherche vocale ; 14 h., Un livre, des voix : « Beau soleil », de G. Guégan ; 14 h. 42, Bureau de contact ; 15 h., Centre de gravité : Les inégalités devant l'emploi ; 16 h. 50, Libre appel ; 17 h 32, Les Français découvrent-ils la musique en vacances : au Festival de Tabarka ;

18 h. 30, Feuilleton : « Mini-passeport », de Tybor ; 19 h. 30, Présence des arts : Les Tondi, aux Sables-d'Olonne ;

20 h., « Coucou la fourmi », de M. Bounpheng ; 21 h., L'autre scène, ou les vivants et les dieux : Baudelaire ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Le film noir, par R. Auguet et C. Debechade.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien-vacances ; 9 h. 2, Estivales... Nouveaux solistes de Radio-France : Messiaen, Dupré ; 9 h. 35, Livre d'Orgue ; Hommage à Saint-Thomas-d'Aquin ; 10 h., Mélo-Opéra : Meyerbeer, Thomas, Gounod ; 12 h., Les vacances du musicien : Ivan Rebroff ; 12 h. 35, Jazz : Summer sequence ; 13 h. 5, Devoir de vacances : Busoni ;

14 h., Estivales... Grands ballets : Stravinsky ; 15 h 40, Concert donné à l'Opéra de Lille par l'Orchestre philharmonique de Lille : Borodine ; 17 h. 15, Les chants de la terre ; 18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h. 30, Festival du Comminges 1979 : Récital d'orgue par F. Houbart (Langlais, Messiaen, Bach) ; 22 h. 30, Ouvert la nuit ; 23 h., En revenant de Nantes : hommage à Jules Verne.

Mardi 4 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout ; 13 h. 45, Acilion et sa bande ; 14 h. 15, Le regard des femmes ;

18 h., TF Quatre ; 18 h. 30, Un, rue Sésame ; 18 h. 55, Feuilleton : Anne, jour après jour ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; *19 h. 45*, Les inconnus de 19 h. 45 ;

20 h. 35, L'enfant qui aimait les loups. Téléfilm de D.J. Nielson ;

Chasse à l'enfant dans l'Oregon. Un western gentillet. Du sous-western plutôt.

21 h. 55, Indications : La recherche médicale.

« L'interferon », nouveau traitement de l'hépatite virale et du cancer. La chirurgie expérimentale. Les animaux de laboratoire et la recherche. Avec des biologistes de Marie-Curie et des professeurs du C.N.R.S.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ; 13 h. 25, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui Madame (Amour et sexualité demain) ; 15 h., Série : Drôles de dames (Une enquête musclée) ; 15 h. 50, Fête au forum.

Un petit peu de l'histoire du « Trou des Halles » et ce qu'il devient aujourd'hui.

18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras de l'été.

20 h. 35, Les dossiers de l'écran. FILM : Le voyage au bout du monde, de J.-Y. Cousteau, P. Cousteau et M. Flaum (1975) ;

Le film d'une expédition du commandant Cousteau dans l'Antarctique.

Vers 22 h., Débat : L'Antarctique, continent vierge.

Avec le commandant J.-Y. Cousteau, MM. P.-E. Victor, H. Tazieff, C. Lorius, directeur de recherche au C.N.R.S., J.-P. Bloch, directeur du service des terres australes et antarctique françaises, et le commandant R. Brénot.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Association du Lotus ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma pour tous) : PRENEZ GARDE A LA FLOTTE, de C. Walters (1957), avec G. Ford, G. Scala, E. Holliman, A. Francis, K. Wynn.

Dans une île du Pacifique, pendant la guerre, les intrigues amoureuses d'officiers et matelots du Centre d'information de la marine américaine.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Vieille Allemagne ; 8 h. 32, Histoire de maudits : les cagots ; 8 h. 50, L'escalier d'or ; 9 h. 7, La matinée des autres : métamorphose du yoga ; 10 h. 45, Un quart d'heure avec : Ph. de Rothschild (« le Pressoir perdu ») ; 11 h. 2, La musique en vacances : la musique tunisienne (et à 17 h. 32) ; 12 h. 5, Nous tous chacun ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Libre parcours variétés ; 14 h., Un livre, des voix : « Andronic et le serpent », de Mircéa Eliade ; 14 h. 42, Carrefour des Français ; 16 h. 50, Libre appel ;

18 h. 30, Feuilleton : « Mini-passeport », de Tybor ; 19 h. 30, Sciences : Darwinisme et biologie moléculaire ;

20 h., Dialogue avec... D. Desanti et B.-H. Levy : l'engagement des intellectuels ; 21 h. 15, Musiques de notre temps : I. Xenakis ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Le film noir.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien-vacances ; 9 h. 2, Estivales : de l'hommage au pillage ; 10 h. 30, Ancienne musique tchèque : Rejcha, Vranicky, Mica ;

12 h., Les vacances du musicien : Falla, Rossini ; 12 h. 35, Jazz : Summer séquence ; 13 h. 5, Devoir de vacances . Liszt ;

14 h., Estivales... made in Stokowski : Schoenberg, Wagner, Debussy, Glazounov, Brahms ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations - festivals ; 20 h. 30, Festival estival de Paris... en direct de la Sainte-Chapelle : musique religieuse anglaise du seizième siècle, par Landini Consort ; 21 h. 30, Concert à l'American Center : Feldmann, Schwitters ;

22 h. 30, Ouvert la nuit : les salons de piano du début du siècle ; 23 h., En revenant de Nantes ; 1 h., Douces musiques (Varèse, Bancquart).

Mercredi 5 septembre

CHAINE I : TF 1

11 h. 30, Obsèques de lord Mountbatten en direct.

12 h. 15, Réponse à tout ; 13 h. 40, Les visiteurs du mercredi ; 17 h. 55, Sur deux roues ;

18 h. 30, Un, rue Sésame ; 18 h. 55, C'est arrivé un jour ; 19 h. 10, Les inconnus de 19 h. 45 ; 19 h. 55, Football : Coupe d'Europe des nations (Suède-France) en direct de Stockholm ;

21 h. 50, L'histoire en jugement : le maréchal Mikhaïl Toukhatchevski.

L'un des huit généraux soviétiques qui, en juin 1937, furent fusillés pour haute trahison et complot contre la cause nationale : Mikhaïl Toukhachevski. De lui, on n'a jamais su s'il fut ou non « coupable » ni même de quoi on le suspecta.

CHAINE II : A 2

11 h. 30, Obsèques de lord Mountbatten en direct.

12 h. 30, Quoi de neuf ; 13 h. 15, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Musiques tziganes) ; 15 h., Série : Drôles de dames (Une prison pour ces dames) ; 15 h. 50, Sports ;

18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Les trois caméras de l'été ;

20 h. 35, FILM : DROLE DE DRAME, de M. Carné (1937), avec M. Simon, F. Rosay, L. Jouvet, J.-P. Aumont, J.-L. Barrault, N. Vogel, H. Guisol (N. Rediffusion) ;

A Londres, en 1900, un respectable botaniste, cousin d'un évêque anglican, écrit des romans policiers sous un pseudonyme. Un matin concours de circonstances fait qu'on le soupçonne d'avoir tué sa femme, qui a quitté la maison et se cache.

22 h. 20, Documentaire : Sept jours en Perse (numéro 3 : la Perse archeménide).

Lire notre article page 12.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Association française de prospective sociale ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : LE CAPORAL EPINGLE, de J. Renoir (1961), avec J.-P. Cassel, C. Brasseur, O. E. Hasse, C. Rich, J. Carmet, J. Jouanneau. (N. Rediffusion.)

En 1940-1942, les tentatives d'évasion successives d'un caporal français prisonnier en Allemagne.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Vieille Allemagne ; 8 h. 32, Histoire de maudits : les cagots ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des sciences et des techniques ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie : « Dany, le champion du monde », de R. Dahl ; 11 h. 2, La musique en vacances : la musique tunisienne (et à 17 h. 32) ; 12 h. 5, Nous tous chacun ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique ; 14 h., Un livre, des voix : « Palm Beach », de P Rey ; 14 h. 32, L'école des parents et des éducateurs ; 14 h. 57, Points d'interrogation : la biologie spatiale ; 16 h. 10, Bureau de contact ; 16 h. 50, Libre appel ;

18 h. 30, Feuilleton : « Mini-passeport », de Tybor ; 19 h. 30, Sciences : Darwinisme et génétique des populations ;

20 h., La musique et les hommes : le chant sacré dans les grandes traditions orales ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Le film noir.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien-vacances ; 9 h. 2, Estivales : des notes sur la guitare (Turina, Garcia-Lorca, Ohana...) ; 9 h. 35, Les grands orchestres aussi : Orchestre de Minneapolis (Ravel, Respighi, Haendel, Fatler, Ravel) ; *11 h. 15, Les grands disques de l'année* ;

12 h., Les vacances du musicien : Rachmaninov, Dvorak ; 12 h. 35, Jazz : Summer séquence ; 13 h. 5, Devoir de vacances : G. Cziffra au piano ;

14 h., Opéra : « Tito Manlio », de Vivaldi (Orchestre de chambre de Berlin) ; 17 h. 15, Les chants de la Terre : musiques traditionnelles ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations - festivals ; 20 h. 30, Festival du Marais : concert donné en l'église Saint-Merri par le Nouvel Orchestre philharmonique (Bizet, Saint-Saëns, Franck) ;

22 h. 30, Ouvert la nuit : *Impressions d'Italie* (Mercadante, Bottesini, Storace) ; 23 h., En revenant de Nantes : hommage à Jules Verne (Berlioz, Wagner, Mendelssohn) ; 1 h., Les chants de la terre : musiques traditionnelles.

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE - INTER (informations toutes les heures) ; 5 h., Bon pied, bon œil, de Michel Toure, et Michel Bichebois ; 7 h., P. Douglas et J.-M. Brosseau ; 9 h., E. Ruggieri et B. Grand ; 11 h., Est-ce bien raisonnable ?, de D. Hamelin et J.-P. Pineau ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 13 h., Journal ; 13 h. 45, Côté soleil ; 15 h. 30, La chasse au trésor, de H. Gougaud et J. Pradel ; 16 h., Vous avez dit classique, de J.-M. Damian ; 17 h., Radioscopie ; 18 h., Y'a d'la chanson dans l'air, de J.-L. Foulquier et C. Pither ; 20 h., Feed back ; 22 h. 10, Comme on fait sa nuit on se couche ; 0 h., Bain de minuit, de J.-L. Foulquier ; 1 h., Allo Macha ; 3 h., Au cœur de la nuit.

FRANCE - MUSIQUE, FRANCE - CULTURE, informations à 7 h. (cult. et mus.) ; 8 h. (mus.) ; 8 h 30 (cult.) ; 9 h. (cult. et mus.) ; 11 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult. et mus.) ; 14 h. 40 (cult.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h. (cult. et mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.).

EUROPE 1 (informations toutes les heures) ; 6 h., Variétés et actualités, avec : 6 h. 20, A. Arnaud ; 7 h. 15, G. Thomas ; 7 h. 45, R. Gicquel ; 7 h. 55, J. Boissonnat ; 8 h. 20, E. Mougeotte ; 8 h. 35, Y. Levaï ; 8 h. 45, Stéphane Collaro ; 11 h., Le sweepstake ; 12 h., Sisco, de P. Bellemare ; 13 h. 30, Interpol ; 14 h., *Histoire d'un jour, de P. Alfonsi* (cette semaine : Jean Cocteau) ; 15 h., Qu'est-ce qui vous fait rire ?, de R. Willar ; 17 h., Coca-Cola music story ; 17 h. 30, Hit-Parade, de J.-L. Lafont ; 19 h., Le journal de P. Lescure ; 19 h. 30, Disco 1 000 ; 20 h. 30, Chlorophylle, de F. Diwo ; 0 h., Lionel Rotcage ; 1 h., J.-C. Laval.

R. T. L. (informations toutes les demi-heures) ; 5 h. 30, M. Favières ; 6 h. 45, Léon Zitrone ; 8 h. 30, Anne-Marie Peysson ; 11 h., La grande parade, de Michel Drucker ; 13 h., Journal de P. Labro ; 13 h. 30, Joyeux anniversaire, d'E. Pagès (et à 14 h. 30) ; 15 h., Ménie Grégoire ; 15 h. 30, Fabrice et Sophie ; 18 h., *Journal, de J. Chapus ; 18 h. 30*, Hit-parade ; 20 h. 30, Les routiers sont sympas ; 0 h., Station de nuit.

R. M. C. (informations toutes les heures) ; 5 h. 30, Variétés, avec : 7 h. 15, C. Maurel ; 7 h. 45, P. Meutey ; 8 h. 15, J.-C. Vajou ; 9 h. 15, La récréation ; 11 h. 45, Midi match ; 12 h. 40, Quitte ou double ; 13 h., Le journal, de J. Paoli ; 14 h. 30, Vie privée ; 15 h., Les supertubes ; 15 h. 40, L'incroyable vérité ; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Radio plus ; 19 h. 10, Hit-parade ; 20 h. 30, Venez dans ma radio ; 22 h. 30, Le journal du soir et le livre du jour ; 22 h. 40, Allô ! Nathalie ; 0 h., Morus.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.

Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

1977

RADIO-TELEVISION

Jeudi 6 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout ; 13 h. 55, Objectif santé : les champignons dangereux ; 14 h., Acilion et sa bande ;

18 h., TF Quatre ; 18 h. 30, Un, rue Sésame ; 18 h. 55, C'est arrivé un jour ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45 ;

20 h. 35, le Loup-Cervier, d'A. Dhouailly, d'après G. Croussy ;

Lire notre article page 12.

22 h., Magazine : L'événement.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ; 13 h. 15, Dessin animé ; 13 h. 55, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Le sucre) ; 15 h., Série : Drôles de dames (L'antiquaire) ; 15 h. 55, Sports ;

17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 25, C'est la vie ; 18 h. 50, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras de l'été ;

20 h. 35, Variétés : Sacha Distel show ;

21 h. 35, Magazine : Cinéma ;

Une revue des derniers films sortis.

22 h. 35, Documentaire : Fenêtre sur... les enfants en question (Œdipe et l'enfant).

Le B.A. BA du « complexe », par Bénédicte Baillot-Hardy.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Phénix ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : LE CLAN DES SICILIENS, de H. Verneuil (1969), avec L. Ventura, J. Gabin, A. Delon, I. Demick, A. Nazzari, S. Chaplin, E. Cegani. (Rediff.)

Un jeune tueur qui s'est évadé grâce au « clan des Siciliens » aide le patriarche de ce clan à organiser un sensationnel vol de bijoux. Mais il commet l'erreur de séduire la belle-fille du vieillard.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Vieille Allemagne ; 8 h. 32, Histoire de maudits : Les cagots ; 8 h. 50, L'escalier d'or ; 9 h. 7, Matinée de la littérature ; 10 h. 45, Questions en zig-zag à A. Boudard : « le Corbillard de Jules » ; 11 h. 2, La musique en vacances : la musique tunisienne (et à 17 h. 32) ; 12 h. 5, Nous tous chacun ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France : à Barr ; 14 h., Un livre, des voix : « les Genêts », d'An Sernin ; 14 h. 42, Départementale : Abbeville ; 16 h. 50, Libre appel ;

18 h. 30, Feuilleton : « Mini-passeport » de Tybor ; 19 h. 30, Sciences : le darwinisme aujourd'hui ;

20 h., Nouveau répertoire dramatique : « Why Arizona » et « Play-Mate », d'A. Muschg ; 22 h. 15, Musique enregistrée ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Le film noir.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien-vacances ; 9 h. 2, Estivales... Objectif-pupitre : Purcell, Torelli, Telemann, Copland ; 10 h. 30, Ancienne musique tchèque : Vranicky ;

12 h., Les vacances du musicien : Bach, Mozart ; 12 h. 35, Jazz : Summer sequence ; 13 h. 5, Devoir de vacances : Liszt ;

14 h., Estivales... Poulenc et la musique instrumentale : Poulenc et l'Opéra ; 16 h., Nouveaux solistes de Radio-France ; 17 h., Les chants de la Terre : musiques traditionnelles ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5, Jazz ;

20 h., Informations-festivals ; 20 h. 30, Musique à découvrir : « Indépendants d'aujourd'hui » (H. Loucheur, J. Chailley, P. Arma, M. Mihalovici) ; 22 h. 30, Ouvert la nuit : en revenant de Nantes (Bartok) ; 0 h. 51, Le pays de Retz (Dukas, Stockhausen).

Vendredi 7 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout ; 13 h. 50, L'énergie, c'est nous ; 14 h., Acilion et sa bande.

18 h. 30, Un, rue Sésame ; 18 h. 55, C'est arrivé un jour ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45.

20 h. 35, Au théâtre ce soir : Tout dans le jardin, d'E. Albee, d'après G. Cooper.

Satire à l'américaine, pimentée de l'amertume propre à l'auteur de Zoo Story *et de* Qui a peur de V. Woolf ? *: dans une banlieue résidentielle, un couple se désintègre pour maintenir le « standing » social obligé.*

22 h. 30, A bout portant : Alice Dona.

CHAINE II : A 2

12 h. 30, Quoi de neuf ? ; 13 h. 25, Dessin animé ; 13 h. 35, Feuilleton : Les arpents verts ; 14 h., Aujourd'hui madame (Un vieux couple si jeune : M. et D. Vidal) ; 15 h., Série : Drôles de dames (Kelly entend des voix) ; 15 h. 50, Sports.

18 h., Récré A 2 ; 18 h. 30, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras de l'été.

20 h. 35, Feuilleton : Il y a plusieurs locataires à l'adresse indiquée (Le bal de la débutante), de N. Cortal, réal. F. Chatel.

21 h. 25, Magazine littéraire : Apostrophes (Amériques ! Amériques !).

Avec : A. Maillet (Pélagie-la-Charette), C. Fuentes (Terra Nostra), M. Scorza (le Cavalier insomniaque, Roulements de tambours pour Rancas), A. Carpentier (la Harpe et l'Ombre), Copi (La vie est un tango).

23 h., Ciné-club, FILM : LES COLTS BRILLENT AU SOLEIL, de S. Merolle (1968), avec A. Giordana, J. Ireland, R. Pellegrin, B. Bell, B. Corazzari.

Un shérif près de la retraite s'oppose à ce que des bandits, qui ont volé un troupeau de bœufs, passent l'hiver dans son village. Abattu, il sera vengé par son fils adoptif.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Fédération française des associations culturelles d'éducation permanente ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, V 3 — Le nouveau vendredi : La guerre sainte est déclarée.

Complot international ? Conflit religieux ? Menées pro-soviétiques ? Le 5 août dernier, les guérilleros islamiques campés au Pakistan ont de nouveau sévi. Le président du Pakistan s'explique au long de ce document d'actualité.

21 h. 30, Variétés : Alors... chante !

Les artistes de Strasbourg, du chef d'orchestre Alain Lombard à la comédienne du T.N.S. Michèle Foucher.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Vieille Allemagne ; 8 h. 32, Histoire de maudits : les cagots ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge : « Mammy super », d'A. Buhler, et « Quelle drôle de veuve », de F. Lauwick ; 11 h. 2, La musique en vacances : un pari hors du commun ; 12 h. 5, Nous tous chacun ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Musique extra-européenne ; 14 h., Un livre, des voix : « l'Adoration perpétuelle », de C. Guillet ; 14 h. 42, Un homme, des villes : L. Blériot de Calais à Douvres ; 15 h. 50, Bureau de contact ; 16 h., Pouvoirs de la musique ; 18 h. 30, Feuilleton : « Mini-passeport », de Tybor ; 19 h. 30, Sciences : le darwinisme aujourd'hui ;

20 h., Magazine médical en liaison avec TF 1 ; 21 h. 30, Black and blue ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : Le film noir.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien-vacances ; 9 h. 2, Livre d'orgue : hommage à saint Thomas-d'Aquin ; 10 h., Nouveaux solistes de Radio-France : E. Berchot (Beethoven, Debussy, Stravinsky) ; 10 h. 30, Autour de... Ralph Vaughan Williams (Schubert, Purcell, Ravel...) ; 12 h., Les vacances du musicien : Purcell, Rossini, Beethoven ; 12 h. 35, Jazz : Summer séquence ; 13 h. 5, Devoir de vacances : Busoni ;

14 h., Estivales... Les grandes œuvres religieuses : « Palestrina », par les Cantores in Ecclesia ; 15 h. 50, Concert donné par l'Orchestre Nice-Côte d'Azur : Stravinsky, Beethoven, Mendelssohn) ; 17 h. 30, Livre d'orgue : hommage à saint Thomas-d'Aquin ;

18 h. 2, Kiosque ; 19 h. 5 Jazz ;

20 h., Informations-festivals ; 20 h. 30, Les chants de la terre ;

21 h. 20, Orchestre de Baden-Baden : Haydn, Rachmaninov, Stravinsky ; 23 h. 15, Ouvert la nuit : en revenant de Nantes (Rossini, Meyerbeer, Weber) ; 0 h. 5, Le Poitou : chants de la Vendée militaire, avec l'Agail d'Aubigny ; 1 h. 15, Douces musiques.

Samedi 8 septembre

CHAINE I : TF 1

11 h. 57, Philatélie club ; 12 h. 30, Cuisine légère ; 12 h. 47, Devenir ; 13 h. 30, Le monde de l'accordéon ; 13 h. 48, Au plaisir du samedi.

18 h. 9, Trente millions d'amis ; 18 h. 40, Magazine auto-moto ; 19 h. 10, Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 45, Les inconnus de 19 h 45.

20 h. 35, Variétés : Numéro un (Francis Perrin).

21 h. 25, Série : Chapeau melon et bottes de cuir ; 22 h. 35, Télé-foot 1.

CHAINE II : A 2

12 h. 15, Journal des sourds et des malentendants ; 13 h. 35, Sports.

18 h. 25, La vérité est au fond de la marmite ; 18 h. 50, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Les trois caméras de l'été.

20 h. 30, Dramatique : Brigade des mineurs (Didier), réal. C. Jortner.

Lire notre article page 12.

22 h. 10, Variétés : Bayanihan (les Ballets philippins).

23 h. 10, Festival du cinéma à Deauville.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, Retransmission théâtrale : les Mouches, de J.-P. Sartre, réal. M. Hermant, mise en scène R. Santon. Avec : M. de Coninck, H. Delmas, R. Faure, A. Medina, etc.

Les mouches, ce sont les Erinyes poursuivant Oreste, vues par Jean-Paul Sartre à une époque où il utilisait les mythes pour démontrer sa conception existentialiste de la condition humaine et où le metteur en scène Régis Santon n'était pas né. Que peut dire aujourd'hui un homme de trente ans avec cette pièce à thèse ?

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : regards sur la science ; 8 h. 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : l'Allemagne ; 9 h. 7, Matinée du monde contemporain ; 10 h. 45, Démarches avec... J. Monory ; 11 h. 2, La musique prend la parole : Beethoven ; 12 h. 5, Le pont des arts ;

14 h., Festival de Bayreuth 1979 : « Siegfried », de Wagner, par l'Orchestre du Festival, dir. : P. Boulez, mise en scène : P. Chéreau ;

19 h. 30, Sciences : le darwinisme aujourd'hui (rediff.) ;

20 h., « Feu M. le Duc », d'après Paul Morand, adapt. : P. Derrez ; 21 h. 55, Ad lib., avec M. de Breteuil ; 22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musiques pittoresques ; 7 h. 40, Musiciens pour demain ; 9 h. 2, Actualité du disque ; 11 h. 30, Magazine des musiciens amateurs ; 12 h. 35, Sélection concert ; 12 h. 40, Jazz s'il vous plaît ; 13 h. 30, Chasseurs de son : Ensemble choral universitaire de Lyon (Haendel) ;

14 h., Critiques-auditeurs (Mozart) ; 15 h. 30, Présentation en direct des nouveautés discographiques du mois par des auditeurs ; 16 h., Matinée lyrique : Orchestre et Chœurs du Théâtre Bolchoï de Moscou (Tchaïkovsky) ;

19 h., Concert-lecture : Chœurs de Radio-France (Schubert) ;

20 h. 5, Concours international de guitare ; 20 h. 30, Orchestre de chambre national de Toulouse (Bartok) ; 21 h., Semaines internationales de musique de Lucerne 1979 : Orchestre philharmonique d'Israël, en direct du Kunsthaus (Verdi, Beethoven, Mahler) ; 23 h. 2, Ouvert la nuit : les chants de la terre.

Dimanche 9 septembre

CHAINE I : TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses : A Bible ouverte ; 9 h. 30, Foi et traditions des chrétiens orientaux ; 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur ; 11 h., Messe au Carmel de Domont (Val-d'Oise), préd. P. Turquet (transmise à l'intention spéciale des sourds et malentendants).

12 h., La séquence du spectateur ; 13 h. 20, C'est pas sérieux ; 14 h. 10, Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 30, Tiercé ; 15 h. 35, La chute des aigles ; 16 h. 25, Sports Première.

18 h., FILM : LES HOMMES PREFERENT LES BLONDES, de H. Hawks (1953), avec J. Russell, M. Monroe, C. Coburn, E. Reid, T. Nooman, G. Winslow. (Rediffusion.)

Pour amener l'amoureux — milliardaire — de l'une d'elles au mariage, deux chanteuses de cabaret américaines s'embarquent sur un bateau pour la France.

19 h. 25, Les animaux du monde.

20 h. 35, FILM : LE GRAND MEAULNES, de J.-G. Albicocco (1967), avec B. Fossey, J. Blaise, A. Libolt, A. Noury, J. Villard, C. de Tillière. (Rediffusion.)

Au début du siècle, en Sologne, un adolescent rencontre, dans un château mystérieux, une jeune fille qui va être l'amour de sa vie. Poursuivant son rêve, il se heurte, adulte, aux réalités de l'existence.

22 h. 25, Arthur Rubinstein ; 23 h., Tennis Tournoi open des Etats-Unis à Flushing Meadow. (Sous réserves.)

CHAINE II : A 2

12 h. 30, La vérité est au fond de la marmite ; 12 h. 50, Dessin animé.

13 h., Quinze minutes avec... ; 13 h. 40, Série : Hawaï police d'Etat ; 14 h. 35, Sports : Internationaux de tennis des U.S.A. ; 16 h. 30, Documentaire : Le jardin derrière le mur (Le sanglier) ; 17 h., Série : L'homme de quarante ans ; 18 h., Sports : Aviron ; 19 h., Stade 2 ; 19 h. 45, Les trois caméras de l'été.

20 h. 35, Jeux sans frontière.

22 h. 5, Feuilleton : Splendeurs et Misères des courtisanes, d'après H. de Balzac. Adapt et réal. M. Cazeneuve. (Rediffusion.)

CHAINE III : FR 3

16 h. 35, Prélude à l'après-midi : Ensemble Ad Artem ; 17 h. 30, Il n'y a pas qu'à Paris ; 18 h. 30, Rire et sourire ; 19 h. 45, Spécial DOM-TOM ; 20 h., Grande parade du jazz : Helen Humes Blues.

20 h. 30, Emission de l'INA : Rue des Archives (Destin).

Images de mort et de guerre. Mosaïque macabre. Réalisation Gérard Patris (à partir de documents d'archives).

21 h. 30, Court métrage.

22 h., Ciné-regards.

22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle cinéma français d'avant-guerre) : LE COUPABLE, de R. Bernard (1936), avec P. Blanchar, M. Ozeray, M. Moreno, G. Signoret, S. Maïs, G. Gil, J. Astor. (N. Rediffusion.)

Le fils d'un magistrat de Caen est séparé par celui-ci d'une fille du peuple qu'il a séduite et qui a eu un enfant de lui. Cet enfant, devenu orphelin, tourne mal et c'est son père qui, en cour d'assises, doit requérir contre lui.

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30, Protestantisme ; 9 h. 10, Ecoute Israël ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : la Libre pensée française ; 10 h., Messe à la cathédrale Saint-Jean de Besançon ; 11 h., Regards sur la musique ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 45, Inédits du disque ;

14 h., « Lorsque cinq ans seront passés », de F. Garcia Lorca, réal. C.-R. Manuel (rediff.) ; 15 h. 23, Musique enregistrée ; 16 h., Le silence des oubliés ; 17 h. 30, Rencontre avec Jean Daniel ;

18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h., Verdi ;

23 h., Musique de chambre : R. Leonardi, piano (Schubert), Quatuor Parrenin (Roussel).

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Musique Chantilly : Aubert, Addinsell, Stolz ; 7 h. 40, Musique Chantilly (suite) : Strauss, Fall, Komzak ; 8 h., Cantate : Bach ; 9 h. 2, Sélection concert ; 9 h. 7, Charles Tournemire : « l'Orgue mystique » (orgue de la basilique Notre-Dame du Cap) ; 9 h. 30, Vocalises ; 11 h., Harmonia sacra : Blow, Frescobaldi, Bruckner ;

12 h., Equivalences : « Gaston Litaize » (émission ouverte aux interprètes et compositeurs aveugles) ; 12 h. 35, Opéra-bouffon : « la Fille du tambour-major », d'Offenbach ;

14 h., La tribune des critiques de disques ; 17 h., Concert ; 18 h. 30, « Henry Wood Concert Promenade », en direct du Royal Albert Hall à Londres (Haendel) ;

22 h., Festival de Sceaux 78 : récital de hautbois et guitare (Purcell, Vivaldi, Telemann, Ravel, Haendel...) ; 23 h., Ouvert la nuit : portrait en petites touches (Beethoven).

Lundi 10 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout ; 13 h. 50, Acilion et sa bande ; 14 h. 25, Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui ;

14 h. 45, FILM : L'ILE AUX FILLES PERDUES, de D. Paolella (1961), avec G. Madison, M. Mercier, F. Ranchi, P. Muller, M. Belli :

A la fin du dix-huitième siècle, une jeune aristocrate française, déportée à l'île du Diable, en Guyane, avec des criminelles de droit commun, tombe sous la coupe d'un officier traitant les femmes comme des esclaves.

16 h. 15, La vie à trois âges ; 17 h., Rendez-vous au club ; 17 h. 25, Une vie, une musique.

17 h. 55, TF Quatre ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 50, C'est arrivé un jour ; 19 h. 5, Cyclisme : Tour de l'Avenir ; 19 h. 12, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Les inconnus de 19 h. 45 ;

20 h. 35, FILM : QUE LA BETE MEURE, de C. Chabrol (1969), avec M. Duchaussoy, J. Yanne, C. Cellier, A. Ferjac, M. di Napoli, L. Rainer.

Un écrivain décide de tuer l'automobiliste inconnu qui a écrasé son fils et s'est enfui. Il retrouve sa trace et s'introduit chez lui.

22 h. 25, Magazine : Questionnaire.

Avec M. Bernard-Henri Lévy, philosophe, sur le thème : la politique retourne-t-elle au religieux ?

CHAINE II : A 2

12 h. 10, Philippe Bouvard ; 12 h. 30, Feuilleton : Petite Madame ; 14 h., Aujourd'hui madame (Des auteurs face à leurs lectrices) ; 15 h., Série : Drôles de dames (Las Vegas) ; 15 h. 55, Sports : Internationaux de tennis des U.S.A. ; 17 h. 25, Fenêtre sur... ;

17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top club ;

20 h. 35, Magazine : Question de temps.

Biopolis ou la santé à la conquête des organes artificiels.

21 h. 40, Série documentaire : Sept Jours en Perse (Les religions de la Perse avant l'islam) ;

Lire notre article page 12.

22 h. 35, Variétés : Salle des fêtes.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 18 h. 55, Tribune libre : Club du vieux manoir ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 55, Dessin animé ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (cinéma public) : REGAIN, de M. Pagnol (1937), avec G. Gabrio, O. Demazis, Fernandel, M. Moreno, E. Delmont, C. Blavette, M. Mathis. (N. Rediffusion.)

Un paysan frustre et une fille misérable, réunis par une vieille femme un peu sorcière, rendent la vie à un village de Provence abandonné et à des terres incultes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : l'Allemagne ; 8 h. 32, L'image de la mélancolie, de l'Antiquité aux Lumières ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire ; 10 h. 45, Le texte et la marge : « les Châteaux de sable », d'A. Lanoux ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Nous tous chacun ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Atelier de recherche vocale ; 14 h., Un livre, des voix : « les Elixirs du diable », de E.T.A. Hoffmann ; 14 h. 42, Bureau de contact ; 15 h., Centre de gravité ; 16 h. 50, Libre appel ; 17 h. 32, Festival Metamusik 1978 ;

18 h. 30, Feuilleton : « Famille sans nom », d'après J. Verne ; 19 h. 30, Présence des arts : Nicolas Mignard à Avignon ;

20 h., Carte blanche : « les Valises », d'Y. Navarre ; 21 h., L'autre scène ou les vivants et les dieux ; 22 h. 30, Nuits magnétiques : New-York, New-York.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien-musique ; 9 h. 2, Le matin des musiciens (Wolfgang-Amadeus Mozart) ; 12 h., Musique de table : « Musique de charme » (Tchaïkovsky, Haendel) ; 12 h. 35, Jazz classique : « Tout Duke » ; 13 h., Les anniversaires du jour : Anton Dvorak ; 13 h. 30, Les auditeurs ont la parole ;

14 h., Musiques : musique en plume - Boïeldieu (Orchestre de la Radio de la Hesse) - Lumbye (Orchestre royal danois) ;

15 h., Musique-France-plus (Fauré, Schoenberg) ; 17 h., Musiques rares : Orchestre de chambre de Prague (Schubert, Liszt) ; 18 h. 2, Kiosque ; 18 h. 5, Jazz pour un kiosque ;

20 h., Les grandes voix : hommage au ténor Miguel Villabella ; 20 h. 30, Festival de Saint-Denis 1979 : « Concert Steve Reich », The Nederlands Winds Ensemble ;

22 h. 30, Ouvert la nuit ; 23 h., Les fleuves ; 1 h., Douces musiques.

Les écrans francophones

Lundi 3 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., L'homme de fer ; 21 h., *Alerte à la bombe*, film de J. Guillermin.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Les diamants du président ; 21 h. 5, *Impossible... pas français*, film de R. Lamoureux.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Les sentiers du monde ; 21 h., Styles ; 22 h. 5, Musique : M. Stilz et M. Dintrich (Bach, Prokofiev). — *R.T.B. bis* : 19 h. 55, Euro-folklore ; 20 h. 55, Marcel Pagnol.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 45, Un jour, une heure ; 20 h., Jack Rollan : « Dites 33 ! » ; 20 h. 25, A bon entendeur ; 20 h. 45, L'an un de la mob de 39.

Mardi 4 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Voyage au fond des mers : L'attaque ; 21 h., *Un singe en hiver*, film d'H. Verneuil.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, La petite maison dans la prairie ; 21 h. 5, *l'Ange et le Mauvais Garçon*, film de J.E. Grant.

TELEVISION BELGE : 20 h. 30, feuilleton : L'île aux trente cercueils ; 21 h. 35, Itinéraires : bonjour facteur ! — *R.T.B. bis* : 21 h. 10, Histoire de la musique populaire : les Beatles.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Jack Rollan : « Dites 33 ! » ; 20 h. 30, *Psychose*, film d'A. Hitchcock ; 20 h. 15, A témoin : le dalaï-lama.

Mercredi 5 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Hit-Parade ; 21 h., *l'Américaine et l'Amour*, film de J. Arnold.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Têtes brûlées ; 21 h. 5, *Pierrot, mon ami*, film de F. Leterrier, d'après R. Queneau.

TELEVISION BELGE : 20 h., feuilleton : Los Angeles, les années 30 ; 20 h. 50, dessin animé ; 21 h. 5, Jeux sans frontières. — *R.T.B. bis* : 20 h. 55, Chapeau melon et bottes de cuir ; 21 h. 45, Athlétisme.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 5, Jeux sans frontières ; 21 h. 30, Ouvertures.

Jeudi 6 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Section contre-enquête : Le pirate de l'air ; 21 h., *la Ville sans loi*, film de J.H. Lewis.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Hawaï, police d'Etat ; 21 h. 5, *Scotland Yard joue et gagne*, film de G. Thomas.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, *Flic Story*, film de J. Deray ; 22 h. 25, Le carrousel aux images et le monde du cinéma. — *R.T.B. bis* : 19 h. 55, Euro-folklore : folklore et traditions populaires (Finlande, Wallonie).

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 5, Jack Rollan : « Dites 33 ! » ; 20 h. 40, Temps présent ; 21 h. 40, L'île aux trente cercueils ; 22 h. 30, L'antenne est à vous.

Vendredi 7 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les grandes batailles du passé : la bataille de Naseby ; 21 h., *Viva l'Italia*, film de R. Rossellini.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Serpico ; 21 h. 5, *Pavillon de combat*, film de J.H. Auer.

TELEVISION BELGE : 20 h. 5, feuilleton : La chute des aigles ; 21 h., série : Le temps des incertitudes. — *R.T.B. bis* : 19 h. 55, Euro-Folklore : folklore et traditions populaires (Irlande, Wallonie).

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Jack Rollan : « Dites 33 ! » ; 20 h. 25, *Charly*, film de R. Nelson.

Samedi 8 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Hawaï 5-0 : les jeunes assassins ; 21 h., *l'Intermédiaire*, film de T. Gries.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Kung Fu ; 21 h. 5, *Qui ?*, film de L. Keigel.

TELEVISION BELGE : 19 h. 55, Animaux au soleil ; 20 h. 20, *Mélodie en sous-sol*, film d'H. Verneuil ; 22 h. 15, Variétés.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 25, Le journal (2e épisode) ; 21 h. 20, Les oiseaux de nuit ; 22 h. 45, Football.

Dimanche 9 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Histoire des trains : trains d'Afrique ; 21 h., *les Frères siciliens*, film de M. Ritt.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Le monde en guerre ; 21 h. 10, *le Jour de gloire*, film de J. Besnard.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, Variétés ; 21 h. 20, Emile Zola ou la conscience humaine, d'après l'œuvre d'A. Lanoux : « Bonjour monsieur Zola ».

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Joséphine ou la comédie des ambitions ; 21 h. 30, La longue recherche, débat.

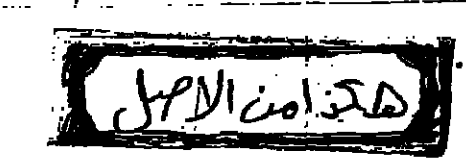
Lundi 10 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., L'homme de fer ; 21 h., *A l'ouest du Montana*, film de B. Kennedy.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, Les diamants du président ; 21 h. 5, *Point commun*, film d'O. Descamps !

TELEVISION BELGE : 20 h., Les sentiers du monde ; 21 h. 5, Styles ; 22 h. 15, Jazz festival. — *R.T.B. bis* : 19 h. 55, série : Marcel Pagnol ; 20 h. 45, *le Port de l'angoisse*, d'H. Hawks.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Jack Rollan : « Dites 33 ! » ; 20 h. 25, Barbara ; 21 h. 15, Bruits du monde !



Le Monde culture

Cinéma

Surprises et déceptions à Venise

Légère amélioration à Venise. Au cours des dernières journées, trois réalisateurs venus d'Egypte, d'Amérique latine et d'U.R.S.S. nous ont offert des films qui, pour être mineurs, avaient du moins le mérite de piquer notre curiosité. Compte tenu de la réputation de leurs auteurs, les envois de Peter Bogdanovich (U.S.A.) et Paulo Cesar Saraceni (Brésil) ont en revanche paru très décevants.

Première surprise : *le Mort du porteur d'eau* de l'Egyptien Salah Abu Seif. Agé aujourd'hui de soixante-quatre ans, Abu Seif a tourné une vingtaine de films. L'amour qu'il porte aux humbles et aux déshérités, l'influence qu'a pu avoir sur lui le néo-réalisme italien, l'ont souvent conduit à traiter des *problèmes sociaux*. *Plus idéaliste* qu'idéologue, plus moraliste que militant, c'est cependant avant tout un conteur, un observateur attentif des coutumes et des mœurs des gens de son pays.

Son nouveau film se déroule au Caire, au début des années 20. Porteur d'eau dans un vieux quartier de la ville, maître Shosha est un homme charitable et pieux qui, depuis la disparition de sa femme, morte en couches à la naissance d'un fils, rumine son chagrin et ne supporte plus l'idée même de la mort. La présence d'une jolie voisine, les conseils d'un ami qui a la sagesse tranquille des bons vivants, le tirent un moment de sa mélancolie. Mais l'ami meurt, victime de ses aphrodisiaques, et la voisine en épouse un autre...

C'est par sa fraîcheur, sa vivacité, la multiplicité de ses notations folkloriques ou humoristiques, que ce film retient l'attention. Parce que des gens très simples y expriment sans détour leurs problèmes sentimentaux ou métaphysiques, on parlera peut-être de naïveté. Mais cette naïveté n'est pas sottise, elle est simplement le contraire de la sophistication intellectuelle à laquelle nous sommes habitués. Malgré des qualités cinématographiques modestes, cette fable orientale qui se veut un appel à la sérénité nous charme et nous convainc.

C'est plutôt à une pochade napolitaine, à une comédie d'Eduardo de Filippo que fait penser *El Super*, le film de Léon Ichaso et Orlando Jimenez-Leal, deux Cubains qui travaillent aux Etats-Unis... Depuis dix ans, Roberto, sa femme et leur fille ont quitté Cuba pour New-York. Roberto, qui est gardien d'immeuble, a le mal du pays et refuse d'apprendre l'anglais. A son ami Pancho, ancien « héros » de la baie des Cochons et anti-communiste féroce, il avoue qu'il se sent vieux et las. Pendant que les deux hommes jouent aux dominos, les femmes, dans la cuisine, rabâchent des histoires familiales, sans s'inquiéter suffisamment de la conduite de la jeune Aurelia, qui, elle, profite de New-York pour faire les quatre cents coups.

A cette histoire d'exilés incapables d'assimiler le mode de vie et la culture de leur terre d'asile, Léon Ichaso et Orlando Jimenez-Leal ont refusé de donner une dimension dramatique ou politique. C'est le caractère pittoresque, ingénu ou cocasse de leurs personnages qu'ils ont surtout mis en évidence. Leur film est une suite de sketches, de bavardages intarissables qui font souvent rire. La commedia dell'arte n'est pas loin, malgré la note de gravité qui, à la fin du récit, nous rappelle que ce récit pétillant est sans doute moins drôle qu'il n'en a l'air.

On s'en doutait, mais le secret jusqu'ici restait bien gardé : il existe en Russie soviétique des maris qui trompent leur femme. C'est cette révélation qui constitue la principale originalité du film de Georgii Danelija, *Marathon d'automne*. Ainsi les enfants des « héros positifs » de l'époque stalinienne sont devenus des hommes comme les autres, victimes de leurs désirs, de leurs contradictions, de leurs lâchetés, de leurs mensonges. Entre son épouse qu'il a longtemps aimée (et que peut-être il aime encore) et sa maîtresse qui est jeune et belle, Petrovic (un universitaire spécialisé dans la langue anglaise) ne cesse de courir, le regard fixé sur son bracelet-montre. Il voudrait bien en finir avec cette situation intolérable. Malheureusement, chaque fois qu'il croit avoir pris une décision, les circonstances le font changer d'avis.

Comme pour nous persuader qu'on perd toujours des plumes à bafouer la morale, Danelija a qualifié (en sous-titre) ce « mariage à la soviétique » d'histoire triste. Et il laisse entrevoir, à la dernière image, une réconciliation du couple légal. Mais, de ces concessions que la censure a dû rendre inévitables, nous ne sommes pas dupes. Avec ses filles en blue-jeans, ses télévisions portatives, ses téléphones multicolores et ses personnages en marge des conventions, ce film solidement mis en scène constitue un intéressant témoignage sur l'évolution de la société russe.

On pense un peu à Graham Greene en voyant le film de Peter Bogdanovich, *Saint Jack*. Dans l'atmosphère poisseuse de Singapour, un aventurier américain d'origine italienne rêve de créer le plus beau bordel de la ville. Il se heurte à l'hostilité des proxénètes chinois, et sa rencontre avec un honnête bourgeois lui donne fugitivement envie de rentrer au pays. Ce n'est pas, hélas ! Graham Green qui a écrit le scénario de *Saint Jack*, et la participation au film (Bunnies comprises) de l'équipe de *Playboy* semble avoir sérieusement perturbé le talent de Bogdanovich.

Excellent théoricien du « cinéma novo », devenu par la suite réalisateur et producteur, Paulo Cesar Saraceni s'est complètement fourvoyé en portant à l'écran la vie du Père Anchieta José du Brésil, évangélisateur et ami des indiens. Ses efforts pour nous offrir (dans la tradition du « cinéma novo ») une transposition brechtienne des événements et un portrait lyrique de l'âme brésilienne aboutissent à un ouvrage confus, d'une prétention *insupportable et d'un ennui mortel*. On admire un moment la beauté des images, puis on peste contre ce saint qui nous prive diaboliquement d'une promenade dans Venise.

JEAN DE BARONCELLI.

« MELANCOLY BABY » de Clarisse Gabus

Naissance d'une cinéaste

En des temps moins respectueux, on aurait qualifié *Melancoly Baby*, coproduction helvético-belge de Clarisse Gabus, d'ouvrage de dame. Aujourd'hui, on dira tout simplement qu'une nouvelle cinéaste est née, attentive aux nuances, aux atmosphères finement tramées, cultivant amoureusement l'impressionnisme.

L'histoire existe à peine, comme le titre, presque celui d'une chanson, qui prend son relief si l'on pense qu'il désigne Jane Birkin. Olga (Jane Birkin), mariée à un sinistre Belge, retrouve la paix dans une Suisse de rêve, entourée de lacs, de brumes, une Suisse italienne comme décalée, irréelle.

Seule, se partageant entre deux amis, Jean-Luc Bideau, citoyen de Genève, chômeur, avec un naturel qu'il avait un peu perdu dans ses films français, et Jean-Louis Trintignant, à moitié helvétique depuis qu'il a travaillé avec Michel Soutter, Olga jette le trouble dans la petite station, et Clarisse Gabus la suit dans ses ébats. La séduction joue un temps.

Le mari revient, Olga lui fait une scène : Jane Birkin ne joue pas, se fâche un moment avec tant de gentillesse — Clarisse Gabus a fui l'agitation, filmé la dispute d'un seul trait, en un plan unique — qu'il n'y a pas de quoi lui en vouloir. Quand elle s'enfuit, aux dernières images, vers l'inconnu, rien de plus ni de moins ne saurait lui arriver. Elle vit ailleurs.

Pourquoi n'avoir pas poussé un peu plus loin l'investigation ? Approfondi, détaillé, fouillé plus avant ce jeu du chat et de la souris ? Pourquoi avoir refusé l'appui d'un scénario digne de ce nom ? Melancoly Baby a néanmoins le mérite de nous laisser entrevoir le charme très réel de Jane Birkin en héroïne romantique anglaise. Et, dans un rôle d'appoint, celui de l'amie exubérante, *il nous confirme l'immense* talent d'une de nos meilleures jeunes comédiennes, Florence Giorgetti.

LOUIS MARCORELLES.

★ Voir les films nouveaux.

Musique

Le cadeau d'Ozawa

(Suite de la première page.)

Peut-être ces interprétations d'œuvres trop connues apparaissaient-elles même parfois trop parfaites, phénomène qui se produit fréquemment avec les grands orchestres en tournée. Il y a dans toute œuvre, et surtout la « Fantastique », de nombreux points sensibles où l'on attend une vibration personnelle, une acuité singulière, une fraîcheur, qui dénotent la vie intime de l'orchestre dans le moment même ; on les a un peu guettés en vain, vendredi soir, tant les musiciens étaient comme au-delà de la perfection, ainsi qu'ils le montrèrent dans deux bis dispensés par Ozawa avec sa générosité habituelle : une page du « *Lac des cygnes* » de Tchaïkovsky, jouée par le violon solo Joseph Silverstein, avec une virtuosité étincelante et exquise, une sonorité divine, et puis l'éblouissante « Danse des comédiens » de Smetana, le mouvement perpétuel ultra-rapide où l'orchestre démontra sa cohésion stupéfiante.

Ozawa, revenant inlassablement saluer en courant, les coudes au corps, le large visage irradiant la joie sur cette silhouette si frêle, était visiblement ravi du cadeau d'anniversaire fait à la ville de ses débuts.

JACQUES LONCHAMPT.

PIANO OU PIANOFORTE ?

On était venu l'entendre jouer Mozart, mais Jörg Demus a surtout parlé du pianoforte, non pas, d'ailleurs, de cette copie d'un Walter de 1790 (qui appartient à la collection de Mme de Chambure), commandée à Johannes Carda par le ministère de la culture et de la communication et dont on devait fêter l'inauguration — elle n'était pas achevée au moment du concert, — mais de l'instrument en général par rapport au piano moderne.

En fait, il s'agissait, jeudi soir, dans le cadre du Festival estival, d'une conférence mêlée de musique. Jörg Demus, qui avait à sa disposition un pianoforte Molitor de 1810 et un Steinway actuel, ne cherchait nullement à démontrer la supériorité de l'un sur l'autre, mais plutôt à faire sentir ce que la pratique du premier pouvait apporter à la compréhension des pages écrites à l'intention de cet instrument, et qu'on joue habituellement sur le second sans même y réfléchir. S'il est certain que les dernière sonates de Beethoven appellent déjà le piano moderne, ou du moins celui de Liszt, un feuillet d'album comme le célèbre Für Elise *se satisfait très bien du pianoforte, et y acquiert même une sorte de fragilité que les doigts impitoyables des pianistes amateurs avaient fini par faire oublier.*

Les différences essentielles entre le pianoforte et le piano actuel résident principalement dans la tension des cordes en fer et en laiton (et non en acier et en cuivre), dans l'absence de double échappement qui empêche les répétitions rapides, et dans le matériau dont sont faits les marteaux, couverts de cuir et non de feutre. La pédale douce (qui est en fait une genouillère) ressemble à la « pédale d'appartement » qu'on trouve à présent sur les petits pianos d'étude ; on l'appelle la céleste, et c'est tout simplement une languette de feutre qui vient s'interposer entre les marteaux et les cordes. Cela permet d'obtenir une couleur particulière, exactement comme s'il s'agissait d'un jeu différent, ainsi que cela se trouve à l'orgue ou au clavecin. La céleste n'existe plus sur les instruments modernes, et c'est regrettable, car elle est utile pour colorer différemment, comme l'a très bien montré Jörg Demus, certaines reprises qui ressemblent alors à un écho. Ce que le piano moderne a perdu aussi, en gagnant de la puissance, c'est cette clarté des basses qui explique que certains accords de main gauche, dans les partitions classiques, paraissent aujourd'hui si chargés et maladroits du point de vue acoustique.

Rien de tout cela, bien sûr, n'est réellement nouveau, mais Jörg Demus l'expliquait avec autant de clarté que de simplicité. Ensuite, il jouait : des Variations de Haydn sur l'un et l'autre instrument, la Fantaisie en ré mineur *de Mozart sur le pianoforte, le premier mouvement de la* Sonate opus 109 *de Beethoven sur le grand Steinway, et finissait avec* un Moment musical *de Schubert.*

Le salon impérial de l'hôtel Continental est sans doute trop vaste et d'une acoustique trop feutrée pour bien mettre en valeur le pianoforte ; comme d'autre part, notre oreille ne peut s'empêcher de l'entendre comme un piano affaibli, on se demande alors si la sympathie qu'on éprouve immédiatement pour lui n'est pas plutôt de l'attendrissement. Mais non : confronté aux Variations de Haydn, *l'instrument moderne ressemblait à un pachyderme bienveillant et maladroit... L'image peut surprendre, mais pas davantage peut-être que la constatation qui l'a suscitée.*

GÉRARD CONDÉ.

★ Jörg Demus a enregistré un récital Beethoven sur deux pianoforte Broadwood et Graf ayant appartenu au compositeur. L'album de deux disques regroupe les sonates nos 11, 26, 27 et 32. Harmonia Mundi 2-476.

Festivals

BEAUCOUP DE MONDE A SALZBOURG

Le Festival de Salzbourg, qui s'est achevé le jeudi 30 août après trente-six journées au cours desquelles se sont succédé cent deux concerts et spectacles, a battu cette année ses propres records *sur le plan de la fréquentation*. En accueillant cent cinquante-sept mille six cents personnes, soit huit mille six cents de plus qu'en 1978, le festival autrichien a enregistré quelque 30 millions de francs de recettes, ce qui malgré tout ne suffira pas à couvrir les dépenses engagées. La polémique avec les « réformistes », qui contestent la continuité souhaitée par les organisateurs du Festival, semble se poursuivre. Il ne devrait cependant pas en résulter de grands changements de programmation ni de clientèle, puisque les responsables, les « sages », ont été reconduits pour six ans dans leurs fonctions. L'éventuel appel à Rolf Liebermann, ancien administrateur de l'Opéra de Paris, semble donc exclu.

■ La danseuse américaine Sally Rand est morte le vendredi 31 août à Glendorn (Californie). Elle était âgée de soixante-quinze ans. Sally Rand, de son vrai nom Hélène Gould, s'était fait connaître à l'âge de quatorze ans. Sa manière de réduire sa tenue de scène à un éventail de plumes défraya très vite la chronique. Elle avait également travaillé pour le cinéma avec Cecil B. De Mille.

■ RECTIFICATIF. — Dans l'article d'Eric Dior sur « Paris au mois d'août » (« le Monde » du 1er septembre), les programmes de cinéma indiqués étaient périmés.

Exposition

LE VOYAGE DES ROIS DE NOTRE-DAME

Les statues rescapées des « rois de Notre-Dame de Paris », qui avaient été mises au jour, en 1977, dans les fondations de la Banque française du commerce extérieur (le Monde du 11 juin 1977), seront présentées au public américain à partir de septembre. Elles iront d'abord au Metropolitan Museum de New-York, puis au Musée de Cleveland (de décembre à janvier). Ensuite elles retraverseront l'Atlantique, iront à Florence et de là à Moscou et à Leningrad. Elles reviendront à Paris pour regagner, dans le courant de l'année 80, le Musée de Cluny, où la B.F.C.E. les a mises en dépôt et où elles seront présentées d'une manière définitive dans une salle en cour d'aménagement.

Formes

Médailles, émaux et camées

Une sainte défiance à l'égard des expositions organisées autour d'un thème est, hélas ! souvent justifiée, surtout lorsqu'elles ont trait à la religion, et Dieu sait, Dieu est le premier à savoir combien Il inspire les faiseurs de médailles. Celles qui sont rassemblées à la Monnaie (1), où la plupart des modernes ont d'ailleurs été frappées, offrent le meilleur et le pire : c'est sans doute que s'y prête le sujet, si galvaudé et persistant à l'être, en dépit du sursaut salubre de quelques-uns en faveur de l'art sacré. Aux côtés d'autres images taillées ou gravées, plaquettes, camées, émaux (cent soixante et onze d'entre elles, précisons-le, évoquent la vie évangélique telle que la concevaient artistes ou artisans du quatorzième au dix-neuvième siècle, et ceux-là aussi valent la peine d'être contemplés), avec le renfort, pas toujours nécessaire, de peintures et de sculptures, elles se subdivisent elles-mêmes en sous-thèmes qui conduisent le visiteur « *du visible à l'invisible* », cet invisible symbolisé par la belle médaille de Raymond Gid, ces deux branches écartées issues du même tronc, qui s'étale agrandie sur l'affiche.

Ce ciel, à vrai dire, serait un enfer pavé de louables intentions sans la présence de créateurs dignes de ce nom. Abraham Krol est à l'aise dans la tradition biblique. L'Ancien Testament ne se limite pas pour lui à la création du monde, et le trait de Krol semble, dans sa précision rigide, coupante, apparenté à l'écriture hébraïque qui lui est familière, pour exalter la Thora, les patriarches et les prophètes — un trait qui sait se lover lorsque, représentant *la Tentation*, les courbes épousent les formes d'Eve, d'Adam et du Serpent. Un peu dans le même esprit, Shelomo Sélinger ramasse en volumes pleins *le Sacrifice d'Abraham*.

Le Nouveau Testament paraît plus familier aux artistes de préférence croyants. Et la vie du Christ et sa Passion ont tout de même trouvé de bons interprètes. Robert Couturier est du nombre, qui notamment retrace les jours du *Ressuscité* en quatre épisodes : *le Tombeau vide*, *Emmaüs*, *l'Incrédule*, *Au revoir*. De Couturier m'a séduit, en outre, par une *Pieta* en bois collé, qui rejette toute virtuosité. La spiritualité d'Emile Gilioli s'exprime comme toujours avec une très savante et absolue simplicité dans *Lumière d'en haut*. On ne saurait passer davantage sous silence l'ardeur mystique de Jean Bertholle, qui anime, entre autres, son *Apocalypse*, sa *Passion*, sa *Sainte Face*, son *Chemin de Damas*, avec le cheval cabré qui fait partie de son bestiaire. Ni l'émouvant *Christ* de Léon Zack et son vitrail immatériel. Ni les *Rois Mages* de Roger Bezombes sertis de pierres de couleur. Ni parmi l'interminable litanie des saints (en effigie), le Saint Loup (et Saint-Loup de Naud) de Pierre-Eugène Clairin.

On pourra s'étonner d'un ensemble presque exclusivement catholique. Les organisateurs ont dû le sentir, qui ont recueilli quelques hérésies ou hérétiques : l'hymne cathare à la lumière, au revers du bûcher de Monségur ; Martin Luther. Qui se sont ouverts à « d'autres horizons » orientaux. Et qui offrent en fin de parcours une remarquable collection de jetons maçonniques.

Je feuillette volontiers les recueils de poésie d'auteurs la plupart du temps inconnus. D'une sincérité évidente, en dépit où à cause d'une certaine gaucherie, ils ne sont pas forcément sans qualités. Avec des trouvailles comme : « *Une absence de plus scintille au firmament.* » C'est extrait de la plaquette d'une débutante, Claude Salembier, dont le titre, *Résurgences* (2), ne m'aurait peut-être pas accroché sans les illustrations de Brigitte Camus, au nom encore obscur. Est-ce que l'image colle au texte qui en est le point de départ ? Pas tout à fait. On pourrait parler plutôt de contrepoint, car, en face de ces effusions lyriques, un dessin déjà sûr, d'une qualité plastique digne d'éloges, fait surgir un monde de rêve, surréel (mais oui), situé bien davantage « aux confins de l'imaginaire » que les œuvres consternantes naguère réunies sous ce vocable. Humains ou animaux fantastiques incorporés à des paysages aussi étranges. Choses et êtres suent l'angoisse, de même que les maisons et la rue désertes d'une ville morte.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) L'Invisible et la Médaille. Hôtel de la Monnaie, 11, quai de Conti.
(2) Les Sandales d'Empédocle.



SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées et municipales

Carre Silvia Monfort (745-31-43) : Cirque Gruss à l'ancienne (sam. et dim., 15 h. et 18 h. 30).

Les autres salles

Aire libre (322-70-78) : Que n'eau, qui n'eau (sam., 22 h. ; dim., 19 h.).
Antoine (208-77-71) : le Pont japonais (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Arènes de Lutèce (624-53-25) : Molière, Molière (sam., 21 h.).
Bouffes-du-Nord (239-34-50) : Tête d'or (sam., 20 h. 30).
Bouffes-Parisiens (296-60-24) : le Charlatan (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Comédie Caumartin (742-43-41) : Boeing-Boeing (sam. et dim., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées (359-37-03) : le Tour du monde en quatre-vingts jours (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Ecole de l'Acteur-Florent (329-60-22) : les Précieuses ridicules (sam., 21 h.).
Huchette (326-38-99) : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 30).
Il Teatrino (322-28-92) : l'Epouse prudente (sam., 21 h.).
Lucernaire (544-57-34, Théâtre noir : Je vote pour moi (sam., 18 h. 30) ; Supplément au voyage de Cook (sam., 20 h. 30) ; Roméo et Georgette (sam., 22 h. 15). — Théâtre rouge : Toi l'artiste, dis-moi quelque chose (sam., 18 h. 30) ; Un cœur simple (sam., 20 h. 30) ; Parle à mes oreilles, mes pieds sont en vacances (sam., 22 h. 15).
Madeleine (265-07-09) : le Préféré (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Nouveautés (770-52-76) : C'est à c't'heure-ci que tu rentres (sam., 21 h. ; dim., 17 h.).
Œuvre : les Aiguilleurs (sam., 21 h.).
Palais-Royal (297-59-81) : Je veux voir Mioussov (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).
Plateau Saint-Merri (222-95-38) : la Passion de Jeanne d'Arc selon Gilles de Rais (dim., 16 h. et 21 h.).
Théâtre d'Edgar (322-11-02) : les Belges (sam., 21 h.).
Variétés (233-09-92) : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).

La danse

Mairie du IVe (278-60-56) : Ballets historiques du Marais (sam. et dim., 21 h.).

Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45) : les Europophages (sam. et dim., 21 h. ; dim., 15 h. 30).

Samedi 1er septembre - Dimanche 2 septembre

Les concerts

Notre-Dame : F. Graman, orgue (Grigny, Bach, Mathias, Messiaen, Vierne, Dupré) (dim., 17 h. 45).
Chapelle de la Salpêtrière : Orgue et hautbois, par M. Guyard et A. Marié (Cimarosa, Strauss, Mozart, Bach) (dim., 16 h. 30).

Jazz, pop', rock, folk

Caveau de la Huchette (326-65-05) : M. de Villers Quintet (sam. et dim., 22 h.).
Chapelle des Lombards : François Faton-Cahen, D. Lockwood (sam., 20 h. 30).
Gibus (700-78-88) : Vertige (sam., 22 h.).
Le Patio (758-12-30) : Maxime Saury Jazz Fanfare (sam. et dim., 22 h.).
Riverbop (325-93-71) : Quartet J.-P. Céléa, basse ; F. Couturier, claviers (sam. et dim., 22 h.).
Slow Club (233-84-30) : Maxime Saury (sam., 21 h. 30).
Campagne-Première (322-75-93) : Dave Burrel et Michael Zwerin (sam. et dim., 22 h. 30) ; Vince Taylor (sam. et dim., 20 h. 30).

Festival estival

Hôtel Intercontinental : Pascal Devoyon, piano (Liszt, Schubert, Scriabine) (sam., 18 h. 30).
Radio-France, studio 105 : Quatrième concours international de clavecin (dim.).

Dans la région parisienne

Sceaux (660-07-79), orangerie du château : Trio Lengyel (Smetana, Novak, Dvorak) (sam., 17 h. 30) ; Turibio Santos, guitare (Bach, Villa-Lobos, Albeniz, Granados, Nobre Barrios, Pernam-Buco) (dim., 17 h. 30).
Nanterre, Théâtre par le Bas (775-91-64) : les Ecrits de Laure (sam. et dim., 20 h. 30).

cinémas

La cinémathèque

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans
(**) aux moins de dix-huit ans

Chaillot (704-24-24), sam., 16 h. : Baruch, d'E.-A. Dupont ; 18 h. : le Golem, de P. Wegener et C. Boese ; 20 h. : La vérité n'a pas de frontière, d'A. Ford ; 22 h. : Mazeltov ou le mariage, de C. Berri. — Dim., 15 h. : Mabuse le joueur, de F. Lang ; 18 h. : C'est arrivé demain, de R. Clair ; 20 h. : Désiré, de F. Borzage (coréalisateur, E. Lubitsch) ; 22 h. : Zorba le Grec, de M. Cacoyannis.
Beaubourg (278-35-57), sam., 15 h. : l'Admirable Crichton, de L. Gilbert ; 17 h. : le Monstre des abîmes, de J. Arnold ; 19 h., Chercheuses d'or, de B. Berkeley ; 21 h. : Tueurs de dames, d'A. Mackendrick. — Dim., 15 h. : Tempête sous la mer, de R. D. Webb ; 17 h. : Charly, de R. Nelson ; 19 h. : la Veuve joyeuse, d'E. Lubitsch ; 21 h. : De l'or en barres, de C. Crichton.

Les exclusivités

L'AMOUR, C'EST QUOI AU JUSTE ? (It., v.o.) : Paramount-City, 8e (225-45-76). — V.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10)
AU REVOIR, A LUNDI (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; Danton, 6e (329-42-62) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
AVALANCHE EXPRESS (A., v.f.) : Caméo, 9e (246-66-44).
AVEC LES COMPLIMENTS DE CHARLIE (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82). — V.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
BETE, MAIS DISCIPLINE (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Nation, 12e (343-04-67) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
BOB DYLAN, RENALDO ET CLARA (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont-Rive Gauche, 6e (548-26-36) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Broadway, 16e (527-41-16). — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52).
LE CANDIDAT COCO LA FLEUR (Ant., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
CEDDO (Sén., v.o.) : Racine, 6e (633-43-71) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
CORPS A CŒUR (Fr.) : Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17).
LES DEMOISELLES DE WILKO (Pol., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14). — V.f. : 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79).
LE DIVORCEMENT (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; St-Germain Village, 5e (633-87-59) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; PLM St-Jacques, 14e (589-68-42) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).
LA DROLESSE (Fr.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : J. Renoir, 9e (874-40-75).
ET LA TENDRESSE ?... BORDEL ! (Fr.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; Français, 9e (770-33-88).
FAUT TROUVER LE JOINT (A., v.o.) (**) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount-City, 8e (225-45-76) ; 14 Juillet-Bastille, 11e 357-90-81). — V.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
FELICITE (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
FLIC OU VOYOU (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).
GAMIN (Col., v.o.) : Bonaparte, 6e (326-12-12).
HAIR (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Parnassien, 14e (329-83-11). — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52).
HAMBURGER, FILM SANDWICH (A., v.o.) : Panthéon, 5e (033-15-04).
HISTOIRES ABOMINABLES (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
L'HUMANOIDE (It., v.f.) : Les Tourelles, 20e (636-51-98).
L'HYPOTHESE DU TABLEAU VOLE (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
I LOVE YOU, JE T'AIME (A.) (v.o.) : Quartier Latin, 5e (326-84-65), Colisée, 8e (359-29-46), Mayfair, 16e 525-27-06) ; (v.f.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43). Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
INTERIEURS (A., v.o.) : Studio Alpha, 5e (033-39-47)
LA LETTRE ECARLATE (All., v.o.) : 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).
LINA BRAAKE FAIT SAUTER LA BANQUE (All.) (v.f.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).
MEURTRE PAR DECRET (A.) (v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; (v.f.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).
MEURTRES SOUS CONTROLE (A.) (v.f.) (**) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).
MICKEY JUBILE (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70) : La Royale, 8e (265-82-66) ; Marignan, 8e (359-92-82), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
MIDNIGHT EXPRESS (A.) (v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03).
LES MOISSONS DU CIEL (A.) (v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).
MOLIERE (Fr.) : Bilboquet, 6e (222-87-23).
MORT SUR LE NIL (A.) (v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
NORMA RAE (A., v.f.) : Styx, 5e (633-08-40) : Balzac, 8e (561-10-60) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
NOUS MAIGRIRONS ENSEMBLE (Fr.) : ABC, 2e (236-55-54) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
NOW VOYAGER (A.) (v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).
PASSEUR D'HOMMES (A., v.o.) : Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
LA PERCEE D'AVRANCHES (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
PERSONNALITE REDUITE DE TOUTES PARTS (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
PHANTASM (A., v.o.) (**) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : Miramar, 14e (320-89-52).
PROPHECY (A., v.o.) (*) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; v.f. : Max Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
PROVA D'ORCHESTRA (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40).
ROBERTE (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
LE ROMAN D'ELVIS (A., v.o.) : Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; v.f. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).
LA SECTE DE MARRAKECH (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Mistral, 14e (539-52-43).
SERIE NOIRE (Fr.) : Balzac, 8e (561-10-60).

Les films nouveaux

PASSE TON BAC D'ABORD, film français de Maurice Pialat : Impérial, 2e (742-72-52) ; Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72) ; Pagoda, 7e (705-12-15) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).
CLAIR DE FEMME, film français de Costa-Gavras : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
L'ASSOCIE, film français de René Gainville : Capri, 2e (508-11-69) ; Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Mercury, 8e (225-75-90) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Bastille, 11e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
MELANCOLY BABY, film français de Clarisse Gabus : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
LA LIBERTE SAUVAGE, film américain de Stewart Raffill (v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; France-Elysées, 8e (723-71-11) ; Balzac, 8e (561-10-60) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). V.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Madeleine, 8e (073-56-03) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
OURAGAN, film américain de Jan Troell (v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Ciné-monde-Opéra, 9e (770-01-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

LES SŒURS BRONTE (Fr.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47).
LE TEMPS D'UNE ROMANCE (A., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Miramar, 14e (320-89-52).
TOTO, MISERE ET NOBLESSE (It., v.o.) : Studio Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25).
UTOPIA (Fr.) : La Seine, 5e (325-95-99).
VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., v.o.) (**) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-18-45) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
ZOO ZERO (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).

Les festivals

MARX BROTHERS (v.o.), Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07), sam. : Chercheurs d'or ; dim. : Une nuit à l'Opéra.
H. BOGART (v.o.), Action Christine, 6e (325-85-78), sam. : Echec à la Gestapo ; dim. : Casablanca.
HOMMAGE A LA R.K.O. (v.o.), Action La Fayette, 9e (878-80-50), sam. : le Convoi des braves ; dim. : la Patrouille perdue.
J. LOSEY (v.o.), New-Yorker, 9e (770-63-40), sam. : Cérémonie secrète ; dim. : le Messager.
HOMMAGE A JEAN RENOIR, Action République, 11e (805-51-33), sam. : la Marseillaise ; dim. Boudu sauvé des eaux.
FELLINI - VISCONTI (v.o.), Ranelagh, 16e (288-64-44), en alternance : le Guépard, Fellini-Roma, Mort à Venise.
HITCHCOCK (v.o.), Action La Fayette, 9e (878-80-50), sam. : les Trente-Neuf Marches ; dim. : Une femme disparaît.
MARILYN MONROE (v.o.), Action Ecoles, 5e (325-72-07), sam. : Chérie, je me sens rajeunir ; dim. : Les hommes préfèrent les blondes.
J. FORD (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42), sam. : les Raisins de la colère ; dim. : les Cheyennes.
BETTE DAVIS (v.o.), La Clef, 5e (337-90-90), sam. : Chut ! Chut ! Chère Charlotte ; dim. : La mort frappe trois fois.
WIM WENDERS (v.o.), 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) : sam. : Faux mouvement ; dim. : Alice dans les villes.
MIZOGUCHI (v.o.), 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), sam. : les Contes de la lune vague après la pluie ; dim. : l'Impératrice Yang Kwei-fei.
CHATELET-VICTORIA, 1er (508-94-14) (v.o.), I, 16 h. 5 : le Dernier Tango à Paris ; 18 h. 20 : J'ai même rencontré des Tziganes heureux ; sam. et dim., 20 h. ; sam., 0 h. 30 : Cabaret ; 22 h. 10 : Orange mécanique. — II, 16 h. 15 : A bout de souffle ; 18 h. : la Recherche de Mr. Goodbar ; 20 h. 20 : Easy Rider ; 22 h. 30 : Pierrot le Fou ; sam., 0 h. 30 : l'Œuf du serpent.
STUDIO DE L'ETOILE, 17e (380-19-93), 17 h. 15 : Casanova, de Fellini (*) (v.o.) ; 20 h. : les Clowns (v.o.) ; 22 h. : les 39 Marches (H) (v.o.).
SAINT-AMBROISE, 11e (700-89-16) (v.o.), 15 h. 15 : Alice au pays des merveilles (v.f.) ; 16 h. 45 : les Aventures de Robin des Bois (v.f.) ; 18 h. 30 : Festival des dessins animés Tex Avery ; 20 h. : Marathon Man (**) ; 22 h. 10 : le Locataire (**).
DAUMESNIL, 12e (343-52-97), v.o., 15 h. 30 : Peau d'Ane (v.f.) ; 16 h. 55 : Sweet Movie ; sam., 18 h. 30 : le Messager ; sam., dim., 18 h. 30 : Qui a peur de Virginia Woolf ? ; 20 h. 35 : les Trois Jours du condor ; 22 h. 35 : l'Autre ; sam., 0 h. 30 : les Diables.
LA BOITE A FILMS, 17e (754-51-50) (v.o.), I, 15 h. 15 : Mort à Venise ; 17 h. 30 : le Dernier Tango à Paris ; 22 h. 15 : Phantom of the Paradise ; sam., 23 h. 50 : Orange mécanique. — II, 15 h. 50 : les Chaînes de sang ; 17 h. 50 : Un après-midi de chien ; 20 h. 10 : Taxi Driver ; 22 h. : Chien de paille ; sam., 24 h. : Rollerball.
STUDIO GALANDE, 5e (033-72-71) (v.o.), 16 h. : A l'est d'Eden ; 18 h. : Retour ; 20 h. 10 : Salo ; 22 h. 10 : The Rocky Horror Picture Show ; sam., 24 h. : Panique à Neddle-Park.
COMEDIES MUSICALES U.S.A. (v.o.), Studio Acacias, 17e (754-97-83), 15 h. : Words and Music ; 16 h. 30 : Ball Game ; 18 h. 30 : Siegfried Follies ; 20 h. 30 : Cabaret ; 22 h. 30 : Jimmy Hendrix.
CINE ROCK (v.o.), Vidéostone, 6e (325-60-34).
JEUNE CINEMA ALLEMAND (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42), sam. : la Femme gauchère ; dim. : Cœur de verre.
LES TEMPLIERS, 3e (272-94-56), sam. et dim., 16 h. et 20 h. : Un dimanche comme les autres ; sam. e tdim., 14 h., 16 h. 30, 19 h. et 21 h. 30 : Iphigénie ; sam. et dim., 14 h., 18 h. et 22 h. : Panique à Needle-Park.

Les séances spéciales

LA CLEPSYDRE (Pol., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 20 h. 30.
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 24 h.
LA FILLE DE PRAGUE AVEC UN SAC TRES LOURD (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 18 h. 45.
FRITZ THE CAT (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 24 h.
HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.
IF (Ang., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.
JE DEMANDE LA PAROLE (Sov., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-99), 18 h.
LES LARMES AMERES DE PETRA VON KANT (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42), 18 h.
LA MONTAGNE SACREE (Mex., v.o.) : Le Seine, 5e (325-95-09), 22 h. 30.
NATHALIE GRANGER (Fr.) : Action République, 11e (805-51-33), 18 h.
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.



CARNET

Naissances

— Thierry SIMON et Mme, née Florence Dorval, ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille .

Flore-Marie,

le 29 août 1979.

Le Val Barisien, Chaumont (Haute-Marne).
10, rue Saint-Paul, 75004 Paris.

Décès

— Mme Roger Le Dressay,
M. et Mme Alain Le Dressay et leur fille,
M. et Mme Jean-Marc Le Dressay et leurs enfants,
Mlle Anne-Françoise Le Dressay,
ont la profonde tristesse de faire part du décès survenu à Rennes le 23 août 1979, dans sa soixante-septième année, de leur époux, père, beau-père et grand-père,

M. Roger LE DRESSAY,
directeur départemental honoraire du Crédit foncier de France,

muni des saints-sacrements de l'Eglise.
Les obsèques ont eu lieu le 27 août 1979 à Rennes.
3, rue Saint-Alphonse,
35000 Rennes.
18, rue Kitchener, 22100 Dinan.
47, rue Cardinet, 75017 Paris.

— M. Maurice Hagler, ses enfants et petit-fils,
M. et Mme Abram Berenfeld, leurs enfants et petits-enfants,
Mme veuve Samuel Hagler,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès accidentel de

Mme Maurice HAGLER,
née Simone Berenfeld,

survenu à l'âge de quarante-quatre ans.
Les obsèques auront lieu le lundi 3 septembre 1979.
On se réunira à la porte principale du cimetière de Bagneux-Parisien, à 14 h. 45.

Ni fleurs ni couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.

9, place Vauban, 75007 Paris.

— Mme Jacques M. Pinto,
M. et Mme Morris J. Pinto,
M. et Mme Joseph Abensur,
M. Joseph J. Pinto,
Ainsi que toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques M. PINTO,

survenu à Marbella (Espagne) le 29 août 1979.

— Les familles Thân-Trong, Arigoni, Bonetta,
ont la douleur de faire part du décès de

Sophie THAN-TRONG,

survenu accidentellement sur une autoroute italienne le 27 août 1979 dans sa vingtième année.
Paix à Sophie et demeurons dans l'Amour.
Les obsèques auront lieu le mardi 4 septembre 1979 en l'église Sainte-Clotilde, rue Las-Cases, Paris-7e.
Hué, Paris, Menton, Rockville.

Mlle Elisabeth Wetzel,
M. et Mme Louis Wetzel,
MM. Thierry, Roland et Jérôme Wetzel,
ses enfants et petits-enfants,
font part du décès de

M. Alfred WETZEL,
proviseur honoraire,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier des Palmes académiques,

survenu à Paris le 30 août 1979, dans sa quatre-vingt-seizième année, muni des sacrements de l'Eglise.
Le service religieux sera célébré le lundi 3 septembre 1979, à 14 heures, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Annonciation, Paris-16e, où l'on se réunira.
6, rue Francisque-Sarcey,
75016 Paris.
143, rue Vendôme, 69006 Lyon.

Remerciements

— Maguelonne Alberny Toussaint-Samat,
Ses enfants et petits-enfants,
René Alberny,
Leurs familles et leurs amis,
remercient des innombrables témoignages d'affection qu'ils ont reçus à l'occasion du décès de leur époux, père, grand-père, frère et ami cheri,

Edouard ALBERNY,

survenu le 11 août 1979.
A son souvenir vous joindrez celui de

Jean TOUSSAINT-SAMAT,
écrivain combattant
mort pour la France le 22 août 1944.

2, rue Martel,
95290 L'Isle-Adam.

— M. et Mme Guy Charra et leurs enfants Pierre-Jean et Gérard,
M. et Mme Alfred Avitabile et leurs enfants,
M. et Mme Jeff Avitabile et leurs enfants,
Mme Gisèle Pugliese et son fils,
M. et Mme Louis Avitabile et leurs enfants,
M. et Mme André Charra et leurs enfants,
Le colonel Raymond Charra, son épouse et leurs enfants,
Le colonel Jacques Bourdiec, son épouse et leurs enfants,
Les familles Charra, Avitabile, Orsatelli, Guillemin, Gimenez, Guidicelli, Bianchi, Bourdiec, Bertucci,
Parents et alliés,
profondément touchés des nombreuses marques de dévouement, d'amitié et d'affection qui leur ont été prodiguées à l'occasion du décès tragique en mer, le 22 août 1979, à Pino (Corse), de

Philippe CHARRA,
élève ingénieur
à l'Ecole supérieure
des
télécommunications de Paris,

remercient vivement toutes les personnes qui se sont associées à leur deuil et les ont aidées dans ces circonstances douloureuses.
Les obsèques ont eu lieu le 23 août, en l'église Sainte-Marie de Pino (Corse).

Visites et conférences

LUNDI 3 SEPTEMBRE

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 15 h., métro Bercy, Mme Bacheller : « Bercy ».

15 h., devant l'église, place Franz-Liszt, Mme Garnier-Ahlberg : « L'église Saint-Vincent-de-Paul et son quartier ».

15 h., métro Saint-Denis-Basilique, Mme Saint-Girons : « La basilique ».

15 h., 17, rue Saint-Antoine, Mme Zujovic : « Sainte-Marie-de-la-Visitation et le quartier Saint-Paul au Marais » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h. 15, 6, rue de Valois : « Jardins du Palais-Royal » (Mme Barbier).

15 h., métro Cité : « l'Ile de la Cité inconnue » (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

15 h., métro Etienne-Marcel : « Les Halles » (M. Teurnier).

15 h., 4, boulevard du Palais : « Le Palais de justice et la Sainte-Chapelle » (Tourisme culturel).

CONFERENCE. — 15 h., 13, rue Etienne-Marcel : « Réalisation de la perfection » (entrée libre).

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

ANCIENS COMBATTANTS

Un appel du Comité parisien de libération

Le Comité parisien de libération, dont le président est M. André Tollet, organise le dimanche 2 septembre à 16 heures la cérémonie traditionnelle place du 18-Juin, devant l'ancienne gare Montparnasse où von Choltitz signa la reddition des troupes allemandes occupant Paris, en présence notamment du maréchal Leclerc et du colonel Rol-Tanguy.

A cette occasion, le C.P.L. lance un appel qui déclare notamment :

« *Nous affirmerons notre fidélité et notre volonté de défendre les valeurs pour lesquelles la Résistance a combattu et les acquis de la Libération.* (...)

» *Votre présence dira votre inquiétude devant l'acquittement des assassins de Maidanek, le développement des organisations d'anciens S.S. et l'autorisation de leurs rassemblements...* »

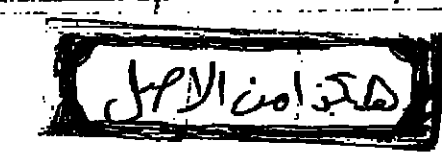
Une déclaration de la Fédération internationale des résistants

A l'occasion du 40e anniversaire de la déclaration de guerre, la Fédération internationale des résistants affirme dans un communiqué :

« Le rappel des circonstances de l'agression, de la politique d'abandon des puissances occidentales et de complaisance au fascisme et au nazisme qui a précédé l'invasion de la Pologne doit rester un solennel avertissement pour les générations présentes et futures (...)

» Multipliant les efforts pour surmonter les conséquences néfastes de la guerre froide, la FIR et ses associations nationales se sont félicitées de la signature de l'acte final d'Helsinki, comme des résultats de la session spéciale des Nations unies consacrée au désarmement (...).

» Soulignant la grande importance de la Rencontre mondiale des anciens combattants qui se tiendra prochainement à Rome « Pour la paix par le désarmement », le secrétariat de la FIR se félicite de l'union réalisée par les quatre organisations internationales : Fédération mondiale des anciens combattants, Fédération internationale des résistants, Confédération internationale des anciens prisonniers de guerre, Confédération européenne des anciens combattants, qui a une profonde et symbolique signification ; cette rencontre débouchera sans aucun doute sur des engagements nouveaux et sur la volonté réaffirmée de contribuer tous ensemble à la construction d'un monde meilleur, d'un monde pacifique et désarmé (...). »



Le Monde

économie

Le projet de budget pour 1980

(Suite de la première page.)

1) *Le déficit budgétaire des dernières années*, qui a été couvert par des emprunts et l'émission de bons du Trésor, entraîne des charges de remboursement qui vont croissantes. C'est ainsi que les intérêts de la dette publique atteindront, en 1980, 27 milliards de francs, au lieu de 20 milliards de francs cette année (+ 35 %) ;

2) *La hausse des prix entraîne* ipso facto *une hausse égale des rémunérations* des fonctionnaires (+ 9 % prévu pour 1980). M. Raymond Barre a donné des consignes formelles pour que ne soient plus admis les « glissements catégoriels », qui avaient comme résultat une augmentation finalement sensiblement plus rapide que les prix, sous prétexte d'amélioration des qualifications. Malgré ce durcissement de la politique salariale dans la fonction publique, qui devrait aboutir à une stagnation quasi complète du pouvoir d'achat des salariés de l'Etat (changement que le premier ministre justifie auprès des fonctionnaires par la sécurité de leur emploi)). Malgré le très net freinage des créations d'emplois (14 000 contre 22 000 en 1979 et 37 000 en 1978), les dépenses de fonctionnement augmenteront tout de même de quelque 11,5 % (+ 11,9 % en 1979), pour dépasser 203 milliards de francs.

3) *Les dépenses d'intervention augmenteront elles aussi fortement* — de plus de 16 %, — à cause surtout d'un très gros effort fait dans le domaine social (+ 50 %) pour les chômeurs notamment.

4) *La loi de programme militaire (1977 à 1982)* continuera quelques années encore à dévorer allègrement les crédits d'Etat, qui augmenteront d'un peu plus de 14 % l'année prochaine pour atteindre 100 milliards de francs (si l'on inclut les pensions et retraites des militaires). Ces crédits iraient pour un peu plus de moitié (56 %) au fonctionnement (salaires, recrutement, entretien du matériel, etc), le reste allant à l'équipement. Le tiers environ des seules dépenses d'équipement irait à la force de frappe nucléaire stratégique et tactique.

5) *Les remboursements de T.V.A. aux communes* sur leurs investissements commence à coûter très cher à l'Etat : 5 milliards de francs en 1980 contre 3,2 milliards dans le budget de 1979 (soit + 56 %).

6) *Les subventions de l'Etat aux entreprises publiques* atteindront 33 milliards de francs l'année prochaine, contre 30,6 milliards de francs cette année. Cette progression de 8 % en valeur correspond *grosso modo* au maintien en volume des concours de l'Etat aux entreprises nationales, cela malgré les importants relèvements de tarifs qui ont eu lieu cette année.

Sur un point seulement — celui des dépenses d'équipement civil, — le gouvernement semble avoir été restrictif, les investissements progressant de moins de 8 % en crédits de paiement (+ 9,7 % en 1979) et d'un peu plus de 10 % en autorisations de programmes. C'est dire qu'en valeur réelle (en volume), les premiers sont en baisse et les seconds tout juste maintenus.

DES EXONÉRATIONS NOMBREUSES ET COUTEUSES

De nombreux biens sont exonérés de droits de succession, quel que soit d'ailleurs le degré de parenté du bénéficiaire avec le défunt. Parmi ces biens figurent par exemple :

— Les immeubles d'habitation à usage principal construits depuis le 31 décembre 1947 et acquis par le défunt — ou le donateur — avant le 20 septembre 1973. L'exonération est complète dans le cas où il s'agit de la première transmission à titre gratuit ;

— Les bois et forêts : l'exonération porte sur les trois quarts de leur valeur sans être restriction, si ce n'est que l'héritier doit s'engager à l'exploiter pendant trente ans ;

— Les biens ruraux loués par un bail à long terme. L'exonération porte sur les trois quarts de leur valeur. Une loi de 1974 avait réduit le champ de cette exonération lorsque le bail est concédé à un héritier : elle ne s'applique plus dans ce cas que pour une superficie d'environ 45 hectares ;

— Les actions des sociétés immobilières d'investissement acquises avant le 20 septembre 1973 sont exonérées lors de leur première transmission à titre gratuit ;

— Les groupements forestiers ;

— Les groupements fonciers agricoles, etc.

Le total de ces exonérations prive l'Etat d'environ 1 milliard de francs de recettes chaque année.

Légère baisse de la pression fiscale globale

Pas plus que les dépenses inscrites dans le projet de budget pour 1980, les recettes fiscales ne témoignent d'une bien grande volonté d'austérité. Très soucieux de ne pas déprimer exagérément la consommation des ménages, M. Barre a refusé toute opération fiscale d'envergure.

Sur deux points seulement des efforts seront demandés :

● *Le barème de l'impôt sur le revenu* ne sera pas du tout corrigé pour tenir compte de l'inflation dans ses tranches les plus hautes (très probablement pour les trois dernières, c'est-à-dire à partir du taux à 50 %). Les contribuables les plus aisés verront donc leur imposition sensiblement alourdie.

Pour les autres tranches, la correction serait de 9 % — peut-être un peu moins, — ce qui n'effacerait qu'incomplètement les effets de l'inflation en 1979 (maintenant évaluée à plus de 10 %). Le Trésor récupérera ainsi plus de 2 milliards de francs sur les 8 milliards qu'aurait coûté une stricte indexation des tranches du barème sur la hausse des prix.

● L'autre effort demandé portera sur *les tarifs de l'alcool et du tabac*, dont les augmentations rapporteront quelque 4 milliards de francs à l'Etat. En revanche, il ne sera pas touché à la taxe intérieure sur les produits pétroliers (essence, super, etc.), contrairement à ce qui s'était passé dans le budget de 1979. Le projet gouvernemental comportera même d'heureuses surprises : le plafond des déductions forfaitaires *supplémentaires* pour frais professionnels, *dont bénéficient quelque* 90 professions, sera relevé de 40 000 à 50 000 *f*rancs. Il avait été modifié pour un an seulement dans le budget de 1979 — revenant de 50 000 à 40 000 F. Mais le gouvernement échaudé par l'attitude du Parlement, qui avait largement modifié son texte initial lors du débat de l'automne 1978, semble avoir renoncé à en demander une nouvelle fois l'abaissement.

Globalement, et compte tenu d'un certain nombre d'allègements qui seront consentis pour les revenus les plus bas (limite d'exonération notamment), la pression fiscale globale d'Etat baissera légèrement en 1980 par rapport à cette année. C'est donc plus par les efforts qu'il comportera pour supprimer un certain nombre de freins au contrôle fiscal que le budget de l'année prochaine marquera quelque originalité. Un catalogue assez épais de mesures ponctuelles sera annoncé. Elles permettront, par exemple, aux agents du fisc d'avoir un accès plus aisé aux comptes bancaires, en particulier ceux du Crédit mutuel, qui leur étaient jusqu'à maintenant interdits.

PAS ENCORE D'AVOIR FISCAL A 100 %

Pour relancer la Bourse et améliorer davantage la situation financière des entreprises, M. Barre avait sérieusement envisagé de porter l'avoir fiscal versé aux actionnaires à 100 % du dividende (50 % actuellement), comme l'a fait l'Allemagne de l'Ouest il y a deux ans.

Le premier ministre a finalement renoncé à son projet pour des raisons psychologiques évidentes : les syndicats ouvriers lui auraient reproché de ne faire de cadeaux qu'aux gens aisés en période d'austérité. Un autre motif a retenu le premier ministre : un relais devra être trouvé pour animer la Bourse lorsque prendra fin, en 1982, la loi Monory sur la détaxation du revenu investi en actions. Ce relais sera l'avoir fiscal à 100 %.

Les risques de récession

On prête même au gouvernement l'intention de s'attaquer aux nombreuses exonérations qui permettent à certains héritiers d'échapper légalement à tout ou partie des droits de succession (voir l'encadré ci-contre). Le total de ces exonérations ne devrait plus dépasser, dans le projet gouvernemental, un million de francs par héritier.

Volonté de soutenir l'activité *économique ou insuffisante vigueur* dans la lutte contre l'inflation ? Des calculs très officieux montrent qu'un budget de plein emploi aurait nécessité une impasse de quelque 40 à 45 milliards de francs. Nous y serons assurément à la fin de l'année prochaine ; probablement même ce chiffre sera-t-il dépassé. De plus, ainsi que nous l'avons souligné plus haut, les dépenses publiques progressent nettement plus vite *que l'accroissement du produit* national, lui-même fortement gonflé par la hausse des prix. Une analyse plus détaillée du budget de 1980 lorsqu'il sera rendu public permettra peut-être de répondre à la question. Mais il est certain que, selon les « bords politiques » et les chapelles économiques, on donnera du projet gouvernemental l'une et l'autre interprétation.

Ce qui est sûr en tout cas c'est qu'actuellement le gouvernement *est plus préoccupé* par les *risques* de récession que par ceux d'une accélération de l'inflation. A-t-il raison sur ce point ?

ALAIN VERNHOLES.

INQUIÉTUDE DE L'UFAC

M. Lucien Bégouin, président de l'Union française des associations de combattants et victimes de guerre (UFAC), vient d'avoir un entretien avec M. Maurice Plantier, secrétaire d'Etat aux anciens combattants. Dans un communiqué, l'UFAC affirme que les victimes de guerre ne sauraient être satisfaites par ce qu'on peut actuellement connaître du projet de budget. « *D'autre part,* poursuit l'UFAC, *le droit à la réparation, reconnu par la loi, ne saurait être remis en cause, et, par conséquent, toute mesure qui, sous une forme ou sous une autre, aboutirait à le restreindre entraînerait une vive riposte.* »

Enfin, M. Bégouin a insisté auprès de M. Plantier pour que soient repris, « *dans les plus brefs délais* », les travaux, suspendus au mois de juin, de la commission tripartite, « *d'où parlementaires de tous groupes politiques et représentants des anciens combattants furent forcés de se retirer* », ajoute le communiqué.

AFFAIRES

QUATRE ANS APRÈS L'AFFAIRE PERTAMINA

Les milieux financiers internationaux s'inquiètent de la défaillance d'une banque indonésienne

Le gouvernement indonésien pourrait de nouveau avoir à faire face à une crise de confiance des milieux financiers internationaux, à peine oublié le krach de la compagnie nationale Pertamina. Une petite banque d'affaires indonésienne, la B.D.N.I. (Bank Dagang Negara Indonesia), est en effet l'objet, depuis quelques semaines, de l'attention des autorités indonésiennes et de grandes banques étrangères pour cause d'insolvabilité.

La B.D.N.I. n'était qu'une petite banque d'affaires locale, drainant l'épargne de modestes déposants. Mais elle possédait un rare privilège : une licence pour opérer sur le marché des changes. Cela n'avait pas échappé à un homme d'affaires indonésien d'origine chinoise, M. Paulus Wibowo, qui acquit des parts dans la B.D.N.I. et devint un important administrateur de l'établissement, ce qui lui permit de développer rapidement le réseau des correspondants de la banque à l'étranger. Pour renflouer des usines métallurgiques défaillantes qu'il possédait, M. Wibowo emprunta à court terme, au nom de la B.D.N.I., à des établissements financiers de Malaisie et de Hongkong, puis remboursa ces emprunts par de nouvelles opérations bancaires.

Pour allonger la course des prêteurs il essaya même — sans succès — de prendre le contrôle d'une banque californienne. Ces opérations de cavalerie furent arrêtées par la Manufacturers Hanover Trust Co, où échoua une partie importante de la dette de la B.D.N.I. (une centaine de millions de dollars au plus haut cours). Avaient été entraînés dans l'opération des établissements aussi connus que la B.N.P., la Bankers Trusts Co de New-York, la banque communiste Chiyu de Hongkong, et des banques japonaises.

M. Wibowo n'a certes pas imité certains de ses collègues sino-indonésiens qui empruntent pour leurs entreprises mais organisent en fait la fuite de capitaux vers Hongkong ou Singapour. Mais il a peut-être davantage plongé le gouvernement indonésien dans l'embarras. L'un des principaux dirigeants de la banque est, en effet, l'ancien vice-président de la République indonésienne, le sultan de Djogjakarta, figure prestigieuse de la vie politique du pays.

La dette de la B.D.N.I. est faible par rapport au formidable trou de 10 milliards de dollars de la Pertamina ; mais ce début de scandale arrive à un moment très inopportun pour le gouvernement de Djakarta, qui tente d'assainir le système bancaire local. L'Indonésie et la France cherchent par exemple à amplifier leurs échanges et leurs accords économiques. La B.D.N.I. n'a pas encore épongé la totalité des « imprudences » de M. Wibowo. Elle devrait encore quelque 3 millions de dollars à la B.N.P.

Même si les milieux bancaires internationaux font montre de patience dans l'attente d'une *éventuelle intervention de la* Banque centrale d'Indonésie, cet épisode constitue un accident de parcours au moment où Djakarta tente de restaurer la confiance des milieux internationaux dans l'Indonésie.

ERWIN RAMEDHAN.

CONJONCTURE

Le déficit du commerce extérieur des viandes serait réduit de 1,3 milliard en 1979

La situation du commerce extérieur français dans le secteur du bétail et des viandes se redressera en 1979. Dans une note de conjoncture, le ministère de l'agriculture estime que le déficit de cette branche, qui s'était élevé à 3,3 milliards en 1978, sera ramené à 2 milliards environ. Ce résultat est dû, estime le ministère, aux réductions successives des montants compensatoires monétaires et à la capitalisation du cheptel bovin, après la sécheresse de 1976.

Pour les six premiers mois de l'année 1979, la production de gros bovins de boucherie a progressé de 11 %, alors que la consommation est identique à celle de l'an dernier. Le poids moyen des animaux abattus a augmenté de 1 %. Les mesures monétaires ont favorisé la reprise du commerce extérieur et permis de diminuer les importations. De ce fait, alors que la reprise de la production aurait dû entraîner une chute des cours, ceux-ci sont supérieurs de 3 à 4 % à ceux de l'an dernier. Le solde en valeur est passé de 177 millions pour le premier semestre 1978, à 607 millions pour le premier semestre 1979.

La production de veaux de boucherie a progressé de 5 %, avec un alourdissement des carcasses. Les prix, quoique ayant brusquement diminué, comme les autres années à pareille époque, se sont stabilisés à un niveau légèrement supérieur à celui de l'an passé.

Contrairement à toutes les prévisions pessimistes annoncées au cours du second semestre 1978, la production porcine a progressé de 7 %, pour un accroissement de la consommation de 1 % environ. Le *déficit* annuel *devrait* donc être réduit en volume de 300 000 à 275 000 tonnes, et en valeur de 2,6 à 2,4 milliards.

La production ovine progresse également de 6 à 7 %, avec une hausse de la consommation de 3 %. Le solde déficitaire annuel devrait être ramené de 910 à 860 millions.

En revanche, le secteur de la viande de cheval continue à évoluer de façon peu satisfaisante ; le déficit atteindrait 860 millions également, contre 822 millions en 1978.

AUTOMOBILE

Aux Etats-Unis

CHRYSLER RÉDUIT DE 2 % A 10 % LES SALAIRES DE MILLE SEPT CENTS CADRES

Chrysler Corporation, troisième constructeur américain d'automobiles, qui connaît de graves difficultés financières, a annoncé, le 31 août, qu'à partir du 1er septembre les salaires de ses cadres seraient réduits de 2 % à 10 %. Ces baisses de rémunération, qui pourraient rester en vigueur pendant deux ans, toucheront au total mille sept cents personnes. Trente-deux cadres supérieurs subiront la réduction maximale de 10 %.

Ces mesures, selon un porte-parole de la firme de Détroit, permettront une économie de 2 millions de dollars, qui s'ajoutera à celle de 1 million de dollars réalisée grâce à la suppression des salaires du président et du directeur général de la firme (*le Monde* du 1er septembre). Lorsque ces mesures seront levées, les cadres intéressés seront dédommagés en fonction des résultats de l'entreprise.

Chrysler Corp., qui a perdu 460 millions de dollars au cours des dix-huit derniers mois, a demandé une aide fédérale de 1 milliard de dollars. La firme devrait soumettre très prochainement au gouvernement américain un plan de redressement financier.

TRANSPORTS

Le canal du Rhône à Fos-sur-Mer est déclaré d'utilité publique

De notre correspondant

Marseille. — En 1982, la liaison fluviale entre le Rhône et les darses de Fos permettra au complexe industriel d'accueillir des convois de 4 000 tonnes, sans que ceux-ci aient à passer par la mer. En 1978, le trafic entre le Rhône et Fos a été de 1 350 000 tonnes. Il est important que ce trafic puisse se faire par tous les temps sans dislocation des convois, comme c'est le cas *actuellement* avec l'écluse de Port-Saint-Louis.

Le projet de canal à grand gabarit (plus de 100 mètres de large) vient d'être déclaré d'utilité publique (*Journal officiel* du 24 août) et sa construction débutera à la fin de cette année. Le coût global de l'ouvrage est estimé à 250 millions de francs. Cette réalisation, qui mettra Fos en liaison avec Lyon sans hiatus, *devrait permettre un développement* du trafic des hydrocarbures, ainsi que des minerais, du charbon, des denrées alimentaires et des produits métallurgiques.

L'embranchement du canal sur le Rhône se situera un peu au nord du bac de Barcarin, à quelque 5 kilomètres au nord de Port-Saint-Louis-du-Rhône. Après avoir suivi la direction sud-est, à travers le *domaine de Bois-François*, il s'orientera vers l'est pour suivre sensiblement la limite nord des 1 300 hectares du salin du Caban, qui a été réservé pour une éventuelle extension de la zone industrialo-portuaire de Fos, avant d'aller rejoindre le canal de Marseille au Rhône dans le fond de la darse I.

L'adoption de ce tracé semble convenir à tout le monde. Il met fin à *une « guérilla »* qui a, durant plusieurs années, opposé les responsables du Port autonome de Marseille et les animateurs du syndicat intercommunal groupant les communes de Port-Saint-Louis et d'Arles, soutenu par l'Association de maintenance du pays de Crau. En effet, le tracé initial adopté par le Port autonome, maître d'ouvrage, *décrivait* un large Z à travers plusieurs grands domaines agricoles, bénéficiant, grâce à un ingénieux système d'irrigation et de drainage, de rendements exceptionnels (50 quintaux de blé à l'hectare et 100 quintaux de maïs). Outre ce préjudice, les représentants du syndicat craignaient une salure des terres agricoles, due à l'ouverture dans ce plat pays (altitude : 0,75 mètre) d'un canal aboutissant à la mer.

A ce projet administratif, ils opposaient le leur, épargnant les terres, utilisant le Rhône jusqu'à la mer, puis, par un canal à creuser au sud de Port-Saint-Louis, débouchant dans le golfe de Fos, à l'abri de l'anse de Carteau et d'une digue à construire parallèlement au rivage.

Ce contre-projet était le moins coûteux. Les techniciens du Port autonome lui opposaient les dangers représentés par la navigation de convois fluviaux à travers un golfe exposé aux coups de boutoir du mistral. On en connaît les méfaits puisque, actuellement, le trafic s'écoule par l'écluse de Port-Saint-Louis, dont les faibles dimensions nécessitent un découplage des barges, qui doivent être tirées une à une. L'opération est impossible par temps de grand vent.

Chacun des deux projets présentant des inconvénients, c'est donc une *troisième* voie qui a été choisie. Les communes obtiennent que le canal trace une frontière nette entre les terres agricoles au nord et la *zone industrielle au sud. Pour les* ingénieurs, le détour en mer est évité.

JEAN CONTRUCCI.

● *Canal du Midi : changement de gabarit.* — Les travaux d'aménagement continuent sur le canal du Midi pour en permettre l'accès aux péniches de 350 tonnes d'un gabarit de 38 mètres A Toulouse même, les deux vieilles écluses situées à la hauteur de la gare Matabiau ont été remplacées par de nouvelles installations adaptées aux normes européennes. Ces travaux, commencés en 1970, ont permis d'augmenter de 2 mètres la profondeur du canal des Deux-Mers qui ne répondait plus aux normes de la navigation des péniches européennes. Une trentaine d'écluses doivent encore être transformées entre Bazièges (Haute-Garonne) et Argens-Minervois (Aude). En 1980, la profondeur du canal devrait passer à 2,80 mètres, ce qui permettra de raccorder le canal du Midi à l'axe Méditerranée-Mer du Nord. — *(Corresp.)*

Faits et projets

Circulation

CASSE - VITESSE

Le Comité national d'action pour la sécurité des usagers de la route (CNASUR) réclame la création d'une police routière spéciale, puisque « les forces de police ne peuvent consacrer que 1 % de leur temps au contrôle de la circulation ». Il suggère également l'installation de systèmes « casse-vitesse » (mise en place de dos d'ânes obligeant les automobilistes à réduire leur vitesse) à l'entrée des agglomérations, car « rien de valable ne peut être fait avec la seule répression ».

De son côté, le Centre d'information civique (CIC) se félicite des mesures envisagées par le garde des sceaux pour faire respecter les limitations de vitesse. « Les pouvoirs publics, déclare-t-il, ont enfin décidé de réagir contre ceux qui ne respectent pas le code de la route. L'opinion doit soutenir l'action de sécurité routière, faute de quoi quelques innocents de plus seront assassinés impunément sur les routes de France. A coups de déclarations démagogiques, les groupes de pression de l'automobile relèvent la tête. En aura-t-on peur ? »

Pêche

● *Etats-Unis-Canada : la « guerre du thon ».* — La « guerre du thon » est déclarée entre les Etats-Unis et le Canada sur la côte Pacifique. Après la saisie par les gardes-côtes canadiens de thoniers américains, les Etats-Unis ont décidé, le vendredi 31 août, de suspendre leurs importations de thon canadien. Selon un porte-parole du département d'Etat, « *les Etats-Unis sont en désaccord avec les revendications canadiennes de juridiction sur les navires des Etats-Unis pêchant l'albacore* », une espèce de poisson à laquelle appartient le thon. Les divergences existent entre les deux pays depuis 1977, date à laquelle ceux-ci ont étendu à 200 milles nautiques leur zone économique maritime. — *(A.F.P.)*

● *Baleines : la guérilla tourne mal.* — Un coup de carabine a été tiré par un chasseur de baleines islandais contre un des canots pneumatiques des écologistes de « *Greenpeace* », le mercredi 29 août, dans les eaux internationales, à environ 70 milles de Reykjavik. Un peu plus tôt les baleiniers avaient mis à l'eau des câbles pour tenter de saboter les hélices des canots utilisés par les écologistes pour s'interposer entre les cétacés et les canons lance-harpons.

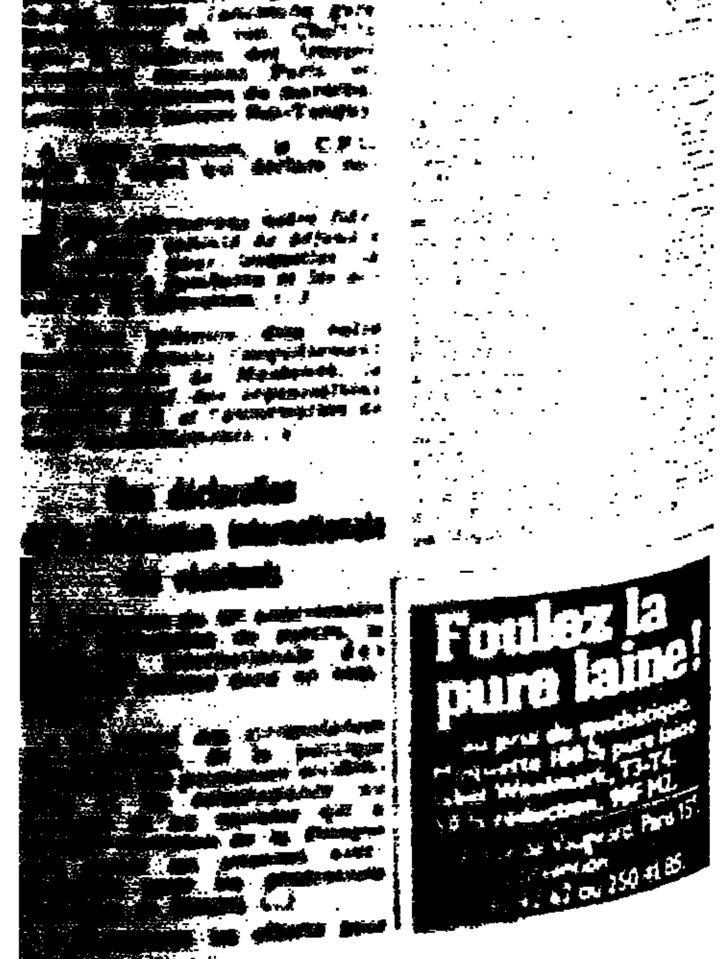
Transports

● *Air France : une grève des pilotes ?* — Le Syndicat national des pilotes de lignes (S.N.P.L.) annonce qu'il pourrait déposer un préavis de grève si la direction d'Air France ne fait pas connaître, avant la deuxième semaine de septembre, son intention de maintenir les liaisons Nice-Corse. A son avis, la volonté de la compagnie nationale de sous-traiter, à partir de la fin de l'année, ces liaisons à la compagnie régionale Europe Aéro Service constitue « *une atteinte au potentiel d'Air France* ». Le S.N.P.L. critique, d'autre part, la décision de la direction de supprimer un certain nombre d'escales aux Antilles. Enfin, pour ce qui concerne le trafic charter, le syndicat s'oppose à ce que la compagnie nationale garantisse à la compagnie privée Euralair un certain nombre d'heures de vol par le biais de sa filiale Air Charter International.

● *Les bateliers belges boycottent la France.* — Les bateliers belges ont décidé de boycotter le transport vers la France et l'Allemagne à partir de ce samedi 1er septembre. Le syndicat des bateliers proteste contre le refus de ces deux pays d'accorder aux mariniers une augmentation des tarifs de transport afin de tenir compte de l'augmentation du prix du gas-oil. — *(A.F.P.)*

● *Tarifs routiers : + 2,5 %.* — Les tarifs routiers de marchandises augmentent de 2,53 % à partir de ce samedi 1er septembre. Les dernières hausses remontent au 1er mars et au 1er juin 1979 ; elles avaient été respectivement de 5,12 % et de 2,53 %.

● *S.N.C.F. : maintien de la carte famille nombreuse.* — L'entrée en vigueur, depuis le 1er septembre, d'une carte de réduction de 50 % en faveur des familles ne remet pas en cause l'existence de la carte de réduction pour famille nombreuse, valable en toutes périodes de l'année.



SOCIAL

Libres opinions

Vers un puissant front syndical

par RENÉ BUHL (*)

DU 3 au 7 septembre, la C.G.T. organise dans tout le pays une semaine d'action avec le triple objectif d'informer les travailleurs *sur l'état de la situation économique et sociale*, de multiplier les initiatives *revendicatives sous toutes ses formes* et de recueillir des adhésions pour développer la capacité du mouvement syndical.

Cette initiative, qui anticipe sur l'habituel processus de la rentrée sociale, a fait l'effet d'un pavé dans la mare, et elle n'a pas manqué de provoquer un flot de commentaires où se mêlent la voix des partenaires syndicaux étonnement surpris et celle des détracteurs habituels de la C.G.T. et de l'action syndicale. Et l'on a vu fleurir les accusations : la C.G.T. *tente une opération de prestige*, elle entend faire cavalier seul, elle brade l'unité d'action, elle s'aligne sur la stratégie du parti communiste, et encore... ce ne sera qu'un feu de paille !

Délibérément, nous avons choisi d'éviter la polémique, nous n'en avions ni le besoin ni l'intention, et, au surplus, le moment n'était pas à alimenter une entreprise de diversion et de division.

Exempte de tout calcul syndical ou politique, notre initiative ne relève *que du seul souci conforme à notre vocation* : assurer efficacement la défense des revendications des travailleurs et renforcer l'organisation syndicale à un moment où se développe une offensive antisociale des plus brutales.

La montée du chômage et la poursuite de la liquidation des emplois, l'accélération de l'inflation, assorties de la multiplication des atteintes aux droits sociaux des travailleurs qui entraînent une ponction généralisée et massive sur le pouvoir d'achat, tout cela imposait une riposte rapide que la période des congés ne pouvait *différer*.

La C.G.T. a donc, comme toujours, pris ses responsabilités non sans avoir clairement affiché ses intentions dans le mois de juillet, et plus précisément à l'occasion de la conférence de presse du 7 août présidée par Georges Séguy.

Nous aurions souhaité que, dès cette première phase de la *réaction nécessaire contre l'agression gouvernementale et patronale*, la *mobilisation* des travailleurs *s'organise* dans l'unité.

Les tergiversations ou les désaccords sur l'analyse de la situation, sur les nécessités de l'action elle-même, ne l'ont pas permis, nous le regrettons, mais il était hors de question que ces divergences conduisent la C.G.T. à l'immobilisme.

L'accueil réservé par les travailleurs à notre initiative est d'ailleurs tout à fait significatif ; la preuve est faite maintenant que cette initiative répondait à leur attente, et la semaine d'action du 3 au 7 septembre constituera une étape importante de la mobilisation de masse visant à porter un coup d'arrêt à la spoliation des travailleurs actifs, retraités et chômeurs et à développer l'action sur toutes les revendications les plus sensibles.

Il apparaît aussi, maintenant, que de nouvelles conditions sont susceptibles d'être créées pour une large convergence intersyndicale ardemment souhaitée par la C.G.T. et imposée par la gravité de la situation.

Quelles que soient les différences d'appréciation ou des considérations stratégiques, il est possible de construire sur des objectifs précis communs un puissant front syndical pour une vaste contre-offensive élaborée à *tous* les *niveaux*, sous les *formes* les plus diversifiées, susceptibles d'effectuer une pression grandissante au cours des *semaines* et des *mois* qui viennent.

C'est en tout cas l'œuvre à laquelle s'attache la C.G.T. avec le concours de toutes ses organisations et de *tous* ses militants — et, quoi qu'il en soit, elle multipliera ses propres initiatives dans cet objectif.

C'est l'esprit de *notre* proposition visant à une concertation de toutes les centrales syndicales représentatives, sans exclusive.

***

C'est la démarche que nous souhaiterions entreprendre, sans retard, d'un commun accord avec notre alliée de longue date, la C.F.D.T., avec laquelle nous sommes prêts à rechercher concrètement les voies et moyens d'une action conséquente, persévérante, excellent catalyseur d'un plus large développement de la lutte unitaire.

Nous n'avons pas *dévié* et nous ne *dévierons* pas de cette ligne unitaire, quelles que soient les difficultés, et notamment les obstacles découlant de la politique de recentrage de la C.F.D.T.

Cette ligne s'inscrit dans la démarche d'ensemble de notre quarantième congrès : démocratie syndicale, unité, syndicalisation au service de l'action.

C'est donc avec persévérance que nous poursuivons notre chemin, dans le souci de nous situer toujours plus au plus près des travailleurs et de leurs préoccupations, de les conduire à prendre en main eux-mêmes leurs problèmes et d'assumer pleinement au niveau national toutes nos responsabilités, avec réalisme et efficacité.

Les travailleurs ne sont nullement *résignés*, leurs réactions à l'initiative de la C.G.T. du 3 au 7 septembre en témoignent, comme en attestent les batailles courageuses menées depuis des mois dans la sidérurgie et bien d'autres branches, pendant la période des congés même, et notamment dans l'affaire du *France*.

Certes, la désunion de la gauche est *ressentie* profondément, mais *faudrait-il pour autant baisser les bras dans l'attente d'une reconstitution* de ce front politique évidemment indispensable pour ouvrir de nouvelles et véritables perspectives de changements décisifs ?

Cultivons notre jardin dans l'intérêt immédiat des travailleurs et avec la certitude généralement partagée que, en *toute hypothèse*, *rien* de solide, de durable et décisif ne saurait être construit sans un puissant mouvement de masse qui prenne ses racines dans la lutte syndicale unitaire.

Au surplus, n'est-ce pas travailler efficacement à une telle évolution que de rassembler dans la lutte revendicative les forces vives des travailleurs ?

Décidément, tout cela condamne l'inaction et l'immobilisme, tout justifie la détermination *offensive* de la C.G.T.

(*) Secrétaire confédéral de la C.G.T.

CORRESPONDANCE

Le P.S. et le commerce extérieur

A la suite de la critique faite dans France Nouvelle *par M. Anicet Le Pors, sénateur communiste et ancien responsable de la section économique du comité central du P.C.F., des propositions sur le commerce extérieur présentées par M. Mitterrand le 21 juin* (le Monde *des 23 juin, 10 juillet et 7 août*), *M. Antoine Laurent, secrétaire de la commission économique du P.S., nous adresse une longue mise au point dont nous extrayons les passages essentiels :*

Le P.C., qui se donnait comme mot d'ordre, il y a encore peu de temps : « Non à l'Europe allemande ! », « Fabriquons et consommons français ! », et qui stigmatisait lors de la campagne pour les élections à l'Assemblée européenne la politique douanière de la C.E.E. et le plan Davignon, donne aujourd'hui des leçons de libéralisme. Prenons acte de cette évolution... Ramener la part du commerce extérieur en dessous de 20 % du P.N.B. d'ici 1990 traduit pour les socialistes un souci de cohérence, un impératif industriel et le rejet de l'intégration de la France dans une division internationale du travail dominée par les intérêts des firmes multinationales. La part du commerce extérieur est passée de 10 % en 1958 à 15 % en 1969 et à 22 % en 1978. Il y a eu accélération du processus depuis 1974. En 1977, les importations ne représentaient que 8 % du P.N.B. américain, 13 % du P.N.B. japonais et 18 % du P.N.B. allemand. Est-ce un repli autarcique pour la France que de revenir à 20 % ? Que dire alors de l'U.R.S.S., dont le commerce extérieur représente moins de 3 % ?

La montée de la part du commerce extérieur provient d'abord, en France, d'une propension à importer excessive. Il est beaucoup plus facile d'importer un milliard de plus que d'exporter un milliard de plus. Et tout se passe comme si, pour avoir importer ce milliard de plus, on imposait des sacrifices considérables aux travailleurs (baisse du niveau de vie en 1979) afin de maintenir une hypothétique compétitivité et d'exporter. N'est-ce pas déraisonnable ? La montée des importations est aussi le signe de la détérioration des termes de l'échange. Il faut de plus en plus de travail français pour acquérir des biens produits à l'étranger. Certes, cette dégradation, dans le cas du pétrole et de certains produits de base nous est imposée. Mais cela ne vise, au plus, que le tiers de nos importations...

Comment opérer l'arrêt puis ce léger repli de la part du commerce extérieur dans le P.N.B. ? De trois façons : d'abord par la politique d'économie d'énergie et la modification de la structure des approvisionnements énergétiques. Même si, ce qui est probable, les prix du pétrole et du gaz augmentent fortement d'ici 1990, les propositions socialistes de dissociation entre la croissance et la consommation d'énergie, et le retour à un taux de dépendance de l'ordre de 50 % (contre 73 % aujourd'hui), aboutissent à une diminution de la part des importations.

Ensuite, par la politique industrielle. Qui peut contester que la pénétration de produits industriels importés devient intolérable dans nombre de secteurs ? Comment expliquer le déficit massif de la filière bois-papier-ameublement, les importations de produits intermédiaires, et de biens d'équipement, et les résultats décevants de la filière agro-alimentaire, sinon par le laisser aller du gouvernement qui brade des secteurs entiers (la sidérurgie par exemple) ? L'intégration dans la division internationale du travail a pour condition première la montée des importations. Les socialistes refusent cette évolution à long terme. La planification et les commandes publiques doivent jouer un rôle déterminant. Il faut inventer un autre mode de coopération entre les entreprises, entre clients et fournisseurs, et, au besoin, dans certains secteurs sensibles, constituer des groupes intégrés (aciers spéciaux, chimie fine, électronique). Ainsi les recours aux importations diminueront naturellement... Enfin, le modèle de développement proposé par le P.S. est différent. Orienté vers la qualité de la vie, l'habitat et les équipements collectifs, peu susceptibles d'être des facteurs d'importations, vers la durabilité imposée des produits industriels et vers l'accentuation de l'effort technologique de façon à ne plus être tributaires, donc importateurs, de licences ou de productions américaines, japonaises ou ouest-allemandes.

L'économie à l'épreuve des faits

A propos de l'article de Christian Goux : « Un échec souhaité » (le Monde *du 24 août*), *M. Yves Defaucheux, directeur de société, nous écrit :*

Comment ne pas s'affliger de l'aveuglement de M. Goux ou de son entêtement à détruire systématiquement, à dénigrer sans preuve, en affirmant de façon péremptoire, faute de pouvoir les démontrer, des contrevérités. Le titre, à lui seul : « Un échec souhaité », annonce la couleur, qui voudrait faire admettre que MM. Barre et Giscard d'Estaing ont provoqué la situation qu'on leur impute dans le but délibérément machiavélique de « servir les intérêts d'une classe dominante... soumise aux pouvoirs multinationaux ».

Comment ? L'article ne le dit pas, mais les formules sacramentelles sont proférées, voilà l'essentiel ! Suivent des chiffres dégagés de leur contexte et manipulés à souhait pour démontrer — comble d'incohérence — que nous sommes en retard, non pas sur tel ou tel pays marxiste qui appliquerait brillamment les thèses de l'auteur, mais par rapport à l'Allemagne et aux Etats-Unis, pays libéraux par excellence qui précisément rejettent systématiquement, comme chacun sait sauf les socialistes français, tout recours aux solutions marxistes en économie.

Car ce sont bien de telles solutions, toujours les mêmes, celles du programme commun, qu'on voudrait encore nous proposer comme panacée. La prise de contrôle des grands moyens de production par les nationalisations, l'économie planifiée, remèdes-miracles !

Comment ne pas s'affliger, dis-je, en constatant que c'est là tout ce que trouve à nous proposer l'un des représentants les plus autorisés de la seule force d'opposition consistante de notre pays. Comment ne pas déplorer l'absence d'une critique constructive, dont les sujets pourtant ne manquent pas pour qui veut consentir le plus petit effort d'analyse économique véritable, ou simplement faire preuve d'un peu de bon sens (...).

Alors qu'il y aurait tant à dire sur les excès non pas du libéralisme mais du dirigisme dont souffre encore notre pays, malgré les efforts de quelques-uns — qu'on voudrait bien trouver parfois dans l'opposition :

— Une législation du travail tatillonne et soupçonneuse, qui fait obstacle à l'emploi qu'elle devrait servir et favorise un chômage hyperprotégé ;

— Une Sécurité sociale débridée et asphyxiante, un monopole syndical paralysant et détourné de ses objectifs ;

— Un fatras de taxes fiscales, parafiscales, qui frappent l'outil de production, mais dont le contribuable moyen ignore l'existence, alors qu'il sait payer l'essence la plus chère, les péages les plus coûteux, la T.V.A. la plus élevée d'Europe ;

— Un Etat budgétivore, que nos théoriciens socialistes voudraient alourdir encore alors qu'il est urgent de réduire son train de vie et de mettre un terme à ses débordements.

Autant de constatations qu'ont faites depuis longtemps les plus socialistes des socialistes allemands et qu'à leur tour, mais à leurs dépens, font après eux leurs collègues anglais ou suédois.

Les Français clairvoyants, qui sont nombreux mais trop souvent silencieux, devront-ils prendre leur mal en patience aussi longtemps que les partis d'opposition ne se résoudront pas à laisser de côté l'idéologie et la stratégie politique stérile pour se consacrer enfin à la découverte de l'économie à l'épreuve des faits ?

● *La C.F.D.T. : rupture d'activité.* — Dans une lettre qu'elle vient d'adresser à M. Joël Le Theule, ministre des transports, la Fédération nationale de la métallurgie (C.F.D.T.) s'inquiète de la situation dans l'industrie navale. « *L'opitimisme que vous affichez ne suffit pas à remplir les carnets de commandes des chantiers*, écrit-elle, *et l'état actuel de ces carnets, même en tenant compte des dernières commandes passées, ne permet pas d'assurer l'emploi pour l'année 1980, certains chantiers sont actuellement à 50 % de leur potentiel d'activité et cela en maintenant un chômage partiel permanent.* » A son avis : « *La situation a même dépassé le seuil critique, car même si les commandes arrivaient d'ici quelques semaines, compte tenu des besoins d'études et d'approvisionnement des matériaux, il y aurait rupture d'activité.* »

Dans une lettre à M. Barre

LA C.F.D.T. « RENOUVELLE SES DEMANDES D'OUVERTURE DE NÉGOCIATIONS »

Dans une lettre adressée vendredi 31 août à M. Raymond Barre, en réponse à celle que le premier ministre avait envoyée le 29 août aux partenaires sociaux, M. Edmond Maire indique notamment que « *la C.F.D.T. a fait de nombreuses propositions, tant au gouvernement qu'au patronat* » et qu'elle « *vous renouvelle donc ses demandes d'ouverture de négociations* », en particulier « *celle sur la revalorisation nécessaire du SMIC, qui devrait démarrer de toute urgence* ».

« *Depuis plusieurs années*, poursuit M. Maire, *la C.F.D.T. marque sa volonté de voir s'établir, dans ce pays, un véritable tissu de négociations. C'est le sens de notre attachement à ce que soit révisée la loi de 1950 sur les conventions collectives.* (...) *Par lettre du 27 avril 1978, vous nous aviez déjà fait part de votre volonté de « pratiquer » une large concertation ». Malgré cela, la C.F.D.T. constate que les décisions essentielles en matière économique et sociale continuent d'être prises unilatéralement.* »

A Sanguinet (Landes)

UNE USINE DASSAULT EST OCCUPÉE PAR UNE PARTIE DU PERSONNEL

Une soixante d'ouvriers de la production, sur une centaine, occupent depuis le vendredi matin 31 août l'usine Dassault à Sanguinet (Landes), à l'initiative de la section C.G.T. de l'entreprise. Cette action a été décidée après le refus, par la direction, d'une motion syndicale réclamant « *un plan d'embauche réel et effectif de cinquante personnes au moins* ».

La section C.G.T., qui signale que « *depuis cinq ans il y a un roulement d'au moins quarante intérimaires dans l'usine de Sanguinet* », demande la limitation de l'emploi temporaire et l'embauche fixe d'« *au moins cinquante jeunes de la région* ».

L'occupation de l'entreprise fait suite à une grève de trois jours, déclenchée après la décision de la direction de modifier les horaires de ramassage des ouvriers de l'usine.

ÉTRANGER

LES ÉCHANGES COMMERCIAUX ENTRE LES DEUX ALLEMAGNES ONT DIMINUÉ DE JANVIER A JUIN

Bonn. — Pour la première fois depuis des années, les échanges commerciaux entre la R.F.A. et la R.D.A. sont en recul : ils ont atteint 4,24 milliards de deutschemarks de janvier à juin 1979, en baisse de 1,5 % par rapport à la période correspondante de 1978. Selon le ministère fédéral de l'économie, les exportations ouest-allemandes vers la R.D.A. ont diminué de 7,2 %, pour s'établir à 2,08 milliards de deutschemarks. Cependant, les achats de la R.F.A. ont augmenté de 4,8 %, s'élevant à 2,16 milliards de deutschemarks. Ainsi la balance commerciale est-allemande a enregistré un léger excédent, pour la première fois depuis 1965.

Selon Bonn, le recul des livraisons de l'Allemagne fédérale est dû notamment à l'expiration d'un contrat d'une valeur de 1,3 milliard de deutschemarks conclu entre les deux pays en 1975 et à un ralentissement de la conjoncture économique est-allemande : la croissance de la R.D.A. n'a pas atteint les objectifs prévus par le Plan au cours du premier semestre 1979. En 1978, les échanges commerciaux entre les deux Allemagnes s'étaient établis à 8,73 milliards de deutschemarks, ce qui représentait le meilleur résultat jamais enregistré. — *(A.F.P.)*

● *Les investissements des entreprises ouest-allemandes à l'étranger* se sont élevés à 3 milliards de marks au premier semestre 1979, contre 3,3 milliards de deutschemarks durant les six premiers mois de 1978 (— 9 %), selon des calculs rendus publics par la Bundesbank.

Dans le même temps, les investissements de firmes étrangères en R.F.A. ont totalisé 920 millions de marks, contre 1,4 milliard de deutschemarks au premier semestre 1978 (— 37 % en un an).

GRANDE-BRETAGNE

● *Les principaux fabricants britanniques de barres d'acier à béton accusés d'entente.* — L'Office britannique de la concurrence a saisi le tribunal anticartel d'une entente liant ces producteurs en vue de ne pas vendre leurs produits au-dessous d'un prix minimal et ne pas importer de barres provenant de pays du Marché commun. — *(A.F.P.)*

LE PORTUGAL IMPOSE DES QUOTAS SUR LES IMPORTATIONS D'AUTOMOBILES

Le gouvernement portugais vient de promulguer un décret-loi limitant les importations d'automobiles. Pour une période transitoire, allant jusqu'en 1985, les importations de véhicules (finis ou en pièces détachées) seront soumises à des quotas dont la valeur sera fixée en fonction des importations des deux années précédentes et du nombre des véhicules réexportés. Des contingents supplémentaires pourront être accordés aux firmes qui « *participent au développement de l'industrie automobile nationale* ».

En clair, ces dispositions favorisent les entreprises qui ont décidé de produire sur place des véhicules destinés à être en partie réexportés, c'est-à-dire essentiellement Renault, et dans une moindre mesure Citroën, ainsi que Ford, si les négociations aboutissent. La régie Renault a signé en mai dernier avec le gouvernement portugais un accord de coopération.

Le décret précise que des conversations seront entreprises avec la C.E.E. pour obtenir de Bruxelles des aménagements compatibles avec cette décision, dans le cadre des négociations pour l'adhésion du Portugal à la C.E.E. — *(A.F.P.)*

ETATS-UNIS

● *Le président Carter* a décidé, sous réserve de l'approbation du Congrès, de relever, le 1er octobre, de 7 % en moyenne les traitements des 3,5 millions de fonctionnaires alors qu'il avait prévu une hausse de 5.5 % seulement au début de l'année. Ce relèvement du montant de l'augmentation annuelle des traitements des fonctionnaires, précise un communiqué de la Maison Blanche, se justifie par la hausse des prix, plus forte que prévue initialement.

Le communiqué indique encore que la commission consultative sur les traitements des fonctionnaires a estimé qu'une augmentation de 10,4 % de ceux-ci serait nécessaire si on voulait suivre la hausse des rémunérations correspondantes dans le secteur privé.

[Dans la phase 2 de son plan anti-inflation, publié fin octobre 1978, le président Carter avait fixé à 6,5 % la hausse maximum du coût de la vie en un an. Elle atteint 7,8 % en sept mois.]

ÉNERGIE

LA RISTOURNE AMÉRICAINE SUR LE PÉTROLE IMPORTÉ EST PROROGÉE POUR DEUX MOIS

La ristourne de 5 dollars par baril accordée par le gouvernement aux importations de distillats pétroliers (mazout et gazole) sera prorogée jusqu'au 31 octobre. Cette mesure, qui avait provoqué la colère des Européens en mai dernier, devait prendre fin le 31 août, mais son extension n'était pas exclue. C'est le niveau encore insuffisant des stocks de mazout et de gazole qui a incité le département de l'énergie à prolonger ce qui était considéré comme une subvention aux compagnies américaines.

Dans un rapport, publié le 31 août, la C.I.A. a estimé que la production nationale de pétrole aux Etats-Unis diminuera d'un million de barils par jour d'ici à 1982, pour n'atteindre que 9,2 millions de barils quotidiens. Selon les compagnies, la libération progressive des prix du pétrole national devait permettre d'enrayer la baisse de la production intérieure, et de la stabiliser au niveau actuel de 10,2 millions de barils par jour.

Dans ce contexte, la décision du président Carter de vendre 2 milliards de barils de kérosène et de mazout à l'Iran pour des raisons « humanitaires » (*le Monde* du 24 août) continue de susciter des réactions diverses dans la presse américaine. D'autant plus que le président de la Compagnie nationale des pétroles de l'Iran (NIOC), M. Hassan Nazih, a indiqué, jeudi, que son pays n'aurait finalement pas besoin de ces produits, qui pourront être revendus, avec profit, sur le marché international...

● *Les négociations sur la vente de gaz naturel* mexicain aux Etats-Unis ont échoué, a annoncé jeudi 30 août un communiqué commun publié à Mexico par le ministère mexicain des affaires étrangères et la délégation composée de six hauts fonctionnaires américains. — *(U.P.I.)*

● *Le prix du brut et des produits pétroliers finis importés* (avant taxes) par les neuf pays du Marché commun a augmenté pour les huit premiers mois de l'année de 52 % par rapport à la fin de 1978. Ces statistiques sont publiées dans le dernier bulletin hebdomadaire de la Commission européenne, qui font état également d'une hausse des prix à Rotterdam sur le marché libre pendant la même période de 90 %.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

...NDANCE

L'économie à l'épreuve des faits

ÉNERGIE

LA RISTOURNE AMÉRIC... SUR LE PÉTROLE IMPO... EST PROROGÉE POUR DEUX MOI...

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Repli du dollar - Résistance du franc

Repli du DOLLAR, tassement de la LIVRE STERLING, résistance du FRANC FRANÇAIS : tels ont été les faits marquants de la semaine écoulée sur les marchés des changes internationaux, où un certain regain d'activité a été enregistré à l'approche du week-end.

La semaine avait bien commencé pour la devise américaine. L'annonce de la réduction du déficit commercial des Etats-Unis pour le mois de juillet, la nouvelle hausse des taux d'intérêt avec le « *prime-rate* » bancaire porté au niveau jamais atteint de 12 1/4 %, la contraction, enfin, de la masse monétaire : tout concourait à favoriser un raffermissement de la devise américaine.

Et, de fait, durant les trois premiers jours, le DOLLAR avait plutôt progressé contre toutes devises. Mais jeudi, brusquement, un renversement de tendance intervint, le DOLLAR fléchissait nettement et son recul se poursuivait dans la matinée de vendredi avant de faire place à une légère reprise en fin d'après-midi. Cette reprise permettait de n'effacer qu'une partie des pertes antérieures et, d'une semaine à l'autre, le DOLLAR a finalement baissé par rapport à toutes les monnaies européennes, ne progressant que vis-à-vis du YEN. Selon les cambistes, trois raisons sont à l'origine de ce brusque accès de faiblesse : les opérations de fin de mois, qui entraînent traditionnellement des ajustements de positions, le tassement de la LIVRE STERLING et les reports sur le DEUTSCHEMARK qu'il a provoqués, enfin la crainte grandissante d'une récession majeure aux Etats-Unis.

Le député démocrate Henry Reuss vient ainsi de tirer publiquement la sonnette d'alarme. Evoquant la politique d'argent cher menée par M. Paul Volcker, le nouveau président de la Réserve fédérale, M. Reuss a déclaré que la hausse des taux d'intérêt, si elle devait se poursuivre, « *allait transformer la récession en véritable dépression* ». Au moment où les efforts déployés par M. Volcker font généralement l'objet de commentaires élogieux, la « *sortie* » de M. Reuss, qui préside la commission bancaire de la Chambre des représentants, a produit un effet certain. M. Reuss a toutefois évité de critiquer ouvertement M. Volcker, en rejetant en bloc la responsabilité du phénomène sur l'Allemagne fédérale qu'il a directement accusée par « *sa politique monétaire super-restrictive* », destinée à *combattre* sa propre inflation, de déclencher une fuite devant le DOLLAR que le F.E.D. cherche à contrebalancer en relevant les taux d'intérêt. Il serait bien surprenant que les propos de M. Reuss amènent les autorités américaines à changer de politique. Tout indique au contraire que la lutte contre l'inflation reste l'objectif prioritaire. C'est sans doute ce qu'a voulu faire comprendre l'un des membres du F.E.D., M. Henry Wallich, lorsqu'il a déclaré que si la hausse des prix continuait à son rythme actuel (13 % l'an), le DOLLAR perdrait la moitié de sa valeur *tous les cinq ou sept ans.*

La LIVRE STERLING s'est elle aussi quelque peu alourdie. La menace brandie par les syndicats de la métallurgie d'intensifier les mouvements de grève et les prévisions assez pessimistes faites par l'Institut national de recherche économique et sociale ont suffi pour cela. Vendredi, il fallait 2,25 LIVRES dans la City pour obtenir 1 DOLLAR contre 2,22 LIVRES le 24 août dernier.

Le FRANC FRANÇAIS, qui s'était quelque peu effrité après la publication du très mauvais indice des prix de juillet (+ 1,3 %), a finalement bien résisté et a retrouvé en fin de semaine ses niveaux du vendredi précédent.

Evoquant à nouveau la réunion du Système monétaire européen (S.M.E.), qui doit avoir lieu en septembre, M. Manfred Lahnstein, secrétaire d'Etat au ministère fédéral allemand des finances, a indiqué, d'une part, que cette réunion serait légèrement retardée et, d'autre part, de nouveau confirmé que ne seraient décidées à cette occasion que des modifications portant sur le poids des différentes monnaies entrant dans la composition de l'ECU et sur le fonctionnement de l'indicateur de divergence.

Signalons enfin que le ZAIRE, monnaie de l'ex-Congo belge, a été dévalué en début de semaine de 33 % par rapport à toutes les monnaies étrangères. Cette décision, qui était attendue depuis plusieurs mois, entre dans le cadre des mesures édictées par le plan de stabilisation mis sur pied par le Fonds monétaire international pour redresser l'économie zaïroise. *Le ZAIRE, qui valait* 2,77 francs français, ne vaut plus maintenant que 2,08 F.

L'or a de nouveau tenu la vedette cette semaine et, sur les indications à la hausse venues des marchés américains, est monté jusqu'à 319,15 dollars l'once jeudi en fin d'après-midi à Londres, pour revenir vendredi soir, sur des prises de bénéfices, à 315,10 dollars (contre 314,70 dollars le 24 août).

Interrogé sur la flambée du métal jaune, un haut fonctionnaire américain a haussé les épaules en indiquant que les autorités monétaires de son pays avait « d'autres chats à fouetter ».

En revanche, pour M. Hans-Joachim Schreiber, membre du directoire et directeur des opérations en devises et en or de la Dresdner Bank, l'or est appelé à poursuivre son ascension, les cours actuels n'étant qu'une étape vers des prix de l'ordre de 330 à 350 dollars l'once. A propos des quantités considérables d'or acquises par la banque lors de la dernière vente aux enchères de la trésorerie américaine (720 000 onces sur 750 000), il a précisé que ces quantités de métal étaient destinées à des clients « *allemands et étrangers pour des placements à court et à long terme* »... sans plus de précision.

A. D.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Lire italienne
Londres..	—	2,2525	9,5843	3,7312	4,1119	65,8856	4,4937	1 840,29
	—	2,2350	9,5155	3,6989	4,0833	65,4631	4,4811	1 825,99
New-York.	2,2525	—	23,5017	60,3632	54,7795	3,4188	50,1253	0,1223
	2,2350	—	23,4879	60,4229	54,7345	3,4141	49,8753	0,1223
Paris.....	9,5843	4,2550	—	256,86	233,08	14,5470	213,28	5,2080
	9,5155	4,2575	—	257,25	233,03	14,5356	212,34	5,2111
Zurich....	3,7312	165,65	38,9306	—	90,7422	5,6632	83,0325	2,0275
	3,6989	165,50	38,8725	—	90,5856	5,6503	82,5436	2,0257
Francfort.	4,1119	182,55	42,9024	110,2022	—	6,2410	91,5037	2,2343
	4,0833	182,70	42,9125	110,3927	—	6,2376	91,1221	2,2362
Bruxelles.	65,8856	29,2500	6,8742	17,6577	16,0230	—	14,6616	3,5801
	65,4631	29,2900	6,8796	17,6978	16,0317	—	14,6084	3,5850
Amsterdam	4,4937	199,50	46,8860	120,4346	109,2851	6,8205	—	2,4418
	4,4811	200,50	47,0933	121,1480	109,7427	6,8453	—	2,4541
Milan....	1 840,29	817,00	192,0094	493,2885	447,5486	27,9316	409,5238	—
	1 825,99	817,00	191,8966	493,6555	447,1811	27,8934	407,48	—

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lires.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	27 août	28 août	29 août	30 août	31 août
Terme ...	113 348 807	161 116 079	199 176 064	140 776 393	141 001 962
Compt. R. et obl.	68 555 576	107 641 766	83 461 828	98 411 778	167 419 500
Actions	62 042 109	75 289 385	93 282 661	72 313 731	63 671 841
Total	243 946 492	344 047 230	375 920 553	311 501 902	372 093 303*

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 29 décembre 1978)

	27 août	28 août	29 août	30 août	31 août
Franç. ..	114,7	116,9	116,9	117,3	116,9
Etrang. .	129,4	130,3	130,4	130,3	130,1

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 29 décembre 1978)

	27 août	28 août	29 août	30 août	31 août
Tendance.	108,1	109,2	110,1	110,2	110,3

(base 100, 29 décembre 1961)

	27 août	28 août	29 août	30 août	31 août
Ind. gén...	99,8	101,2	102,1	101,6	101,5

(*) Chiffre provisoire.

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 27 AU 31 AOUT

Un inébranlable optimisme...

LES jours passent, les mauvaises nouvelles s'accumulent, mais l'optimisme demeure inébranlable à la Bourse de Paris. Cette semaine, si l'on s'en rapporte à l'évolution des différents indices, les actions françaises se sont encore adjugé plus de 3 % de hausse en moyenne.

Dans le même temps, la fièvre est un peu retombée sur le marché de l'or, et si, conformément à la tendance internationale, le lingot a ajouté 770 francs à ses gains précédents, le napoléon, lui, a cédé 4 francs à 421 francs, après s'être établi au niveau sans précédent de 440 francs le 28 août.

Les séances se sont déroulées suivant un scénario à peu près identique à celui de la semaine passée. Relativement calme lundi, le marché termina en léger progrès (0,4 %). Le mouvement s'accéléra sensiblement le lendemain, et, sous la conduite des valeurs pétrolières, les cours progressèrent d'environ 1 %. Mercredi, associée aux actions d'entreprises de bâtiment, favorisées par les mesures de soutien confirmées par le conseil des ministres du même jour, la hausse de « l'or noir papier » permit à l'indicateur instantané d'ajouter 1,1 % à ses gains précédents. Simultanément, le rythme des échanges s'était sensiblement accéléré (voir tableau ci-dessous).

Dans les travées du Palais, certains commençaient à trouver « dangereuse » cette hausse, trop rapide à leur gré. Jeudi, en dépit de l'intervention télévisée du premier ministre, qui suscita d'ailleurs des comemntaires partagés autour de la corbeille, le mouvement de hausse subit un très net coup de frein. Les indices n'enregistrèrent qu'un maigre gain (0,25 %). A la veille du week-end, l'ardeur boursière semblait bien refroidie et les baisses s'équilibrant à peu près avec les hausses, l'indicateur instantané ne varia pratiquement pas (+ 0,12 %). Dans la matinée, il est vrai, le groupe Elf-Aquitaine avait publié un communiqué relatif à ses récentes découvertes en Pyrénées-Atlantiques. Finalement, le gisement en question était beaucoup plus « petit » qu'on ne l'avait cru au palais Brongniart. L'ensemble du compartiment pétrolier paya alors les excès commis plus tôt.

Cette déception relative ne semble guère avoir entamé le moral des boursiers. Pour plusieurs raisons, qui viennent s'ajouter aux espoirs, maintes fois évoqués dans ces colonnes, concernant la campagne pour les SICAV-Monory, et les résultats des entreprises cotées.

Les mesures gouvernementales de soutien à l'activité, d'abord jugées timides par beaucoup, ont toutefois été considérées comme non négligeables, et, en tout cas, « mieux que rien » par les analystes financiers. La hausse des valeurs de bâtiment et de consommation en témoigne.

L'interdiction du cumul des « livrets A » de la Caisse d'épargne avec le « livre bleu » du Crédit mutuel, décidée jeudi, a, elle aussi, provoqué la satisfaction de la corbeille. *A tort ou à raison — l'avenir le dira. — les boursiers estiment* que cette mesure peut leur apporter une nouvelle clientèle.

Les rumeurs concernant une éventuelle augmentation de l'avoir fiscal, renforcées par l'article publié par M. Flornoy, syndic des agents de change (le Monde du 1er septembre), ont fait le reste. Il est pourtant peu probable qu'une telle mesure soit prise incessamment.

PATRICE CLAUDE.

MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du cuivre et de l'argent

MÉTAUX. — *Sensible reprise des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de métal se sont encore dégonflés ; ils sont revenus à 163 125 tonnes (— 4 250 tonnes). Mais, c'est surtout la prévisions d'une diminution de 15 % des exportations de cuivre zaïrois par rapport à l'an dernier et, évaluées à 350 000 tonnes seulement, qui ont influencé le marché. Durant le premier semestre de cette année, la production des pays non communistes a fléchi de 175 000 tonnes, soit 5,57 % par rapport au semestre correspondant de 1978.*

La hausse s'est amplifiée sur les cours de l'argent à Londres, où elle dépasse 50 % depuis le commencement de l'année. L'offre mondiale de métal reste inférieure à la demande, aussi les stocks mondiaux tendent-ils à s'amenuiser. Ils ont déjà diminué de 800 000 onces en juillet.

Avance des cours du zinc à Londres, stimulés par la décision prise par un important producteur allemand de réduire son activité de 12 %. En effet, durant le premier semestre de cette année, la production des pays non communistes a augmenté de 15 %.

TEXTILES. — *Légère hausse des cours du coton à New-York. Au 1er août, les stocks sont revenus aux Etats-Unis à 3,8 millions de balles contre 5,3 millions de balles. Mais la récolte 1979-1980 est estimée à 13,7 millions de balles, supérieure de 35 % à la précédente.*

Faibles variations des cours de la laine sur les divers marchés à terme. Pour la saison terminée le 30 juin, les exportations australiennes se sont élevées à 849,59 millions de kilos, en augmentation de 18,6 % sur celles de la saison précédente.

DENRÉES. — *La lente progression des cours du sucre se poursuit sur les principales places. Pourtant, les stocks mondiaux sont estimés à 31,27 millions de tonnes contre 30,05 millions de tonnes un an auparavant.*

La chute des cours du cacao continue, et la baisse atteint 35 % depuis le 1er janvier. La perspective d'une récolte encore abondante, supérieure à la consommation, pèse sur le marché.

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 31 août 1979

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (*Wirebars*) comptant, 925 (894,50), à trois mois, 915 (894) ; étain comptant, 6 785 (6 615), à trois mois, 6 745 (6 626) ; plomb, 550 (530) ; zinc, 310 (289,50) ; argent (en pence par once troy), 465,6 (437,70).

— New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme), 90,50 (87) ; aluminium (lingots), inch. (63) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (90,17) ; mercure (par bouteille de 76 lbs), 290-300 (290-303).

— Penang (en dollars des Détroits par picul de 22 lbs), 1 915 (1 875).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, oct., 65,65 (63,76) ; déc., 66,86 (65,20).

— Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine peignée (peignée à sec), oct., inch. (233) ; jute (en livres par tonne), Pakistan, White grade C, 235 (241).

— Roubaix (en franc par kilo) : laine, 24,30-24,55 (24,45-24,70).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. comptant, 56,90-57,50 (57,50-57,80).

— Penang (en cents des Détroits par kilo) : 276,50-277 (281,25-281,75).

DENRÉES. — New-York (en cents par lb) : cacao, déc., 133,40 (138,80) ; mars, 137,60 (142,60) ; sucre, oct., 9,75 (9,50) ; janv., 10,52 (10,18) ; café, déc., 206,70 (202,70) ; mars, 196,75 (190,16).

— Londres (en livres par tonne) : sucre, oct., 113 (110,60) ; déc., 116,60 (114,40) ; café, nov., 1 852 (1 822) ; janv., 1 870 (1 829) ; cacao, déc., 1 398 (1 452) ; mars, 1 436 (1 499).

— Paris (en francs par quintal) : cacao, déc., 1 335 (1 370) ; mars, 1 370 (1 405) ; café, nov., 1 753 (1 718) ; janv., 1 770 (1 720) ; sucre (en francs par tonne), oct., 1 104 (1 087) ; déc., 1 138 (1 124).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, déc., 456 (449) ; mars, 467 (463) ; maïs, déc., 285 (286) ; mars, 296 (302 1/2).

— Indices — Moody's : 1 101,19 (1 088,6) ; Reuter : 1 583,3 (1 571,12).

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

	COURS 24 8	COURS 31 8
Or fin (kilo en barre).	45300	45850
— (kilo en lingot)	45350	46120
Pièce française (20 fr.)	425	421
Pièce française (10 fr.)	276	288
Pièce suisse (20 fr.) ..	390	403
Union latine (20 fr.) ..	373	375
● Pièce tunis. (20 fr.) .	318	312 50
Souverain	480	497 50
● Souverain Elizabeth II	485	488
● Demi-souverain	531	526
Pièce de 20 dollars ..	1800	1950 40
— 10 dollars ..	991	1003
— 5 dollars ..	640	660
— 50 pesos ...	1798	1799
● — 20 marks ..	435	460
— 10 florins ..	364	338
● — 5 roubles	241	243 50

Bourses étrangères

NEW-YORK

La hausse reprend

Interrompu la semaine dernière, le mouvement de hausse a repris modérément cette semaine à Wall Street. L'indice Dow Jones des valeurs industrielles a gagné 8 points en cinq séances, s'établissant à 887,62 le 31 août (contre 880,20 le 24 août).

L'essentiel de l'avance a été enregistré lors de la première séance de la semaine, à l'issue de laquelle le Dow Jones s'adjugeait 6 points dans une ambiance active. Le lendemain, l'annonce d'une hausse du « prime rate » (taux de base) de la Chase Manhattan, bien qu'attendue, freina un peu les ardeurs boursières. A 12 1/4 %, le taux de base des banques, qui imitèrent rapidement la Chase, se situe à un niveau sans précédent.

Convaincus de la nécessité d'une telle mesure, pour combattre l'inflation et défendre le dollar, les opérateurs craignent cependant qu'elle accentue encore la récession économique en cours. Mercredi, en effet, le département du commerce annonçait une nouvelle baisse de l'indice des principaux indicateurs économiques en juillet (— 0,4 %).

Mais, à la veille du week-end, après la publication de statistiques monétaires encourageantes (la masse monétaire hebdomadaire a ralenti sa progression) un nouveau redressement se produit, conduit par les valeurs pétrolières.

En cinq séances, 148,93 millions d'actions ont été échangées, contre 178,05 millions la semaine précédente.

	Cours 24 août	Cours 31 août
Alcoa	55 1/4	55 7/8
A.T.T.	58 1/8	56 1/2
Boeing	46	45
Chase Man. Bank .	42 1/4	42 1/8
Du P. de Nemours	42 1/4	43 1/4
Eastman Kodak ..	58	57 3/4
Exxon	54 7/8	56 1/8
Ford	42	43 1/8
General Electric ..	53 1/4	53 1/4
General Foods	33 3/4	34 3/4
General Motors ...	59 1/8	60
Goodyear	15 1/2	15 5/8
I.B.M.	69 5/8	70
I.T.T.	30 1/4	30 1/8
Kennecott	25	27 1/8
Mobil Oil	42 1/2	43 7/8
Pfizer	35	35 1/2
Schlumberger	84 3/4	86 5/8
Texaco	28 1/2	29 1/4
U.A.L. Inc.	28 1/4	27 5/8
Union Carbide	42 5/8	43 1/2
U.S. Steel	23 1/4	23
Westinghouse	22 1/8	22
Xerox Corp	66 5/8	66 1/2

TOKYO

Reprise générale

La vague de ventes bénéficiaires qui s'était abattue la semaine dernière sur le Kabuto-Cho et qui avait provoqué un repli des indices d'environ 1 % *a pris fin cette semaine*. En cinq séances, l'indice Nikkei Dow Jones est passé de 6 384,49 le 24 août à 6 436,13 le 31. Simultanément, l'indice général de la Bourse est passé de 450,9 à 454,11.

L'activité est restée cependant à peu près stable puisque 1 332 millions d'action ont été échangées en cinq séances contre 1 333 millions la semaine précédente.

D'abord conduit par les valeurs pétrolières et minières, le mouvement de hausse a par la suite bénéficié aux pharmaceutiques, électricité lourde, automobiles et instruments de précision.

	Cours 24 août	Cours 31 août
Canon	569	566
Fuji Bank	340	342
Honda Motors	577	588
Matsushita Electric	659	663
Mitsubishi Heavy .	177	173
Sony Corp	1 880	1 870
Toyota Motors	873	877

LONDRES

Les mines d'or, toujours...

Déjà en vedette la semaine dernière, les mines d'or se sont encore adjugé les meilleures performances au cours de ces cinq dernières séances au London Stock Exchange. Leur indice propre, calculé par le *Financial Times*, est passé de 185,7 le 24 août à 192,9 le 31. La hausse du métal est, bien entendu, directement à l'origine de ce phénomène.

Les valeurs industrielles ont été moins favorisées, leur indice ne variant pratiquement pas d'un vendredi à l'autre (465,5 contre 485). Seul Imperial Chemical Industries (I.C.I.) s'est distingué après la publication de résultats semestriels meilleurs que prévu.

L'agitation sociale grandissante dans la construction mécanique, et les sombres perspectives économiques entrevues par les instituts spécialisés, n'étaient pas de nature à susciter la hausse boursière.

Même les Fonds d'Etat, en dépit de la bonne tenue de la livre sterling, sont restés très irréguliers (73,16 contre 73,45 le 24 août).

Quant aux magasins, ils ont tous cédé du terrain, par crainte d'une « guerre des prix », après les importantes réductions décidées par « Mark and Spencer », sur de nombreux articles...

	Cours 24 août	Cours 31 août
Bowater	165	166
Brit. Petroleum ..	1 135	1 150
Charter	133	139
Courtaulds	90	87
De Beers	375	382
Free State Geduld*	30 3/4	31
Gt Univ. Stores ...	410	396
Imp. Chemical	361	365
Shell	322	328
Vickers	159	160
War Loan	33 3/4	33 1/2

FRANCFORT

Très net redressement

Calme et sans affaires la semaine dernière, le marché ouest-allemand des valeurs mobilières s'est sensiblement animé cette semaine. L'indice de la Commerzbank, qui avait cédé quelques fractions entre le 17 et le 24 août, a enregistré un avance assez forte, s'inscrivant à 762,2 le 31 août contre 751,5 le 24.

En dehors des automobiles, la totalité des compartiments a bénéficié de ce regain d'intérêt. Même les banques, qui avaient particulièrement souffert ces dernières semaines, se sont redressées avec un bel ensemble.

La hausse du mark a provoqué un retour des investissements étrangers, mais la nouvelle politique de la Bundesbank consistant à accepter ces effets en pension a été très bien accueillie par les opérateurs locaux. Pour eux, cette mesure aboutit à *une injection de liquidités sur le* marché et démontre qu'un nouveau durcissement de la politique monétaire n'est pas à l'ordre du jour.

	Cours 24 août	Cours 31 août
A.E.G.	46	46,80
B.A.S.F.	138,20	139,70
Bayer	131,20	132
Commerzbank	196	201,80
Hoechst	130,90	130
Mannesman	160,50	162,50
Siemens	257,30	261,10
Volkswagen	203,50	204,90

VALEURS LES PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

Aquitaine	55 500	54 122 250
Fr. des pétroles	246 650	51 115 172
Empr. 4 1/2 % 73	35 800	48 402 970
Esso	133 800	40 954 530
Petrofina	26 300	18 916 700

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Une certaine stabilisation ?

Le marché du terme s'est stabilisé en cette fin de semaine après les hausses importantes intervenues la semaine précédente. Le loyer de l'argent au jour le jour s'est en effet maintenu à 10,5 %, la Banque de France n'ayant toujours pas modifié ses taux de pension contre bons du Trésor, malgré l'écart important existant entre ces derniers et les taux du terme à un, trois et six mois du marché monétaire interbancaire.

Il est possible que les autorités monétaires tiennent à conserver leurs taux officiels pour ne pas gêner les opérations de placement du dernier emprunt d'Etat. D'autre part, la position du franc sur le marché des changes est toujours honorable, en dépit d'un léger glissement par rapport au deutschemark.

Pour le plus long terme, il faut toutefois noter une nette tension des taux sur le marché hypothécaire avec des hausses d'environ 3/8 à 1/2 % selon les échéances de trois à dix ans. — *(Intérim.)*

LE CRÉDIT MUTUEL « N'ACCEPTERA PAS » LE BLOCAGE DES DÉPOTS DE SES SOCIÉTAIRES DÉCIDÉ PAR LE GOUVERNEMENT

La décision d'interdire le cumul du livret A des Caisses d'épargne et du livret bleu du Crédit mutuel, annoncée au *Journal Officiel* du 31 août *(le Monde* du 1er septembre), a provoqué une vive réaction du Crédit mutuel. Les présidents de ses fédérations, réunis en session extraordinaire à Paris le même jour, se sont « *élevés énergiquement contre les mesures qui viennent d'être prises unilatéralement par le gouvernement* ».

L'interdiction du cumul avec les livrets A des Caisses d'épargne « *lèse fortement les épargnants* », estime le Crédit mutuel dans un communiqué. « *Une mesure équitable ou globale pour dégager une véritable politique de l'épargne (...) aurait supposé une profonde réforme, et non pas des mesures pour donner suite à certaines pressions consistant à arrêter l'expansion du Crédit mutuel.* »

La banque mutualiste proteste tout aussi vivement contre la décision, par le ministre de l'économie de ne pas relever dès la loi de finances 1980 le plafond du livret bleu du Crédit mutuel aussi vite que celui du livret A des Caisses d'épargne. « *En aucun cas, le Crédit mutuel ne saurait accepter la suppression de la symétrie entre le livret de Caisse d'épargne et le livret du Crédit mutuel ; cela veut dire qu'il n'acceptera pas les mesures tendant, même pour un certain temps, à bloquer le plafond du Crédit mutuel.* »

« *Face à ces mesures (...),* conclut le communiqué, *le Crédit mutuel, s'appuyant sur ses deux millions de sociétaires et ses quarante mille administrateurs défendra ses principes d'organisation décentralisée reposant sur l'esprit mutualiste et sur la défense de l'épargne.* »

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Après les accidents du mois de juillet en Polynésie

UNE MISSION D'EXPERTS VA ENQUÊTER A MURUROA

Papeete (A.F.P.). — Le haut commissaire de la République en Polynésie française, M. Paul Cousseran, a annoncé, vendredi 31 août, qu'une mission d'experts se rendrait prochainement sur l'atoll de Mururoa pour y enquêter sur les accidents intervenus en juillet dernier : deux morts à la suite d'une explosion et quatre blessés après un mini « raz de marée » (le Monde du 26 juillet et du 2 août).

A deux reprises (le Monde, daté du 19-20 août et 24 août) l'Assemblée territoriale de la Polynésie française et le député Jean Juventin (appar. U.D.F.) avaient réclamé la constitution d'une commission d'enquête.

La mission d'experts sera formée de : MM. Pellerin, chef du service central de protection contre les rayonnements ionisants, Sabatier de l'université des sciences et techniques de Montpellier, spécialiste des problèmes d'hydraulique ; Mechler, de l'université de Paris-VI, spécialiste de la tectonique et de la séismicité ; du docteur Jammet, chef du département de protection au Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.) et de M. Teillac, haut commissaire au C.E.A.

D'autre part, le ministre de la défense, a invité une délégation d'élus qui seront désignés par l'Assemblée territoriale à se rendre sur l'atoll de Mururoa.

A B C D E F G

LES SUITES DE L'ASSASSINAT D'ALDO MORO

La chambre d'accusation de Paris refuse l'extradition de M. Francesco Piperno

Une nouvelle demande de l'État italien sera examinée le 19 septembre

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, que présidait M. André Chevalier, a refusé, vendredi 31 août, l'extradition de M. Francesco Piperno, universitaire italien. Une demande d'extradition avait été faite par les autorités de son pays, le 21 août, après son arrestation, le 18 août, à Paris (« le Monde » des 21 et 22 août). M. Piperno était notamment accusé par la justice italienne de « participation à une bande armée ». En dépit de cette décision, M. Piperno a été maintenu en détention jusqu'à l'examen d'une deuxième demande se fondant sur un autre mandat d'arrêt — mentionnant quelque quarante-six inculpations criminelles, notamment sa participation éventuelle à l'assassinat d'Aldo Moro, — et qui est parvenu à Paris jeudi 30 août.

La seconde affaire Piperno — celle qui se fonde sur le mandat d'arrêt délivré par les autorités italiennes le 29 août — ne pouvait être examinée dès l'audience du 31 août, les documents indispensables n'étant pas arrivés en France. M. Maurice Saltet de Sablet d'Estières, avocat général, demandait donc le renvoi de tous les débats à une audience ultérieure. « *Il me paraît très important*, précisait-il, *que cette affaire soit connue dans son ensemble par la juridiction qui aura à statuer.* »

La défense, au contraire, souhaitait plaider sur-le-champ le premier dossier. « *En fait*, indiquaient Mes Georges Kiejman et Henri Leclerc, *l'Etat italien s'aperçoit le 29 août qu'il existe de nouveaux motifs pour extrader M. Piperno car il sait que sa première demande n'a aucune chance d'aboutir. Il est donc indispensable que la Cour se penche sur les arguments dont elle a été saisie avant de s'attaquer au deuxième dossier.* »

Pendant toute la première partie de l'audience — sur la question du renvoi, — on a vu le président hésiter entre le confort et le courage. Le confort était de suivre l'avocat général et de renvoyer l'affaire. M. Chevalier et ses assesseurs ne siégeant à la chambre d'accusation que pendant le mois d'août, leur vacation prenait fin vendredi à minuit, et ils se seraient ainsi déchargés d'une affaire délicate.

Le courage était de reconnaître que les arguments manquaient quelque peu à M. de Sablet pour appuyer son exigence de renvoi. Lorsque Me Leclerc l'interrogea sur « *le motif juridique de la demande de remise* », il ne put donner aucun argument et, gêné, répondit : « *Une bonne administration de la justice* ». Après une courte délibération, les magistrats ont finalement choisi le courage, et « *la Cour a estimé qu'elle pouvait prendre dès maintenant la première affaire.* »

Visiblement, M. de Sablet, sûr du renvoi, n'avait pas préparé son intervention, mais il savait qu'il était contraint de demander à la cour de rendre un avis défavorable à la demande d'extradition. « *Les autorités italiennes accusent M. Piperno de trois catégories d'infractions, dans le premier mandat*, a-t-il expliqué. *Il s'agit de participation à bande armée et association subversive, insurrection armée contre les pouvoirs de l'Etat et recel de malfaiteurs. Les textes qui régissent l'extradition entre la France et l'Italie (1870, 1927) sont extrêmement limitatifs et ces infractions n'y figurent pas. Je déplore cependant de devoir demander un avis défavorable car si les faits mentionnés dans le mandat peuvent être mis à la charge de certains et que les conventions ne permettent pas les échanges, alors qu'on met sur pied l'Europe, c'est regrettable.* »

Il restait, pour la défense, à soulager la cour du malaise qu'elle pouvait avoir, après un discours aussi négatif. Me Kiejman entreprit de démonter ce qu'il appelait « *la pantalonnade judiciaire italienne à laquelle on demande à la justice française de s'associer* », faisant remarquer l'imprécision du premier mandat délivré contre M. Piperno. « *Toutefois, quelques faits son précis*, ajoutait-il, *et il est facile, à partir d'eux, de voir que le rejet de l'extradition s'impose. On reproche à M. Piperno d'avoir suggéré à la propriétaire d'un appartement d'héberger deux fugitifs soupçonnés d'appartenir aux Brigades rouges. Puis d'avoir dirigé la revue* Métropoli *dont un seul numéro a été publié et immédiatement saisi ; enfin d'avoir eu des contacts avec des membres de partis politiques italiens en vue de négocier la libération d'Aldo Moro.*

« Une manœuvre de politique intérieure »

» *Il faut préciser que c'est à leur demande que M. Piperno a accepté, en théoricien de l'extrême gauche, de donner à des représentants du parti socialiste, dont son secrétaire général, M. Bettino Craxi, son interprétation de l'attitude des Brigades et son avis sur ce qui pouvait les faire fléchir.* »

Outre que, à l'évidence, rien de tout cela n'est mentionné dans la convention d'extradition, deux raisons subsidiaires doivent vous conduire au refus, concluait Me Kiejman : *le caractère politique, et considéré comme tel par les Italiens, de ces infractions et le but politique de toute cette affaire. Il s'agit d'une manœuvre de politique intérieure italienne.* » C'est cette manœuvre, symbole de la « *dégradation de la démocratie en Italie* », que Me Leclerc allait analyser dans sa plaidoirie, indiquant qu'il ne partageait pas l'optimisme de l'avocat général sur les garanties qui seraient accordées à M. Piperno pour son procès s'il était extradé. Il lui a suffi, pour appuyer sa démonstration sur « *le glissement de l'Etat italien, qui, parce qu'on lui fait confiance, obtient l'arrestation d'un délinquant politique par des textes qui ne lui permettent pas de l'obtenir* », de citer de larges extraits du mandat d'arrêt concernant M. Piperno.

Sur vingt pages, ce document reproduit des rapports de congrès, des articles publiés par l'extrême gauche italienne depuis le début des années 70, le but étant de prouver que ces mouvements, en particulier Pouvoir ouvrier, celui de M. Piperno, sont liés aux Brigades rouges. « *Une synthèse rapide, mais attentive, du discours culturel de l'extrême gauche*, dit le texte du mandat, *permet de déceler au-delà même d'affinités sémantiques, des analogies avec les discours des terroristes.* » Il ne fut pas difficile à Me Leclerc de montrer à la cour qu'elle pouvait appliquer cette phrase à n'importe quel discours d'extrême gauche, en France ou ailleurs, et que depuis dix ans, tous les gauchistes avaient, sans faire partie des Brigades rouges, parlé de « *lutte armée* », de « *dictature ouvrière* » et d' « *insurrection de masse* ».

A propos du second mandat arrivé le 30 août, la cour, ne possédant pas les détails nécessaires, s'est bornée à un interrogatoire d'identité, au terme duquel M. Piperno a fait une déclaration (voir encadré). La défense a déposé une requête de mise en liberté de M. Piperno « *qui offre toutes garanties de représentation* » soulignant « *que les quarante-six inculpations criminelles qui sont signifiées dans le deuxième mandat auraient pu être connues de la justice italienne dès le 21 août, date du premier mandat* ». Après une heure quarante-cinq de délibérations, la chambre d'accusation a donné un avis défavorable à l'extradition mais a ordonné le maintien en détention de M. Piperno, fixant la prochaine audience au 19 septembre.

JOSYANE SAVIGNEAU.

« Transformer un système impuissant et corrompu »

M. Francesco Piperno, trente-sept ans, est un universitaire italien, connu comme un bon physicien, ayant publié des travaux à l'étranger. Avec ses amis Antonio Negri et Oreste Scalzone, détenus en Italie depuis le 7 avril dernier sous l'inculpation de participation à des actions terroristes, il a fondé, après 1968, le plus actif des mouvements d'extrême gauche italien, Pouvoir ouvrier. Entre 1972 et 1977, abandonnant le militantisme politique, M. Piperno a enseigné à l'université de Calabre, puis est devenu, toujours avec Toni Negri, l'un des leaders de l'Autonomie ouvrière, qui prônait la « *violence spontanée* » comme réponse à la « *violence d'Etat* ».

Arrêté à Paris samedi 18 août par les policiers de la première brigade territoriale, qui ont affirmé « *avoir agi sur dénonciation d'un touriste italien* », M. Piperno avait comparu dès le 21 août devant la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, qui avait renvoyé l'affaire au 24 août. Le 24 août, cette même chambre a refusé de mettre en liberté M. Piperno et renvoyé une nouvelle fois l'examen de la demande d'extradition.

Vendredi 31 août, après son interrogatoire d'identité, M. Piperno a, comme le 24 août, demandé l'asile politique à la France, déclarant notamment :

« *Les magistrats italiens demandent aux magistrats français de se livrer à un calcul de probabilités au détriment de la notion de vérité,Z pour conclure à ma livraison. (...) C'est le mode de fonctionnement de la justice italienne, ou mieux, le fonctionnement de cette partie de la justice italienne, complice des partis politiques. Je ne pense pas que l'Italie soit un pays fasciste. L'Italie est une démocratie. Mais depuis le compromis historique entre le pouvoir et le parti communiste italien, elle (...) est une démocratie corporatiste, administrée par les partis politiques. (...) Et l'Etat règle seulement les conflits entre les corporations. Tous les autres conflits, tous les autres besoins n'existent pas pour l'Etat ou, s'ils existent, ils sont illégaux. (...)*

« L'inégalité gagne du terrain »

» *Dans cette situation, il est inévitable que l'inégalité gagne du terrain, que la violence sociale devienne politique. Et au bout du tunnel, le terrorisme. Parce que, en Italie, le terrorisme est une réponse angoissée, minoritaire, irrationnelle et politiquement suicidaire, à un besoin réel et vital : le besoin de transformer un système impuissant et corrompu. Aussi, pour dépasser la violence et le terrorisme même, il faut en chercher la cause. La confiscation des journaux qui se situent en dehors de la corporation de la presse, l'interdiction des réunions et des manifestations, les perquisitions généralisées, des arrestations arbitraires, de même que les législations spéciales, les tribunaux spéciaux, les prisons spéciales et la police spéciale, n'éliminent pas la vengeance et le terrorisme, mais, au contraire l'alimentent.* »

Les cyclones dans les Caraïbes

Le nombre des victimes ne cesse d'augmenter

Les chiffres des pertes humaines et matérielles occasionnées par le passage du cyclone David sur les Petites Antilles ne cessent de s'alourdir, alors que ce dernier traverse la République Dominicaine du sud vers le nord et qu'un nouveau cyclone, baptisé Frédéric, formé dans le Sud-Atlantique comme son prédécesseur, menaçait samedi 1er septembre de prendre le même chemin vers les Antilles.

A Porto-Rico, on faisait état, vendredi 31 août dans la soirée, de quatorze morts, de quarante disparus, de centaines de blessés, et d'importants dégâts matériels, notamment dans l'agriculture et les réseaux de distribution d'eau et d'électricité. Le gouverneur a demandé à l'administration fédérale américaine de déclarer l'île zone sinistrée. Trente-cinq pour cent des habitants sont privés d'eau potable et 70 % d'électricité.

D'autre part, le nombre des morts sur la petite île de la Dominique, frappée plus tôt vendredi par le cyclone, est passé de seize à vingt-six, selon des informations en provenance de la Barbade, reçues à Porto-Rico. Selon des officiers du destroyer britannique *Fife* dépêché sur les lieux en mission de secours, près de quatre mille autres habitants de cette ancienne colonie britannique ont été blessés.

David a atteint dans l'après-midi de vendredi le sud de l'île d'Hispaniola, avec des vents soufflant à plus de 160 kilomètres-heure. Les autorités haïtiennes et dominicaines ont proclamé l'état d'alerte et le président dominicain, M. Antonio Guzman, a déclaré la région de la capitale zone de désastre national. Des pluies torrentielles, accompagnées de fortes rafales de vent, sont tombées au nord de l'île sur la ville haïtienne de Cap-Haïtien

Le cyclone pourrait, à sa sortie de l'île, se diriger soit vers Cuba, soit, plus au nord-ouest, vers la Floride ou les Bahamas.

L'épreuve ne semble pas terminée pour les Caraïbes : les météorologues américains de Miami ont indiqué, en effet, vendredi soir que Frédéric, signalé jusqu'à présent comme une dépression tropicale, phénomène accompagné de vents ne dépassant pas 110 kilomètres-heure, se transformait à son tour en cyclone, et semblait prendre la même direction que David. Frédéric était encore vendredi soir à 1 600 kilomètres environ à l'est des Petites Antilles, par 12,1 degrés de longitude nord et 46,2 degrés de latitude ouest, et se déplaçait vers l'ouest à 35 kilomètres-heure.

Un sondage du « Nouvel Observateur »

POUR 63 % DES FRANÇAIS LE GOUVERNEMENT NE SAIT PAS OU IL VA

Le Nouvel Observateur publie un sondage effectué par la Sofres entre le 24 et le 28 août auprès de 950 personnes et duquel il ressort que :

55 % des personnes interrogées sont mécontentes des hausses de prix et cotisations à la Sécurité sociale ; 36 % les jugent inévitables ;

77 % pensent que les salariés sont prêts à participer à des grèves ;

63 % estiment que le gouvernement ne sait pas où il va et qu'il agit au jour le jour, tandis que 25 % pensent qu'il poursuit une politique à long terme ;

51 % se déclarent prêtes à accepter une réduction de leur niveau de vie, pour une durée limitée, si elle permettait de relancer l'économie, et une répartition plus équitable des richesses.

● *M. Robert Ballanger*, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, a, dans une lettre adressée au premier ministre, confirmé la demande d'une session extraordinaire du Parlement en septembre, avant la rentrée officielle du 2 octobre. M. Ballanger juge nécessaire d'ouvrir un débat suivi d'un vote sur l'ensemble de la politique du gouvernement dont il souligne les « *conséquences désastreuses pour la France* ».

CONTROVERSE SUR LE LABEL NOUVELLE DROITE

M. Michel-Gerfs MicBerth, directeur du bureau politique de la Nouvelle Droite française, association déclarée depuis 1973, et qui se réclame du monarchisme et de l'anarchie, a rendu public le compte-rendu d'un entretien qu'il a eu avec M. Louis Pauwels, directeur de *Figaro-Magazine*, sur l'antériorité de l'appellation « nouvelle droite ». Selon lui, « Louis Pauwels, tout en reconnaissant l'antériorité de la Nouvelle Droite française sur le mouvement actuel, a néanmoins précisé que le phénomène de la « nouvelle droite » était maintenant devenu un vaste courant de pensée et non l'expression de telle ou telle chapelle. »

M. Pauwels a affirmé qu'il entendait « *ne s'intéressant qu'au culturel sans déborder sur la politique* » et a expliqué que la presse de gauche « *avait été prise à son propre piège* » en dénonçant ce courant de pensée. L'association de « *la Nouvelle Droite française* », qui n'est pas disposée à perdre le bénéfice de son action, doute de lavolonté exprimée de séparer le culturel du politique et son bureau politique ajoute :

« *Pour compléter le dossier des origines de la « nouvelle droite », il a été rappelé qu'un certain nombre des collaborateurs de M. G. Micberth ont travaillé, dans les années 60, aux ateliers Planète, alors dirigés par Louis Pauwels. Le bureau politique se demande aujourd'hui pourquoi les militants de la N.D.F. ont été persécutés par le pouvoir alors que prônant des idées semblables, Louis Pauwels et ses amis sont cajolés par ce même pouvoir, Louis Pauwels étant lui-même député de la majorité* (1). »

(1) Il s'agit du docteur Bourson, député U.D.F. des Yvelines.

Dans le Var

Un responsable agricole est accusé de fraude

De notre correspondant

Toulon. — L'accusation de fraude et de tromperie sur qualité de la marchandise, portée par les services fiscaux contre MM. Yves Boissonnet, P.-D.G. de la Société des vergers du Gapeau, ancien président de la F.D.S.E.A. du Var (Fédération des exploitants agricoles) et Jacques Assouly, vice-président du Syndicat des serristes, responsable de la Commission internationale du comité national inter-professionnel d'horticulture et siégeant à ce titre comme expert à Bruxelles, a provoqué dans les milieux agricoles du Var une profonde émotion.

L'affaire a éclaté à la suite d'un contrôle des camions de M. Guy Boissonnet effectué par les fonctionnaires des contributions indirectes. Les véhicules étaient chargés de fruits et légumes de provenance étrangère, d'Espagne et d'Italie notamment, achetés à des grossistes. Or, Boissonnet possède une chaîne de petites boutiques échelonnées pendant les mois d'été le long des routes du littoral varois et portant l'enseigne « *Produits de la ferme* ». Selon les services fiscaux, il y aurait écoulé ces produits d'importation sous l'appellation trompeuse de « *produits de la ferme* ».

M. Boissonnet s'en défend. Jeudi 30 août, le conseil d'administration du syndicat horticole d'Hyères l'a longuement entendu. A l'issue de ces explications, le syndicat lui aurait renouvelé sa confiance, tout en confirmant qu'une assemblée générale extraordinaire se tiendrait le 5 septembre et serait entièrement consacrée à cette affaire. Peut-être y verra-t-on alors plus clair ?

Les détaillants en fruits et légumes du Var ont vivement réagi à l'annonce de cette affaire mettant en cause deux des principaux responsables de l'agriculture varoise et plus particulièrement du « marché paysan » dont M. Boissonnet est en quelque sorte le créateur. Les responsables de l'association des revendeurs de la région hyéroise ayant à leur tête M. Rostren, membre élu du CID-Unati à la chambre de commerce, ont tenu une conférence de presse afin de mettre les choses au point : « *Nous ne voulons pas jouer les vautours, mais si scandale il y a, il faut que justice soit faite ; quand un des nôtres fait une faute, on ne le manque pas ; aucune raison pour qu'il n'en soit pas de même dans cette affaire. Nous ne sommes pour rien dans le déclenchement de ce scandale. Qu'on nous permette toutefois de nous étonner du temps mis à le découvrir. Il était de notoriété publique. Des contrôles chez nous, les revendeurs, sont quasi permanents. Il faut que le marché paysan soit assaini.* »

CHARLES GALFRÉ.

● *Un malfaiteur a été mortellement blessé*, vendredi 31 août, à Marseille, par un artisan horloger qu'il tentait de dévaliser. Dans l'après-midi, en plein centre de la ville, deux malfaiteurs, Jean et Joseph Atienza, âgés de vingt-huit et vingt-sept ans, avaient menacé l'artisan avec un fusil-harpon, le sommant de leur remettre sa caisse. M. Raymond Brun, âgé de soixante-douze ans, qui avait déjà été victime en quelques années de trois agressions, a sorti un revolver et fait feu blessant grièvement l'un des malfaiteurs. Ceux-ci ont alors pris la fuite sur une moto mais, après quelques dizaines de mètres, Jean Atienza est tombé sur la chaussée. Il est mort dans la soirée à l'hôpital. Son frère a été arrêté.

M. JEAN FRANÇOIS-PONCET CONSIDÈRE TOUJOURS QUE LA VENUE EN FRANCE DES SPRINGBOKS EST INOPPORTUNE

M. Albert Ferrasse, président de la Fédération française de rugby, qui a rencontré vendredi 31 août près d'Agen M. Jean François-Poncet, ministre des affaires étrangères, a déclaré à l'issue de l'entrevue que rien n'était changé et que chacun restait sur ses positions. Le ministre des affaires étrangères considère donc toujours que la venue en France de l'équipe sud-africaine, les Springboks, est inopportune et il apparaît nettement que l'invitation lancée aux Sud-Africains par les quatre fédérations britanniques de rugby n'a pas modifié les intentions du gouvernement français.

Pour sa part, après cette entrevue, M. Jean François-Poncet a déclaré :

« Le système de ségrégation raciale raciale inscrit dans les institutions de l'Afrique du Sud s'applique à tous les domaines de la vie quotidienne, y compris au sport, même si certaines atténuations de circonstances sont parfois apportées aux principes.

» L'apartheid est ressenti par l'ensemble du monde africain noir comme une atteinte profonde à sa dignité. Il s'agit là moins d'un problème politique que d'une réalité humaine qu'on ne saurait ignorer dans une grande manifestation sportive qui a le caractère d'une fête et qui doit exalter des sentiments de camaraderie et de solidarité.

» Telles sont les raisons qui amènent le gouvernement à juger inopportune la tournée des Springboks en France. »

Le numéro du « Monde » daté 1er septembre 1979 a été tiré à 539 279 exemplaires.

